

Université de Montréal.

La recepción del
Lazarillo de Tormes
en las traducciones
al francés e inglés
del siglo XVI.

par
Jean-Claude Lepetit.

Littérature, option littérature hispanique.
Faculté des arts et des sciences.

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor. (Ph. D.)
en littérature.

Février 1999.

© Lepetit Jean-Claude, Février 1999.



ANNEXE VIII

Page d'identification du jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures.

Cette thèse intitulée:

La recepción del
Lazarillo de Tormes
en las traducciones
al francés e inglés
del siglo XVI.

présentée par
Jean-Claude Lepetit,

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

PRESIDENT-RAPPORTEUR:	Catherine POUPENEY-HART
DIRECTEUR DE RECHERCHE:	Félix CARRASCO
MEMEBRE DU JURY:	Javier RUBIERA
EXAMINATEUR EXTERNE:	Edmond CROS
REPRESENTANT DU DOYEN DE LA FES:	Luis DE MOURA SOBRAL

Thèse acceptée le: 25 MARS 1999

Sumario.

El *Lazarillo de Tormes* penetró en el horizonte de los lectores de lengua castellana hacia mediados del siglo XVI con una edición princeps hoy desconocida; las primeras tiradas documentadas son las de 1554, en Alcalá, Medina del Campo, Burgos y Amberes. Esta casi simultaneidad es muestra de *recepción* excepcionalmente favorable, que se confirma al año siguiente con una *Segunda parte* también anónima pero de otro autor, que aparece adjunta al original en dos nuevas ediciones antuerpienses. Después de cuatro años de circulación libre, la obra fue prohibida por la Inquisición española e inscrita en el Índice de 1559.

A partir de entonces, en un contexto europeo de contiendas religiosas y políticas, el éxito se perpetuará fuera de España con una primera traducción al francés editada en 1560 por un protestante lionés, Jean Saugrain, texto publicado de nuevo con algunas modificaciones (y... deseo de un buen negocio) por unos libreros católicos de París en 1561. Utilizó las versiones en las dos lenguas un profesor londinense y dio su traslado al inglés en 1568 o 1576. Poco después, un traductor anónimo editó en 1579 en Delft, fuera del alcance de las prohibiciones españolas, una versión flamenco-holandesa.¹ Rigaud, tío de Saugrain y librero católico, editó a su vez la traducción, en 1587 en Lyon. La versión francesa de París, fuertemente expurgada, última muestra en nuestro marco temporal, se publicó en Amberes en 1594 y 1598, suscitando posiblemente, en la Plantiniana, 1595, la reaparición en castellano del original, sin castigar.

El debate sobre el sentido del *Lazarillo* comenzó, al parecer, con la perplejidad de la Inquisición que vaciló varios años -de 1554 a 1559- antes de condenarlo, y perdura aún el misterio. El objetivo de esta tesis es analizar las muestras de la *recepción* por la primera generación de lectores europeos. Las hipótesis de trabajo giran en torno a una lectura ampliamente gozosa, por las cualidades de esta ficción con poderosos visos de realidad, y tanto más

¹ De Chennechlijke / ende Cluchtighe / Historie Van / Lazarus Van Tormes / wt Spaingen. *Te Delft bij Niclaes Pieterssen, ende men vintse te coope Antwerpen bij Heyndrick in de Leliebloeme.* 1579.

apasionada cuanto que se intuyó entre los protestantes una carga ideológica subversiva de los valores del catolicismo romano. Sin distinción de ideología, todos vieron ahí una clave de explicación del Español y una *des-mitificación*: pensamos que el aspecto placentero y la risa ofrecerían una catarsis a los angustiados enemigos de la potencia hegemónica.

Hemos utilizado esencialmente los trabajos de Jauss sobre la *estética de la recepción*, tratando de reconstruir las vivencias históricas de los promotores y lectores de cada concreción. Hemos examinado su horizonte socio-cultural de expectativas así como el alcance de las elecciones de los traductores y editores en cuanto al texto y al paratexto.

Parece que el contexto de las guerras políticas y religiosas había motivado sobre todo a grupos reformados a hacerse, en las «*plaisantes*» versiones, portavoces de temas ideológicos entonces candentes. Generalmente, se nota un fuerte sentimiento anti-español, aunque cada edición presenta una tonalidad diferente: ideología reformada en Lyon, 1560; visión del «*Espagnol*» en París, 1561; oposición flemática, a la inglesa, «*to the Papal and Spanish aspirations*»² en Londres, 1576; cansancio frente al «*espagnolisme*» en la edición de Rigaud, en 1587, y patético intento, casi psicoanalítico, de expresión de un pueblo también agobiado de españolismo, y amordazado, en Amberes a finales del siglo. No podemos apreciar la tonalidad de la edición holandesa de 1579; suponemos en ella una «*visión del mundo*» abiertamente hostil a España, como continuará afirmándose en la de Utrecht, 1654, cuyo título anuncia «*valientes invectivas serias de Lazarus Van Tormes*». ³

Estas conclusiones sobre la recepción de los contemporáneos europeos confirman la clarividencia de la condena inquisitorial: el *Lazarillo* "contraminaba" en efecto, en la mente de sus lectores, los Aparatos Ideológicos del Estado⁴ y de la sociedad española.

² C. H. Conley *The First English Translators of the Classics*. (New Haven, 1927) p. 123. In Bennett, Op. cit. (p. 9).

³ A. Palau y Dulcet, Barcelona, *Manual del librero hispanoamericano*. Librería Palau, 1954. Tomo 7, p. 430.

⁴ Expresión de Louis Althusser: «*Idéologie et Appareils idéologiques d'État*». *La Pensée*, n° 151. Paris, 1970.

Résumé.

La véritable édition princeps de ce livre de si grande renommée nous reste pour l'instant inconnue. En 1554 furent imprimées à Medina del Campo, Burgos, Alcalá de Henares et Anvers les quatre premières éditions conservées de *La vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades*, récit anonyme et d'apparence autobiographique, précurseur du genre appelé plus tard "picaresque". En 1555, une continuation anonyme fut publiée à deux reprises, à Anvers de nouveau. Après quelques années de circulation libre, le *Lazarillo* fut inscrit à l'Index par l'Inquisiteur Valdés, en 1559. Ce retard d'au moins cinq ans de la réponse de la société espagnole au questionnement apporté par le petit livre illustre la théorie de Jauss selon laquelle une œuvre nouvelle marquante est d'abord étrangère et inintelligible à son entourage et aux conventions dominantes: jusqu'à l'abolition du Saint Office, la relation du *Lazarillo* avec les "Appareils Idéologiques d'État"⁵ ne sera plus que tolérée au travers de l'édition espagnole de 1573, "expurgée" faute de pouvoir l'interdire, mais le texte circulera en Europe par des traductions, dans une large mesure plus libres de leur expression.

Un an donc après l'interdiction inquisitoriale, l'intérêt éveillé par ce texte fut mis en lumière par l'édition à Lyon en 1560, chez le libraire protestant Jean Saugrain, d'une traduction en français, assez bien reçue pour se voir reprise à Paris l'année suivante par de notables libraires catholiques, de façon frauduleuse, en vue de réaliser une bonne affaire, mais... avec la paradoxale légitimation du privilège royal. En 1568, le *Lazarillo* fut traduit en anglais par un écrivain et professeur, David Rowland of Anglesey, lui aussi protestant ou anglican. Cette version publiée seulement en 1576 à Londres dans un texte qui présente d'évidents rapports avec celui de Paris, fut rééditée en 1586 et 1596, signe d'une constante réception Outre-Manche. Entretemps, l'ouvrage avait déjà acquis une telle popularité en Espagne que Velasco, chroniqueur de Philippe II, y apporta en 1573 les amendements nécessaires pour désarmer les foudres de l'Inquisition et permettre la réédition d'un texte très expurgé. Ce sera la seule version officiellement permise en Espagne jusqu'à la dissolution

⁵ Expression de L. Althusser, et titre d'un essai. «Idéologie et Appareils idéologiques d'État». *La Pensée*, n° 151. Paris, 1970.

de la Sainte Inquisition au XIX^e siècle. En 1579, à Delft, dans la naissante République Néerlandaise, hors de portée des prohibitions espagnoles, se publia une version en hollandais. Le *Lazarillo* avait également poursuivi son cheminement en France, de nouveau à Lyon en 1587, reprenant le texte de Paris, chez Benoît Rigaud, oncle du premier éditeur. À Milan, en cette même année 1587, parut une édition originale en castillan, avec sa "continuation" apocryphe. Le recensement des éditions du seizième siècle se clôt en 1594, avec celle d'Anvers, -ville tridentine et sous domination espagnole- réimprimée en 1598 en ajoutant au texte de Paris, fort prudemment remanié, la première traduction de la prétendue "seconde partie". Peut-être sous l'effet de ce texte terrorisé, il parut une édition en castillan et non censurée, chez le successeur de Plantin, en 1595 puis en 1602.

Au total, c'est donc à une dizaine de reprises que les lecteurs de langue française, anglaise ou flamande ont pu rouvrir le *Lazarillo* en l'espace de quarante ans, indice d'une réception exceptionnelle de la part des destinataires, de ceux qui jouent la fonction critique fondamentale, qui consiste à retenir ou à oublier les œuvres d'art. La périodicité des résurgences et l'objective mesure de l'édition de livres, nous dit combien cette «lettre ouverte»⁶ est apparue comme une question à des réponses et/ou comme une réponse à des questions, dans l'évolution de la problématique de la société européenne, à la fin du XVI^e siècle.

Le débat sur le sens du *Lazarillo* commença, semble-t-il, avec ladite hésitation de cinq ans avant la mise à l'Index par l'Inquisition et une partie du mystère dure encore. L'objectif de cette thèse est de recueillir et d'analyser les marques de la réception par la génération de lecteurs européens de la fin du XVI^e. Les grandes études historiques et littéraires de Bataillon, Rumeau, et Molho, confirmées par la théorie de l'*Esthétique de la réception* ont souligné que les contemporains sont les mieux placés pour donner leurs véritables sens à ces traductions. Il convient donc de définir dans quel contexte d'histoire et culture elles se présentèrent à Lyon, Paris, Londres, Delft et Anvers, et dans quels milieux plus précisément. Ces derniers semblent graviter autour de libraires de renom en France comme en Angleterre et en Flandres. Les historiens de ces temps troublés de la Réforme, Contre-Réforme et guerres de

⁶ Voir le développement de cette notion dans: Cros, Edmond. "*Lecture idéologique du Lazarillo*". Co-textes n° 8. Montpellier. 1984. p. 112-115.

religion, et les spécialistes du monde de l'édition apportent un indispensable complément à l'appréciation de la portée de ces textes. Avec l'aide de leurs informations, j'ai essayé de prouver l'identité du traducteur français, d'apporter des détails sur les engagements de sa vie, ainsi que sur la personne de David Rowland, de retracer leur œuvre et leur implication dans les débats de leur temps, l'horizon d'attente qui pouvait être le leur et celui de leurs premiers lecteurs. Disposant de moins d'information sur G. Janssens, libraire anversois, destinataire d'un texte lourdement censuré, j'ai essayé de montrer dans quelle situation difficile il avait osé rééditer ce livre. Je regrette de ne pas pouvoir procéder à l'examen de la version hollandaise et j'espère que cette étude sera bientôt faite pour compléter le panorama européen des réactions contemporaines du *Lazarillo*.

La réception de ces lecteurs et destinataires que furent les libraires et traducteurs de France, d'Angleterre et de Flandres peut aussi se déchiffrer dans la teneur de la translation d'une langue à l'autre, dans les choix qu'impliquent l'acte de traduire et celui de publier. Chaque édition apporte un paratexte différent -dans un contexte lui-même différent-, autre élément pour répondre à la question: que signifiait l'énigmatique original espagnol pour les hommes qui ont voulu le faire connaître au public lecteur de leur temps et de leurs pays? Les hypothèses de réponse tournent autour de la jouissance esthétique, due à l'ingéniosité de cette fiction aux puissants effets de réalité, dans une lecture d'autant plus passionnée chez les protestants qu'elle entrevoit une charge idéologique subversive des valeurs du catholicisme romain. On peut penser que ces textes ont pris la relève du *Lazarillo* en tant que «lettre ouverte». Il est apparu aussi très vite, et les notes marginales en témoignent, que tout le monde voyait dans ce texte une clé d'explication de «l'Espagnol» et une démythification du puissant adversaire. Il est clair que l'aspect plaisant et le rire, invoqués dans toutes ces éditions, eurent un effet cathartique sur les angoisses de tous ces ennemis, politiques et religieux, de la puissance hégémonique de ce temps d'impitoyables conflits.

En utilisant principalement les théories de Jauss sur la réception et l'identification esthétiques, j'ai examiné la portée des choix des traducteurs et éditeurs quant au texte et au paratexte, en replaçant le tout, autant que possible, dans son *horizon d'attente*. Il est évident que la transmission du *Lazarillo* impliquait un risque grave, qui ne dissuadait pas ces hommes prudents, plus

ou moins masqués, de se faire les porte-parole de l'idéologie réformée et/ou d'autres préoccupations politiques. L'aspect plaisant du texte ne leur a pas seulement servi d'alibi: Saugrain et Rowlands ont été manifestement séduits et inspirés par l'écriture, nous laissant d'admirables versions dans la langue de Rabelais ou Shakespeare, certes marquées de quelques apports personnels dus à l'identification esthétique, mais où le *Lazarillo* franchit allégrement les frontières linguistiques et culturelles.

Dans tous ces textes affleure un vif sentiment anti-espagnol, encore que chaque édition présente une tonalité différente: préoccupation réformée dans la lyonnaise de 1560; vision du «naturel et des mœurs de l'Espagnol» dans celle, détournée, de Paris, un an plus tard. On ressent une plus flegmatique, britannique, opposition «*to the Papal and Spanish aspirations*»⁷ dans l'édition londonienne de 1576. Celle du lyonnais B. Rigaud, reprise exacte de la parisienne, fait sans doute entendre l'expression de la lassitude de l'opinion publique en 1587, au delà de l'idéologie religieuse, face aux abus de «l'espagnolisme» en France; quant aux deux éditions anversoises de la fin du siècle, elles représentent, à mon avis, une pathétique et psychanalytique tentative d'expression d'un peuple baillonné. Je ne peux apprécier la tonalité de l'édition de 1579 à Delft mais en raison des circonstances de sa publication, je suppose qu'elle exprime une «vision du monde»⁸ ouvertement hostile à l'Espagne: presque un siècle plus tard, une seconde version hollandaise annonçait encore en titre les "vaillantes invectives sérieuses" de *Lazarus*.

La très favorable réception esthétique de la version de Saugrain, relayée en divers lieux au long des quatre dernières décennies du siècle par les européens, ennemis politiques et religieux de l'«espagnolisme», confirme la clairvoyance de la condamnation finale de l'Inquisition: le *Lazarillo* "contre-minait"⁹ bel et bien, dans l'esprit des lecteurs, l'image et l'action des Appareils Idéologiques d'État et des classes dirigeantes de la société espagnole.

⁷ C. H. Conley *The First English Translators of the Classics*. (New Haven, 1927) p. 123. In Bennett, Op. cit. (p. 9).

⁸ E. Cros, dans *Littérature, idéologie et société*, définit cette notion comme la totalité des aspirations de la conscience collective d'un groupe, exprimée dans une structure littéraire, et qui l'oppose à d'autres groupes. p. 22 et passim.

⁹ Par ce terme, Lazare décrit l'esprit de sa résistance aux agressions de l'aveugle.

Índice general.

Sumario	iii
Résumé	v
Índice de materias	ix
Lista de cuadros	x
Dedicatoria y Agradecimientos	xi
Prólogo	xii
- 1. Problemática y marco teórico	p. 1
- 2. Reseña de las ediciones hasta 1601	p. 13
- 3. Metodología	p. 24
- 4. Estado de la cuestión	p. 26
- 5. Hipótesis de trabajo	p. 29
Cap. 1- Horizontes de expectativas hacia mediados del siglo XVI en Lyon y en Francia.	p. 32
Cap. 2- El librero Jean Saugrain, editor de la traducción de Lyon en 1560.	p. 46
Cap. 3- Los paratextos de la primera edición, Lyon, 1560.	p. 71
Cap. 4- De la <i>recepción estética</i> a la <i>identificación</i>	p. 103
Cap. 5- La intención ideológica.	p. 112
Cap. 6- Traducción de varios alcances y creación literaria.....	p. 123
Cap. 7- La edición de París de 1561.	p. 139
Cap. 8- Horizontes ingleses en torno a D. Rowland.	p. 155
Cap. 9- Paratextos y texto de la edición inglesa de 1586.	p. 175
Cap. 10- La edición de Benoît Rigaud en Lyon, 1587.	p. 213
Cap. 11- El <i>Lazarillo</i> en la tormenta de Flandes, 1598.	p. 219
Cap. 12- Conclusión	p. 245
Apéndice bibliográfico general	p. 251.

Lista de cuadros.

Título de la edición de Lyon, 1560.	p. 14
Título de la edición de París, 1561.	p. 15
Título de la edición de Londres, 1586.	p. 17
Título de la edición de Lyon, 1587.	p. 20
Título de la edición de Amberes, 1598.	p. 21
Lista y reseña de las apostillas de Lyon 1560, 1587 y París 1561.	p. 79
Cuadro analítico de las apostillas de París.	p. 84
Texto del <i>Mirouer d'orgueil</i> con la xilografía del pavo real.	p. 100
Cotejo sinóptico de ejemplos de traducción.	p. 130
Cotejo sinóptico de ejemplos de traducción.	p. 137
Cotejo sinóptico de ejemplos de traducción. n° 1.	p. 138
Cotejo sinóptico de ejemplos de traducción. n° 2. Cap IV.	p. 138
Cotejo de los títulos de las dos primeras ediciones.	p. 141
Reseña comparativa de los epígrafes de capítulos de Lyon y París.	p. 149
Cotejo de los títulos de las ediciones de Londres, 1576 y 1586.	p. 167
Cotejo de los títulos de París y Londres.	p. 176
Cuadro analítico de las apostillas de Londres.	p. 186
Lista y reseña de las apostillas de Londres.	p. 187
Cotejo con el español de las dos versiones extranjeras del tratado IV.	p. 204
Portadas de las dos ediciones de Lyon, 1560 y 1587.	p. 213
Cotejo de los títulos de París 1561 con el de Amberes 1598.	p. 227

Dedicatoria.

Dedicatoria. Montréal, 20.2.99.

Me es particularmente grato dedicar la presente tesis al equipo de profesores de Estudios Hispánicos de la Universidad de Montréal, en reconocimiento de su acogida en 1993 a este veterano y nuevo estudiante deseoso de volver, al cabo de tantos años, a la «perezosa diligencia» de la investigación, entre cuyas novedades siguen guiando, con gran paciencia, mis ignorancias de la modernidad.

Estas mismas personas supieron, con humanidad y constancia insuperables, apoyarme en mis diversos trabajos. Les ruego encuentren en estas líneas la expresión de mi entrañable gratitud.

Agradecimiento especial al Profesor Félix Carrasco.

He trabajado estos cinco años bajo la atentísima dirección del Profesor Félix Carrasco, aprovechando su reconocido dominio de los temas lazarillescros.

No ha sido el menor de mis intereses, aparte del tema, profundizar mi conocimiento del castellano gracias a su exigente respeto por la indiscutible propiedad de los términos y registros. Si persisten algunos fallos al respecto, será por pertinacia mía. En efecto, debo agradecerle asimismo la libertad que me ha dejado en todo momento de decidir la orientación de mis teorías y de la formulación; suele escribirme: «le hago unas cuantas sugerencias. Considérelas ud y decida.»

Me fueron gratisimas las frecuentes concertaciones, animadas por el gozo de la investigación, evidente en su excepcional memoria y su visible alegría al estudiar, siempre con contagioso humorismo.

Sea el que sea el valor científico de este trabajo, -bien se dice que no hay que pedir peras al olmo-, me complazco en agradecerle al Profesor Félix Carrasco su ayuda en la memorable experiencia personal de emprender y sobre todo de llevar a cabo una investigación de cierta envergadura.

Felipe

Hace casi cuarenta años, viví la inolvidable experiencia de ser alumno del Profesor Aristide Rumeau, uno entre muchos en sus multitudinarias clases sobre el *Lazarillo* y el *Quijote*. En 1961, como tema del *Diplôme d'Études Supérieures*, me encargó el estudio de "*La première traduction française du Lazarillo de Tormes*".

Fue enteramente culpa mía no haber hecho entonces un trabajo realmente científico: ofuscado por la pasión del tema, leí magníficos libros, y apunté citas de gran interés... sin conservar las referencias de páginas. A. Rumeau, también llevado por el interés del fondo en las conversaciones preparatorias, no se dio cuenta del fallo formal sino al leer mi examen final. He conservado una copia de aquel inexperimentado trabajo y ciertas de mis observaciones e intuiciones de estudiante novel me han servido para esta tesis pero he tenido que renunciar, muy a pesar mío, a usar unas cuantas excelentes citas. Sin embargo pido que se me autorice provisionalmente a conservar, para completar las referencias más tarde en el proyectado libro "*lecturas protestantes del Lazarillo en el siglo XVI*", las de Claude de Rubys, en su *Histoire véritable de la ville de Lyon*, apasionante y apasionado libro de Historia vivida por un fanático católico lionés, contemporáneo exacto de Saugrain y de las guerras de religión. Pido lo mismo para las preciosas informaciones de *Libraires et imprimeurs du Béarn* de Louis Lacaze. No puedo, de momento, acompañar estas citas, de cierto interés, sino de un "p. ign.", es decir "página ignorada".

Por no disponerse en 1961 de ningún volumen conocido de la edición lionesa de 1560, tuve que trabajar sobre el texto de la de París de 1561 y la hipótesis de que ésta reproducía fielmente la de Lyon. Hoy se dispone de un único ejemplar de ésta, conservado en la Fundación Bodmer en Cologny-Ginebra, Suiza, que fue posible consultar *in situ* gracias a la amabilidad de su director, Doctor Hans Braun. No permite la estrecha encuadernación fotocopiar la preciosa edición princeps, y recurrí allí al cotejo pormenorizado de las diferencias con la de París. Se reproduce para uso del Tribunal el texto de la segunda edición, conservada en la *Bibliothèque de l' Arsenal* en París, con unas notas que reseñan las diferentes lecciones. Se ha añadido una fotocopia del título de Lyon de 1560 y la transcripción del *mirouer d'orgueil*,

acompañado de una copia manuscrita del pavo real que lo encabeza en la primera edición.

He juzgado inútil reproducir íntegramente la edición de Lyon 1587 por Benoît Rigaud, ya que repite escrupulosamente la de Paris de 1561; sirva como botón de muestra una fotocopia de la página del título, al comenzar el capítulo de su análisis. De esta tirada se conserva un ejemplar en la biblioteca del castillo de Perelada, en Cataluña, cuyo Conservador tuvo la amabilidad facilitarme una copia.

Otra lamentable limitación de mi estudio es que me resulta imposible, por desconocimiento lingüístico, integrar un análisis de la sin duda fascinante muestra de la recepción del *Lazarillo* por los Flamenco-holandeses de Delft y Amberes en 1579. Me limito a algunas prudentes observaciones en el capítulo consagrado al *corpus* y en otras pocas ocasiones, y espero que alguien podrá en breve realizar el correspondiente estudio.

En el momento de finalizar este trabajo, he tenido noticia de que el Museo Plantin-Moretus de Amberes ha adquirido recientemente un ejemplar de la tirada de 1594, considerada hasta hace poco como desaparecida, de la cual no he podido obtener a tiempo una copia. Hay motivos probantes para considerar que presenta el mismo texto que el de 1598 y los dos títulos son idénticos.

Montéal, Québec. Canadá, Mayo de 1999.

Problemática y marco teórico.

On ne peut qu'essayer de se rapprocher du Lazarillo du XVI^e siècle. C'est la partie la moins connue et la plus attirante, la plus proche de ses secrets. Parmi les voies d'accès toujours praticables, on peut encore, en marge de la fortune éditoriale proprement dite, interroger les traductions. Grâce à elles, l'éclipse ne couvrirait pas toute l'Europe d'une ombre égale.

A. Rumeau: *Travaux sur le Lazarillo de Tormes*. Édition préparée par A. Redondo. Éditions hispaniques. Paris 1993. p. 141.

La historia es tan conocida que basta evocar la todavía misteriosa primera aparición del *Lazarillo* anterior a 1554 y, dicho año, la casi simultánea cuádruple edición, en Alcalá de Henares, Medina del Campo, Burgos y Amberes, marcada por un enigma del que el anonimato sólo es un aspecto. Múltiples estudios recalcan el inmediato y amplísimo éxito -comparable con el de la *Celestina*- entre el público lector u oyente de libros, y el "efecto producido" (H. R. Jauss) ¹ del comienzo de una descendencia literaria tan pronto como el año siguiente en Amberes. Un lustro de tan fervorosa acogida en las esferas cultas de la sociedad debió de fomentar sospechas entre los censores ya que el Index Inquisitorial de 1559 prohibió el librito.

Menos conocida parece ser la recepción desviada que siguió realizándose fuera de la península, que empezó a concretarse en 1560 y de la se dará una docena de manifestaciones hasta los albores del siglo XVII.

La problemática que plantea el estudio de la recepción del *Lazarillo* por medio de sus traducciones al francés, inglés y holandés en los últimos cuarenta años del siglo XVI se va a formular primero en términos de impacto de estos textos sobre el público lector de esas áreas lingüísticas. Este efecto se podrá evaluar por el número de ediciones o reutilizaciones de los primeros textos. También se podrá tratar de analizar elementos de índole más cualitativa, rastreando las muestras de acogida afectiva que el libro encontró en

¹ Jauss, Hans-Robert. *Pour une esthétique de la réception*. TEL. Gallimard. 1990. p. 14.

determinados lectores, cada vez que se ofrezca tal "concreción", según término de H. R. Jauss.

Para escribir una historia de esa recepción, se deberá pues reunir estos elementos objetivos con otros que sólo podrán ser fruto de la reflexión y de un intento de acercamiento al "horizonte de expectativas" de los primeros lectores. Recurrir a la reflexión y deducción consistirá esencialmente en cotejar entre sí los diversos textos y los signos que los van acompañando -original castellano frente a las versiones francesa e inglesa, y éstas últimas entre sí- para analizar el significado de las variaciones y diferencias pero también consistirá en volver a situar nuestras comprobaciones en su contexto cultural, literario y humano. Para eso habrá que reconocer perspectivas culturales varias, con la necesaria prudencia para que no medien en nuestras estimaciones inconscientes postulados posteriores al tiempo considerado.

La comparación de la traducción con el original requiere acostumbrarse al léxico y al estilo entonces en uso y a partir de ello estimar el grado de pertinencia y connivencia que pudo alcanzar el traductor francés o inglés. Se podrá apreciar el dominio del castellano que ostentaban, hasta qué punto se puede juzgar que en determinados pasajes hubo comprensión o error de interpretación y en función de esto tratar de determinar las divergencias fundamentales entre las diversas versiones, las variaciones voluntarias o sistemáticas respecto a la formulación del *Lazarillo*, observándolas y buscando explicar lo que en la recepción pudo motivarlas. El aspecto propiamente estético del efecto de las versiones extranjeras se deberá también tomar en cuenta, tal y como harían los lectores de aquellos años finales del siglo XVI, en el sentimiento de disfrute literario que Jauss llama "comprensión gozosa". Por esto nos arriesgaremos a formular también, al final de nuestro estudio, un juicio de valor literario, lo más objetivamente posible, con plena conciencia de su connotación afectiva y subjetiva, así como de importancia secundaria en el marco de este estudio.

Hemos procurado utilizar el espíritu de la *estética de la recepción* combinando sus aspectos novedosos con la hermeneútica y los métodos tradicionales de la filología. Es decir que el punto de vista de los destinatarios ha sido preponderante -pero no única- preocupación de nuestro enfoque, y que hemos querido plantear la pregunta constante de cómo los lectores más o

menos ingenuos pudieron acoger e interpretar el *Lazarillo* en sus traducciones. Los traductores fueron desde luego los primeros destinatarios de quienes hemos recibido constancia de las reacciones. Se hicieron a su vez destinadores es decir que orientaron el sentido de la recepción en su propia perspectiva: el destinador propone una visión aunque es el destinatario quien decide en fin de cuentas de la fortuna de una obra y hace evolucionar, con los nuevos contextos u horizontes, el ángulo de recepción.

A raíz de la publicación de una obra de importancia suele iniciarse un proceso dialéctico de "preguntas y respuestas" y de producciones nuevas. Jauss llama *Wirkung* tal "efecto producido", que hemos procurado separar de la recepción propiamente dicha, según él lo recomienda, aunque, en ocasiones temporales próximas a la aparición del texto, es un aspecto de ella. En el caso que nos ocupa aquí, ya que estamos en presencia de una obra que conoció un éxito objetivo, el lector medio se podrá retratar a grandes rasgos en el *horizonte de expectativas* en el que vivía, con su ambiente cultural como fondo de tal retrato. Huelga insistir en que dicho horizonte era común, en cuanto a la inmensa mayoría de sus elementos, a los lectores por una parte y por otra a los traductores y libreros que enriquecieron el panorama social al introducir en él la versión del *Lazarillo*. Respecto al retrato del lector, Jauss cita a W. Krauss, quien deseaba rehabilitar el estudio de las formas literarias como "*lugar de concentración máxima de la influencia social*":

La création littéraire est destinée à être perçue par un public; c'est pourquoi elle est le lieu même de naissance de la société à laquelle elle s'adresse: le style est sa loi, et la connaissance de son style permet aussi de connaître son public.²

Procuramos esbozar un retrato de los lectores de las traducciones apoyándonos en observaciones del estilo de éstas, entendiendo por "estilo" los elementos característicos de cada uno de esos textos y paratextos y hasta de lo que se pueda saber de las circunstancias de su edición.

Nos hemos preguntado cuáles podían ser los elementos de mayor novedad para los lectores de lengua francesa, inglesa y flamenco holandesa de los decenios que van de 1560 hasta finales del siglo XVI, en qué medida este libro promovía un "*cambio de horizonte*". Para apreciar tal evolución, hemos rastreado en los diversos paratextos la reacción de las personas implicadas en la labor preparatoria a la edición de los diversos libros: libreros, traductores,

² W. Krauss, *Étude sur les Lumières en Allemagne et en France*, Berlin, 1963. Apud Jauss, op. cit. p. 38.

censores, etc. Además de eso, no podremos utilizar más que unos escasos testimonios de bibliófilos de la época ya que no hemos podido descubrir sino pocos detalles precisos de la acogida pública, aparte del número de ediciones, revelador de innegable éxito.

Sobre la cuestión de la hermeneútica, Jauss afirma que sólo se puede entender una obra si se ha entendido a qué preguntas contesta. Para eso hemos procurado realizar la "fusión de horizontes" examinando una serie de indicios como los títulos, prólogos de traductores, piezas de verso o prosa añadidas, aprobaciones de las autoridades, tonalidad de la traslación, apuntes marginales y distribución en capítulos. Estas comparaciones nos indican si estas traducciones se proponían metas semejantes o si variaba notablemente la dimensión del círculo hermeneútico de su significado y problemática según el momento y el lugar de su aparición pública. Entre nuestras preocupaciones ha ocupado sitio relevante el tratar de determinar cómo traductores y traducciones pudieron participar en la contienda ideológica de su época, quizás en un intento de modificación de comportamientos sociales, ya que todo acto de lectura implica, para el que lo realiza, una cierta práctica hermeneútica, con las tres fases clásicas de comprensión, de interpretación y de aplicación. Sin recurrir a postulados del psicoanálisis, trataremos de delinear el retrato y las motivaciones de primer editor echando mano de los elementos contrastables de su vida que por suerte nos han llegado, y a partir de ellos aplicar otra teoría de Jauss que llamó "*identificación estética*"³: la hermeneútica distingue, nos dice el Profesor alemán, un esquema de interacción estética, primer nivel, prerreflexivo de la experiencia, que precede a la interpretación filológica, segundo nivel en el que empieza la comprensión. El primer nivel es el marco de comunicación en que el lector u oyente se identifica emocionalmente a la acción o situación del personaje, experimento estético a través de identificaciones primarias tales como la admiración, compasión, la emoción trágica, la risa aliviadora y el compromiso sentimental. A través del placer estético, se intuye un modelo de conocimiento y de comportamiento. Pensamos que tales fenómenos del acto de leer obraron en el encuentro del equipo del librero Saugrain con el *Lazarillo*.

³ Jauss, Hans-Robert. *Cinq modèles d'identification esthétique, complément à la théorie des genres littéraires au moyen-âge. Actas del XIV coloquio internacional de lingüística e filología, Napoli, 1974.*

La hipótesis de trabajo expuesta más adelante deriva pues directamente de las teorías que formalizan las intuiciones de Jauss, la de la *estética de la recepción* y de la *identificación estética*. Afirma que cada obra literaria -o más generalmente artística-, destinada a influir en su época, produce lo que él llama "*Wirkung*" o sea "*efecto, impacto*"; el del *Lazarillo* fue considerable en el ámbito del idioma español. Su novedad provocó en el mundo de los fascinados lectores un período de duda sobre los verdaderos alcances de la obra y propósitos del anónimo autor. Transcurrieron varios años, que Jauss califica como el habitual lapso de incompreensión perpleja frente a la "*modificación de horizonte que propicia la obra maestra a su aparición*", antes de que el Index Inquisitorial identificara la máscara de la subversión y tratara de conjurar el efecto del *discurso* del librito. Benveniste escribió del discurso que es una enunciación que supone un locutor y un oyente y en el primero la intención de influir de alguna manera en el segundo. Nuestra hipótesis es que el *Lazarillo* es formulación indirecta, artística, de una ideología recibida con favor por los que vivían las tensiones desde el polo silenciado de la sociedad imperial, los cuales, pues, de cierta manera realizaron una identificación estética de tipo múltiple -señal de la complejidad del estímulo- que calificamos primero de catárquica, luego de irónica y por fin de afectiva (o por simpatía). Cuando decimos "imperial", nos referimos a una situación ya internacionalizada por el complejo fenómeno cultural del Renacimiento, conjugado con la estrategia político-religiosa que marcaba aquellos decenios de la mitad del XVI y constituía el marco de vida de los lectores de idioma francés, inglés y sobre todo flamenco, expuestos en cierta medida al hecho ineludible de la hegemonía o amenaza española. Intentaremos mostrar que las traducciones constituyeron un intento de *des-mitificación* de aquella potencia opresora en lo político y lo religioso.

Suponemos, pues, que varios elementos estructurales del *Lazarillo* correspondían con datos de gran relevancia en el debate social del horizonte lionés -cuestión religiosa, debate en torno a la pobreza, libros, risa carnavalesca entre otros- que procuramos poner de relieve en la evocación del *horizonte de expectativas*, y que provocarían la *identificación estética* del librero Saugrain con la obra anónima y con su autor. Formulamos la hipótesis de que el eco despertado por esos elementos explicaría el deseo de entregar al público un libro de grata frecuentación, con la intención de llevar al lector a comprender,

interpretar y adoptar la ideología intuita. Al fin y al cabo no es otra esperanza la que enuncia Fernando de Rojas en su prólogo a *Celestina*:

Pero aquellos para cuyo verdadero plazer es todo, desechan el cuento de la historia para contar, coligen la suma para su provecho, rien lo donoso, las sentencias y dichos de los filósofos guardan en su memoria, para trasponer en lugares convenientes a sus actos y propósitos.⁴

Escribía Bataillon en su *Célestine selon Francisco de Rojas*:

L'auteur du Lazarillo trouvera en Rojas son plus admirable et peut-être unique précurseur et modèle.

Si ahora pensamos que, en el mismo sitio estratégico del prólogo, el anónimo confiesa esperar que

podría ser que alguno que las lea halle algo que le agrade, y a los que no ahondaren tanto los deleite.

tenemos motivo para ver al librero de Lyon, sea sólo editor o editor y traductor, como uno de los destinatarios ideales esperados por el autor del *Lazarillo*.

Para el teórico de la *estética de la recepción*, la literatura desempeña una función de creación social, de evolución y emancipación,

La fonction de l'œuvre d'art n'est pas seulement de représenter le réel mais aussi de le créer (p. 33. op cit.),

lo cual le otorga cierta responsabilidad, y hace de ella algo más que una mera representación: hemos procurado pues indagar las intenciones de los diversos responsables de la realización de los libros de nuestro corpus, viendo cómo habían unido y articulado posibles preocupaciones ideológicas con el disfrute estético de la imaginación literaria.

Sin embargo, no es de descartar la hipótesis de que hubiera motivos económicos a raíz de la aventura de la publicación de una versión francesa del *Lazarillo*, barruntando el comerciante una probable fructífera operación y alquilando los servicios de un profesional de la traducción. Una serie de hechos nos hace opinar que tal no fue el caso en este asunto. Más bien tendemos a pensar que el original castellano ejerció su atracción sobre gente de

⁴ Edición Austral, Espasa Calpe. 1981. p. 15.

semejante horizonte trans-subjetivo de comprensión y que fue dicha atracción la que decidió a un librero de Lyon a sacar a luz de su tienda "*les faits merveilleux*" del pícaro salmantino.

Las diversas teorías de la traducción, intuitiva o conscientemente puestas en obra por los "*auteurs en second*" de Lyon, Londres o Delft, conferidas con los resultados de su trabajo, serán otro marco de nuestro estudio: el acto de traducir -el *delito de traducir*, según la expresión de J. C. Santoyo- es un caso ideal de lo que Jauss llama *concreción*⁵ de la recepción de un texto literario. En efecto tal aproximación no es sino la huella escrita de un sinnúmero de reacciones afectivas y racionales de extremada atención a una lectura, con la pluma en la mano, sobre un extenso período de reflexión y continua corrección, en busca del verdadero alcance formal y semántico de un texto que hubo de provocar en un primer tiempo una intensa complicidad emotiva. La traducción es de por sí diálogo, por el juego de preguntas y respuestas a las que da lugar y también por las reacciones que se expresan en el traductor, a veces acaso psicoanalíticamente explicables, según la teoría freudiana de los actos fallidos. No usaremos sino una vez este sistema de análisis, para investigar la intención de la edición del librero flamenco Janssens.

Nadie duda de que la traducción sea fundamental para llegar a los tesoros de otras lenguas y culturas, fecundar y desarrollar los campos de las literaturas nacionales. Se puede pensar que, a pesar de circunstancias culturales muy diferentes de las de ahora, existiría en la mitad del siglo XVI el oficio de traductor y sabemos de buenas fuentes que se practicaba esta actividad entre la gente de letras, con su consciente ética y con el orgullo de la labor fidedignamente hecha. Sabrían los más cultos que su práctica se remontaba a la Antigüedad, que para Aristóteles *Hermeneuien* significaba "*manifestar, expresar, explicar*" y que tal era la función del traductor en la República de las Letras. Durante mucho tiempo, no hubo teoría cabal de la traducción sino sólo testimonios que dieron de su práctica Cicerón, Horacio, San Jerónimo, Dante, Erasmo, Lutero, Luis Vives, Garcilaso de la Vega, Amyot, Dolet, Du Bellay, Fray Luis, entre los más lúcidos hasta la época que se estudia aquí. Sus observaciones dispersas y sus recetas empíricas no llegaban a constituir más que un esbozo de teoría, del que podemos suponer sin embargo que había

⁵ Op. cit. passim, sobre todo p. 55 y 212.

calado en la conciencia colectiva del gremio. Cuando menos, muchos de su integrantes conocerían la célebre fórmula de San Jerónimo:

Non verbum e verbo sed sensum exprimere de sensu,

y lo que pretendía Cicerón, traductor de los griegos, quien no pensaba que debiera contarle las palabras al lector una por una, sino, por decirlo así, "pesárselas".

Será de interés, al llegar a la época del *Lazarillo* consignar primero la aportación de unos letrados que nos aproximarán a los planteamientos del Renacimiento en cuanto al idioma. Garcilaso de la Vega recalcó la dificultad de la empresa, y reconoció que «tan dificultoso es traducir bien un libro como hacerle de nuevo» igualando casi al buen traductor con el poeta;

Diose Boscán tan buena maña que cada vez que me pongo a leer este su libro, no me parece que lo hay escrito en otra lengua.

Se echa de ver que en el siglo XVI, el criterio en España era la castellanización y naturalización en español. Ciertos traductores, como Antonio Hordognez, que pasó al idioma italiano *Celestina* en 1506, adaptan el texto original al país destinatario, y el lector consciente presencia cómo personajes y cosas toman, por así decirlo, la carta de naturaleza de otro contexto humano, provocando ocasionalmente desajustes del referido con el referente. En cambio los equipos traductores y presentadores del *Lazarillo* al público de idioma francés o inglés repiten hasta la saciedad que todo eso se refiere a una realidad española y que ahí reside uno de sus mayores intereses.

Se puede pensar, por el fenómeno renacentista de internacionalización de la cultura en las clases dominantes, que prevalecía el mismo deseo de respetar el genio de la lengua, tanto del traductor como del autor, también en los vecinos países. En efecto, en cuanto al idioma del texto terminal, Lutero, traductor de la Biblia, indicaba claramente su camino:

No hay que preguntar a la letra latina cómo hay que hablar en alemán, sino que hay que preguntárselo a la madre en casa, a los niños en la calle, al hombre corriente en el mercado y traducir de acuerdo con eso.⁶

Más allá del problema del nivel o estilo de idioma y de la naturalización del mismo, ya en el meollo del acto de traducir, disponemos del testimonio de

⁶ Apud García Yebra, Vicente. *En torno a la traducción*. Gredos. Madrid, 1983.

prestigiosos prácticos, rigurosamente contemporáneos del librero lionés. Poco antes de la primera versión del *Lazarillo*, en 1549, el poeta Joachim du Bellay, traductor él mismo, dejó clara constancia de lo que era sin lugar a dudas el horizonte propio de aquel tiempo del Humanismo, de intensa labor traductora:

La vertu gist aux mots propres, usités et non aliènes du commun usage de parler, aux métaphores, allégories, comparaisons, similitudes, énergies et tant d'autres figures et ornements sans lesquels toute oraison et poème sont nudz, manques et débiles. ... Il est impossible de le rendre avec la même grâce dont l'auteur en a usé. D'autant que chaque langue a je ne scay quoi propre seulement à elle, dont si vous efforcez exprimer le naïf dans une autre langue, observant la loi de traduire qui est n'espacier point hors des limites de l'auteur, votre diction sera contrainte, froide et de mauvaise grâce.⁷

En otro pasaje censura el mismo poeta ciertos abusos indignos de

l'office et diligence des traducteurs, autrement fort utiles pour instruire les ignorans des langues étrangères en la cognoissance des choses. Mais que diray-je d'aucuns, vraiment mieux dignes d'être appelés traditeurs que traducteurs, veu qu'ils trahissent ceux qu'ils entresprennent exposer, les frustrans de leur gloire, et par ce même moyen séduisent les lecteurs ignorans, leur montrant le blanc pour le noir?⁸

Otro eminente práctico que se asoma al campo de la reflexión teórica, Fray Luis de León, nos proporciona en el prólogo a la *Exposición del Cantar de los Cantares*, 1561, rigurosas reglas propias del que frecuenta la Escritura Sagrada. El agustino tenía intención de «*volver palabra por palabra el texto de este libro*», pero al mismo tiempo era consciente de que los traductores suelen experimentar cierta incompletud de su labor si se atienen a dicha norma. Por eso, establece, en dicho prólogo, la siguiente distinción:

Entiendo ser diferente el oficio del que traslada, mayormente escrituras de tanto peso, del que las explica y declara... El que traslada ha de ser fiel y cabal, y si fuere posible, contar las palabras para dar otras tantas, y no más ni menos, y de la misma cualidad y condición y variedad de significaciones que tienen, sin limitarlas a su propio sentido y parecer, para que los que leyeren la traducción puedan entender toda la variedad de sentidos a que da ocasión el original, si se leyese, y queden libres de escoger de ellos el que mejor les pareciere.⁹

En el *si se leyese*, creemos ver la misma preocupación de honradez que en Joachim Du Bellay: el "traditeur" -o traidor- es el que se deja llevar de la

⁷ En su *Défence et illustration de la langue française*, Cap.V, Paris, Didier, 1948, Coll. Société des lettres françaises. p. 35-36.

⁸ *ibídem*. p. 37.

⁹ En el Prólogo a la *Exposición del «Cantar de los cantares de Salomón.»* Madrid, 1950. Ed. Aguilar, colección Crisol. 10. p. 251.

facilidad que le confiere el hecho de que casi nunca el lector del texto receptor disponga del original. Veremos a la luz de tales advertencias cómo se comportaron los autores del corpus que nos ocupa y, en esta previsión, citamos el final de la norma que edicta el profesor y poeta salmantino, apuntando como coincidencia que éste trabajaba sobre los salmos de David al tiempo que en Lyon vertía "I. G. de L." el *Lazarillo* al francés:

El extenderse diciendo y el declarar copiosamente la razón que se entiende, y el guardar la sentencia que más agrada, jugar con las palabras añadiendo y quitando a nuestra voluntad, eso quédese para el que declara, cuyo propio oficio es.¹⁰

Por interesantes y productivas de informaciones que consideramos estas reflexiones contemporáneas del *Lazarillo*, no limitaremos a ellas el instrumental crítico al observar los aspectos de los diversos textos en "lenguas terminales". El problema, hasta en nuestros tiempos tecnológicos, sigue enfrentando a los prácticos entre ellos: usaremos pues reflexiones técnicas y teóricas de diversas épocas para volver, a través de ellas, a distinguir y caracterizar la recepción del librito en los últimos decenios del XVI a través de las elecciones de sus traductores.

Claro está que, más humildes que las referencias a estas elaboradas teorías, se utilizarán más comúnmente en el análisis detallado de los textos las categorías de *traducción, ampliación, modificación, supresión, interpolación*, así como la evaluación crítica del grado de fidelidad, directa u oblicua, de los pasajes que quedan próximos al original, en ocasiones a pesar de los riesgos propios de aquel tiempo. A partir de estos diversos comentarios, procuraremos definir cuál fue la actitud de recepción de los traductores o su intención en cuanto relevo o transmisores del *Lazarillo*, a la búsqueda de la idea general que puede informar y animar cada obra del corpus.

Nos proponemos asimismo estudiar cómo estos textos podrían aclarar unos problemas de interpretación del original, detalles lingüísticos que siguen ambiguos, o temas que han sido objeto de la atención de los estudiosos. En las elecciones del traductor, receptor y luego emisor, -fin y comienzo de dos cadenas de comunicación-, trataremos de distinguir comprensiones, o incomprensiones, más o menos claramente intuitas y formuladas, acerca de algunos de los numerosos puntos del debate sobre el sentido del *Lazarillo*.

¹⁰ Fray Luis de León. *ibíd.*

Añadiremos para terminar este apartado que el acto de traducir permanece ambiguo en la medida en que este teórico compromiso de fidelidad, de contrato de veridicción, de renuncia a la discrepancia de opinión con la fuente, a veces también resulta ser lúcida, activa y hasta desaprensiva apropiación del texto original (más aún en aquel tiempo sin derechos de autor), apropiación en la que se trasluce la figura del traductor, finalmente con harta libertad. En 1586, según relata J. C. Santoyo en *El delito de traducir*, admitía un traductor inglés haber introducido en su texto final cuanto le había parecido necesario y declaraba llanamente que, en cuanto a esto, no estaba avergonzado ni tenía por qué estarlo.

Por eso consideramos, siguiendo a Jauss, que el retrato de los destinatarios del *Lazarillo* ya se dibuja con cierta nitidez en las características de la intervención de aquellos primerísimos lectores "activos" de idioma francés, inglés y sin lugar a dudas holandés, que vinieron a ser después traductores y/o libreros-editores.

Unos cuantos puntos de historiografía han requerido un examen en la medida en que contribuyen en la formación del horizonte de expectativas que vio salir a luz las traducciones. Enumeramos aquí algunas de ellas: ¿Cuál era la atmósfera de la pujante ciudad del Ródano a principios de la segunda mitad del siglo XVI? ¿Quién fue el librero de Lyon, Jean Saugrain? ¿A quién designan las iniciales "I. G de L."? ¿Qué sabemos de Sebastien de Honorat, destinatario de la dedicatoria del librero? ¿Cómo explicar la presencia del «*Mirouer d'orgueil*» al final de la edición lionesa de 1560? ¿No es sospechosa la aparición en París de la segunda edición, al año de publicarse la primera, y quiénes son sus promotores? ¿Quién fue el traductor inglés David Rowland of Anglesey? ¿Cómo se puede fechar su labor y la publicación en Londres de las diversas ediciones? ¿Por qué intervino a su favor el afamado poeta Tuberville? ¿Qué semejanzas y diferencias habría en el horizonte socio-cultural de la capital británica a fines de siglo respecto a los de Lyon y París hacia 1560? Unas preguntas semejantes se podrán plantear a propósito de los hombres y acontecimientos de Amberes en los postrimeros años del siglo.

Por fin añadiremos, para completar el marco del panorama de la recepción del *Lazarillo* al norte del Pirineo, unas breves informaciones sobre sus

aspectos en Italia y Alemania, procurando no exceder demasiado el marco temporal adoptado.

Puesto que el corpus consta de cinco libros publicados en cuatro decenios y en cuatro lugares diferentes, la aproximación a su estudio es la de la cronología, es decir su examen sucesivo. Usamos sin embargo en ocasiones la lógica paradigmática, en insistencia y ampliación, cuando nos llama la atención algún fenómeno de concordancia o divergencia que creemos relevante.

Por último, y acaso no sea lo menos importante, hemos procurado en este trabajo no perder de vista que la recepción es en un primer tiempo "comprensión gozosa", que tal aspecto no debe desaparecer en la fase racional de análisis de este trabajo que, en fin de cuentas, es recepción de recepciones.

**Reseña de las ediciones del *Lazarillo*
en español, francés, inglés y holandés hasta 1601.**

Al delimitar el corpus que ha de servir en nuestro estudio, extrañamente, debemos evocar de paso una polémica a propósito de una probable edición princeps del *Lazarillo* que nos resultaría desconocida. También se ha considerado la posible existencia de otra tirada que reuniría al texto original el primer capítulo de la continuación: sea lo que sea, los textos de las diferentes versiones francesas e inglesas no proceden de edición desaparecida, sino de libros bien identificados por los profesores Rumeau y Santoyo¹¹ entre los ya conocidos de los que podían disponer los traductores. Tales libros, publicados hasta la fecha de la primera traducción al francés, aparecida en 1560 - eran siete, número importante y clara señal de entusiasta recepción:

1.- *La vida de Lazarillo de Tormes : y de sus fortunas y aduersidades.*
Burgos : Juan de Junta, 1554.

2.- *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y aduersidades.*
Amberes : Martín Nucio, 1554.

3- *La vida de Lazarillo de Tormes / y de sus fortunas: y aduersidades.*
Alcalá de Henares: Salcedo, 1554.

4 - *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y aduersidades.*
Medina del Campo: Mattheo y Francisco del Canto, 1554.

5 - *La vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y aduersidades.*
Amberes : Guillermo Simón, 1555.

La «segunda parte», de la que las traducciones contemporáneas conservaron el primer capítulo, fue impresa antes de la edición de Lyon, 1560:

6 - *La segunda parte de Lazarillo de Tormes: y de sus fortunas y aduersidades.* Amberes: Martín Nucio, 1555.

7 - *La segunda parte de Lazarillo de Tormes.* Amberes: Guillermo Simón, 1555.

En cuanto al traductor inglés, en su trabajo de 1568, disponía además de la posibilidad de consultar los dos textos franceses de 1560 y 1561, de los que hablaremos a continuación. Es de capital interés, en una historia de la

¹¹ Santoyo, Julio César: *El Lazarillo en Inglaterra: Primera traducción (1568), primera edición (1576)*. Universidad de León. 1980.

recepción del *Lazarillo*, notar que en 1559 el Inquisidor Fernando Valdés incluyó el librito en el Index de libros prohibidos. Este retraso de unos cinco años de la respuesta al cuestionamiento planteado por este texto, ilustra de modo elocuente la teoría de Jauss según la cual una obra nueva de relevante importancia resulta primero, por su carga de novedad, extraña e incomprensible a las convenciones dominantes de una sociedad. En el horizonte general de expectativas del momento, sólo los que comparten lo que el teórico alemán llama "*intersubjetividad*" serán capaces de recepción inmediatamente comprensiva y cómplice de las intenciones y esperanzas del autor y serán los que gradualmente promoverán el "cambio de horizonte estético". A partir pues del año 1559, la relación del *Lazarillo* con sus lectores se encuentra marcada por la censura y será la edición castigada de 1573 la única disponible en España y en castellano hasta la abolición de la Santa Inquisición.

Al año de la prohibición inquisitorial, ¿a pesar o a causa de ella, o por mera casualidad?, el interés despertado por el librito quedó revelado por la edición de una traducción al francés en Lyon, 1560, seguida por otra edición en París unos meses más tarde, en la primavera de 1561. Es interesante comparar el contenido de las páginas de título y las principales características de los dos volúmenes; el libro lionés se presenta así:

LES FAITS

MERVEILLEUX, ENSEMBLE
la vie du gentil Lazare de
Tormes, et les terribles
auantures à luy ave
nues en divers
lieux.

*Livre fort plaisant et délectable, auquel sont
descrits maints actes notables & propos facé
cieux, au plaisir & contentement d'un chacun.*

Traduit nouvellement d'Espagnol
en François par I. G. de L.

12

Utro succedere votis.

ALYON

Par Iean Saugrain, 1560.

¹² Aquí se encuentra la marca del librero Jean Saugrain, que ostenta un fénix, rodeado de un lema en latín. En Baudrier *Bibliographie lyonnaise*, IV, p. 325.

El libro es de tamaño muy modesto (8 por 11,5 centímetros), impreso *in 8°* de 76 hojas numeradas y dos no numeradas, de las cuales la última en blanco. Hoy se conserva de esta edición un único ejemplar. La estrecha encuadernación del precioso librito no permite fotocopiarlo, de modo que sólo fue posible cotejar su contenido con el de la edición de París de 1561, y apuntar las pocas variantes, todas de detalles -excepto la omisión del poema final- en la copia de ésta.

En cuanto a la segunda edición, la de París, viene con esta portada:

L'HISTOIRE

PLAISANTE ET

FACÉTIEUSE DV
Lazare de Tormes
Espagnol

en laquelle on peult

*Recognoistre bonne partie des meurs, vie
& conditions des Espagnols.*

13

**Benedices
coronæ anni
benignitatis
tuæ.
psalm. 64.**

A PARIS,

*Pour Ian Longis et Robert Le Mangnier Libraires, en
leur boutique au Palais, en la gallerie par ou
on va à la Chancellerie.*

AVEC PRIVILÈGE .

El volumen, *in-8°* como el anterior pero de mayor tamaño (11 por 18 centímetros), lleva 59 hojas numeradas y una no numerada. En la última figura el texto del anunciado privilegio, fechado el 23 de Abril de 1561, único detalle que permite comprobar que dicho libro es posterior al otro. De esta edición se conserva también un solo ejemplar, fácilmente asequible en la biblioteca del Arsenal, en París.

¹³ Aparece aquí la marca de los libreros, una nube debajo de la cual una corona de vegetales, flores, cereales y frutas enmarca la cita en latín.

Seguimos aquí al profesor Rumeau ¹⁴ en su breve descripción comparativa de las dos ediciones: en el anverso de las dos páginas de título se encuentra el mismo «*Huictain au lecteur*», y en el folio siguiente empieza la misma epístola dedicatoria con este título:

Au vertueux, et très honorable Seigneur, le Seigneur Sebastien de Honoratis, Jean Saugrain salut et félicité perpetuelle.

Luego viene el texto de la traducción, del que sólo conviene decir por ahora que es el mismo, salvo detalles, pero diferentemente repartido en capítulos. Después de este texto, la edición de Lyon contiene en el primer folio no numerado, bajo el título «*Le mirouer d'orgueil déclaré par le naturel du Paon*», el grabado de un pavo real que está haciendo la rueda, seguido de una pieza de 16 versos que termina en el anverso y luego la palabra «Fin». Debajo de todo ello, un colofón reza: *Imprimé à Lyon par Iean Pullon, dit de Trin*. En la edición de París, el único folio no numerado que sigue al texto de la traducción no contiene dicha pieza de versos sino el extracto del privilegio real concedido por seis años a Vincent Sertenas y expendido el día 23 de Abril de 1561.

Volvemos a la reseña de los libros del corpus que define, por encima de las fronteras lingüísticas, la recepción europea del *Lazarillo* : según J. C. Santoyo, ¹⁵ el traductor inglés ya tenía listo su texto al firmar en 1568 un contrato con el impresor londinense Colwell, pero el proyecto se demoró y no se realizó la edición hasta 1576. Mientras tanto, en España el libro iba adquiriendo tal popularidad, a pesar de la censura, que algún personaje bastante influyente para ello, es de suponer próximo a Felipe II, encargó al cronista real, Juan López de Velasco que preparara una versión lo suficientemente castigada como para apaciguar las iras de la Inquisición, al no poder prohibir del todo la lectura del subversivo librito: de ese modo salió a luz en 1573, en segunda parte de la *Propaladia* de Bartolomé de Torres Naharro, el

¹⁴ Rumeau, Aristide. *Notes sur les «Lazarillo»*. Bulletin Hispanique, LXVI, 1964. p. 362-379.

¹⁵ Santoyo, Julio César: *El Lazarillo en Inglaterra: Primera traducción (1568), primera edición (1576)*. Universidad de León. 1980. p. 9.

LAZARILLO DE TORMES / todo corregido y enmendado , por mandado /del consejo de la Santa y General / Inquisición. Pierres Cosín, Madrid. 1573..

El libro castigado se editaría nuevamente en 1586 en Tarragona y en 1599 en Madrid, con nuevos recortes de censura.

De la versión castigada podía disponer, pues, David Rowland cuando, en 1576, realizó su "former pretense" y editó por fin la traducción al inglés:

The Pleasant / History of Lazarello de / Tormes, a Spanyard, where- / in is
contayned his mar- / uailous deedes and life, / with y^e strange ad- / uentures happened
to him / in y^e seruice of sundery masters,- / drawen out of Spanish by Da- / vid
Rowland of Anglesey.
Imprinted at London / by Henrie Binneman, / dwelling in / Knyght- rider streete, / at
the sygne of the / Marmayde. / 1576.

Aunque el bibliófilo inglés John Bagford poseyó, a finales del siglo XVII, un libro de esta desaparecida edición de 1576 ¹⁶, no se conoce hoy ejemplar alguno de esta tirada de Binneman, quien había comprado a Colwell en 1573 los derechos de impresión del *Lazarillo*. Afortunadamente, según un ritmo doble o triple que parece regir la carrera pública de la obra, se volvió a editar, al parecer con mínimas diferencias, en 1586:

The Pleasaunt
Historie of Lazarillo de
*Tormes a spaniarde, where-
in is conteined his mar-
ueilous deedes and life.*
With the straunge ad-
*uentures happened to him
in the seruice of sun-
drie Masters.*
Drawen out of Spanish by Da-
uid Rouland of Anglesey.
Accuerdo, Oluid.
Imprinted at London
*by Abell Ieffes, dwelling in the
fore streete without Crepell
gate nere Groube streete
at the signe of the Bell
1586.*

Como observa Santoyo,

La única diferencia de consideración parece ser la omisión del lema «*Accuerdo, Oluid.*» que acaso se deba a (las notas de) Bagford.

¹⁶ Título e información provienen del citado estudio de J. C. Santoyo. p. 15.

La biblioteca del British Museum conserva un volumen de la tirada de 1586. Señalemos aquí, para nueva comprobación del ritmo repetido de las ediciones del *Lazarillo*, que este texto se publicó nuevamente en Londres en 1596, en tiempos, pues, de la segunda intentona naval española.

En plena tormenta político-religiosa de la guerra de Flandes se dio una nueva y muy significativa prueba de la importancia que le tributaron al *Lazarillo* los contemporáneos: bajo la égida de Guillaume d'Orange, «el Taciturno», la Unión de Utrecht apenas había fundado, en 1579, el estado holandés cuando se publicó en Delft una versión en lengua vernácula:

De Ghennechlijke / ende Cluchtighe / Historie Van / Lazarus Van
Tormes / wt Spaingen.

*Te Delft bij Niclaes Pieterssen, ende men vintse te coope
Antwerpen bij Heyndrick in de Leliebloeme. 1579.*¹⁷

Se reconocen en el título holandés elementos del de París, *plaisante* (Ghennechlijke) y *facétieuse* (Cluchtighe) que indican que su traductor se inspiró en esa edición, cambiando sin embargo el adjetivo de nacionalidad por el nombre del país de origen: *wt Spaingen*, de España.

Se publicó en la ciudad holandesa de Delft, famosa por su heroica resistencia a los tercios españoles. El idioma de la traducción la pone al alcance de los Flamencos de las provincias del sur, todavía por mucho tiempo bajo dominación española. Sin embargo se anuncia en el subtítulo que se podía comprar en Amberes: *men vintse te coope Antwerpen bij Heyndrick in de Leliebloeme*, en la librería "Azucena" de Heyndrick. Hacía dos años, en efecto, que una insurrección había expulsado a los Españoles de esta ciudad, que no recuperarían hasta 1585: entretanto, allí se había establecido un gobierno calvinista. El librito censurado en su tierra se reeditaba desafiadoramente fuera del alcance de la censura española, en un medio resueltamente protestante, en una capital intelectual y universitaria del recién fundado estado holandés y en la nueva lengua nacional; todo lo cual nos parece, con la debida reserva en espera de confirmación por un estudioso capaz de apreciarlo, anunciar que el

¹⁷ En *Manual del librero hispanoamericano*. Bibliografía general española e hispanoamericana, desde la invención de la imprenta hasta nuestros tiempos, con el valor comercial de los impresos descritos. Por A. Palau y Dulcet, Barcelona, Librería Palau, 1954. Tomo 7, p. 428 y siguientes.

Lazarus Van Tormes representaba un interesante elemento de *visión del mundo* de «sujetos transindividuales»,

que puede definirse como el conjunto de las aspiraciones, de los sentimientos y de las ideas que reúnen a los miembros de un grupo y los oponen a los demás grupos.¹⁸

El año 1587 vio resurgir dos veces el *Lazarillo*: En Milán, el librero Antoño de Antoni editó en castellano la primera parte -sin "castigar"- seguida de la llamada "continuación". Según escribe el Milanés en su dedicatoria,

Las cosas cuanto más viejas son, dan mayor señal de sus perficiones y bondades, y así conocidas, quando se piensa que no hay memoria dellas, entonces reverdecen, así como lo hace *la vida de Lazarillo de Tormes*, ya casi olvidada y de tiempo carcomida, la cual por ser no menos ejemplar que gustosa, habiendo venido a mis manos y no sabiendo qué mayor servicio hacer a V. M. al presente. me ha parecido, per l'affición, que con muy grande razón tengo a su valor, hacerle los devidos servicios conforme a mi calidad y hacerla tornar a exprimir en la misma lengua y revivir debajo del nombre de V. M. Recíbala pues conforme a mi affición, con que se le presenta. En Milán, a los 20 de Diciembre 1586. D. V. S. illustre. Servidor. Antoño de Antonii. Librero.

Aunque esta edición italiana no entra en el corpus propiamente dicho, aludimos a ella de paso como otra evidencia de recepción continuada a lo largo del XVI. Según el ritmo duplicado que se puede advertir en las ediciones del *Lazarillo*, aparecerá una reimpresión de ella en Bergamo un decenio más tarde.

El mismo año de 1587, en efecto, en Lyon nuevamente, el librero Benoist Rigaud, pariente y socio que fue de Jean Saugrain, (quien acaba de fallecer el año anterior en Pau), hace "reverdecer" la traducción al francés en un libro muy similar al de París de 1561:

¹⁸ Cros, Edmond. *Literatura, ideología y sociedad*. Biblioteca románica hispánica. Editorial Gredos, Madrid. 1986. (p.. 22).

HISTOIRE
PLAISANTE
 ET FACETIEVSE
 du Lazare de Tormes

Espagnol.

*En laquelle on peut recognoistre
 bonne partie des mœurs, vie
 & conditions des
 Espagnolz.*

19

Timor Domini
Initium Sapientiae.

A Lyon,

PAR BENOIST RIGAUD.

1587.

El volumen se presenta in 8° y de él se conserva un ejemplar en la biblioteca del castillo de Perelada, en Cataluña, cuyo Conservador tuvo la amabilidad de comunicarnos una copia. Su texto sigue escrupulosamente el de la edición de París.

Entrando en el último decenio del siglo, un librero jurado de la ciudad de Amberes, Guislain Jansens, pidió a las autoridades de Bruselas un privilegio para la edición de un texto en francés del *Lazarillo*. El "*muy devoto señor Michael Breugel*" encargado del examen del manuscrito, concedió el privilegio el 30 de Septiembre de 1593. Ciertos anales bibliográficos señalan que el libro llegó a editarse en 1594, pero no queda de él ningún ejemplar conocido ²⁰; en cambio, como se verá en el correspondiente capítulo, todo parece indicar que la edición de Guislain Jansens de 1598 no fue más que la repetición de esa desaparecida tirada.

El año siguiente, 1595, la gran Plantiniana les dio a los lectores de castellano en Flandes la oportunidad de leer nuevamente las dos partes, en

¹⁹ Aparece aquí la marca de B. Rigaud, un clérigo echando la bendición a un niño arrodillado, en un marco oval por donde corre el lema en latín.

²⁰ En el momento de finalizar este trabajo, hemos tenido noticia de que el Museo Plantin-Moretus de Amberes habría adquirido recientemente un ejemplar de la tirada de 1594, del cual no hemos podido obtener a tiempo una copia.

reedición sin castigar del ejemplar de 1555, publicado en Amberes. Es posible preguntarse si el texto en francés de 1594 no provocó alguna polémica, debida a su profunda tergiversación, entre letrados hispanos y no fue incentivo a la reaparición del original... Es de notar que Moretus, sucesor de celeberrimo impresor, ya en la estela abierta al parecer por Saugrain, traslada el capítulo de los "Godos", de la continuación de 1555, al final del *Lazarillo* original por primera vez en español. De toda forma, como en tantas ocasiones, se verá aparecer en 1602 otra edición, eco de la de 1595, también en la Plantiniana, pero sólo del anónimo original.

Se llega así a 1596 y a la reedición londinense que conserva, según J. C. Santoyo, el mismo título que la de 1586, y a 1598, año en que Guislain Iansens entregó nuevamente al público lector de idioma francés el libro que ya había publicado cuatro años antes:

HISTOIRE
PLAISANTE
 FACETIEUSE, ET RE-
 CREATIVE; DV LAZA-
 re de Tormes Espagnol:
*en laquelle l'esprit mélancolique se peut re-
 créer & prendre plaisir.*

Augmentée de la seconde partie, nou-
 vellement traduite de l'Espagnol
 en François.

21

A ANVERS,
 CHEZ GUISLAIN IANSENS.
 1598.

Se verá en el correspondiente análisis cómo el equipo destinador desnaturalizó hondamente, por comprensibles motivos de censura pero acaso también con solapada intención subversiva.

²¹ Aquí se apone un motivo de arabescos sin inscripción.

La "segunda parte" no entrará en el corpus principal ni en el marco de este trabajo sino por alusiones a su primer capítulo que, desde la traducción de 1560, había venido agregado y considerado al parecer, en todas las sucesivas ediciones, como si constituyera el final de la *Vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades*. Este estudio alcanzará su límite cronológico en 1598, antes del primer paso de la obra en el siglo XVII dado en la bilingüe edición parisiense de 1601, que sólo citamos para completar la reseña:

LA VIDA DE LAZARILLO / DE TORMES / DE SUS FORTUNAS Y
ADVERSIDADES.

LA VIE DE LAZARILLE / DE TORMES / ET DE SES FORTUNES ET
ADVERSITÉS.

Traduction nouvelle / rapportée et conférée avec l'espagnol, / par P.B.P.- À Paris.
Par Nicolas et Pierre Bonfons / en leur boutique au quatrième pilier de la grande salle du
Palais. / 1601. / Avec privilège du Roy.

Según el ritmo de repetición, ya varias veces señalado, el *Lazarillo* -o más bien su trasunto en otros idiomas- volvió así a aparecer en la misma tienda que en 1561, de la que los libreros Bonfons heredaron por su parentesco con las familias Longis y le Mangnier. En esta nueva concreción del interés de lectores-emisores de más allá de los Pirineos también sigue presente, como en la inglesa, la holandesa y la franco-flamenca, la fuerte impronta de la traducción de 1560 de Lyon.

Sólo para completar el cuadro de la recepción europea que aquí se esboza, hay que añadir que la primera traducción al italiano ²² fue dedicada en 1608 al Cardenal Scipione Borghese, poderoso personaje, sobrino del Papa Pablo V, por Giulio Strozzi quien, por otra parte, disfrazó su identidad bajo el anagrama de Oiluigi Jzzortese, situándose así en la tradición de anonimato inaugurada por el propio autor del *Lazarillo*. Parece ser, en efecto, que dicha traducción no se consideró como destinada a un público "general", ora por censura oficial, ora por prudencia privada del traductor. ²³

²² La publicó G. M. Bertini, bajo el título de *Vita di Lazzariglio del Torme dallo spagnolo tradotta dal Sig. Oiluigi Jzzortese*. Turin, Bottega d'Erasmus. 1964.

²³ Otras recepciones tempranas en Italia reseña y analiza María Santini Lacetera en *Dos antiguas traducciones italianas del Lazarillo de Tormes (siglo XVII)* Acta Salmanticensia. Ediciones Universidad de Salamanca, 1993. p. 949-955.

Prevalecieron las mismas consideraciones alrededor de la primera versión al alemán que se realizó en 1614, pero que permaneció sin publicar, en forma de manuscrito, en los estantes de un convento de Silesia, junto con una traducción latina de los primeros dos "tractados". En cambio -muy marcada por el espíritu de la Contrarreforma- la primera edición publicada apareció en 1617, también ella acompañada, a los seis años de su aparición, por una traducción al latín en la cual Lázaro adulto le cuenta su "*exemplum*" al aprendiz de pícaro Guzmán de Alfarache, cuya historia sale a continuación, también en latín.²⁴

La reseña del *corpus* de las traducciones muestra ya una excepcional acogida o *recepción*, medida por el visible y objetivo criterio cuantitativo del número de ediciones. Una vez amordazado en su propia tierra por su inscripción en el *Index Librorum Prohibitorum* y aguado por el castigo de su "enmienda" de 1573, el librito resurgió en su exilio once veces antes de 1600, mostrando cómo, en la evolución de la problemática de la sociedad europea de finales del siglo XVI, aparecía como una pregunta a unas respuestas sociales dogmáticas ya establecidas, a no ser que como una respuesta acaso secreta a unas preguntas de inquietas conciencias individuales, lo cual es función del libro, espejo de mentes y almas.

²⁴ Brancaforte, C. *Fridericus Berghius, Partial Latin Translation of Lazarillo de Tormes, and its Relationship to the early Lazarillo Translations in Germany*. Madison, 1983. p. i-xxii.

Metodología.

Después de una breve exposición del debate general sobre el sentido del *Lazarillo*, exponemos la materialidad de las concreciones de su recepción al norte de los Pirineos, es decir las diversas ediciones, valiéndonos de estudios bibliográficos. Se evocará luego lo que se puede definir del horizonte de expectativas artístico, moral y material de sus lectores, "*pasivos o activos*" (Jauss, op. cit.). Las investigaciones de los historiadores del arte, de las ideas o de los acontecimientos así como las obras de los artistas nos ofrecen un cuadro del ambiente cultural, en sentido amplio, en el que buscamos los elementos que, por una parte, llamaron la particular atención de traductores, libreros y lectores sobre el *Lazarillo* y, por otra, pudieron verse "modificados en retorno" por el aporte del libro al debate. Un aspecto del delineamiento de este horizonte se hace utilizando la teoría de la *identificación estética*, también de H. R. Jauss, con la cual intentamos esbozar un retrato de los lectores que en 1560 promovieron la carrera en el extranjero de esta obra.

Si la *estética de la recepción* delimita el cuadro general de este trabajo, encuentra evidentes límites al tratarse de analizar los aspectos puntuales. En tal caso tomarán el relevo las prácticas tradicionales de la filología y la lingüística combinadas con los análisis de algunas teorías literarias formuladas en estos últimos decenios. Por ejemplo, en el estudio de los paratextos, recurrimos a las reflexiones de G. Genette en *Seuils*. Considerando asimismo que ciertos aspectos de la sociocrítica podían sernos de gran utilidad, tomamos prestadas ocasionalmente observaciones de E. Cros y nos inspiramos de sus planteamientos metodológicos en algunos análisis, en particular de las apostillas de Lyon y del poema final de la edición inglesa. Numerosos artículos sobre aspectos particulares del *Lazarillo* español suscitan observaciones sobre lo que fue la reacción y elección de los primeros destinatarios, al traducir los puntos en cuestión, como el de la ideología religiosa, de la "carta abierta" o de la parodia subversiva. Procuramos confrontar, por poner otro ejemplo, la tesis

de A. Gómez-Moriana de la "subversión del discurso ritual", a las versiones que se dieron de los típicos pasajes de tal aspecto.

En efecto, las traducciones son ante todo lecturas que dejan constancia de una comprensión, variable, al pasar por *todos* los elementos de un texto, y hasta al pasar por alto algunos de ellos. Esta metodología, después de plantear los problemas teóricos generales del acto de traducción, y los más propios de la época del Renacimiento, consiste en cotejar sintagmáticamente con el original los diversos textos terminales en su materialidad, distribución, notas y en su integridad, su comprensión, su prudencia o su audacia en el campo conflictivo que recorren. Tenemos así, además, la oportunidad de ver si la traducción llevada a cabo por unos contemporáneos del original brinda alguna luz sobre sentidos literales hasta hoy controvertidos.

4.

El estado de la cuestión.

Delineamos aquí cuál es, según nuestro conocimiento, el estado de la cuestión sobre los estudios de la recepción propiamente dicha de *La vida de Lazarillo de Tormes* fuera de la Península y en la segunda mitad del siglo XVI.

Se sabe que el hispanista Morel-Fatio hacia 1880 atrajo la atención sobre esta primera traducción. Conocía la segunda edición, la de 1561, por encontrarse un ejemplar en la biblioteca del Arsenal en París. Intentó localizar la de Lyon 1560, cuya mención y descripción figuraban en catálogos de unas ventas recientes pero sus esfuerzos resultaron vanos. Sin embargo, lleno de admiración por el texto francés de la edición parisina de 1561, se inspiró ampliamente en él para su propia versión publicada en 1886, en cuyo prefacio escribe:

De bonne heure l'on s'est persuadé en France que ce petit livre reproduit fidèlement les types les plus représentatifs de la société espagnole du seizième siècle et l'on ne s'est point trompé.²⁵

Vemos por estas líneas cómo la recepción continúa en el siglo XIX y la impresión general que recibió Morel-Fatio de su comercio con dicho libro, a cuyo propósito no se lanza en análisis más detenido. Según el prof. Rumeau,

La traduction de Morel-Fatio a été reproduite, avec quelques discrètes retouches et une introduction qui fait date, par M. Bataillon dans la collection bilingue Aubier, Paris, 1958, réimprimée en 1968.²⁶

Lo cual significa que la primera traducción sigue viva, aunque rejuvenecida, entre los lectores de hoy. En su introducción el hispanista insiste sobre el aspecto placentero evidenciado por los títulos y el interés despertado por «*les mœurs espagnoles*»:

²⁵ Morel-Fatio, A.: «Recherches sur *Lazarillo de Tormes*» en *Études sur l'Espagne*, I y II Bouillon, Paris, 1895. p. 111.

²⁶ Rumeau, Aristide. "La première traduction du «Lazarillo»: Les éditions de 1560 et 1561". *Bulletin hispanique*, 1980. Juil-Déc. p. 362.

les notes marginales de ce petit volume inaugurent ce qu'on peut appeler l'interprétation réaliste moderne du *Lazarillo* .²⁷

En unos renglones evoca también el estudioso cómo

le traducteur de 1560 semble avoir, le premier, donné comme couronnement à l'œuvre le chapitre des beuveries tolédanes par lequel commençait la *Segunda parte* de 1555. Cette seconde partie elle même, sans jamais devenir populaire, a les honneurs de la traduction intégrale en français, comme on le voit dans une édition anversoise de 1598 où elle complète le premier *Lazarillo* . (p. 50, op.cit.).

En el marco de esta introducción, el profesor Bataillon no profundizó más su visión y de igual modo breve aludió a la versión inglesa.

En 1961, Aristide Rumeau, profesor del Institut Hispanique de la Sorbonne, le confió a la estudiante Monique Lambert el examen de «las traducciones francesas del *Lazarillo*» como tema de investigación de «*Diplôme d'Études Supérieures*». Al profesor Aristide Rumeau le fascinaban la primera de aquellas traducciones y el misterio que, un poco como ocurre para el original, envuelve el tema. Nos encargó esta investigación en 1962, en el mismo marco universitario. Con motivo de la reaparición en 1972 del único volumen localizado de la traducción de Lyon de 1560 -descrita insuficientemente a principios de siglo, mal e indirectamente conocida hasta entonces- A. Rumeau volvió a aclarar el tema pero no trató sin embargo en su artículo del aspecto de la recepción propiamente dicha. Declara en efecto que limita allí sus investigaciones "*à l'humble niveau de la matérialité des textes*" y de las ediciones.²⁸ El estudioso sin embargo aclara los problemas de los textos utilizados por el traductor y las relaciones entre la edición de Lyon y la de París.

Monique Lambert escribió una serie de breves artículos sobre el tema de la filiación de las traducciones y ediciones tempranas del *Lazarillo*. Estos estudios manejan muchos datos sobre las cuestiones de ediciones y de bibliografía, cuando no de bibliofilia, y se repiten algunas veces en diversas publicaciones. Utilizamos para nuestra reflexión las informaciones contenidas en

*La première traduction du Lazarillo de tormes parue à Lyon en 1560 . Essai d'attribution à Jean Saugrain.*²⁹

²⁷ Bataillon, Marcel: *Introduction à l'édition bilingue* . Aubier-Flammarion. Paris, 1968.

²⁸ Rumeau, A. op. cit. p. 375.

²⁹ Lambert Monique. *Bulletin du Bibliophile*. Bordeaux, 1978. p. 508-515.

La première traduction du Lazarillo de tormes parue à Lyon en 1560 . Essai d'attribution à Jean Saugrain. ²⁹

Las traducciones al inglés han sido objeto del estudio de J. C.Santoyo:

Ediciones y traducciones inglesas del Lazarillo de Tormes, (1568- 1977). ³⁰

Como se echa de ver, el libro abarca amplio campo pero, al comienzo del volumen, Santoyo trata más de cerca el tema que nos ocupa, comparando los procedimientos de Saugrain (a quien considera como traductor) y los de David Rowland of Anglesey. Vuelve sobre este tema en un artículo breve:

El Lazarillo en Inglaterra: Primera traducción (1568); Primera edición (1576). ³¹

Este último texto contiene muchos elementos de información sobre las ediciones londinenses, sacados en parte de la introducción de la edición de J. V. F. Crofts de 1924. Santoyo también efectúa unos cuantos cotejos y análisis textuales por espacio de unas treinta páginas para dar idea, desde un punto formal, del trabajo del Galés Rowland.

Al terminar este estudio no hemos tenido noticia de ningún artículo extenso, excepto cincuenta líneas descriptivas de Monique Lambert, que enfoca la extraña edición de Amberes de 1598, a la cual sólo alude M. Bataillon. Nos parece pues que los artículos que se aproximan a nuestro tema y a veces lo tratan claramente fueron conducidos, con las notables excepciones de los aportes de A. Rumeau y de Julio César Santoyo, en una perspectiva más propia de bibliógrafos que de filólogos. La voluntad de realizar una aproximación literaria al tema sólo se asoma de modo breve, como anuncio de ulteriores estudios que, a nuestro conocimiento, no han sido llevados a cabo a estas alturas de 1999.

²⁹ Lambert Monique. Bulletin du Bibliophile. Bordeaux, 1978. p. 508-515.

³⁰ Vitoria, Colegio Universitario de Alava. 1978.

³¹ Universidad de León. 1980.

Hipótesis de trabajo.

La primera hipótesis gira en torno a una lectura ideológica a la vez que gozosa del *Lazarillo* por el grupo social que promovió en el exilio la continuación de la vida del librito: "gozosa recepción" es expresión de Jauss y parece dar cuenta del aspecto placentero del texto que resulta evidente en todas las once concreciones de las traducciones al francés, inglés u holandés, en menos de cuarenta años. Éste fue un factor esencial de la permanencia en el favor del público lector de sucesivas generaciones, aunque otras circunstancias propicias para un éxito inicial o localizado llegaron a desaparecer. En cuanto a lo ideológico, nos mueve a intuirlo la misma estructura de la obra original así como la trayectoria reprimida que conoció en su tierra natal. En efecto, la extraña novedad de aquel acto narrativo -narrador, héroe, tema, estilo- le otorgó en España por lo menos cinco años de respiración libre, aunque es de suponer que sobresaltada, de 1554 a 1559, cuando se vio prohibida por la Inquisición. El plazo de respiro se puede explicar por esa misma "novedad" que, según Jauss, resulta primero extraña e ininteligible para las ideas convencionales dominantes cuando aparece en alguna obra que va a promover un "cambio de horizonte". Lotman ³² dijo lo mismo al escribir que en el tipo semántico -o medioeval- de código de cultura, los fenómenos con signo, es decir con significado, que tenían existencia social, se oponían a los de la vida práctica, faltos de signo como si no existieran. Partimos, pues, de la hipótesis de que el *Lazarillo* pasó primero inadvertido de la censura, aún de mentalidad medioeval, por carecer entonces de signo identificable a los ojos de aquélla.

En el transcurso de aquellos escasos años, se afirmó sin embargo como expresión de una ideología y estética emergentes y pujantes. La favorable recepción por una minoría letrada, abierta a otros horizontes, pronto llamó la atención inquieta de los «Aparatos ideológicos del Estado» y de la clase dominante en la sociedad española: en 1559 el librito recibió su certificado de obra subversiva al verse rubricado en el *Index librorum prohibitorum* de Valladolid, promulgado por el Inquisidor Valdés. Pero un año más tarde, la

³² Yuri M. Lotman: *La structure du texte artistique*. Paris, Gallimard, 1973: L'art comme langage. Chapitre I.

fuente cegada resurgió tras los Pirineos en un contexto igualmente marcado por la pugna ideológica. Pensamos que no hubo casualidad en ello y que el mismo "horizonte intersubjetivo de expectativas" en lo estético e ideológico, motivó tal relevo de parte de los que, apropiándose en parte, decidieron dar a conocer el *Lazarillo* en Francia. Los elementos que un texto toma prestados de otro llevan la impronta de un discurso ideológico y cuanto más una traducción libremente decidida, aunque con intención. Entre las ediciones de Lyon 1560 y la de París 1561, sin embargo suponemos una considerable diferencia de "conciencia" y motivación, signo de la entropía de la obra a causa, posiblemente, de la naturaleza ideológica de la edición de Saugrain. Precisamos así lo que entendemos por *ideología*, adoptando el análisis siguiente de Althusser :

la función de una ideología consiste en la interpelación del individuo en sujeto a través de la representación de una relación imaginaria (en sentido lacaniano) entre el individuo y sus condiciones reales de existencia. ... El trabajo ideológico consiste, si la ideología es contestataria, en orientar "sujetos" hacia identidades coherentes con/en otro orden social posible. La interpelación se hace por el discurso y por eso la literatura, en tanto práctica discursiva, es lugar privilegiado de la pugna ideológica. Ya que la coherencia del proyecto debe aparecer como evidente y natural, como su propia causa y no como algo artificialmente producido, la ideología borra su propia función discursiva, quiere hacerse invisible.³³

Ilustrando esta última idea, nuestra hipótesis, en cuanto a la edición parisina, es que los libreros-editores de 1561 acudieron a ciertos reclamos o cebos, entre los cuales la posibilidad de gozar de un privilegio de seis años para una de las mejores ventas de la temporada, y no se dieron cuenta cabal del alcance ideológico en materia religiosa. Promovieron en cambio el aspecto pintoresco y divertido de "reportaje", como diría más tarde el traductor inglés. De esta manera volvemos a nuestro tema y al libro que tanto desconcertó a la censura: el arte, a pesar de tener estrecha relación con la realidad, funciona en cuanto produce una sensación de lo utópico que lleva al placer estético, a un imaginario que entrevé una sociedad adecuada al deseo de mejoramiento, recuperación o corrección. Así se encuentran reconciliados los dos elementos fundamentales de nuestra hipótesis de trabajo: la lectura ideológica induce el gozo de la visión de un proyecto nuevo, todavía discurso discreto, prudente y secreto, sugerido *via negativa* -importante aspecto de la fortuna del *Lazarillo*-

³³ L. Althusser, *Réponse à John Lewis*, Paris, Maspéro, 1973. p. 93. (Traducción de John Beverley en *Del Lazarillo al Sandinismo*) *Estudios sobre la función ideológica de la literatura Española e Hispanoamericana*. Minneapolis. 1987.)

pero intuido en una "comprensión gozosa" por los que se proponían subvertir ciertos valores dominantes de su sociedad. Y para los que no ahondaran tanto desde un principio, nuestra hipótesis es que se recrearían en las «auantures plaisantes», mientras los primeros esperaban que obrasen en los despreocupados lectores los efectos hermeneúticos de lo que W. Iser llama "acto de lectura", planteando unas cuantas preguntas fundamentales en los espíritus. De esta manera la traducción funcionó, igual que el original, a modo de una «carta abierta»³⁴ que interpeló a sus lectores más conscientes. Como se echa de ver, esta hipótesis de trabajo se aplica diversamente al grupo de las dos primeras ediciones francesas.

Nuestras observaciones sobre la traducción inglesa y la edición antuerpiense no nos permiten conservar la misma hipótesis en circunstancias tan diferentes, aunque por contraste también nos sirva de punto de referencia. Hay que matizar añadiendo factores de estrategias políticas, económicas y culturales, en el sentido amplio de la palabra. Se puede observar que las ediciones londinenses vieron la luz en momentos dramáticos que focalizaban la atención del público sobre la amenaza de invasión por el enemigo español. El "*humour*" completaba la clave de explicación del «*miles catholicus*» facilitada por el librito para contraminar la leyenda de los invencibles ejércitos del rey de España, mostrando irónicamente los vicios y flaquezas de esa sociedad. La motivación religiosa, sin duda presente si consideramos el anglicanismo puritano del traductor y del dedicatario, parece afirmarse sin aspavientos, con la flema de la gente aquellas latitudes.

En cuanto a las dos ediciones de fines de siglo en la tridentina y española Amberes, nuestra hipótesis es que se puede, por el hilo de las palabras «*esprit mélancolique*» que orientan el título, sacar el ovillo del estado de espíritu y de la intención del destinador, consciente de un poderoso eco entre los receptores, a pesar de las censuras. Podría ser que este *Lazarillo*, disfrazado y desangelado en apariencia, fuera la más subversiva protesta e incitación a la resistencia entre las recepciones contemporáneas, dadas las circunstancias de la ocupación española.

³⁴ Cros, Edmond. *Lecture idéologique du lien épistolaire dans le Lazarillo de Tormes*. Co-textes n° 8. Montpellier. 1984. p. 105-115.

Capítulo 1.

Horizontes de expectativas hacia mediados del siglo XVI en Lyon y en Francia.

Lyon, la florentine, la grande ville du XVI ème siècle triomphant!

R. Mandrou.¹

Se procura aquí presentar una evocación pertinente de la atmósfera cultural en la que vivían a diario los que pudieron tener contacto con las primeras ediciones del original del *Lazarillo* y, pocos años más tarde, con la traducción que publicó en Lyon el librero Jean Saugrain. Dicho de otro modo, se trata de hacer una aproximación a la objetividad de su horizonte de expectativas para entender y describir aquel momento de la historia (y) de la literatura en lo que tiene de específico. El sistema de referencias del primer público, según H. R. Jauss, no se debe analizar tan sólo en términos de experiencia literaria, de género, forma, temática, lenguaje, sino también de experiencia de realidad cotidiana, la cual en aquel tiempo tormentoso irrumpió en no pocas torres de márfil.

Conviene delinear un doble mundo, literario y social, con elementos diversos que constituían las interrogaciones debatidas y sus respuestas posibles a mediados del siglo XVI, para comprender a qué preguntas responderían el *Lazarillo* y su traducción e intentar descubrir cómo los primeros lectores los acogieron y entendieron, por lo menos al norte de los Pirineos.

Refiriéndose primero a Francia, se puede enmarcar la recepción del *Lazarillo* en la conciencia de unos elementos del universo cotidiano del traductor y/o del librero, que éstos también echarían de ver en el original español y que, por su relevancia, les llevaron a querer darlos a conocer en el inmediato entorno suyo.

¹ *Histoire de la civilisation française.* Armand Colin, 1958. T. 1, l'essor urbain. p. 265.

Además de la ineludible violencia de la polémica religiosa, -ya se puede hablar de guerras de religión-, tales elementos llamativos tanto para los que autorizaron la traducción como para sus lectores, son el tema de la pobreza y del hambre, las de los niños sobre todo, la risa en su función social desacralizadora y la eficacia cada vez más patente del impreso en los debates de sociedad. De este modo, el mismo tema de esta investigación, el libro, -o mejor dicho, unos diez libros de traducción esparcidos sobre los cuatro decenios finales del siglo XVI-, viene a ser uno de los nuevos aspectos relevantes de la vida social e intelectual de los primeros destinatarios. A estos elementos de lo cotidiano en 1560, añadiremos el evidente interés que la España imperial y hegemónica suscitaba entonces en el resto de los Europeos.

La patria madrastra del huérfano Lázaro iba consolidando su ingente imperio allende los mares; en las otras naciones del viejo continente, los más conscientes lo sabían, y Montaigne por ejemplo ya cuestionaba aquella aventura. Sin embargo lo más inmediato era la extensión en la misma Europa de los territorios controlados por la administración y los tercios de Carlos V y el poder que éste ponía en defensa del catolicismo, frente al luteranismo. En 1546, ante los progresos de la religión reformada, el Emperador condujo a Alemania un ejército español, capitaneado por el Duque de Alba, y derrotó en abril de 1547 a los príncipes "protestantes" en la batalla de Mühlberg. El Tiziano dejó un impresionante retrato ecuestre del vencedor, en un lienzo que comunicaba, como los grabados de más cómoda circulación -otra prueba de la influencia creciente del impreso-, una implacable imagen política del César, destinada sin duda al aspecto psicológico de la contienda. Entonces vencedor, Carlos V se dispuso a emprender la restauración del catolicismo pero la alianza protestante se volvió a formar y con la ayuda de Henri II, rey de Francia, no por católico menos político, obtuvo bastantes éxitos para conseguir aunque en teoría sólo de modo transitorio, en el convenio de Passau, 1552, la libertad de los cultos reformados. Por toda Europa del norte triunfaba el luteranismo, pero España, campeona del catolicismo, conservaba la imagen de país todavía hegemónico y temible en lo político y militar. El origen español del *Lazarillo* fue, sin lugar a dudas, un poderoso factor de interés para los lectores de aquel tiempo.

Es de interés comenzar la evocación de la ciudad de Lyon echando una mirada sobre su considerable crecimiento, ilustración de un cambio acelerado de civilización que lleva al nacimiento de las grandes metrópolis europeas y a sus consecuentes trastornos sociales. La ciudad aparece en el "Plan

Scénographique" de François de Belleforest, en 1545, con un centro antiguo relativamente ordenado en torno al núcleo acostumbrado de edificios en Europa, pero su periferia va rebasando las antiguas murallas y se organiza ya según paradigmas renacentistas en líneas rectas que denotan planificación.

Lyon estaba entonces en la misma frontera, todavía sin fijar, del territorio francés, a poca distancia pues de otras jurisdicciones temporales y religiosas, en particular la calvinista ciudad de Ginebra. Entre las dos circulaban con frecuencia bienes e ideas con hombres de letras, pastores y negociantes. Numerosos protestantes de Lyon, como el librero Sébatien Honorat, dedicatario de la primera traducción, habían tomado la precaución de hacerse "citoyens de Genève". Los mercaderes ocupaban puesto preponderante en la ciudad, por la importancia de los gremios organizados en el "Consulat de Lyon" que, hasta el año 1571,

s'était érigé en gardien du bien public.²

En *Erasme et L'Espagne*, M. Bataillon cita al respecto el juicio de Francisco de Osuna, sobre

la cofradía de los mercaderes ricos que se alzan con los tratos caudalosos. Esta cofradía de mercaderes también la tienen los libreros de León en Francia, donde la gran compañía se alza con los libros de más ganancia y no da lugar a los otros libreros pobres.³

Por la concentración de capital económico, por la situación estratégica entre París e Italia, gran polo de desarrollo comercial y cultural, y por otros factores que se irán evocando, todo se presta en la primera mitad del siglo XVI para un nuevo crecimiento de la riqueza, de la mecanización y de la producción comercializable y también, por rebote, de una vida intelectual más refinada. De 20.000 habitantes en el siglo XIV, la ciudad ha pasado a más de 60.000 a mediados del XVI, en parte por crecimiento natural de la población que, mal que bien, se sobrepone a unas todavía frecuentes y crudelísimas pestes, en parte por la inmigración de campesinos depauperados que vienen a hacerse ciudadanos y son los primeros obreros del incipiente capitalismo industrial.

² Chevalier, Bernard. *Les bonnes villes de France du 14° au 16° siècle*. Aubier. 1982. p. 89.

³ (*Quinto abecedario*, tratado II cap LXVI, Burgos, 1544, folio 211.) En Bataillon: *Erasmus y España, Estudios sobre la historia espiritual del siglo XVI*. F. C. E. México 1950. p. 549.

Por esos factores, a pesar de unas boyantes actividades, Lyon se enfrenta de modo dramático al problema de la asistencia a las víctimas de la pobreza y en particular a los huérfanos, tema notablemente expuesto en el estudio de N. Z. Davis.⁴ Martín Lutero, en 1523, en su *Liber vagatorum*, había enunciado la ideología protestante respecto a los míseros y vagabundos: la pobreza es una enfermedad social que cada ciudad debe curar ayudando a sus propios pobres conocidos, y expulsando de su territorio a los mendigos forasteros. En el Renacimiento y bajo la influencia del juicio de una mentalidad pre-capitalista, humanista y religiosa, el mendigo cobra un aspecto social marcadamente negativo, al lado del loco y del endemoniado. Juan Luis Vives expresó este cambio de la perspectiva que antes, en la ideología católica, hacía de la pobreza la máxima virtud. Hacia 1530, Vives veía más bien en ella un problema que tenía que solucionar la colectividad ciudadana para el bien de todos. B. Chevalier, en "*Les bonnes villes de France*", cita el punto de vista del humanista español:

Les villes ont été créées pour l'augmentation de la charité et de la solidarité entre les hommes. (Op. cit. p. 236)

En su *De subventionem pauperum* también escribió Vives:

Ni aun se ha de consentir que los ciegos estén o anden ociosos. Son muchas las faenas en que pueden ejercitarse.⁵

E. Cros señala que este tema no dejaría nada indiferentes a los primeros lectores del *Lazarillo*:

S'il est vrai que dans l'imagination collective du temps, l'aveugle représente la figuration hiperbolique de la misère et du malheur, s'en prendre a lui revient à attaquer les fondements de la conception catholique de l'aumône.⁶

y cita la conclusión de M. Cavillac sobre la atmósfera de la época:

Elocuente prueba de este cambio de clima espiritual nos la brindan tanto los estatutos de la *limpieza de sangre* como la intensificación de las persecuciones contra erasmistas y heterodoxos que afectan inclusive a altos dignatarios eclesiásticos. Desde entonces, cualquier proyecto favorable a la prohibición (de la mendicidad) vino a

⁴ Davis Zemon N. *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16° siècle*. (Aubier Montaigne. 1979). Cap.II Assistance ,humanisme et hérésie: le cas de Lyon.p. 40-107.

⁵ Citado por Cros, Edmond. *Lecture idéologique du Lazarillo. Le folklore dans le Lazarillo deTormes, problèmes méthodologiques*. Co-textes n° 8 . Montpellier. 1984. p. 17.

⁶ ibídem. p. 17.

considerarse como propuesta herética inspirada en las ideas erasmistas o luteranas, procedentes de la Europa del norte.⁷

Hacia 1530, se había creado una estructura de "*Aumône générale*" de la que los Lioneses se sentían ufanos. Era típica de dichos proyectos de asistencia urbana que en aquel entonces ya existían en Nuremberg, Ypres o Estrasburgo y también en España, como aparece en el libro de Juan de Medina:

De la orden que en algunos pueblos de España se ha puesto en la limosna, Salamanca, 1545.

La pobreza en Lyon creció con la fuerte inmigración que atraía la imagen de prosperidad de la ciudad, debida a sus cuatro ferias⁸ anuales, a la presencia de los grandes bancos italianos que la convertían en un centro financiero europeo. También ejercían atracción sus nuevos talleres de imprenta, su negocio del vino, sus fábricas de tejidos, de seda y de producción de metales labrados. Las más de las veces, los recién venidos no salían de pobreza, y aumentaban el ya numeroso proletariado lionés. Hasta los que tenían empleo a menudo vivían en condiciones precarias, periódicamente diezmados por la hambruna, cada vez que se disparaba el precio del pan. Hacia mediados de siglo, la presencia de muchísimos niños, huérfanos o no, entre los mendigos no podía dejar de afectar la vida de los habitantes que se quejaban

du grand nombre de petitz enfans cryans et huant de faim et de froit nuit et jour par la ville, faisant un merueilleux ennuy par les esglises à la confusion, crève-cœur et scandalle, et perturbant la dévotion du peuple⁹.

El niño vagabundo, primo de Lazarillo, era pues familiar en el entorno cotidiano del traductor y de sus compatriotas. Además de aquellos pobres niños, la gran ciudad del Ródano atraía a una verdadera "cour des miracles" de

⁷ Michel Cavillac, *Introducción a Cristóbal Pérez de Herrera, amparo de pobres*, Madrid, Espasa Calpe, 1975. En E. Cros, op. cit p. 46.

⁸ A las ferias de libros de Lyon acudían mercaderes de tan lejos como Amberes, Franckfurt y Medina del Campo. A las respectivas ferias de libros de dichas y otras ciudades iban mercaderes lioneses de libros. N. Davis. *L'imprimerie humaniste à Lyon*, p. 255, en Martin H. J. et Chartier R. *Histoire de l'édition française; tome I, Le livre conquérant*, Promodis, 1982.

⁹ Archivo del Hôtel Dieu de Lyon, citado por Davis Zemon, N. *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16^e siècle*. Aubier Montaigne. 1979. p. 49.

mendigos profesionales, real o fingidamente enfermos, que acrecentaban el riesgo de epidemias de peste. En una perspectiva de prudente gobierno de la ciudad, acaso tanto para prevenir sangrientas revueltas como por sincera caridad cristiana, en 1532, una coalición de ciudadanos seculares, católicos y protestantes, apoyados por tan sólo dos clérigos humanistas, Vauzelles y Pagnini, pusieron en pie una organización "*pour nourrir perpétuellement les pauvres*", denominándola "Aumône générale". Todos querían hacer de su ciudad "*une vision de paix*", por ejemplo haciendo curar gratuitamente a los enfermos indigentes en el "Hôtel Dieu" donde entonces ejercía el joven médico François Rabelais. Tal organización económica requirió los talentos de gestionarios de la cosmopolita clase ilustrada, que además encontró allí la oportunidad de aplicar sus ideas humanistas sobre la rehabilitación y la educación de los niños y hasta, caso entonces raro, de las niñas pobres. Vauzelles lo había anunciado:

Infiniz enfans et filles apprendroient dès leur jeunesse quelque art ou industrie qui les garderoient de soy attruender.¹⁰

Y en efecto, transcurriendo el tiempo, el sistema de asistencia ayudó por el aporte de una mano de obra más educada al desarrollo capitalista de las manufacturas de la seda, cerámica, platería de oro y otras hilanderías que ilustraban la pujanza económica de Lyon a mediados del siglo XVI. También hay que recordar que al lado de aquellas medidas ilustradas, la clase humanista seguía siendo partidaria de la mano dura contra pobres forasteros y mendigos profesionales, a los que echaba de sus municipios u obligaba a agobiantes trabajos, según las ideas de la *Utopía* de Thomas More. A pesar de las dificultades de organización, esta empresa caritativa, a lo largo de varios decenios, hubo de socorrer a un cinco por ciento de la rápidamente creciente población lionesa. Se vio su éxito y eficacia en el año 1556,¹¹ cuando "*une sècheresse merveilleuse*" no llegó a hacer de la ciudad "*un hôpital famélique*".

Se sabe que tal reforma de la política de asistencia fue puesta en tela de juicio por elementos conservadores de la Iglesia católica. M. Bataillon cita al teólogo Maldonado que no veía reparo en socorrer a los hijosdalgo pobres y dignos, "*tacita penuria laborantes*". En Lyon, el mismo Inquisidor Morin, en

¹⁰ *ibidem*.p. 69.

¹¹ Archivo del Hôtel Dieu de Lyon, citado por N. Davis Zemon. *op. cit.* p. 73.

Paris, la Sorbona es decir la Facultad de Teología, en todas partes las órdenes mendicantes, y en España el salmantino Fray Domingo de Soto censuraron por erasmista y calvinizante el socorrer tan sólo a sus propios pobres y despedir a extranjeros y forasteros sin más viático que una única limosna, la "*passade*", a menudo un vaso de vino. Pero esas censuras fueron al fin y al cabo combates de retaguardia y muchas ciudades adoptaron un programa de ayuda oficial a sus indigentes en el que trabajaron juntos católicos y protestantes. En efecto, seglares humanistas simpatizantes de la reforma contaron entre los activos partidarios de "l'Aumône générale" de Lyon, de modo que no la cambiaron cuando, en 1562, se apoderaron los protestantes de la gran ciudad del Ródano. Desde la vecina y calvinista Suiza, en 1561, el Pastor Viret daba a conocer su aprobación de la obra realizada.

Car si grand désordre et ignorance qui soit en la Papisterie, ce néanmoins les Lionnois ont fait œuvre de vrais Chrestiens, pour le moins en ce qu'ils ont tellement pourveu aux necessitez des povres, que la mendicité est abolie entre eux [...] Pleust à Dieu qu'ainsi que ces peuples ont suyvy la police des abeilles et le commandement du Seigneur, en déchassant ces gros bourdons et ces gros caignards de balistres, et tant de garnements oiseux, qu'ils en fissent autant en tous les autres états, qui ne valent mieux que ceux-cy, mais qui sont encore plus dangereux.¹²

Es evidente que es el clero católico el blanco del virulento ataque final del pastor protestante. Este texto muestra que la confluencia del anticlericalismo y de la denuncia (y activo remedio) del desamparo de los pobres en el *laisser faire* católico, aparece como un eje del comportamiento y un elemento esencial del punto de vista de un humanista reformado del siglo XVI. Por eso sugerimos que el *Lazarillo* aportaba elementos de reflexión al debate social, humano y cristiano, de la ciudad de Lyon en 1560. Con el *exemplum* que traía la obra editada por el librero Jean Saugrain, el lector consciente reconocía, entre les *faits merveilleux* (entiéndase "asombrosos") y el aspecto placentero del relato, *les terribles aventures* de aquellos niños abandonados en medio de la relativa opulencia de la urbe. Un ciudadano culto de mediados del siglo XVI reconocía en la miserable pareja del ciego y de su joven destrón, en la calle o en las páginas impresas, la existencia de un problema cuya solución oponía a católicos y reformados. El libro volvía a ilustrar el debate entre los lectores de una ciudad que había emprendido radicalmente su solución, y mostraba por

¹² En N. Davis Zemon, op. cit. p. 81.

retorno lo que ocurría en la poderosa y muy católica España, al no ponerse allí en práctica esa terapéutica social.

Frente a los ricos mercaderes organizados en sus poderosas cofradías, se observa la constitución de un proletariado en ocasiones revoltoso; los obreros y técnicos del libro, por poner un ejemplo que volverá varias veces, son artesanos y obreros que, por la tradición del "*Tour de France des compagnons*", han circulado de ciudad en ciudad. Forman en Lyon un grupo cosmopolita, de cierta cultura y con experiencia de las primeras luchas sociales, bien organizado y permeable a la circulación de las ideas. Muchos son los que han trabajado en Alemania -es el caso del librero Jean Saugrain- y que ya se han convertido al protestantismo. La religión reformada se extiende de manera considerable en las clases cultas, precisamente la de los negociantes cosmopolitas y la de los obreros más especializados, capaces de leer. Eso no impide, por otra parte, violentos conflictos económicos entre unos y otros, a pesar de frecuentar juntos el templo de la nueva religión. La ciudad, en el momento de la edición del *Lazarillo*, cuenta con una tercera parte de su población ganada a las ideas reformadas, calvinistas o luteranas, lo que marcará el apogeo de esta tendencia en Lyon. En 1559, a la muerte del rey Henri II, el historiador católico Claude de Rubys, observa en efecto entre los protestantes de su ciudad cada vez menos precaución:

Les calviniomanites, lesquels jusqu'alors avaient tenu couvert le feu de leur conceptions pour crainte de la peine, mesprisant le bas âge de ce roi François II et le sexe de sa mère, commencèrent à esclorer tout à découvert comme ils ont fait à Genève et autres lieux où ils se sont trouvés les plus forts. ¹³

Reinaba en efecto en la ciudad del Ródano una relativa tolerancia, mayor a todas luces que la que resultaba posible en París, como lo demuestra el hecho que el librero e impresor Pierre 1^{er} Haultin, en cuyo taller la Sorbona había descubierto libros prohibidos, buscara refugio en Lyon en 1560. Es verdad también que por momentos se podía romper el "*modus vivendi*". Por eso los protestantes, en días festivos o tarde por las noches, celebraban todavía secretas tertulias de reflexión, oración y lecturas -las llamaban *conventículos*- que reunían a gente que no era forzosamente de la misma familia, profesión o

¹³ Rubys, Claude de *Histoire véritable de la ville de Lyon*. Par Maître Claude de Rubys. B. Nugo, Lyon, 1604. p. ign.

Rubys

parroquia. El capítulo del libro de N. Z. Davis: "Les rites de violence", (p. 259). muestra con toda claridad que la época de publicación del *Lazarillo*, en toda Francia, fue una época de extrema y diaria violencia religiosa, lo que significa que estaban en juego los valores fundamentales de una comunidad y el sentido que tenía de su propia identidad. En algún modo, más que violencia patológica era una violencia ritual, perpetrada con sentimiento de legitimidad, explicable por lo fundamental del debate. Los motines religiosos y su violencia a veces se explicaban de modo inmediato por accidentes coyunturales y previas tensiones sociales. Sin embargo, existían marcadas semejanzas entre las muchedumbres protestantes y católicas, semejanzas que influían en su comportamiento colectivo violento. Los motines tenían metas bien definidas y eran una especie de castigo generalizado al enemigo, al que incitaban los predicadores tanto calvinistas como católicos. Retóricas invocaciones a la tradición bíblica, más que resentimientos socioeconómicos, servían para legitimar la violencia contra los pretendidos blasfemos, iconoclastas, o idólatras. Se consideraba, entre la clase baja, tanto protestante como católica, que las masacres eran ritos de purificación social en defensa de la verdadera religión. Además, los actos de las muchedumbres papistas a menudo se sustituían, excediendo su línea de acción, a los de sacerdotes y magistrados que aún no habían logrado la extirpación de los no-conformistas. Expresaban pues esos motines, concluye N. Davis Zemon, (op. cit. p. 259) valores y objetivos bien identificados por la sociedad francesa de mediados del siglo XVI.

Segunda ciudad de Francia, sede del Primado de las Galias, ciudad cosmopolita y próspera, Lyon era también un activo foco intelectual y editorial: el humanismo dio en ella notables frutos, a pesar de su alejamiento de Paris. El mayor estímulo proporcionado a los intelectuales, en la capital, por el rey Francisco I^{ero} quedaba compensado por la proximidad de la floreciente Italia, sobre cuyo camino era la ciudad mucho más que una etapa. En Lyon publicó sus escritos el monje y médico Rabelais en 1537, y poco después sus salmos y poesías el *refugiado* Clément Marot. El poeta Du Bellay, al pasar dos veces por allí, en su viaje de ida a Roma en 1553, y de regreso en 1557, se entusiasmó por la efervescencia de ideas y libros -¿visitaría la tienda de Saugrain?- que pudo observar. Allí vivían y escribían refinados poetas petrarquizantes como Antoine Héroet, Maurice Scève, Louise Labé, "la belle Cordière", y Pernette du

Guillet, que hicieron de su ciudad la capital de la poesía francesa, en la que las mujeres ocuparon entonces un sitio relevante.

Del humanismo se pasaba con facilidad al erasmismo y a las tendencias reformadas. Por eso, la Compañía de Jesús, fundada en 1540, huésped del Papa y del Emperador, se empeñó en apoderarse de los colegios humanistas:

Les évêques y incitaient car sous les Bons Pères, les collèges, sans cesser d'être humanistes, ne seraient plus d'inquiétants repaires de demi-hérétiques. Dès 1565, les Jésuites sont maîtres du Collège de la Trinité de Lyon. L'avenir appartenait désormais aux nouveaux collèges orientés par la Contre-Réforme, sous la houlette d'une forte congrégation bien épaulée par le pouvoir central.¹⁴

La pugna ideológica se exacerbó en la Europa del Humanismo, descendiendo a menudo al argumento *ad hominem* y al ya tradicional ataque anticlerical. En 1559, según escribe Bataillon en su "*Célestine selon Fernando de Rojas*", una nueva exigencia de respeto por el clero y las cosas santas inspiró parte de las prohibiciones inquisitoriales españolas, con las cuales se encontró el *Lazarillo* oficialmente silenciado. En la contienda lionesa, tales armas y ataques formaban indiscutiblemente parte del arsenal protestante, pero también hay que decir que el fortísimo espíritu crítico de los frailes reformados, fieles a Roma, se exacerbaba por la falta de caridad y la bajeza moral del clero seglar. Por eso, nos parece evidente que el "*caso*" narrado por Lázaro le venía muy a cuenta al librero-editor Saugrain para embestir una vez más contra las torpezas de los sacerdotes católicos. Consagra Nathalie Zemon Davis un sugerente apartado a este tema cotidiano de la vida de Lyon:

L'idée que les protestants se font de la souillure catholique provient elle aussi d'une impureté sexuelle supposée, en l'occurrence celle du clergé. Dans leurs polémiques, les protestants ne se lassent jamais d'attirer l'attention sur les relations lubriques des clercs avec leurs "*concubines*". On fait courir le bruit qu'il existe dans l'église de Lyon une sorte de prostitution sacrée, une organisation qui met des centaines de femmes à la disposition des prêtres et des chanoines; un observateur souligne avec dégoût que la messe et le bordel furent réintroduits en même temps à Rouen après la première guerre de religion. Un pasteur affirme même que la sodomie est une pratique répandue chez presque tous les clercs.¹⁵

¹⁴ Chevalier, Bernard . *Les bonnes villes de France du 14° au 16° siècle*. Aubier-Montaigne. 1892. p. 233.

¹⁵ Citado por N. Z. Davis. *Les cultures du peuple*. cap. 6 "Les rites de violence", p. 259, a partir de *Le cabinet du Roi de France*, in Jean-Jacques Servais et Jean-Pierre Laurend, *Histoire et dossier de la prostitution*. (Paris 1965) p.170. Crespin, *Martyrs*, 3: 324. Véanse más referencias de ataques de este tipo contra el clero católico en Jacques Pineaux, *La poésie des protestants de langue française 1559-1598* (Paris 1971) p. 70-71.

En ese contexto de sospechas y acusaciones, ¿no cobraría también especial relieve el tratado del fraile de la Merced? Más adelante se verá, sobre el particular, la intencionada amplificación final en la versión del "tratado cuarto". Por otra parte, nos consta que en las apostillas el anotador de la primera traducción se muestra particularmente atento a este tema de la moral sexual.

Al aludir a esos temas escandalosos, se debe evocar la tradición del "charivari" -cencerrada, en castellano-, estrechamente relacionada con el espíritu carnavalesco entonces particularmente vivo: el carnaval se arraiga hondamente en la vida real ya que el desorden no puede ir sin el orden al que parodia, como subraya Mikhaïl Bakhtine cuando habla de "mundo al revés" que en la época de Rabelais y de las primeras traducciones del *Lazarillo* permitía al pueblo experimentar una vida sin jerarquías, fuera de la cultura oficial: Claude de Rubys lo expresó con absoluta lucidez:

Il est parfois expédient que le peuple fasse le fol et se réjouisse, de peur que en lui tenant trop grand rigueur, on ne le mette au désespoir.

Hay que precisar que en la subversión carnavalesca de Lyon en el momento de la traducción de 1560, los protestantes eran los subalternos y pues los dogmas y dignatarios católicos los que eran blanco de las burlas subversivas y de la contestación. ¿Qué fue, en dicho contexto cultural de máxima vigencia del espíritu carnavalesco, el alcance del *Lazarillo* o de su traducción?

Les discours du pauvre (Lazare) et du fou (Don quichotte) sont le fait de marginaux et ils ne trouvent de légitimité que dans l'acte de subversion carnavalesque qui dénonce les pratiques discursives rituelles de la société en tant qu'instrument d'une idéologie répressive.¹⁶

En el mismo espíritu contestatario se representaban farsas que ponían en escena a personajes reales para encausar sus tuertos en plan burlesco. Como se sabe, consistía la cencerrada en una manifestación de máscaras, ruidosa y escarnecedora, e iba dirigida contra un miembro escandaloso de la comunidad. En particular, recibían aquellas marcas de desaprobación los concubinatos notorios y los matrimonios mal emparejados por la edad o situación social de uno de los cónyuges. Vista bajo este aspecto, la relación del "caso" del

¹⁶ Gómez-Moriana, A. «La subversion du discours rituel.» *Le Préambule*, Longueuil. 1985. p. 79.

uno de los cónyuges. Vista bajo este aspecto, la relación del "caso" del amancebamiento del Arcipreste de San Salvador y del casamiento engañoso de su camarera con el consentido Lázaro constituye un magistral *charivari* literario, de alcance y divulgación infinitamente mayores, por obra y gracia de la difusión del libro, que las encerradas callejeras que perturbaban las ridículas bodas de algún viejo verde y rico o de alguna recién enviudada, con consortes en la flor de la edad. La ensordecedora protesta del holgorio popular se encuentra aquí sustituida por el silencioso papel impreso del libro usado como «carta abierta», que se hace también arma de la lucha social e ideológica. Ambas armas, o defensas, denuncian a un poder superior, llevan al conocimiento general un hecho escandaloso. Continuando la metáfora, a la máscara, que disimula la identidad del que censura, corresponde el anonimato del *Lazarillo* y el vecindario interpelado, testigo de la encerrada, más allá de limitaciones de tiempo y lugar, es cualquier «ami lecteur», cada día más numeroso, consciente y organizado, invitado a unirse a la protesta ritual de los enmascarados.

Por la invocación a la risa, carnavalesca y aristotélica, liberadora de angustias personales u opresiones sociales, el traductor coloca su libro en una perspectiva irreverente y destructora de las opresiones exteriores que sufrían tanto él mismo como sus lectores. La risa del gentío del *charivari*, del carnaval, o la del que ríe las ocurrencias y denuncias de un libro

*fort plaisant et delectable, auquel sont décrits maints actes notables et propos facétieux, au plaisir et contentement d'un chacun,*¹⁷

estas risas, pues, desacralizan su blanco y preparan el brote de una nueva manera de ver, realizan la destrucción y regeneración de la vida moral, política y social:

*Veux tu quitter cela que le ris t'oste ?
De ce mal tien, tiens la curation;
C'est ce livret de docte invention
et grand esprit..*¹⁸

Así es como el libro venía a ser entonces elemento determinante del nuevo horizonte de expectativas del hombre del Renacimiento: la proliferación de

¹⁷ Cita sacada del título de Lyon 1560.

¹⁸ Huictain au lecteur, al anverso del título de Lyon, conservado en todas las ediciones en francés hasta 1598.

libros y panfletos manifiesta la importancia creciente de la imprenta en el debate ideológico: por ejemplo, en 1561, el jesuita Possevino costeó la impresión de librillos polémicos suyos que repartía por las calles de Lyon. El texto escrito se utilizó a modo de «carta abierta» para interpelar las conciencias. Rompió la imprenta los monopolios del saber y de la autoridad. Frente al clero católico que no favorecía la lectura, sobre todo de los textos sagrados, los protestantes promovían el alfabetismo que les traía conversiones de la cada vez más numerosa clase culta y lectora. Tanto en el campo de la teología como de la medicina, "*ceste sœur des muses et dizième d'entre elles*", como la alabó Du Bellay, vendió y difundió ampliamente información y obras de imaginación, fomentando a la vez el conocimiento de la realidad, las riquezas del sueño y la capacidad de crítica. La gente del siglo XVI se convirtió en activa intérprete de los libros leídos u oídos, contrarrestando, "contraminando", las tentativas de control y manipulación y censuras venidas de arriba. Nótese al respecto la cita que N. Davis Zemon saca de la "remontrance" de los trabajadores lioneses de la imprenta contra los ricos libreros, cuando proclamaban que la profesión de su gremio,

éternel pinceau, fait de l'esprit vivre la portraicture. L'imprimerie est une invention si admirable et sa dignité si excellente et honorable, et par dessus toute autre aux Français profitable.¹⁹

El libro impreso no es tan sólo una fuente de ideas e imágenes sino también el soporte de un sistema de relaciones: en el siglo XVI, la imprenta afectó la vida del pueblo ofreciendo oportunidad de nuevas lecciones y elecciones. Cuando en algún pueblo sabían leer una o dos personas, la población entera se hacía posible blanco del comercio del libro por el sesgo tan frecuente de la lectura pública en voz alta de las veladas. En la ciudad, mercaderes, artesanos y hasta los obreros que tenían alguna relación con asociaciones urbanas, como cofradías o gremios, también venían a ser potenciales lectores. Por otra parte la tasa de alfabetización, de los hombres sobre todo, ya era considerable: en Lyon, según información de N. Davis, entre 1550 y 1560, los archivos hacen constar la existencia de treinta y ocho maestros de lectura, escritura y aritmética, o sea uno por cuatrocientos habitantes menores de veinte años. La presencia del libro en la vida de la gente también dependía de su precio. Parece ser que circulaban sin embargo bastante, por el

¹⁹ Davis Zemon N. op. cit. cap. VII. L'imprimé et le peuple. p. 308.

juego de regalos, préstamos, ventas de lance y lecturas en voz alta. Se sabe además que la copia manuscrita era uno de los modos de circulación del libro. Los protestantes, en días festivos o tarde por las noches, celebraban conventículos, secretas tertulias de reflexión, oración y lecturas que reunían a gente de origen vario. En ellos circularían -prestados o leídos en voz alta- libros «*sacrés et prophanes*», como escribe Saugrain en su epístola dedicatoria a su correligionario Sébastien de Honorat: en el mismo texto el librero celebra el libro, inventado

afin que le plus précieux œuvre de l'esprit humain soit conservé & gardé dans le plus précieux ouvrage de main d'homme. (p. 2).

Se muestra en otro apartado cómo aquél tenía conciencia de traer entre manos con el *Lazarillo* un libro útil y grato al mismo tiempo, y que lo situaba resueltamente en un marco "*vertueux*": no es descabellado pues imaginar que la obra de Saugrain se leyera entre correligionarios reformados y que éstos comentaran entre sí los muchos elementos de su entorno, conocidos y combatidos en su vida diaria, que no dejarían de llamarles la atención en la vida de Lázaro: nada más natural ya que el contexto cultural es dato interno del texto literario.

Capítulo 2.

El librero Jean Saugrain, editor de la traducción de Lyon en 1560.

*Pendant plus de trente années, il fut
l'un des meilleurs libraires de son siècle.*

Joseph Saugrain,
Généalogie de la famille des Saugrain. 1736.

La primera *concreción*, según término de Jauss, de la recepción de *La vida de Lazarillo de Tormes* más allá del Pirineo se da, pues, en la tienda de un librero de Lyon donde, en 1560, el público lector puede adquirir un *in octavo* de 8 por 11, 5 centímetros, con la traducción al francés de dicho texto. El librero se llama Jean Saugrain y por suerte nos han llegado no pocas informaciones -que concretarán el horizonte general- sobre este hombre que de modo harto visible es el primer responsable de la edición del volumen que nos ocupa aquí. En el siglo XVI, según Philippe Renouard,

les libraires étaient souvent en même temps imprimeurs, relieurs, éditeurs et marchands de livres. Toujours est-il qu'ils assumaient devant la justice du Roi la responsabilité de ce qui sortait de leurs boutiques. Étant donné la nature de leur activité, les libraires étaient particulièrement exposés à des persécutions et cette cruelle situation conduisit bon nombre d'entre eux jusqu'au pilori de leur cité.¹

Partiendo pues de la evidencia de que el librero de aquel tiempo no era un mero vendedor de libros sino un personaje mucho más complejo que tomaba parte decisiva en la orientación de lo que imprimía o hacía imprimir, analizaremos los elementos disponibles para reconstituir la existencia y acción

¹ Renouard, Philippe: *Les imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*. "Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard, par le service des travaux historiques de la ville de Paris". 1964.

del primer editor de la traducción francesa. Éstos son de varios tipos : por lo menos un texto, firmado por su mano en las primeras dos ediciones de la traducción, la lista muy precisa de su producción editorial en Lyon ² y Pau ³, unos documentos oficiales y otro del siglo XVIII, impreso por uno de sus descendientes:

Généalogie de la famille des Saugrain, libraires depuis 1518 jusqu'à présent, imprimée et présentée par Joseph Saugrain, le premier Janvier 1736, ⁴

que le establece como fundador de una dinastía de varias generaciones de libreros.

Mocedades de un Compagnon Imprimeur del Renacimiento.

Este precioso documento nos informa sobre la trayectoria vital y moral de Jean Saugrain. En la raíz del árbol genealógico de la familia, aparecen unas doce líneas en un encuadre:

Jehan Saugrain naquit en 1518 d'une race fort ancienne à Ferrière Haut-Clocher, diocèse et près d'Évreux. Il quitta fort jeune le pays de sa naissance avec une extrême envie de voir les pays étrangers. Il passa en Italie, Espagne et Allemagne où il acquit la connaissance des livres et s'y perfectionna si bien que pendant plus de trente années il fut l'un des meilleurs libraires de son siècle. Revenu en France en 1550, il s'habituait à Lyon où il épousa Claudine Vallet. En 1558, le roi Charles IX le choisit pour son premier imprimeur ordinaire, en la ville de Lyon, par Lettres Patentes. Quelques années plus tard, Claudine Vallet décède, et Jean Saugrain quitta la ville de Lyon et s'en alla à Pau en Béarn où il s'allia en secondes noces avec Claudine Séroué, native de Cussais en Bourbonnais, qui décéda à Pau sans enfant le 15 juillet 1587. Il reçut plusieurs bienfaits du roy Henry IV, lors roy de Navarre, qui le choisit pour son imprimeur ordinaire et libraire de l'Académie de Pau, par lettre de provision qu'il lui fit expédier le 16 Mars 1581. Il lui fit don d'une maison dépendante de son domaine, située au devant du temple. Il fut réputé commensal de sa maison. Henry de Navarre lui accorda plusieurs autres grâces par lettres du 15 Mai 1581. Jean Saugrain décéda en 1586 à Pau en Béarn.

A renglón seguido en este árbol genealógico, se recoge que Abraham Saugrain, hijo de Jean, nacido en 1567,

² Baudrier. Henri-Louis, Président. *Bibliographie lyonnaise. Recherche sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres*. Réédition de 1964-1965. Paris, F. de Nobele. Quatrième série. Chapitre J. Saugrain: p. 317-346.

³ Lacaze Louis. *Les libraires et imprimeurs du Béarn au XVI^{ème} siècle*. L. Ribaut, Pau, 1884.

⁴ Baudrier. *ibídem*.

se perfectionna tant en la librairie qu'en l'imprimerie chez Barthélémy Honorat,

de la familia pues del dedicatario de la primera traducción.

Il vint s'habituer à Paris en 1587. La reine Catherine de Navarre en fit son imprimeur pour récompenser les services reçus de son père. (ibídem).

Si concedemos fe a estas líneas, obviamente redactadas a base de documentos familiares siglo y medio después de los hechos, vemos que el joven Normando abandonó su muy católica patria antes de 1540 para realizar lo que fue, sin lugar a dudas, su viaje de "compagnon imprimeur". Entonces cualquier joven obrero o artesano con dotes y deseo de dominar el oficio, con la ayuda de la poderosa cofradía laica de "Les Compagnons du Devoir", emprendía su "Tour de France" para formarse en diversos sitios y enterarse de las tradiciones locales y adelantos de la profesión. Notemos aquí que el recorrer el territorio francófono por lo visto no le bastaba a un aprendiz de librero del Renacimiento y que el espacio cultural que deseaba abarcar era amplísimo, por corresponder a la creciente necesidad de la circulación europea de gentes, ideas y escritos. La vuelta a Europa, o como se llamara entonces esta área de civilización, le duraría a Jean Saugrain casi diez años, lo que significa un promedio de tres en cada una de las grandes zonas lingüísticas, lo bastante para dominar un idioma y enterarse cabalmente de las costumbres de sus pueblos y gobernantes. Si procuramos precisar los elementos constituyentes de la experiencia de esos viajes, podemos imaginar el esplendor renacentista de los estados italianos, junto al espectáculo escandaloso de los fastos romanos de la Iglesia católica. En España, hacia la mitad de los años 1540-1550, observaría Saugrain la misma visión que entonces iba apuntando el enigmático autor del *Lazarillo*. Bien pudo ser que se cruzaran los caminos de los dos hombres...

Después de los países católicos, si nos atenemos al orden enunciado por su descendiente, el viaje a Alemania significaría el contacto del librero con las ideas de la Reforma luterana y la realidad de las guerras de religión. Allí también estaba presente el Español por medio del poderoso ejército, al mando del Duque de Alba, y la administración de Carlos V, vencedor de los príncipes protestantes en 1547 en Mühlberg, y así celebrado en el retrato ecuestre que le pintó El Tiziano. Las victorias de las armas sin embargo se revelaban inoperantes frente a las convicciones y, apenas instalado en Lyon, Saugrain recibiría la noticia de la convención de Passau que en 1552 concedía, aunque a

título provisional, la libertad de los cultos reformados. Aparte de este importantísimo aspecto religioso de mediados del siglo XVI, para el aprendiz de impresor, el viaje por Alemania fue ocasión de encuentro con el prodigioso auge técnico de la industria del libro. Allí, un siglo escaso después de Gutenberg, más de dos mil talleres imprimían escritos que iban revolucionando la vida intelectual de toda la sociedad: la imprenta se había confirmado ya como una de las más potentes palancas de las luchas ideológicas.

La madurez, los días y las obras.

Al volver a Francia, según L. H. Baudrier, ya se había convertido el maestro librero al luteranismo y escogido la ciudad de Lyon, entonces en la misma frontera del estado francés; la Reforma contaba allí con gran número de simpatizantes y reinaba una razonable tolerancia. Los talleres de imprenta de esta ciudad, desde finales del siglo anterior,

fournissaient les matériaux de la pensée réformiste; une des premières productions des presses lyonnaises fut en effet, en 1477, le *Nouveau Testament François* de Guiars de Moulins, auquel succédèrent des éditions de la Bible.⁵

En caso agudo de peligro de persecución religiosa, quedaba cerca la frontera y el amparo de la calvinista Ginebra. Muchos lioneses, como Sébastien Honorat, dedicatario de la primera traducción del *Lazarillo*, aunque residentes en la pujante ciudad del Ródano, eran ciudadanos genoveses. No pocas veces se llamaba "Genèvois" a los protestantes, fuera el que fuera su afincamiento geográfico. Lyon gozaba entonces del prestigio de segunda capital intelectual de Francia y atraía, como ciudad comercial próspera y cosmopolita, a muchos negociantes y artesanos alemanes, impregnados de ideas luteranas. Al contrario de París, sede de la temible Sorbonne,⁶ Facultad de teología, la cultura de la sociedad era mayoritariamente seglar y la Reforma cobró allí un aspecto particular.

⁵ Lambert Monique. *La première traduction du « Lazarillo de Tormes » parue à Lyon en 1560. Essai d'attribution à Jean Saugrain.* Bulletin du Bibliophile. Bordeaux, 1978. p. 512.

⁶ La Inquisición de la Facultad de Teología de París mandó quemar en 1546 al humanista e impresor Étienne Dolet, junto con sus escritos.

Ce furent des éléments populaires et le monde des imprimeurs qui adhérèrent les premiers, entraînant à leur suite quelques familles de notables bourgeois, ceux qui dans la seconde moitié du siècle deviendront les chefs du parti protestant.⁷

Los "autodafés" eran allí raros pero sin embargo llegaban a veces a producirse. La mayor parte del tiempo, hacia 1550, a los reformados les dejaban practicar secretamente su culto.

En 1555, según sabemos por Baudrier, Saugrain se hizo socio de su tío materno Benoît Rigaud, también librero en Lyon. Se conserva en la Biblioteca Nacional de París un diminuto volumen de aquellos años que parece ser de la pluma de los dos parientes, a lo mejor deseosos de editarse a sí mismos, y ostentar un cierto reflejo del fino "art de vivre" renacentista lionés:

*La pratique de faire toutes confitures, condiments,
distillation d'eaux odoriférantes
et plusieurs autres recettes très utiles.
À Lyon. Par Benoît Rigaud et Jean Saugrain.*

De más enjundia sería el siguiente volumen:

Le voyage et navigation des isles incognues, contenant choses merveilleuses et fort difficiles à croire, toutesfois ioyeuses et récréatives. À Lyon Par Benoît Rigaud et Ian Saugrain. MDLVI. Avec une épistre de l'auteur, faisant mention des historiographes qui ont escrit des merveilles du monde.⁸

El aludido *auteur* era François Rabelais y el texto recoge los viajes de Pantagruel y Panurge del *Quart livre*. También de los famosos escritores de su tiempo, sacaron las

loyeuses et plaisantes epistres, ballades, rondeaux et épigrammes et facétieux épitaphes de Clément Marot. A Lyon, par Benoît Rigaud et Ian Saugrain. 1557.⁹

Rigaud y Saugrain trabajaron juntos durante tres años pero se separaron en 1558 por profundas divergencias de opiniones religiosas. Libre ya, el futuro editor de la traducción del *Lazarillo* también hizo de su taller el centro de la propaganda clandestina protestante. Su producción oficial, cuidadosamente

⁷ Kleinclausz A. *Histoire de Lyon. Des origines à 1595*. Lyon. Tome I Chap. II. "La Réforme à Lyon.". p. 393. apud Monique Lambert. op. cit.p. 512.

⁸ Bibliographie lyonnaise .Troisième série p. 199.

⁹ *Ibidem* p. 200.

registrada en la "*Bibliographie lyonnaise*", nos proporciona una clara visión de su horizonte de acción. A fines de 1558, publicó :

L'adresse de vertu, en laquelle sont contenus plusieurs beaux exhortements à bien et vertueusement vivre et contemner les vanités du monde.

Este tema del "*De Contemnenda Gloria*", cristiano y renacentista, pudo inspirar a Saugrain en su deseo de no declararse abiertamente autor de la versión francesa del *Lazarillo*. Poco después, la *Épître du Seigneur Brusquet aux syndics et Conseil de Genève* nos revela las relaciones del librero con la ciudad de Suiza en la que reinaba Calvino como absoluto dueño.

El año siguiente, 1559, murió el rey Enrique II, y Claude de Rubys, el historiador católico de Lyon, contemporáneo de Saugrain, observó:

Les calviniomanites, lesquels jusqu'alors avaient tenu couvert le feu de leurs conceptions pour crainte de la peine, mesprisant le bas âge de ce roi François II et le sexe de la reine sa mère, commencèrent à esclorer tout à découvert, comme ils ont fait à Genève et autres lieux où ils se sont trouvés les plus forts.¹⁰

Todavía en 1559, edita Jean Saugrain

La République d'Utopie, par Thomas More, Chancelier d'Angleterre, œuvre très utile et profitable démontrant le parfait estat d'une bien ordonnée politique, traduite de latin en français...À Lyon 1559 . chez Jean Saugrain.

obra que nos proporciona claro indicio del espíritu erasmista que animaba al editor. En efecto, era el humanista inglés uno de los más ardientes y más caros discípulos del autor de la *Moria*.

Un recorrido rápido por el pequeño *in octavo* conservado en la Biblioteca Nacional de París muestra que, como en el *Lazarillo*, entonces en probable preparación, el librero Saugrain hace preceder el texto por una pieza de diez versos, especie de clave de lectura propuesta por el editor:

Si on voyait le poète renaître
qui ha décrit les Champs Elyséens
Je pense et croy qu'il voudrait descognoistre
ce terme là. Et diroit qu'ès vers siens
il avait mis les Champs utopiens:
Je dis cecy: Car quand bien on lira
les saintes mœurs d'Utopie, on dira
C'est paradis au pris du lieu où sommes.

¹⁰ Op. cit. p. ign.

touchant les gens, on les estimera
estre esprits saints plutôt que mortelz hommes.

Luego aparece una especie de prólogo, «Advertissement déclaratif de l'œuvre», de inspiración muy humanística, con citas de Guillaume Budé y Erasmo

tendant à délectable et utile fin de remontrer par un plaisant discours les fautes des républiques présentes et figurer un archétype parfait de vraie politique auquel les autres devront se conformer, ou pour le moins le plus près que possible sera en approcher.
11

Tal advertencia viene, desgraciadamente, sin firma. Otro claro parecido muy de notar con el *Lazarillo* estriba en la presencia de notas marginales, con tenor de comentario y hasta de *declaración* del contenido adyacente:

Voyez comme les Utopiens se montrent plus sages que les chrétiens.
Il exprime la manière coutumière...

Lllaman también poderosamente la atención, en la última página del volumen, las palabras: "*Espoir en mieux*". Sin más explicación, parecen un lema, una confesión o confidencia del editor que con el ejercicio de su menester espera enmendar la humanidad. Extrañamente, ¿no es también la enmienda del pecador lo que predica el texto del "mirouer d'orgueil" que remata *Les faitz merueilleux du gentil Lazare de Tormes*?

En la producción de la librería de Saugrain, luego se registra

La somme et fin de la Sainte Écriture au Nouveau Testament,

contribución obviamente en la línea de acción del protestantismo de la difusión en lengua vernácula de los textos sagrados, y un libro que resulta interesantísimo encontrar aquí, cuando quizás ya se estuviera preparando la traducción e incluso la composición del *Lazarillo*:

Les aventures joyeuses et faitz merueilleux de Tiel Ulespiegle, ensemble les grandes fortunes à luy advenues en diverses régions, lequel par falace ne se laissa aucunement tromper, le tout traduit d'allemand en français, livre fort récréatif pour réveiller les bons espritz .

¹¹ En la citada edición de 1559, p. 3.

Es de gran interés la noción de *réveiller les bons espritz* que constituye un claro enunciado de la intención hermeneútica del editor. Por otra parte, salta a la vista el parentesco muy estrecho con el título de la traducción que nos ocupa. Ya señalaba en sus clases el prof. Rumeau dicho parentesco de espíritu entre las dos obras aunque nos consta que no tenía entonces conocimiento de esta coincidencia editorial.¹² En medio de otros libros serios y graves circunstancias, no es un "libro de burlas" el que publica el librero de Lyon sino el "Ulen-spiegel", -el "espejo de mochuelos"- de intención satírica y moralizante, cuyos blancos no pocas veces son los mismos que los del *Lazarillo*, por lo que podemos intuir una profunda coherencia en el encuentro de los dos volúmenes en los estantes de la tienda de Jean Saugrain. Es de notar que no aparece nombre de traductor en el título de la edición lionesa de 1559. Unos decenios más tarde, en Londres u Oxford, el afamado poeta Edmund Spenser, entonces estudiante, prestaría a un compañero suyo cuatro libros, entre los cuales el *Lazarillo* en versión inglesa se codeaba con el Till Owleglass¹³ evidenciando otra vez el parentesco que veía la clase culta europea.

Para terminar la reseña de lo que se publicó aquel año en dicha librería, hay que citar dos escritos que delatan el interés del librero por lo que se refiere a España:

Le discours du grand triomphe fait en la ville de Lyon pour la paix accordée entre Henry II roy de France et Philippe roy des Espagnes et leurs alliés.

y Les obsèques et grandes pompes funèbres de l'Empereur Charles V faits à Bruxelles.

Es fácil entender que en el horizonte político de aquellos años, la hegemonía española, y sus implicaciones eran causa de constante atención y preocupación entre los demás Europeos. Al mismo tiempo, en la muy católica Amberes, Christophe Plantin, cuya oficina editaría dos veces el *Lazarillo* a vueltas del cambio de siglo, se daba a conocer con un admirable libro de texto y estampas titulado:

La magnifique et somptueuse pompe funèbre faite aus obsèques du trèsgrand et trèsvictorieus Empereur Charles Cinquième, célébrées en la ville de Bruxelles...

¹² Véase la comparación que establece Spivakovsky, E. «La caracterización en *Till Eulenspiegel* y en el *Lazarillo*», *Cuadernos americanos*, núm. 319, (1977), págs 153-162.

¹³ En Santoyo, Julio César: *El Lazarillo en Inglaterra: Primera traducción (1568); primera edición (1576)*. Universidad de León. 1980. p. 14.

El año 1560 fue de duros enfrentamientos por el poder en París entre la familia de Guise, católicos intransigentes a los que el "enfant roi" Francisco II abandonó, según el historiador C. De Rubys, "la charge entière de tout", y la familia de Borbón, (del futuro Enrique IV) aliada al Almirante de Coligny, en torno a quienes se agrupaban los protestantes. Lyon, en tanto, gozaba de mayor tolerancia como se vio por el refugio que buscó allí contra las persecuciones de la Sorbona el librero parisino Pierre Haultin. Establecido en las riberas del Ródano por espacio de un año, prefirió sin embargo irse a La Rochelle donde el taller de su familia vino a ser vivero de grandes libreros protestantes.

Saugrain y su edición del Lazarillo.

Por fuerza y mera prudencia, el librero Saugrain tenía que tasar los extremados riesgos implicados por su actividad. Uno de los mayores, en aquel compromiso suyo en pro de la evolución de las ideas, era la vigilancia ejercida por las autoridades católicas. La Inquisición disponía según las épocas y lugares, de más o menos poder represivo y su brazo seglar era más temible en tiempos de crisis. En Valladolid, promulgó en 1559 un *Index librorum prohibitorum* que incluía al *Lazarillo*, (aunque con un extraño e interesante retraso de unos cinco años). Habría que determinar precisamente en qué medida los decretos -en principio *nacionales*- de este tipo que se daban en algún país llegaban a conocerse en los vecinos y cómo afectaban la edición de libros en éstos. Por ejemplo, la versión original íntegra se publicó en Italia y en Flandes por lo menos cinco veces hasta 1602. Sin embargo, el espacio cultural europeo, como se tendrá ocasión de comprobar varias veces en este estudio, ya existía por encima de fronteras políticas todavía fluctuantes. Lo más probable es que las autoridades eclesiásticas dieran a conocer a los gremios de libreros los sucesivos índices de libros prohibidos. Por ejemplo, se había publicado poco antes el

Catalogue des livres examinez et censurez par la Faculté de Paris, -1551- in 8°, y el Index auctorum et librorum qui ab officio S. Inquisitionis caveri mandantur. Roma. 1559.

No deja por tanto de llamar la atención que se publicara en Lyon esta versión bien identificable del *Lazarillo* tan poco tiempo después de su inclusión en la lista inquisitorial, por lo menos en la española. ¿Cuál es en ello

la parte de la casualidad y la de la necesidad? Procuramos responder con el examen de otros elementos de reflexión, pero los aducidos más arriba nos parecen dejar poco sitio para la primera.

La epístola dedicatoria.

El texto de la epístola inicial de *Les faits merveilleux*, firmada de Saugrain, constituye un valioso detalle complementario del horizonte de expectativas personal del librero al entregar el fruto de su labor al público. "L'épistre", como se autodenomina en el titulillo de lo alto de la tercera página, es una dedicatoria

Au vertueux et très honorable seigneur, le Seigneur Sébastien de Honorat, Jean Saugrain salut & félicité perpétuelle.

Por la bibliografía lionesa de Baudrier, se sabe que el dedicatario era de una familia de libreros de Lyon, al parecer de pequeña nobleza. Estableció Sebastien De Honorat su tienda al mismo tiempo que Saugrain pero era dueño también de otra librería en Ginebra, villa de la que era ciudadano, y donde imprimía obras de polémica protestante. Su producción en la antigua capital de las Galias, cuya lista nos facilita L. H. Baudrier, es de las más austeras: se encuentra en ella cantidad de obras en latín, la mayor parte de teología, unos pocos libros en italiano, entre los cuales figura el del Caballero Pedro Mexía y, en francés, más de veinte reediciones de la Biblia,¹⁴ al lado de los doctrinarios Jean Calvino y Théodore de Bèze, también entonces impresos por los tórculos de Saugrain. Los dos hombres son pues correligionarios comprometidos y se nota en seguida en el título de la epístola que entre ellos la relación se establece bajo el signo de "virtud, honor, salvación y eterna bienaventuranza". La dedicatoria que sigue sólo puede, en tal contexto ideológico, encabezar un libro de mensaje virtuoso. El librero esboza su propio retrato en estas dos páginas, utilizando una conspicua forma gramatical de primera persona que no carece de interés ni de significado, como en otros textos semejantes de la época:

¹⁴ La Sorbona de París condenó desde los años 1520 la lectura en francés de la Biblia.

We discover how a shift in literary strategies regarding the first-person voice coincided with an alteration in paratextual strategies that brought more prominence to the author's name, function and image.¹⁵

El firmante, culto lector pero ante todo cristiano, aparece preocupado por la moral práctica de la gratitud,

*ayant de ceste chose ouy & leu tant de beaux exemples dont sont pleins les livres
prophanes et diuins*

pero además deja adivinar un "virtuoso desire to demonstrate humanistic training"¹⁶ ¿o cierto orgullo? -pecado sin embargo denunciado en el *Mirouer d'orgueil* -, de su cultura humanística y religiosa. Se echa de ver que la segunda da el tono moralizante al pasaje, mientras que la primera se luce en el cuento de una anécdota de la historia griega narrada de forma culta y algo enrevesada. Se puede notar una marcada tendencia estilística, (como en el texto de la traducción), a la duplicación de sustantivos y adjetivos, señal de la solemnidad de este acto dedicatorio: usa Jean Saugrain los topoi de la retórica, la "moderatio":

selon ma petite force et pouvoir además del ambiguo: *ceste telle quelle traduction,*

y de la "captatio benevolentiae":

Espérant que le prendrez (dequoy faire ie vous supplie) en bonne part.

Con ocasión de esta dedicatoria, sabemos de unas dificultades de la existencia del librero, inmediatamente anteriores a la publicación del *Lazarillo*. La traducción vino a luz en circunstancias atribuladas en las cuales, al parecer, Sébastien de Honorat socorrió a Jean Saugrain. No sabemos más de lo que sugieren estas veladas confidencias finales:

*... attendant de moy meilleur & plus cõble service quãd mauuaise fortune qui me chasse
trouuera moins de lieu en mes affaires.*

¹⁵ Brown, Cynthia J. *Poets, patrons and printers. Crisis of authority in late medieval France*. Cornell University Press. 1995. p. 58.

¹⁶ Fórmula general de Kish, Katleen V. en «*The first italian translation of the Celestina*», Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1973.

Cabe pensar en tensiones ideológicas o persecuciones de carácter religioso debidas a la tendencia de las obras de su producción. Sabemos por el historiador católico C. de Rubys que, en 1560, los canónigos de la catedral Saint Jean, quienes ostentaban todos el título de "Comtes de Lyon", habían logrado que se realizaran detenciones entre los reformados; hubo «deslenguamientos» y unas cuantas hogueras en el atrio de la catedral. Al parecer para consuelo de sus feligreses de religión perseguidos publicó Saugrain:

La fontaine de vie et de vertu, extraite de la Sainte Escriture, de laquelle sortent trèsdouces consolations salutaires, fort utiles et nécessaires aux cœurs affligés- avec la somme et fin de l'Escriture Sainte, ensemble l'instruction des enfans pour bien et vertueusement vivre .

En el vuelto de la página del título puede leerse: *Au lecteur chrestien, salut.* Según asegura Paul Chaix,¹⁷ resultó mal acogido en Ginebra aquel libro recién impreso en Lyon por Saugrain; Calvino, por algún detalle de dogma que dividía entre ellos a los reformados, mandó condenar a un librero de su ciudad que lo vendía. Acaso formara parte este percance de los cuidados de entonces del editor del *Lazarillo*. También se puede pensar en dificultades materiales a raíz de la ruptura comercial que evoca la *Bibliographie lyonnaise*, con su tío y socio Benoist Rigaud, por motivos de ideología religiosa. Sea la que fuera la razón de la «*mauvaise fortune*» del editor, no deja de sorprender esa confesión hecha,

le rédigeant par écrit afin que tous en eussent connaissance ,

con el pretexto de manifestar su gratitud hacia Sébastien Honorat, por motivos no explicitados: con esta *Épître*, «epístola», o «carta abierta» a todos los lectores,¹⁸ se sitúa en la misma línea que el anónimo cuyo *Prólogo* en francés comienza así:

J'ai esté d'avis que ... vinsent à notice de tous ...

Por una parte, Saugrain llama fuertemente la atención sobre sí diciendo, y no diciendo, que es el autor de la traducción. Este texto, por otra parte, puede verse como «pre-texto» del "segundo autor" para promover el libro presentado: la

¹⁷ Chaix, Paul «*Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1564*,» Genève, Slaktine, 1954, et «*Recherches sur l'imprimerie à Genève*» . Imprimerie du Journal de Genève, 1954, p. 151.

¹⁸ Véase la sugerente teoría de la «carta abierta» de E. Cros, presentada en: «*Lecture idéologique du Lazarillo*.» Co-textes n° 8 . Montpellier. 1984. p. 105-115.

"carta" es un eco anticipado y cómplice del contenido estético e ideológico cuidadosamente elaborado «*pour que tous en eussent connaissance* ».

Este punto nos conduce además a examinar en qué estatuto pragmático de comunicación se sitúa el librero al manejar aquí la pluma. Admitamos que tuviera que saldar una importante deuda respecto a Sébastien Honorat: la asume de modo público, ostentando su gratitud para con su bienhechor de manera vistosa que no dice bien con el ejercicio de una virtud. Pensamos en efecto que además del acto solemne de agradecimiento, Saugrain aprovecha el espacio peritextual para declararse autor de esta traducción. Sin embargo lo hace de una manera ambigua que plantea problemas y que se puede analizar así: el que se expresa en la epístola ¿es tan sólo el editor o el traductor del libro? Se puede considerar muy posible el primer término de la alternativa y se conoce otro ejemplo patente que proporciona el librero milanés Antonio de Antonii en 1587, quien dedica su reedición castellana del *Lazarillo* al gobernador de la ciudad. Pero en el caso presente, la situación se complica con elementos que reivindican prácticamente la autoría: si en rigor la frase:

Ne sachant comment mieux le faire sinon le rédigeant par écrit

se refiere a la epístola dedicatoria, se completa sin embargo al final del texto, cuando importa que cale el mensaje, con estas palabras:

... ay mieux aymé, veu qu'autrement ne le pouuoye faire, remercier vos plaisirs & hoñeurs à mon endroit, vous offrant et dédiant ceste telle quelle traduction...

Esta vez, se trata según toda probabilidad del texto mismo y no del libro de papel encuadernado ni del acto de su edición. El contenido semántico de «*offrir*» y «*dédier*», no ha variado sustancialmente desde el siglo XVI: sólo se puede «dedicar» la propia obra de entendimiento, y bien lo sabría el librero autor de esta pulcra epístola. Las palabras «*telle quelle*», que equivalen a "simple, modesta" se pueden entender como otra expresión de *moderatio* y no se pueden justificar si Saugrain se refiere aquí a la labor de otra persona. Cabe considerar que esos vocablos también pueden significar "fiel, sin modificación", lo que nos daría la valiosa información de que el firmante sabe de buena tinta, y garantiza como autor, que el texto francés no se aparta del modelo.

La mayor parte de los estudiosos que han examinado el caso consideran a Jean Saugrain como el autor de la traducción, según las indicaciones

contenidas en la epístola. Podemos, por otra parte, colegir de la "*Généalogie de la famille Saugrain*" que el protestante lionés conocía el castellano por haber circulado por España bastante tiempo, aprendiendo su oficio de impresor y librero. Además, aunque nada garantiza que sean de la misma pluma que la traducción, las notas marginales lucen la autoridad del conocimiento testimonial de la vida cotidiana, como la que llevó un atento viajero.

Sin embargo, surge un obstáculo importante en la misma página de título de la primera edición: donde suele el editor presentar al autor se lee:

Traduict nouvellement d'Espagnol / en François par I. G. de L.

Si en aquella época el nombre del autor no tenía aún particular importancia,¹⁹ ¿por qué anunciar al traductor y al mismo tiempo rehusar al "ami lecteur" su nombre completo sino para estimular la curiosidad, para sugerir que se instaura un código de comunicación e invitar a ahondar el misterio? Acaso se inscribiera al parecer tal comportamiento en el espíritu renacentista del *de contemnenda gloria* y encontrara su justificación al final del volumen, en el enigmático "*mirouer*", con la cristiana censura del orgullo. Sin embargo, en cuanto editor sabría que la tendencia prevaleciente en aquellos años entre los escritores era reivindicar celosamente la autoría o *actoría*, es decir el protagonismo moral y material del libro:

While scholars generally agree that the systematic use of copyrights, or signs of authorial ownership, in France and England dates from the eighteenth or nineteenth centuries, a nascent consciousness about literary ownership in the sixteenth century has been noted ...through lawsuit, the use of privileges, an early form of copyright, and the supervision of their publication.²⁰

Se podría añadir que, a través de los grabados de las portadas, cada vez más numerosos y personalizados, que representaban a los autores en el acto de ofrecer su libro a algún personaje de mucha monta, la figura o *imagen* del escritor llegaba a compartir el centro del enfoque con el dedicatario: eso es lo que ocurre con la epístola de Saugrain a Honorat.

¹⁹ Genette recuerda que sólo teatro y poesía épica parecían pedir que se conociera su identidad. En *Seuils*. 1987. p. 44.

²⁰ Brown, Cynthia: Op. cit. p. 3.

El destinador del anonimato del traductor es el librero-editor y es deliberado el misterio, -iniciales y ambigüedad de la formulación-, que rodea este asunto de la autoría: así como los embozados o enmascarados echaban el desafío de rehusar su identidad, estimulaban tanto más la curiosidad de conocerla.

La experiencia muestra, observa el autor de *Seuils*, que una de las funciones de los prólogos es asumir o rechazar la autoría. ¿No sería éste un caso de falso anonimato, críptico, como el de Rojas en *Celestina*, ya que figura el nombre de autor en el sitio prominente de la epístola dedicatoria? También es de recordar que no pocas veces los editores del siglo XVI se otorgaban libertades en este campo, hasta la de inventar a un autor imaginario. Cynthia Brown evoca

... the connection between the literary text, in which the author's identity is often anchored, and its paratext, in which the author's name is more arbitrarily advertised. Situated at the threshold between paratext and text, the writer's name can represent a site both of tension -as when it is replaced on the title page with the name of a bogus author- and of cooperation...²¹.

Respecto a dichas tensiones, varias circunstancias explicarían tal medio-anonimato: primero, no es de descartar una comprensible y prudente inclinación a la clandestinidad cuya práctica, por ejemplo en la celebración de los ya mentados "conventículos", formaba parte de la cultura cotidiana de los hugonotes y protestantes de mediados del XVI, medida de precaución frente a posibles persecuciones de parte de la Iglesia: esta traducción, conviene tenerlo presente, provenía de un libro prohibido unos meses antes por la Inquisición española, y no lo ignorarían los "papistas" lioneses. Bastante riesgo asumía el librero al mandar imprimir este volumen para declararse además autor de la versión. Este ve más de cerca las implicaciones de un texto que el comerciante, el cual tiene que atender a muchos negocios y siempre puede hacerse el inocente, acogiéndose a la inconciencia o no-comprensión de ciertos niveles de lectura. En otro volumen editado entonces por Saugrain, se nota un rasgo probable de humor o de sorna al usar otro tipo de anonimato y designar a un traductor por el alias de "l'Innocent Égaré". Veremos cómo unos elementos del aparato paratextual pretenden desviar la atención de incautos lectores hacia

²¹ Brown, Cynthia J, op. cit. p. 15.

aspectos llamativos y divertidos que, según nuestra hipótesis de trabajo, servirían de reclamo y fachada a una intención seria y subversiva.

Además de imprudente, podría parecerle inmodesto a Saugrain hacer figurar el propio apellido dos veces en la página de título, en cuanto traductor y librero que se edita a sí mismo. Poniendo estas misteriosas iniciales como las del autor, podía ahorrarse la censura de quien no iba a sumirse en atenta lectura del volumen y al mismo tiempo exculparse, si no de editar, por lo menos de traducir la voz que la censura eclesiástica pretendía silenciar.

¿Con qué y con quién corresponden estas iniciales? Ciertos estudiosos quisieron hacerles encajar a personajes que existieron, lo que es, en nuestra opinión, dejarse engañar por el reclamo. La Monnoye, en el siglo XIX, anotando *Les bibliothèques françaises de La Croix du Maine et de Du Verdier*, (en las que figuraba un ejemplar del *Lazarillo* de Saugrain) ²² propone el nombre de Jean Garnier de Laval, oscuro poeta del que no pudimos averiguar sino que sus fechas de vida hacen posible la hipótesis. ²³ Asimismo, Louis Loviot a finales del siglo XIX, sugiere el nombre de Jean Gaspard de Lambert, jurista y orador, que pudo encontrarse por Lyon y Ginebra hacia 1560. Un poema que le dedica un colega suyo lo pinta así:

Car le ciel qui l'ordonne
ains que sois en automne
l'a rendu fructueux,
faisant de ta jeunesse
une sage vieillesse,
tant es-tu vertueux.

Jean Gaspard de Lambert fue embajador en Suiza entre 1555 y 1559, y hasta 1565, "ambassadeur ordinaire aux ligues". Es de notar que el perfil así entrevisto del docto diplomático no le designa como probable autor de la traducción. En cuanto al famoso librero Brunet, opina sin ninguna vacilación que la traducción es de Saugrain.²⁴

²² La Croix du Maine. *Premier volume de la Bibliothèque du Sieur de la Croix du Maine, qui est un catalogue général en toutes sortes d'Autheurs, qui / ont écrit en François depuis cinq cents ans et plus, iusques à ce iourd'huy*. Paris. Abel L'Angelier. 1584.

Verdier, Antoine du...*La bibliothèque d'Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivias*. Lyon : Barthélémy Honorat. 1585.

²³ Véase Rumeau, Aristide. *La première traduction du «Lazarillo»: Les éditions de 1560 et 1561*. Bulletin hispanique 1980. Juil-Dec. p. 363.

²⁴ Brunet, *Le manuel du Libraire*, III, p. 385. En Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, 4º t. p. 328.

Más interesante es la hipótesis de A. Rumeau para aclarar la cuestión de la identidad del traductor: partiendo de la casi evidencia de la afirmación de autoría en la epístola de Saugrain, el estudioso nota que la inicial «I.» equivale a «J.» tanto en el nombre francés Iean o Jean como en el latín Iohannes o Johannes, y que "de L." indicaría con toda probabilidad, como en otros muchos casos, la ciudad de residencia o de origen siendo ésta sin duda Lyon, o Lugdunum. En efecto, en aquel tiempo del humanismo triunfante, muchos autores latinizaban su onomástica. Quedaría por esclarecer la G... Siendo "grain" la raíz semántica del apellido del librero, la letra podría representar algo como *Granarius*, o *Garinus*, adjetivos como el *Cartesius* que Descartes forjó a partir de "cartes". Todo lo cual significaría pues: *Traduit nouvellement d'Espagnol en François par Jean Saugrain de Lyon*. Frente a esta atractiva interpretación, hay que notar sin embargo que la única vez que encontramos en todas letras el nombre latinizado del librero, en la portada de un libro de 1557, es así: "*Apud Benedictum Rigaudum et Iohannem Saugrinum*". Pero esta latinización transparente no valdría más en el caso de la edición del *Lazarillo* en que las iniciales, esta vez, pretenden disfrazar otra responsabilidad, la de "segundo autor", como a veces se ha llamado al traductor, y obligan a una mayor opacidad, sin embargo intelegible si se la aclara con la epístola que sigue, un poco como ocurriera con la autoría de *Celestina*, codificada ya en la primera edición. Compartimos plenamente la hipótesis de Rumeau: añadimos que la adivinanza desde la página del título, sugiere al cómplice lector la existencia de un código de interpretación, que habrá de extenderse a los consecuentes textos y paratextos.

Consideramos que ya no son pocas las razones de pensar que el editor lionés fue también autor de la versión que publicaron sus prensas en 1560, pero es forzoso reconocer contradicción interna aparente de varios signos: la portada y su misterioso «J. G. de L.» resulta equívocamente negada por el prólogo firmado de Saugrain y su velado pero transparente: «soy yo el traductor». Se ilustra aquí la ambigüedad de aquella situación: el deseo de gloria del escritor

Par ainsi qu'ilz en ont prins le labeur, à bon droit désirent en être rémunérés, non par argent, mais seulement en ce que leurs œuvres soient leües, & louées selon le mérite.²⁵

²⁵ Traducción del *Prólogo*. p. 4 de la edición de Paris, 1561.

queda censurado por el deber de modestia del cristiano sincero, como reza *Le mirouer d'orgueil*, la doble octavilla final de la edición lionesa :

Ainsi l'homme orgueilleux ici se peut mirer.

Por otra parte, las circunstancias obligaban a extremada prudencia mientras la convicción ideológica empujaba de modo irresistible al proselitismo. Para comprender hoy los riesgos de las fanáticas tensiones que provocaba el debate religioso en aquel año de 1560, baste recordar que en París los De Guise, jefes del bando católico y privados de François II, mandaron al cadalso al moderado pero animoso consejero "noble homme" Anne du Bourg, sólo por haber censurado ante el rey los ajusticiamientos de protestantes en las plazas de la capital.

Pero más interesante que los motivos de prudencia o modestia, y coherente con la hipótesis de solapada intención subversiva, nos parece ser que el firmar a las claras hubiera imposibilitado de raíz el efecto hermeneútico entre ciertos lectores, sobre todo paisanos suyos del otro bando ideológico. Éstos echarían de ver en qué tintero se había inspirado la pluma del conocido protestante y los más se abstendrían por principio de seguir leyendo más allá del título. La estrategia de anonimato -críptico o no- funcionó asombrosamente como se vio en 1560 -¡"histoire plaisante"!- cuando los libreros católicos o neutrales de París acudieron al reclamo y se hicieron los nuevos promotores de la fortuna del *Lazarillo* en Francia. Más que imprudente o inmodesto, resultaba improcedente y contraproducente -si es que Saugrain es el traductor-, el pregonarlo en la portada. Asimismo, en la epístola, el librero optó por el decir sin decir y firmó sin afirmar, consciente sin duda de que más vale que la ideología borre su función discursiva y se haga invisible.

Este juego táctico del anonimato, inaugurado por el propio autor del *Lazarillo*, se repetiría cincuenta años más tarde cuando la primera versión al italiano fue dedicada en 1608 al Cardenal Scipione Borghese, sobrino del Papa Pablo V, por su traductor Giulio Strozzi, quien disfrazó su identidad bajo el anagrama de Oiluigi Jzzortese,²⁶ situándose así en la tradición de medio

²⁶ Sospecha Kathleen V. Kish que dicha traducción no se consideró como destinada a un público "general", ora por censura oficial, ora por prudencia privada del traductor. *The first italian translation of the "Celestina"*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1973.

anonimato continuada, a nuestro parecer, por Saugrain, destinador de la página del título de Lyon.

Aparecen otros motivos de unir a Jean Saugrain con el *Lazarillo* de modo más estrecho que como simple librero-editor, lo cual, por otra parte, es ya considerable y aun primordial. La observación de la epístola dedicatoria permite darse cuenta de frecuentes y asombrosos fenómenos de mimetismo con el prólogo de la obra modelo: ciertos parecidos se deben a la naturaleza del texto, -es el caso de los topoi de *moderatio* o de *captatio benevolentiae*-, pero otros revelan, sin duda alguna, similares modos de pensamiento: "Vuestra Merced" encuentra su equivalente en el "très honorable Seigneur, le Seigneur Sébastien de Honorat", dedicatario de la labor traductora o editorial. El esquema de la comunicación se establece de manera semejante en el original y su primera traducción. Un "yo", primera persona, identificada esta vez, atribulada como Lázaro, *mauvaise fortune qui me chasse*, se dirige humildemente en una carta -abierta a todo lector- a un personaje de gran importancia, también para presentarle su libro y pedirle su benevolente ayuda. En ese parecido marco de comunicación se expresan otras correspondencias notables que reseñamos a continuación: ²⁷

selon ma petite force et pouvoir....attendant de moi meilleur et plus comble service.../ ce petit don de celui, lequel si son pouvoir fut égal à son désir, vous l'eust beaucoup plus riche présenté.

le rédigeant par écrit afin que tous en eussent connaissance / J'ai esté d'avis que...vinsent à notice de tous ...

J'ai aussi voulu réduire à continue mémoire / ...pour ne demourer esteintes en la fosse d'oubly.

Jaçoit que non en livre semblable ny moins approchât à la moindre partie de la dignité de ceux d'Homère: Neātmoins tel que la lecture d'icelui pourra donner plaisir & contentement à plusieurs. / car (possible est) quelqu'un les lira, lequel y pourra trouver goût. Et celui qui sera moins aigu d'entendement, pour le moins y prendra plaisir.

Chacun aussi ne se délecte ny prent plaisir en lecture de faictz héroiques mais au contraire, voyons par expérience qu'il y ha aujourd'huy au monde autant de sentences et opinions que de testes. / Veu mesmement que les goûts sont tant différents que ce que l'un ne veut goûter, l'autre se perd pour le manger.

ceste telle quelle traduction. / ceste mienne grossière nouveauté.

²⁷ Conservamos la bastardilla utilizada en la epístola y en todos los demás paratextos del libro.

Además de tales paralelismos afloran otras semejanzas de vocabulario y conceptos: ambos prólogos aluden a conocimientos clásicos de la antigüedad romana o griega, a soldados y guerras, al mundo del libro y de la gente de letras. Uno de los dos autores escribe, o hace escribir a Lázaro, que le anima el deseo de alabanza y el otro que le mueve el temor a quedar tachado de ingratitude,²⁸ pero ambos actúan en la perspectiva de adquirir honor u honra en recompensa de la labor de su pluma. El uno y el otro intentan eternizar por la imprenta la memoria de hechos de su vida.

Interpretamos pues estas notables semejanzas entre ambos textos por un fenómeno de mimetismo -o identificación admirativa según la teoría de Jaus-²⁹ que sufriría el traductor en el proceso de su labor de complicidad ideológica: puesto a redactar su propio prólogo, Jean Saugrain, sin duda impregnado por el modelo español, llega a expresarse como hermano gemelo del anónimo, lo cual, despejando ambigüedades, no sería poca prueba para atribuirle la paternidad de la traducción.

Después de la edición de «Les faits merveilleux».

Hasta ahora, se ha procurado exponer cómo el compromiso ideológico del librero lionés dice bien con la edición en su tienda del enigmático librito. A continuación, aunque de modo más rápido, se va a mostrar que la lógica de su actitud se perpetuó hasta el final de su vida, insertando el *Lazarillo* como una obra de combate más, de perfil muy específico, en la caudalosa producción de la imprenta de Jean Saugrain.

Al morir François II en 1560 y subir al trono el apenas adolescente Charles IX, o mejor dicho la Regenta Catarina de Medicis, se acrecienta nuevamente la tensión, como nota el historiador católico Claude de Rubys, casi en los mismos términos, citados más arriba, que al fallecer Henry II:

²⁸ ... *craignant encourir & l'un & l'autre de ces défaux, (de ingratitude) ay mieux aimé, veu qu'autrement ne le pouvoye faire, remercier vos plaisirz & honneurs en mon endroit, vous offrant, & dédiant ceste telle quelle traduction.* Épître p. 2 de la edición de Paris, con firma de J. Saugrain.

²⁹ Jaus, Hans-Robert. *Cinq modèles d'identification esthétique, complément à la théorie des genres littéraires au Moyen -Âge.* Actas del XIV coloquio internacional de lingüística e filología, Napoli 1974.. P. 154 y sq.

Mesprisant le bas âge de ce roi et le sexe de la reine sa mère, les protestants se résolurent de se saisir de la bonne ville de Lyon, comme celle qui leur seroit de plus de commodités que nulle autre ville de France pour être voisine des Allemans, Suisses, et de Genève, leurs confédérés, joinct qu'ils y avaiant jà beaucoup d'intelligences.

Y es verdad que el partido reformado ya no se disimula, celebrando sus predicaciones en la misma ciudad, y hasta enfrentándose físicamente los hugonotes con las procesiones de los católicos por las calles: el espectro de la guerra de religión se cierne sobre la nación y Saugrain publica, dos veces seguidas,

La manière d'apaiser les troubles qui sont maintenant en France et pourront être cy-après

dedicado «A la Royne mère du Roy». Tal moderación no impide la continuación de una obvia actividad propagandística afirmada en

La requête présentée au Roi le IX juin 1561 par les députés des Églises éparses par le royaume.

Entre sus colegas lioneses, aparece como el impresor y portavoz de los reformados y a su activo proselitismo se debería acaso parte del progreso impresionante de sus ideas, que llegan a imponerse en Lyon. Sin embargo,

À part une "Confession de foi", très peu de livres d'enseignement religieux: ce sont des cris de guerre qui dominant dans les quarante titres qu'il imprime entre 1562 et 1564,³⁰

El mismo Claude de Rubys, apasionado católico, tiene que reconocer y explicar el éxito de la Reforma:

Ils attirarent à leur party un taz de simples gens ignorans et curieux de la nouvelleté... surtout par la mélodie de leurs chansons lascives et impudicques de Marot et de Bèze que faulsement ils qualifient de psaumes de David.

Para no demorarse en exceso sobre aquellos años en que se desencadenaron las guerras de religión, baste decir que se mantuvo en la librería-imprenta de Jean Saugrain una intensa labor de edición de libros marcadamente reformados como, en 1563, la

³⁰ Martin H. J. et Chartier R. *Histoire de l'édition française, tome 1, Le livre conquérant*, Promodis 1982, p. 320.

Conclusion de la messe, *Ite missa est*: article véritable sur les horribles, grands et insupportables abus de la messe papale, inventée directement contre la sainte Cène de Nostre Seigneur Jésus Christ.

Este texto beligerante no es nuevo: tiene exactamente 28 años ya que no es otro que el del histórico "placard" que en 1535 cundió por toda Francia; hasta quedó nocturnamente fijado en la puerta del dormitorio de François I^{er} en su castillo de Amboise y acarreó entonces gravísimas consecuencias.

Con la derrota de los protestantes hacia finales de 1564, Saugrain tiene que poner sordina a sus ataques y, según la reseña de Baudrier, se consagra a la publicación de edictos reales y bandos del Parlamento, muchos de los cuales pregonan moderación y procuran impedir las persecuciones contra sus feligreses ideológicos. Por el verano de 1566 se desencadenan las violencias iconoclastas luteranas en numerosas ciudades, entre las cuales las de Flandes, quedando saqueada la catedral de Amberes.

A raíz de un rebrote de sublevamiento armado, en 1567, vencidos de nuevo los reformados de Lyon, se abatió sobre ellos una despiadada represión conducida por el mismo arzobispo quien mandó registrar las librerías e imprentas y, según cuenta satisfecho Claude de Rubis,

trier les livres hérétiques, d'où furent faits beaux sacrifices à Vulcain sur le bord des rivières.

Al iconoclasmo de estatuas e imágenes de los unos respondía el iconoclasmo de libros de los otros. En *l'Histoire de l'édition française*, también se refiere que

Dans des feux de joie sont brûlées d'énormes quantités de livres hérétiques sur les bords du Rhône. Il est surprenant que les imprimeurs responsables n'aient pas davantage souffert: sur la liste de deux cent trente "séditieux et rebelles" établie par la suite, ne figurent que huit imprimeurs et libraires et Saugrain n'était pas du nombre, mais il n'a guère publié de livres mal pensants entre 1566 et son départ de Lyon.³¹

No afectó a Saugrain dicho episodio, pero se revela otra vez por este sesgo lo temible que era el poder del impreso para sus adversarios.

³¹ Martin H. J. et Chartier R. *tome I, Le livre conquérant*, Promodis, 1982. p. 320.

le roy Charles IX le choisit pour son premier imprimeur ordinaire de la ville de Lyon par lettres patentes du 10 Juin 1568,³²

y recoge Baudrier en la *Bibliographie lyonnaise* el "don d'imprimeur à Lyon" y su encomiástica formulación:

Voulant commectre quelque bon personnage, suffisant et capable pour imprimer et faire imprimer les dictz éditz et ordonnances, scavoir faisons que nous, à plaisir confiants de la personne de notre cher et bien aimé Jehan Saugrain, libraire demeurant audit Lyon, et de ses sens, suffisance, loyauté, preud'hommie, expérience et bonne diligence, luy avons permis et octroyé, permectons et octroyons, de grâce spéciale, qu'il puisse et soit loisible à luy seul dorénavant et sa vie durant, d'imprimer ou faire imprimer et mettre en lumière tous et chacun de nos éditz.

Donné à Paris le 10ème de Juin, l'an de grâce MDCLXVIII, de nostre règne le 8ème.³³

Por los años de 1568 a 1572, en un pesado clima de represión, Saugrain publicó pocos libros y de tono mucho más moderado que un decenio antes. Hacia finales de Agosto de 1572 se desencadenaron furiosamente los odios tanto tiempo acumulados y se produjo en París la horrorosa matanza de la Noche de San Bartolomé. Al enterarse los lioneses, también echaron mano a las armas los católicos y "*les vespres lionnaises*" arrojaron ochocientas víctimas en tan sólo unas cuantas horas. Muchos protestantes se exiliaron sin demora, como Sébastien Honorat que se refugió en Ginebra. No se sabe cómo Saugrain y por lo menos dos de sus hijos, Jean y Abraham, escaparon de la masacre. A principios de 1573, todavía en Lyon, el librero de 55 años tuvo el valor de publicar dos veces, una especie de protesta u homenaje a los calvinistas de La Rochelle, que lucharon de noviembre de 1572 hasta julio del año siguiente, «comme chiens enragés», *dixit* C. de Rubys:

Discours et recueil du siège de la Rochelle et nombre des capitaines qui y sont morts.-
Avec permission.

Por primera vez en su vida de editor, se ampara una de sus publicaciones bajo el visto bueno de la autoridad.

³² Saugrain Joseph. *Généalogie de la famille Saugrain*. (Documento reservado de la Bibliothèque Nationale, Paris.)

³³ Baudrier. op. cit. p. 320.

Ni su descendiente Joseph, librero en París casi dos siglos más tarde, ni Baudrier explican por qué motivos el editor del *Lazarillo* abandonó Lyon por aquellas fechas. Parece claro que tanto el momento como la elección de su nueva residencia indican que huía de la persecución religiosa: en efecto, se estableció en Pau, capital del pequeño reino de Navarra y de su joven príncipe de 21 años, Enrique de Borbón, el "Bearnés", futuro "Henri IV", donde con más tranquilidad volvió a ejercer su oficio. También se casó de nuevo ante "le pasteur La Taulade, ministre de la parole de Dieu", con Claudine Séroué, fervorosa protestante como más adelante se apreciará. Muy pronto se granjeó la estima general y, por su cultura y dominio del oficio, la del monarca

qui le choisit pour son imprimeur ordinaire et libraire de l'Académie de Pau, par lettres patentes ³⁴.

En 1580, se hizo socio del librero de Cahors y notorio protestante Durand-Badel. La imprenta todavía era incipiente en Béarn pero Louis Lacaze indica que ya existían talleres en las ciudades donde

se trouvaient les logis qui ont été ordonnés audit Saugrain, tant en la présente ville de Pau qu'à Orthez...³⁵

En aquel tiempo, los libros protestantes vendidos en Béarn procedían sobre todo de ciertas ciudades libres de los Países-Bajos, -mandados por un riquísimo español que hacía comercio de ellos- de Suiza, de Lyon y sobre todo de La Rochelle donde ejercía la afamada dinastía de libreros-impresores Haultin. En aquel mismo año de 1580 enviudó Saugrain por segunda vez. Su mujer había dictado el siguiente testamento:

Notum sit que Claudine Séronne ... veut et ordonne que quand Dieu fera ladite séparation de l'âme et du corps, son corps et cadavre soit enterré dans le cimetière du temple de la présente ville où il sera avisé par son dit mari, Johan Saugrain, et sans aucune pompe

³⁴ Saugrain Joseph. *Généalogie de la famille Saugrain*. (Documento reservado de la Bibliothèque Nationale de Paris.)

³⁵ Lacaze, Louis. *Les libraires et imprimeurs du Béarn au XVII^{me} siècle*. L. Ribaut, Pau, 1884.

funèbre, ainsi qu'il est observé en la religion réformée de laquelle la testatrice est depuis trente cinq ans, en attendant la resurrection des morts.³⁶

Henri de Navarre se mostró atento a las estrecheces de la situación material de su impresor y, más aún, quiso honrarle de su privanza: en la *Généalogie* aparece que:

Par lettre de provision, qu'il lui fit expédier le 16 Mars 1581, il lui fit don d'une maison dépendante de son domaine et située au devant du temple. Il fut réputé commensal de la maison.³⁷

El rey no se olvidó de su anciano servidor ya que en 1584 le mandó a su recaudador

délivrer à Johan Saugrain, libraire en notre ville de Pau, la somme de quatre vingt dix francs, de laquelle somme nous lui avons fait et faisons don en considération de sa vieillesse et pénurie, pour lui donner moyen de s'acquitter de pareille dette envers ses crédeurs.³⁸

Éste es el último documento que tenemos sobre la larga vida del editor del *Lazarillo*. Sabemos por la *Genealogía* que murió en 1586, a los 68 años. Es excusado ponderar lo excepcional que fue esta existencia: quede como postrera prueba de ello que dos decenios más tarde, a principios del siglo XVII, cuando el Bearnés ya era Enrique IV rey de Francia y en París trabajaba el librero Abraham Saugrain, la reina Catherine

lui fit envoyer les provisions de son imprimeur et relieur ordinaire, en considération des bons et loyaux services de son père Johan Saugrain.³⁹

³⁶ ibídem.

³⁷ Saugrain Joseph. *Généalogie de la famille Saugrain*. (Documento reservado de la Bibliothèque Nationale, Paris).

³⁸ En Lacaze, L. op. cit. p. ign.

³⁹ En Renouard, Philippe: fichas preparatorias de "l'histoire de l'imprimerie parisienne "jusqu'au XVI^{me} siècle" (réserve de la Bibliothèque Nationale. Paris 1901.)

Capítulo 3.

Los paratextos ¹ de la primera traducción. Lyon, 1560.

Espoir en mieux.

(Colofón de la edición por Saugrain en 1559,

Para acceder al propio texto de un libro, todo lector potencial tiene que cruzar, más o menos conscientemente, lo que Gérard Genette llama "umbrales", configurados por una serie de signos y mensajes que rodean, completan y protegen la obra como tal. El alcance de estos escritos no es tan secundario como se podría pensar ya que algunos de ellos, los más inmediatos, condicionan el acto de obtener un volumen que ha despertado interés. Otros suscitan la decisión de leerlo o no, y otros aun pretenden determinar la orientación de la propia lectura. La estrategia de la presentación editorial: títulos, prólogos, notas, etc, puede ser más o menos sincera ya que estamos en buena parte dentro de la esfera comercial en la que importa sobre todo vender libros. Se puede afirmar sin embargo que si la intención del aparato paratextual es imponer una aproximación e interpretación conforme al designio del autor -o del editor, según el caso-, no deja de ser, sobre todo en las reediciones, reflejo e imagen de su primera recepción por el público.

Tratando de desentrañar un poco más las intenciones del librero Jean Saugrain, recuérdese lo que se ha precisado en anteriores apartados: obra el lionés en cuanto editor y vendedor de libros, comerciante puritano en quien la relación con el dinero puede resultar positiva y muy diferente, pues, de la que impera entre los católicos; queremos decir que el aspecto comercial de esta edición pudo ser uno de los incentivos relevantes de su labor. Pero sobre todo, en nuestra opinión, se debe recordar que su actividad editorial se desarrolló en

¹ Simplificando la terminología de Genette *Seuils*, Aux Éditions du Seuil, Paris, 1987, usamos la palabra *paratexto* para referirnos al material relacionado con el libro y que en él rodea el propio texto literario.

una perspectiva ideológica condicionada por lo dramático de la coyuntura histórica de las incipientes guerras de religión. También obró en cuanto aficionado a las letras: se ha intentado probar que fue él mismo quien tradujo el *Lazarillo*. Si queda alguna duda sobre ello, no puede haberla en que su acción de editor resultó determinante para la difusión del librito en el ámbito francófono, manifestándose su interés y su propia implicación por la presencia de un texto firmado de su mano, ya en la frontera física de la traducción y que asume más que medianamente la responsabilidad de autoría. Sea quien fuera el autor de la versión, huelga decir que la labor de edición se hizo sin la asistencia del autor del original, lo cual le dejó al librero la libertad de la estrategia de la presentación, la arquitectura de los *umbrales*. Por la misma presencia de la epístola dedicatoria en el volumen, consideramos que los ocho paratextos que hemos de analizar, aunque no fueran de la pluma de Jean Saugrain, llegaron a colocarse en un conjunto significativo cuando menos con su anuencia y cuando más por su propia decisión, lo cual le daría pleno derecho moral para presentarse en la epístola

offrant et dédiant ceste telle quelle traduction.²

Los ocho elementos que consideramos como paratextos de la primera edición son el formato del volumen, su título, el *huictain au lecteur*, la epístola dedicatoria, (ya analizada en el apartado consagrado al librero), las treinta notas marginales, el capítulo añadido de los Godos y, al final, el extraño *mirouer d'orgueil*, con su emblema del pavo real, sin olvidar un brevísimo colofón: *Imprimé à Lyon par Jean Pullon, dit deTrin*.

Del formato del volumen.

En el siglo XVI, para el público, el género de un libro ya venía indicado por el formato que le atribuía el equipo, según las normas vigentes en la práctica editorial. El *in octavo* era un libro de categoría intermedia, ya que existían otros más diminutos. El Profesor Aristide Rumeau cataloga la edición de Lyon 1560 como «un petit *in octavo*» y en efecto sorprende su modesto tamaño de ocho centímetros de ancho por once y medio de largo. Con toda

² Epístola dedicatoria a S. de Honorat, en las ediciones de Lyon y de Paris. p. 2.

claridad se trata de un libro "de bolsillo", compañero discreto también en aquellos tiempos en que valía más esconder la posesión y lectura de ciertos libros. Sin atribuir necesariamente tal intención al editor lionés, aunque cabe repetir que sus correligionarios practicaban a diario una cultura del secreto, diremos que la modesta dimensión material del volumen lo señalaba al posible lector, aun antes de que lo abriera, como libro de entretenimiento y de precio abordable. Ciertos estudiosos del *Lazarillo* señalan que para los libreros-editores era operación comercial más rentable imprimir y vender la continuación de 1555 junto con la obra maestra, sin pararse en consideraciones de valor literario. Resulta pues interesante comprobar que Jean Saugrain, quien conocía la *segunda parte* de Amberes, optó por editar sólo la primera parte en un volumen breve que le brindaría, en lo económico, escasos beneficios. Tendemos a pensar que apostó por darle así a su librito, menos costoso, una mayor difusión popular, porque esperaba que provocaría entre numerosos lectores ciertos efectos hermeneúticos -como *réveiller les bons esprits*-³ relacionados con el debate ideológico que incansablemente animaba su propia labor.

El título.

Expuesto inmediatamente a la curiosidad del posible lector que hojea la mercancía de los libreros, el título asume una importantísima función de comunicación publicitaria: el conjunto gráfico e iconográfico que conforma la página de título se destina en efecto al público en general, mientras que el propio texto se destina sólo a los lectores. Siempre hay gente, en efecto, que no va a leer enteramente la obra pero que sin embargo va a participar en su *recepción* por haber leído el título o haber oído mentar -aunque en hartas ocasiones erosionado por el uso popular-, este sintagma funcional que transmite de boca a oído la fama de las obras.

Entre el público potencial de aquel tiempo sin publicidad multidinaria, el destinador del título buscaba a quien realizara una lectura integral, y procuraba retenerle la atención en la elocuencia de los escasos signos que podían caber en dicha página. Aludiendo aquí al destinador de la primera hoja

³ Fórmula que aparece en el título del *Till Ulenspiegel*, publicado por Saugrain en 1559.

del libro que nos ocupa, pensamos evidentemente, como para la elección del formato, en el librero editor Jean Saugrain, al que por lo menos le competía la función de "publicar", es decir vender el producto al público lector. Aunque no interviniera en la elaboración del texto de la mayoría de los volúmenes de su producción, sí le correspondería la elección de los temas y el modo de presentárselos a sus clientes. En este caso, lo arbitró así:

LES FAITS
MERVEILLEUX, ENSEMBLE
la vie du gentil Lazare de
Tormes, & les terribles
auantures à luy avenues
en divers lieux.

*Livre fort plaisant & délectable, auquel sont
descrits maints actes notables & propos facés
cieux, au plaisir & contentement d'un chacun.*

Traduit nouvellement d'Espagnol
en François par I. G. de L.

4,

Ultro succedere votis.

A LYON.

Par Jean Saugrain, 1560.

El título "clásico" largo, reflejo de una moda que va a imperar por un extenso período, presenta una profunda remodelación respecto al del texto original utilizado por el traductor. Éste se valió, según las observaciones de A. Rumeau, de un ejemplar de la edición antuerpiense de Guillermo Simón de 1555, común y llanamente titulada *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*. Se suele observar este fenómeno de honda modificación de los títulos en las traducciones y será el caso de todas las que estudiaremos aquí, excepto la de París de 1601, realizada con una óptica diferente. Se produce, pues, en este espacio de la página del título un importante efecto paratextual en el que el equipo editorial presenta la materia a un nuevo público y en nuevas circunstancias. A pesar de la ética profesional,

⁴ Baudrier *Bibliographie lyonnaise*, IV, 325. La marca del librero ostenta un fénix, rodeado del lema latín.

¿o por ella?, se busca adaptar el título, articular su versión al entorno en que va a buscar su fortuna. Hoy mismo, sigue acatándose esta práctica tanto en el mundo del libro como en el del cine. Cita Gérard Genette a varios escritores que recalcan el esmero que ponen en la elección de sus propios títulos, muchas veces escogidos previamente a la redacción del texto, el cual tiene entonces que justificarlos. En el presente caso sucede al revés: el título de la traducción tiene que explicar una obra que ya existe y empieza un nuevo recorrido.

Muchos estudiosos han insistido sobre la pobreza de la titulación del *Lazarillo* y en su cambio gramatical de persona que abandona la ficción autobiográfica, evidenciando la intervención de otra pluma que la del anónimo. En la traducción lionesa, es obvia la intención de enmendar dicha indigencia y para eso, sin restaurar el "yo" o el "mi vida" del relato en primera persona, se recurre al uso de dos elementos descriptivos, de una veintena de palabras cada uno: el título propiamente dicho, que corresponde con el primer bloque gráfico de siete renglones, con grandes mayúsculas; y un subtítulo, de casi igual número de palabras, escrito en bastardilla. Frente a la sobriedad esencial -sólo sustantivos- de las doce palabras del título castellano: *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*, aparecen veintidós palabras de francés, entre las que figuran cuatro adjetivos, claro intento de pormenorizar, colorear y dinamizar lo anunciado. Si queda más o menos cubierto el contenido semántico del original: vida / nombre del héroe / fortunas / adversidades /, en cambio la idea de "fortunas" resulta tergiversada por el sintagma que parece corresponderle, si es que hubo intento de traducción por calco: en efecto, "*les faits merveilleux*", entiéndase "asombrosos", pregonan ante todo la sorpresa que causará el relato de la vida *du gentil Lazare de Tormes*. No deja de extrañar a quien conoce la tonalidad del libro, el calificativo de «gentil» aplicado a Lázaro... Sin duda había que entenderlo como indicación de su juventud, de su trato agradable, en un sentido próximo al castellano «gracioso», en una intención catafórica, anuncio de *propos facétieux*. También guardaría, sugiere el prof. Carrasco, algo de su etimología de «castizo», propio de su raza y gente. Es de notar que el titulillo que corre a lo largo del volumen, en lo alto de cada doble página, reza: «*Les faits merveilleux / du Lazare de Tormes*», recogiendo en inevitable compendio lo que apareció esencial, eliminando "gentil" pero conservando "du", lo que de ninguna manera debe comprenderse como marca de celebridad folclórica de algún hipotético personaje llamado "*le Lazare*". En cuanto a la última indicación del

título, *en divers lieux*, constituye una evidente añadidura que denota la conciencia del tema de la vida andariega, al tiempo que promete al lector viajes en imaginación, muy preciados entonces. Ya ha iniciado, pues, el título la producción de interés novelesco, entregándole en parte al posible receptor un modo de ver la obra y su contenido. A este respecto dijo Umberto Eco que un título es, desgraciadamente, una clave de interpretación como ocurre con los títulos de obras musicales o plásticas.

En tal descripción, forzosamente parcial y selectiva, el destinatario intuye las motivaciones e intenciones del autor/destinador. Más que temas o argumentos, este título anuncia grandes orientaciones o elementos diegéticos, pero está claro que los detalles promovidos se cargan de valor temático para el lector, por recomendación de los que le comunican la obra. Se puede considerar que éste cumplía con las tres funciones esenciales de un buen título: designar, indicar el contenido e intentar seducir al público. Sin embargo aparece además a continuación un subtítulo que se puede calificar de puramente paratextual, ya que de ningún modo puede pasar por traducción. Consta de veinte palabras que ya se diferencian del bloque anterior por el uso de otra tipografía que las sitúa en otro nivel de información. La primera de estas palabras: *livre*, es de naturaleza "rhématique", -adoptamos la distinción de G. Genette- indicación de tipo genérico que se distancia, y nos distancia algún tanto de la supuesta realidad de la diégesis afirmada en "Les faits merveilleux". Éste es el único caso en nuestro corpus en que se reconoce a medias que de lo que se trata es de ficción, de letras, de literatura y de libros y por eso es notable esta mención al *libro* y no al *cuento*, como en las otras traducciones del *Lazarillo* del siglo XVI. Esta conciencia de literariedad, por otra parte bien propia de librero, se refleja dos veces más al reutilizarse la referencia explícita al *libro* en el "huictain au lecteur" y en la epístola a Sébastien de Honoratis. También es de notar que corresponde con la conciencia que Lázaro expresa, en el prólogo, de penetrar en el ámbito de la literatura. Nos parece ver en este punto una complicidad, muy sensible en su dedicatoria, de Jean Saugrain con el autor anónimo. "Rhématique", lo es plenamente el subtítulo porque se constituye en comentario catafórico, casi en crítica literaria, eminentemente superlativa, usando a cada renglón una fórmula ponderativa: «*fort, maints, un chacun* ». El destinador del subtítulo organiza y combina la hipérbole con tres usos de "&", conjunción copulativa que reúne adjetivos, *plaisant, délectable*, (casi sinónimos) sustantivos con sendos adjetivos, *actes notables, propos facécieux*, y

sustantivos solos, *plaisir*, *contentement*, también casi sinónimos, aunque comprendemos que el gozo estético, *plaisir*, se incrementa con la satisfacción conceptual, *contentement*. Es visible que el efecto connotativo del entusiasmo adjetivante y de la aparente redundancia, -que en realidad es fina gradación-, reaparece y prolonga el que señalamos más arriba, para describir la riqueza de la obra y completar el intento de seducción.

Parece significativa, por fin, la noción de *plaisir et contentement*, que Saugrain reafirmará *verbatim* en su epístola dedicatoria, otra vez en connivencia con el anónimo español:

...tel que la lecture d'icelui pourra donner plaisir et contentement à plusieurs.⁵

Tal coincidencia, si no prueba que los dos textos, epístola y texto traducido, son de la misma pluma, muestra por lo menos la coherencia del equipo editorial del librero lionés. La afirmación repetida del gozo de lector, que se reitera en las demás traducciones renacentistas del *Lazarillo*, confirma plenamente el análisis general de H. R. Jauss sobre la *recepción estética* de la obra literaria.⁶

No conviene abandonar la página titular sin parar mientes en un paratexto visual, la marca del librero, aunque ésta suele aparecer en todos los libros editados por Saugrain y no reviste aquí valor especial. J. M. González de Zárate escribe:

La gran mayoría de esas marcas de libreros poseían un claro mensaje de carácter moral, no olvidemos que surgen en un contexto de absorbente cultura religiosa. El texto y la imagen con un sentido erudito-cristiano tiene su lógica en el ambiente de enfrentamiento religioso de la segunda mitad del siglo XVI en Francia.⁷

El Fénix, interesante símbolo pagano y humanístico de la emblemática, nos lleva a intuir una preocupación por la resurrección cristiana. Al final de este apartado, acercaremos los dos elementos visuales, el otro es el pavo real del *mirouer d'orgueil*, para indagar en éste una posible resonancia de la marca editorial.

La octavilla al "amy lecteur".

⁵ En la traducción del *Prólogo*. p. 3.

⁶ Jauss, Hans-Robert. *Pour une esthétique de la réception*. TEL. Gallimard. 1990.

⁷ En una carta de respuesta a nuestra petición de pistas de interpretación. 1995.

Prosiguiendo el examen de la traducción de 1560, se encuentra en el vuelto del título, espacio habitualmente neutral, mudo y blanco, un breve texto de clara índole literaria puesto que adopta forma versificada:⁸

HVICTAIN AV
LECTEUR.

*Amy lecteur, ainsi dit l'Aristote,
le Rire provient de l'Admiration.
Veux tu chasser cela que le Ris t'oste?
De ce mal tien, tiens la curation.
C'est ce livret, de grande invention,
Et grand esprit. Tant que si le veux lire,
T'esbahiras: & par conclusion,
Ne te faudra matière dequoy rire.*

Se revela de primerísimo interés este nuevo elemento paratextual, por su mismo contenido y por el hecho que las ediciones de París, de Lyon y de Amberes lo conservaran preciosamente, casi como parte integrante, mientras iban desapareciendo otros elementos anejos a la traducción princeps. El "Huictain au lecteur" no corresponde, a primera vista, con ningún tipo de paratexto catalogado por Gérard Genette. Sin embargo, parece ser una práctica frecuente en aquel entonces. Lo consideramos como una marca de atención del editor a esta publicación, un encarecimiento de las seducciones ya expuestas por los signos de la primera página, como una clave hermeneútica de lectura que el destinador sugiere al destinatario. Éste último, por otra parte evidente, queda sin embargo nombrado dos veces, *lecteur* y luego, con mayor complicidad, *amy lecteur*, lo que sitúa el acto editorial en una clara conciencia de la inmensa importancia del receptor, del poder del libro y de la lectura, como se subraya en el estudio de la *epístola*.

Otra vez se plantea aquí la cuestión de saber quién es el autor de este breve poema anónimo y sólo se puede responder que lo "autorizó" el librero-editor: se nota en efecto, con el título y la epístola, la concordancia evidente de los enunciados: al concepto de *merveilleux*, que en el siglo XVI significaba *asombroso*, corresponden ahora *l'Admiration* y su prometida manifestación: *t'esbahiras*. La atención al gozo del lector, muy redundante aquí, reitera *au*

⁸ Recuérdese que en la edición por Saugrain de la *Utopia* de Thomas More, también luce un anónimo poeta unos versos de presentación que citamos en el capítulo consagrado al librero.

plaisir et contentement d'un chacun, fórmula que encontramos en los dos momentos citados. *Les propos facécieux* anunciados por el subtítulo se ven aquí sustituidos por el tema de la risa, de extremada importancia. Hábil y literariamente, el anónimo autor de la octavilla mezcla la gracia del tono placentero, inspirado en la escuela muy lionesa de los "*Grands rhétoriciens*" y sus malabarismos verbales *-Aristote / Le Ris t'oste; ce mal tien / tiens la curation-* con lo serio de la referencia a la teoría aristotélica de la catarsis.

Las apostillas.

No se volverá aquí sobre la *epístola* dedicatoria, ya analizada en relación con la persona y las vivencias de Jean Saugrain, en el capítulo consagrado al librero y se pasa al comentario de las glosas o notas marginales.

Ya que los títulos de los *tractados* de la edición de 1560 van parejos con los del texto original, a diferencia de lo que ocurrirá en la del año siguiente, no los consideramos como elemento paratextual. En cambio sí lo son las notas marginales que van acompañando el texto. Las recogemos aquí todas juntas y numeradas, para comodidad de consulta, tratado por tratado, señalando de paso dos añadiduras de la edición de París, 1561.

Tratado primero.

- 1- *Lon larde les Mores en Espagne avec le dégout de lard ardant.*
- 2- *Les aveugles en Espagne apprennent en vers Espaignolz les vies des saints, et les récitent à l'intention de qui bien leur fait aux portes des Églises*
- 3 **[- Autres traffiques des aveugles d'Espagne]⁹*
- 4- *En lui donnant un denier il vous dira l'oraison de quel saint que vous voudrez, et telle pourra estre qui contiendra plus de deux cens vers.*
- 5- *Lon porte la vendange aux villes en Espagne dans des panniens longs et estroits sur des asnes.*
- 6- *Les Espaignolz mettent coustumierement des leches de pain sous le dégout de la chair qu'ils font rostir puis ils mangent leur leche froys.*

En el capítulo del sacerdote de Maqueda aparecen cinco notas:

⁹ No figura en la edición de Lyon; es añadidura de los editores parisienses.

7- Lon y mange les testes , les pieds, les entrailles tant de moutons, beufs, vaches, pourceaux que d'autres bestes: mais c'est avec licence du Pape.

8- Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor' que le Roy fust mort.

9- Lazare estoit bon Chrestien puis qu'il estimoit tout bien luy venir par la main de Dieu.

10- Il l'appelle paradis, pource qu'il luy sembloit qu'il estoit bien heureux avoir du pain que manger.

11- Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.

12-*[Lazare faisoit bourse de sa bouche.]¹⁰

El tratado tercero -del escudero- fue objeto de particular atención de parte del anónimo anotador ya que le mereció trece intervenciones:

13- Lon ne vit point de provision en Espagne comme lon fait en France.

14- Il alloit si tard à l'Église pour attendre que le disner fust prest.

15- Comme celuy du Prestre à qui il avoit servy.

16- Lon entrelasse des cordes en Espagne sur des treteaux à façon de grans carreaux ou des rouseaux et sur ce font la plus grand partie de leurs lictz avec des mattelats.

17- L'Espagnol s'estime tousiours d'avoir bonnes armes naturellement et en est glorieux.

18- C'estoit pour mieux contrefaire le grand Seigneur, et plus pour fantasie que pour devotion.

19- Lazare note Tolette pource qu'on dit qu'il y a plus de femmes debauchées qu'en autre part. Elles ne portent pas toutes de sonettes.

20- Il luy servoit de buffet, car il l'entretenoit d'aumosnes.

21- Encores que les nobles en Espagne n'aient un morceau de pain, si ont ilz autant de orgueil que Ducs et Comtes.

22- Telles gens n'ont que faire sinon aller veoir iouer, par ainsi ceux qui gaignent leur donnent quelque real.

23- L'Espagnol est si sot qu'il pense que on se moque de luy quand on luy dit dieu vous gard de mal en le saluant, car il veut que on luy die: le baise voz mains monsieur.

En el cuarto capítulo, del mercedario, no sale ninguna nota. Llegamos así al tractado quinto, el del Buldero:

24- Les Laictues mulcianas sont serrées comme choux cabuz.

25- Les Bullistes meinent un Sergeant des Bulles, qui peut prendre gaiges en une maison pour le payement de la Bulle si lon ne paie au terme prefix.

26- Tous Iuges et Sergens en Espagne ont acoustumé de porter une verge en leurs mains plus haute qu'eux de demy pied et aussi grosse comment le doigt d'un petit enfant.

A pesar de ser tan breve el tratado sexto, el del capellán, aparecen las dos siguientes notas.

¹⁰ Ésta, también es adjunción del equipo editor de París; no figura en la edición de Lyon.

- 27- *C'est l'une des belles Églises de la Chrestienté.*
 28- *Il y a des petits enfants qui meinent tousiours de l'eau à vendre par les villes en Espagne sur des asnes, car ils n'y boivent sinon eau de rivière.*

En el capítulo del alguacil, séptimo y postrero del original, se puede leer tres apuntes marginales:

- 29- *Tout homme peut eschapper la main de iustice en Espagne se retirant en quelque église si ce n'est pour avoir faict larrecin, trahison, ou pour cas d'hérésie.*
 30- *Les bourreaux et les crieurs vendent les biens à l'encan, et si l'on faict iustice de quelqu'un ils vont prononcer à haute voix les delitz du patient.*
 31- *Encores donne il une autre attainte aux femmes de Tollette.*

Aquí termina el *Lazarillo* propiamente dicho, que el librero de Lyon decidió extender al primer capítulo, "de los Tudescos", de la continuación antuerpiense de 1555, lo que da ocasión para dos últimas notas marginales:

- 32- *Il note la prodigalité des Allemans en boire et manger.*
 33- *Les Espagnolz tiennent pour infamie notable entrer aux tavernes.*

La presencia de apostillas no es ninguna novedad en aquel año de 1560, ni en la práctica general de la imprenta ni en la producción del librero lionés. Se ha señalado que aparecieron también, por ejemplo, en la *Utopía* de Thomas More, publicada por Jean Saugrain muy poco antes. En su espíritu, parecen indicar una suerte de voluntad de parte del editor de entrar en el ruedo de la creación y del debate intelectual, voluntad que dice muy bien con la personalidad de los grandes libreros del siglo XVI, que eran mucho más que meros vendedores de libros. Sólo recordemos brevemente aquí que no pocas veces tuvieron que responder ante la Justicia del contenido de su producción ya que dirigían empresas familiares demasiado reducidas para que se diluyera la responsabilidad moral de la "publicación". Huelga decir que si estas notas marginales son anónimas, quedan *autorizadas* por el acto editorial de un equipo, o acaso de un hombre solo, que dio a conocer esta traducción con sus diversos paratextos.

Valiéndonos de la teoría jaussiana de la identificación estética, en este caso la de Jean Saugrain, dedicador de la *telle quelle traduction*, con el anónimo español,¹¹ interpretamos el conjunto de estas notas como una estrategia de apoyo ideológico al texto del *Lazarillo*, estrategia establecida sobre

¹¹ El análisis al respecto se encuentra en el apartado dedicado al librero, cap. 2.

de intervenciones, reflejo de la recepción del original e intento de "ayudar" a la recepción de la traducción, se puede repartir en seis grandes «trayectos de sentido», admitiendo que cada nota puede cubrir varios aspectos:

Se puede observar una clara atención a la *gente*, a los tipos humanos: les mores (núm. 1), les aveugles (2), les Espagnolz (6) varias veces, l'Espagnol (17) varias veces también, femmes débauchées (19), les nobles en Espagne (21), telles gens (los mirones) (22), l'Espagnol (23), les Bullistes (25), un Sergeant des Bulles (25), Iuges et Sergens (26), petits enfants (28), les bourreaux et les crieurs (30), femmes de Tolette (31), les Allemans (32) y les Espagnolz (33).

Corroborando este conocimiento humano, se insta una serie de indicaciones sobre los *usos* particulares del país: lon larde... (1), apprennent en vers espagnols la vie des saints (2), lon porte la vendange aux villes (5), ils mangent leur leche froys (6), lon y mange les testes... (7), lon ne vit point de provision (13), la plus grand partie de leurs lictz (16) aller veoir iouer (22), ie baise vos mains monsieur (23) peut prendre gaiges en une maison (25), accoustumé de porter une verge (26), meinent tousiours de l'eau à vendre (28), se retirant en quelque église (29), prononcer à haute voix les delitz du patient (31), tiennent pour infamie (33).

El tercer campo semántico *-España-* es vecino de los dos primeros ya que recuerda insistentemente el carácter extranjero, o extraño, de lo que se va leyendo: en Espagne (1), en Espagne (2), en Espagne (5), les Espagnolz (6), (lon) y (mange) (7), en Espagne (13), en Espagne (16) l'Espagnol (17), Tolette (19) en Espagne (21), l'Espagnol (23), les laitues mulcianas (24), en Espagne (26), en Espagne (28), en Espagne (29), femmes de Tolette (31), les Espagnols (33). Aunque las notas se reparten sobre unas noventa páginas, no dejan de llamar la atención estas diecisiete reiteraciones. Se echa de ver que si bien Saugrain no pregona este aspecto en su título, fue sin embargo uno de los puntos cruciales de su visión, tanto, y aún más que para los otros exponentes de la recepción del *Lazarillo* en el siglo XVI. Esta tercera categoría confluye con los dos primeras para dar cuerpo a una especie de garantía de veridicción en que el anotador se presenta como hondo conocedor del referente del libro. El mismo Saugrain muy bien pudo desempeñar este papel por haber viajado en su juventud por España.

La materia del *Lazarillo* le resultó tan estimulante que el anotador aparentemente objetivo no pudo dejar de hacerse también comentador, en ocasiones muy subjetivo. Parece que se pueden distinguirse tres tipos de

ocasiones muy subjetivo. Parece que se pueden distinguirse tres tipos de comentarios. El que se designa aquí como *comentario implícito* es el de más delicada definición. Suele entregar una información provocante sin expresar la indignación que adivinamos le merece a Saugrain o a su equipo editorial. Las unidades semánticas, difícilmente aislables de su contexto, que transportan el discreto mensaje ideológico parecen ser las siguientes;

lard ardent (1), les vies des saints (2), deux cens vers (4), mais c'est avec licence du Pape (7), toda la socarrona serie de las notas 8, 9, 10 y 11, il allait si tard à l'église (14), il l'entretenait d'aumosnes (20), n'ont que faire (22), peut prendre gaiges (25), peut eschapper la main de iustice (29).

Sugerimos que estas notas practican el sutil «arte del decir sin decir» y aparecen más claramente ser comentarios implícitos cuando uno se ha hecho consciente de quien los escribió y en qué contexto polémico.

Éste se impone en ocasiones en lo que se puede considerar, a primera vista, como *comentarios explícitos* que parecen aclarar aspectos vidriosos del texto. Con hábil ironía, dicen mucho más de lo que parece: Lazare ne se soucioit de rien (8), Lazare estoit bon Chrestien (9), il lui sembloit (10), il ne osoit toucher au pain (11), pour attendre que le disner fust prest (14).

En la continuación, el comentario se vuelve agresivamente explícito; en est glorieux (17), plus pour fantasie que pour dévotion (18), l'espagnol est si sot (23).

En la última categoría, el *comentario de la diégesis* se conjuga también con otros aspectos: Lazare (8, 9 y 19), il (10 y 32), le pauvre homme (11), Il allait si tard à l'église (14), comme celui du prestre (15), c'estoit pour mieux contrefaire (18), Lazare note Tolette (19), encore donne il une autre attainte (31), il note (32).

Para juzgar de la importancia relativa de cada intención del autor de las notas, recurrimos al siguiente cuadro en el que un asterisco señala los diversos aspectos de cada glosa;

Nota nº.	Gente.	Usos.	España.	Comentario implícito.	Comentario explícito.	Comentario de diégesis.
1	*	*	*	*		
2	*	*	*	*		
3 (París	1561)					
4		*				
5		*	*			
6	*	*	*			
7		*	*	*		
8				*	*	*
9				*	*	*
10				*	*	*
11				*	*	*
12 (París	1561)					
13		*	*			
14				*	*	*
15						*
16		*	*			
17	*				*	
18					*	*
19	*		*	*	*	*
20				*		*
21	*		*		*	
22	*	*			*	
23	*	*	*	*	*	
24			*			
25	*			*		
26	*	*	*			
27			*			
28	*	*	*			
29		*	*	*		
30	*	*				
31	*		*		*	*
32					*	*
33	*	*	*			
Total	14	15	17	13	13	11

Se puede comparar brevemente, y sin comentario por ahora, con lo que presenta la versión inglesa, (17 notas imitadas de Lyon, 18 originales) :

Tipo ->	Gente	Usos	España	Comentario implícito.	Comentario Explícito.	Comentario de diégesis.
frecuencia	7	21	13	6	8	13

Según este método para tratar de medir cuantitativamente la aportación del anónimo anotador a la recepción del lector francófono, contamos 83 items en las 31 notas de Lyon de 1560, de lo que se echa de ver que ésas, las más de las veces, presentan cierta complejidad. El amplio espectro de información que contienen estas notas -desde la licencia papal hasta el aspecto de la "laictue mulciane"- es a la vez reflejo más o menos espontáneo de cómo el traductor recibió el *Lazarillo* y discreta indicación de cómo quería que el lector, a su vez, lo recibiera. Una de sus habilidades para hacerse creíble reside en su carácter variado y equilibrado.

Al observar el cuadro, aparece que diversos momentos marcan el texto de las notas consideradas como conjunto.

- Las primeras seis notas, (si excluimos la tercera añadida en París 1561 pero de idéntica inspiración), parecen conformar un diseño de autenticidad de lo comentado, una especie de certificado de veridicción, garantizando el anotador -como testigo- la realidad de costumbres y tipos de gente en España en torno al tratado primero. Con cinco repeticiones de *Espagne, espagnols* en seis notas, queda clara la voluntad de recalcar el carácter extranjero de la obra y extraño de los usos de aquella gente. Pero eso último permanece en la categoría de comentario implícito, quedando a cargo del *ami lecteur* el sacar conclusiones de la atroz costumbre de pringar a los moros,¹² de recitar los ciegos supersticiosas consejas de católicos santos milagreros o de las venales indulgencias del Papa. Huelga decir que el ángulo de visión ya delata al observador crítico de espíritu erasmizante o reformado, como precisaremos más adelante.

- De la octava nota a la undécima, relativas al tratado segundo, Lázaro ocupa el centro de la atención. Para el traductor-anotador, no parece haber duda de que el protagonista sea el mismo autor, al que designa con su nombre o "le

¹² La nota de la edición inglesa es más objetiva que la de Saugrain que parece generalizar dicho suplicio físico y psicológico. Rowlands, con más detalles, lo relaciona con «any heinous offence».

pauvre homme" o, escuetamente, "il". Recuérdese aquí sin embargo que hemos tenido constancia, en el análisis de anteriores paratextos, -página de título, octava al *ami lecteur*, dedicatoria-, de la conciencia de literariedad que se manifestaba en esta edición lionesa. Veremos lo propio al analizar cómo decidió Saugrain conservar el primer capítulo de la continuación, aún sabiendo a todas luces su naturaleza apócrifa. Formulamos aquí, pues, la hipótesis de que las apariencias de realismo servían los designios ideológicos del editor; nos explicaremos más adelante. Después de la garantía de veridicción del primer grupo de notas, Saugrain -o el anotador- parece incluir al protagonista y sus vivencias, con el mismo grado de autenticidad, en el marco "real" o realista ya establecido para el contexto. El comentario se formula en imperfecto y recae entonces sobre la misma diégesis, cobrando aquí visos de paráfrasis, aparentemente destinada a desviar de raíz interpretaciones irreverentes sobre el tema del *pan...* o a provocarlas. Así es como llega a afirmar, por si hubiera duda, que

Lazare estoit bon chrestien puisqu'il estimoit tout bien lui venir de la main de Dieu.

lo cual no carece de graciosa ironía catafórica si se piensa en el «caso» que rematará el relato, episodio en que casi ya no habrá notas para «guiar» al lector.

Saugrain, editor, traductor o librero, o los tres a una, olfatea el peligro y la ocasión de enfrentamiento ideológico: se lanza a justificar las osadías del texto español con varios usos de *puisque*, *pource que*, haciéndose el ingenuo, "L'Innocent Égaré", que no se entera sino del nivel más *simple* de lectura. Finge personificar aquí a los lectores imaginados por el anónimo: "... que no ahondaren tanto (y) les deleite" cuando lo que pasa es que el anotador, como el librero, es de la otra categoría que, por complicidad ideológica, *halla algo que le agrada*, y le desasosiega a la vez. En realidad, lo que aparece como comentario explícito no es sino la máscara irónica de un comentario implícito, que creemos de índole doctrinal reformada, sobre la falta de caridad cristiana del cura de Maqueda (y de Lázaro que depende de él), sobre la venta de sacramentos para los que ya están muertos y sobre la *presencia real* en el *pan* de la eucaristía, que los necesitados no pueden alcanzar. Es de creer que el gusto de subvertir el *discurso ritual* terminó por predominar sobre la inquietud que, por 1560, provocarían tales comentarios, aun codificados: se observa en efecto en el pasaje correspondiente de la traducción una fidelidad y una firmeza que no dejan traslucir los temores que notamos en otras ocasiones.

Lo nuevo, a estas alturas de la estrategia de acompañamiento, es la aparición de cauto comentario, ahora explícito y argumentado aunque tergiversado; se instituye para orientar al desprevenido lector hacia unos «*propos facécieux, au plaisir et contentement d'un chacun*», mientras que el cómplice invocado a vuelta de hoja del título ya se orientará solo por otros derroteros. Entre el uno y el otro estaría un tercer género que con toda certeza le importaría más al librero que los dos primeros: el lector sincero de mente abierta al efecto esperado de la hermeneútica, a quien se intenta alumbrar hacia unas elecciones decisivas para su propia alma y para la colectividad.

- Doce apostillas, más de una tercera parte de la totalidad, acompañan el tratado del escudero, señalándolo como uno de los centros de gravedad de la recepción y transmisión del texto; casi todas ellas están marcadas por el sello de garantía de autenticidad. Nótese de paso la tonalidad humorística e irónica de la décima cuarta: "*Il alloit si tard à l'Église pour attendre que le dîner fust prest*" que no deja de sorprender, y que constituye uno de los pocos «*propos facécieux*» en las notas de un libro anunciado como repleto de tales. Parece que después del terreno escabroso del episodio del clérigo de Maqueda, el comentador se relaja al pisar la senda menos resbaladiza de la sátira del poderoso enemigo político, contra quien se ha de realizar la unanimidad de los lectores francófonos de 1560 y con cuánta más razón, de los protestantes. Debido a ello, en la serie de 17 a 23, aparecen corrosivos comentarios explícitos y hasta marcadamente subjetivos, sobre "l'Espagnol" (17, 18 y 23). El uso gramatical de este singular generalizador permite enlazar sin aparente solución de continuidad el documento sobre el vecino país (nota 16) con una despiadada crítica que hartamente visiblemente se desborda de la rivalidad nacional hacia el ámbito de lo moral y religioso: así, en la nota 17, pensamos oír el eco erasmista, y más tarde protestante, que oponía el espíritu a la ceremonia en la denuncia del "*contrefaire le grand seigneur et plus pour fantaisie que pour dévotion*".

Se sobrentiende que "l'Espagnol" no era buen cristiano y que el andar por las iglesias respondía no a necesidades de fe acendrada sino de "la negra que llaman honra". Se hace patente en esta nota la hermandad de vista entre el anónimo y el equipo editor lionés. Todavía en el campo de la ética, llaman la atención las alusiones a la inmoralidad sexual, (gran argumento polémico de los reformados), que se desenfrenaba en Toledo, capital de la muy católica España. El anotador atribuye la crítica a Lázaro, a quién finge considerar autor

del texto, y reiterará la acusación en la nota 31 en la misma forma. Otra censura muy virulenta desde el punto de vista protestante de la ética del trabajo es la de la nota 22, llena de desprecio: "*Telles gens n'ont que faire sinon aller veoir iouer...*" De Thomas More, en su *Utopia*, editada por Jean Saugrain, notamos el muy erasmiano juicio siguiente, a propósito de esas «telles gens».

A ces fols et irraisonnables passetemps, ils assemblent joueurs de cartes, de dez et autres jeux de hasard, aussi chasseurs et voleurs, desquels ils ont connu la folie non par usage mais par ouy-dire.

Una nota marginal acompaña este texto en la edición lionesa de 1558, que dice, lacónicamente: «*Jeux hasardeux comme cartes et dès*».

En este grupo de notas al tratado tercero, se debe subrayar la ironía de las observaciones y la insistencia sobre el estólido orgullo de los nobles españoles. Este pecado capital contra el espíritu del Evangelio será el blanco del texto final de la edición de 1560, «le mirouer d'orgueil» y constituye sin duda una de las claves de la recepción de Saugrain y de sus allegados. La potente motivación agresiva del redactor de las apostillas se echa de ver particularmente en la nota 23 con la acusación rotunda de estulticia general: "*l'Espagnol est si sot...*", donde ofrece un elemento de apreciación sobre el carácter fundamentalmente anti-religioso de ese orgullo social.

- Después de este momento fuerte de las notas que pretenden guiar la apreciación de la diégesis y del contexto humano del capítulo tercero, no sale ninguna advertencia en el episodio del fraile de la Merced. Acaso se pueda hablar sin embargo aquí de una nota intratextual ya que por el sesgo de una intencionada amplificación, llega el lector a sospechar lo peor:

Y por esto y por otras cosillas que no digo salí dél.
pour lequel tât en partie comme pour autres petites phantasies desquelles me déporteray à présent, ie fus contraint l'abandonner.

E. Cros subraya cómo, en el *Buscón*, el uso del diminutivo es indicio de la falsedad del signo al que se aplica: asimismo, la presente amplificación equivale a una descodificación de aquellas «cosillas».

Se sugería al comienzo de este análisis que hasta el silencio puede ser estrategia: es de pensar que los anotadores, en Lyon o Londres, juzgaron a menudo que el texto resultaba lo suficientemente elocuente, aun en su laconismo, como para dejar obrar su efecto hemeneútico por sí solo en la mente del lector y se abstuvieron de anotar: después de la incursión hacia la

crítica abierta de la sociedad civil y nobiliaria del enemigo político, muy marcada por su cultura católica, volvemos con el mercedario y el buldero al campo mucho más escabroso de la vida de los hombres de Iglesia. A la estrategia del silencio -ausencia de intervención- se une la de la nota inocua, sobre la lechuga o la vara de los alguaciles, que atrae la atención sobre esos detalles como si no hubiera nada más que decir.

En la segunda mitad del cuadro sinóptico, aparecen tres tendencias:

- una clara vuelta a la garantía de autenticidad de lo evocado, en veinticinco detalles.

- una tendencia más afirmada al comentario, con ocho explicitaciones de sentimientos y tres casos que parecen invitar a juzgar.

- la continuación del comentario de la diégesis, con cuatro muestras de este tipo.

El anotador sigue dando pruebas de conocimiento personal, íntimo y doméstico de la vida en España, como cuando describe la lechuga murciana. En la mente de sus lectores no dejaría de aparecer como un viajero observador atento y conocedor de una realidad diversa, capaz de facilitar precisiones y como una voz autorizada para pronunciarse. En estos tratados finales del *Lazarillo*, anotados ocho veces, la evocación de gentes, lugares y costumbres parece en efecto penetrante, fidedigna y concordar con lo que otras fuentes nos pueden enseñar de la vida cotidiana en la España de Carlos V. Tenemos al respecto la reacción del profesor londinense David Rowland, atentísimo receptor de las notas como de la traducción al francés, que decidió conservar buena parte de ellas y además encabezar cada página con el elocuente titulillo de *The Spaniards Life*.

Entre la objetividad de numerosas anotaciones, nos parece que se cuelan hábiles presentaciones subjetivas de temas conflictivos que constituyen peticiones implícitas de enjuiciamiento: tal sería el caso de la nota 29 sobre el llamarse a antana o sagrado en iglesias y conventos para quien, como el padre del Buscón,

siempre andaba por las iglesias, y no por cierto de puro buen cristiano.

Los documentos del tiempo, como los utilizados por A. Pérez Reverte en su novela *Limpieza de sangre*,¹³ denuncian el denso ámbito hampesco de esos *santuarios*, como pudo observar Saugrain en sus viajes por España... y también en la misma Francia católica.

Pero el caso más claro lo constituye la nota 25 que presenta el escándalo de las Bulas y de la extorsión de dinero a los feligreses. Se sabe que fue esta cuestión de las Indulgencias papales la que dio principio al cisma luterano unos tres decenios antes de los textos que nos ocupan. Resulta obvio que para el librero protestante de Lyon, éste era un tema todavía candente y sin embargo la nota aparece neutra, sin juicio de valor aparente, como si significara que tales cosas en la España del Emperador no eran de extrañar. Hacia 1580, el Gentleman poeta George Turberville en el texto final de la edición inglesa de la *Pleasaunt Historie* apuntaría la siguiente reflexión desengañada e irónica:

... Spaine, when all is done, is Spaine.

Se observará, para terminar esta reseña, que en las últimas tres notas reaparece el comentario de la diégesis como si no hubiera que olvidar el "cuento de la historia", siempre anclada en garantía de autenticidad, pero con el particular aspecto de considerar -o aparentarlo- a Lázaro como autor, escuetamente designado por "il", atribuyéndole una intención moralizante:

Encore donne il une autre atteinte aux femmes de Tolette, (31).
Il note la prodigalité des Allemans en boire et manger, (32).

Tales formulaciones parecen instituir al narrador en autor y al mismo tiempo, ¡a pesar de su inmoralidad!, en depositario de virtud, lo que viene a producir el efecto anafórico de hacer considerar que todo el libro es exemplum moralizante. Esta preocupación por la virtud se manifiesta, pues, en la epístola dedicatoria, las notas y el "espejo de orgullo" que cierra la edición de Lyon, apareciendo como marca esencial del equipo que la entregó al público lector por primera vez fuera de España.

El aparato de notas marginales y de sus seiscientas cincuenta palabras aparece como una de las claves de la primerísima recepción del *Lazarillo* por los allegados de Jean Saugrain. Al mismo tiempo es obviamente parte de una

¹³ Alfaguara, 1997. p 131, "El pasadizo de San Ginés."

estrategia condicionada por una época de enconadas luchas ideológicas y su conjunto responde a una voluntad de "guiar la recepción", según expresión de Jauss, de una nueva generación de lectores. Se hace el eco de lo que denota el texto original, siempre confirmando la realidad del referente, *autorizando* a su vez la voz anónima y autorizando sus intenciones.

A su modo, responden estas notas a las preguntas siguientes que se planteó el equipo editorial: ¿qué es España, brazo guerrero del Vaticano? ¿quiénes son los Españoles, temidos dueños políticos de Europa? ¿cómo viven allá los católicos? y ¿qué cuenta la extraña voz de Lázaro? H. R. Jauss dice que para comprender una obra es necesario saber a qué preguntas responde. El equipo de Jean Saugrain, al decidir anotar la traducción, nos facilitaba una clave para descifrar un libro que nunca se dejó captar del todo y que, para cabal prueba de ello, ya al año siguiente emprendería en París nuevas andanzas bajo otra máscara.

El capítulo añadido de los Godos.

Se ha barajado entre los exégetas del *Lazarillo* la posible existencia de una tirada en castellano que reuniera a los siete tractados iniciales el primer capítulo de la continuación de 1555, publicada en Amberes y la traducción de Lyon vendría a ser prueba de ello. A. Rumeau ¹⁴ mostró indiscutiblemente, en un minucioso estudio de variantes y de su eco en la versión francesa, que el ejemplar utilizado por el traductor era el antuerpiense de 1555 publicado por Guillermo Simón... Puede ser que hubiera una edición, en este caso probablemente flamenca y del mismo librero, que realizara, con cierta *autoridad*, el paso del primer capítulo de la segunda parte al final de la obra original.

Hasta ahora no ha aparecido prueba material de la existencia de tal edición y resulta que la traducción de Lyon parece ser el inicio de una larga tradición que perduró hasta la edición de Morel-Fatio, en 1886, en París, que incluye el capítulo de los Tudescos en el *Lazarillo*. Hay que examinar pues la hipótesis

¹⁴Rumeau, Aristide. *La première traduction du «Lazarillo»: Les éditions de 1560 et 1561* .- Bulletin hispanique, 1980- Juil-Dec. p. 378.

nada inverosímil de que el equipo editor de Saugrain fuera el autor de este primer y duradero injerto. Se ha podido apreciar en este estudio que, censurado el librito en su tierra e idioma, siguió su fortuna gracias a las traducciones. La acogida en Francia fue muy favorable como prueban la reedición inmediata en París -con privilegio de exclusividad de seis años-, y lo que relata David Rawlands, el traductor inglés:

In Fraunce many delighted therein, being turned into their tongue. ¹⁵

Las cinco ediciones de traducción, en cuarenta años, en París, Londres, Lyon y Amberes, llevan todas este capítulo añadido: por lo visto se acogió muy bien y se acostumbraron los equipos editores a recibirlo como fin natural del cuento aunque dispusieran del texto que hoy consideramos auténtico. Así podría explicarse por qué la famosa y tan cabal oficina plantiniana reprodujo el tractado de los *Godos* al final de su tirada en castellano de 1595, al año de publicarse el melancólico *Lazarillo desangelado* de Janssens y quizás para rehabilitar la memoria del pícaro. Volvería a editar la Plantiniana el mismo texto en 1602. Mientras tanto, en Italia en 1586 ?, 1587, 1597 y 1600, sin castigar, y en España en 1586 y 1599, castigadas, ¹⁶ siguieron publicándose varias ediciones sin dicho capítulo, lo cual prueba que no disponían, por lo menos allí, de la supuesta edición desaparecida.

No se puede por tanto descartar que el librito de Saugrain fuera el promotor de esta novedad y hay que considerar que tal momento del texto formaba parte de su estrategia de comunicación. Claro está que prácticamente ningún lector de aquel tiempo pudo ser consciente de escuchar en aquel entonces otra voz que la de *Lázaro*, como pasaría al leer las glosas o los poemas. El traductor, por otra parte tan respetuoso, por identificación admirativa, de la letra y espíritu de su texto fuente, se toma la extraña libertad de alargar el relato con ese capítulo de los *Godos*, trasladado del inicio de la *Segunda parte* de la edición de Guillermo Simón, de la edición de Amberes 1555. ¿Sentiría el traductor que el autor de la segunda parte había captado ahí, y reutilizado, varias de aquellas sutiles redes subyacentes que aseguraban la unidad del

¹⁵ "Epistle to the right Worshipful Sir Thomas Gresham Knight", p. 3. edición de 1586.

¹⁶ Véase Macaya Lahman, E. *Bibliografía del Lazarillo de Tormes*. Estudios Hispánicos. San José de Costa Rica. Edit. del Convivio. 1935. págs. 60-65.

original, como el tema y profecía del vino, o la continuación del *caso*, redes con las que al traductor también le importaba terminar de cautivar a sus lectores? La inconclusión es estructural en el libro anónimo de 1554: en la mente del receptor, el "caso" permanece como en suspenso, como pendiente de decisión de parte de Vuestra Merced o de otras instancias. Hasta se podría decir que constituye un elemento del horizonte de problemas para los que el escritor pide y espera una toma de conciencia y una solución.

Añadir a la traducción el primer capítulo de la segunda parte, si es prueba de haber visto la permanencia de redes subyacentes, en cambio también lo es de no haber entendido la "(in)conclusión del libro". ¿Qué es del *caso*, y de toda la problemática, en el conjunto de la *Segunda parte*? Al parecer, se disuelve la pregunta en la fantasía de las aventuras oceánicas.

Saugrain trabajó sobre textos de la oficina del antuerpiense Guillermo Simón, como prueba decisivamente A. Rumeau con el detalle de una línea

y dávame todos los huesos roídos ... cap. II,

que falta en aquella edición y también en la traducción. Aunque estuvieran encuadernadas juntas, la separación, sin embargo, queda bien clara entre las dos obras por lo menos en los libros impresos, pero la confusión pudo realizarse con facilidad si alguien le había prestado al traductor una copia manuscrita, manifestación de complicidad ideológica y a veces necesidad económica por la carestía de los volúmenes. La identificación estética del librero y de su equipo continuaría, por encima de la separación, a través del primer capítulo y cesó con el final de éste. A todas luces, se dio cuenta de la diferencia de autoría y de estrategia discursiva, dando fin allí a su labor de traducción pero sin apartar de su volumen dicho pasaje. Esta elección confirma, al parecer, la conciencia de literariedad de la empresa del Lionés, que sabía que su modelo no era autobiografía real: de la misma manera que insertó su florida dedicatoria humanística y los dos poemas que enmarcan la lectura, sin hablar de la importantísima glosa, introdujo este otro elemento del que sabía a todas luces que no era parte del relato original.

No se puede descartar del todo que hubiera para el comerciante un incentivo económico en alargar el texto en unas páginas, llenando un poco más el undécimo cuaderno de hojas del volumen in-8°. En caso de ser acertada esta bochornosa hipótesis, también carecería de valor el intrigante *espejo de orgullo*. Por lo que hemos observado, entendido e intuido del protestante de

Lyon, creemos que todo lo que incluyó en su libro era portador de sentido. Parece confirmarlo el que el último cuaderno de hojas estampado con la letra *k* lleve *Le mirouer d'orgueil* en sus quinta y sexta páginas, quedando después otras dos en blanco. Este detalle prueba que no quiso el equipo editor llenar a toda costa el espacio imprimible y que por consiguiente este "tractado octavo" y el *espejo de orgullo* tienen estrecha relación con el *Lazarillo* tal como lo entendía y quería que lo entendieran.

¿Qué motivos pudieron decidirle a Jean Saugrain a conservar la transición entre *La vida de Lazarillo de Tormes y la segunda parte*? Es evidente que el segundo anónimo que en Flandes continuó el librito captó, por lo menos en su primer capítulo, una serie de redes subyacentes del original y hasta un tono de enunciación que dejan esperar por un instante una misma autoría. De nuevo se impone con fuerza el tema del vino y se narra irónicamente la continuación de la misma actitud de marido consentido:

Je fus depuis fort à mon aise avec accroissement de ioye & lignage, par la naissance d'une petite iolie fille de laquelle un peu après ma femme délivra. Et posé que i'en soupçonnoye quelque mal, si me iura qu'elle estoit mienne.

El tema del hambre se resuelve allí, gracias al arcipreste, todavía presente en el trasfondo de la narración, y a los diversos amigos:

ilz m'emplissoient les gyrons et les seins de morceaux.

Los últimos renglones del pasaje recuperan discretamente la conciencia de literariedad y el tema de la escritura:

O grand Dieu, qui sera bastant d'escrire un si malheureux et desastré cas sans y entrevenir un tant seul point de bonheur, qui à bon droit ne laisse reposer l'ancier pour mettre la plume sous ses yeux.

La reaparición del "caso" y la vida bochornosa que lleva el protagonista sumen este final en una especie de tristeza, de situación oscura y pesada en su conjunto, que se hace el eco del tiempo imperfecto final del tratado séptimo:

... en aquel tiempo estaba en mi prosperidad.../ J'estois en ma prospérité & au comble de tout bonheur.

También se continúa en el episodio añadido la alusión al Emperador español, poderoso dueño de gran parte de Europa, brazo guerrero del Papa, y al

Lyon, creemos que todo lo que incluyó en su libro era portador de sentido. Parece confirmarlo el que el último cuaderno de hojas estampado con la letra *k* lleve *Le mirouer d'orgueil* en sus quinta y sexta páginas, quedando después otras dos en blanco. Este detalle prueba que no quiso el equipo editor llenar a toda costa el espacio imprimible y que por consiguiente este "tractado octavo" y el *espejo de orgullo* tienen estrecha relación con el *Lazarillo* tal como lo entendía y quería que lo entendieran.

¿Qué motivos pudieron decidirle a Jean Saugrain a conservar la transición entre *La vida de Lazarillo de Tormes y la segunda parte*? Es evidente que el segundo anónimo que en Flandes continuó el librito captó, por lo menos en su primer capítulo, una serie de redes subyacentes del original y hasta un tono de enunciación que dejan esperar por un instante una misma autoría. De nuevo se impone con fuerza el tema del vino y se narra irónicamente la continuación de la misma actitud de marido consentido:

Je fus depuis fort à mon aise avec accroissement de ioye & lignage, par la naissance d'une petite iolie fille de laquelle un peu après ma femme délivra. Et posé que i'en soupçonnoye quelque mal, si me iura qu'elle estoit mienne.

El tema del hambre se resuelve allí, gracias al arcipreste, todavía presente en el trasfondo de la narración, y a los diversos amigos:

ilz m'emplissoient les gyrons et les seins de morceaux.

Los últimos renglones del pasaje recuperan discretamente la conciencia de literariedad y el tema de la escritura:

O grand Dieu, qui sera bastant d'escrire un si malheureux et desastré cas sans y entrevenir un tant seul point de bonheur, qui à bon droit ne laisse reposer l'ancier pour mettre la plume sous ses yeux.

La reaparición del "caso" y la vida bochornosa que lleva el protagonista sumen este final en una especie de tristeza, de situación oscura y pesada en su conjunto, que se hace el eco del tiempo imperfecto final del tratado séptimo:

... en aquel tiempo estaba en mi prosperidad.../ J'estois en ma prospérité & au comble de tout bonheur.

También se continúa en el episodio añadido la alusión al Emperador español, poderoso dueño de gran parte de Europa, brazo guerrero del Papa, y al

hampa de la soldadesca que su Corte acarrea. En la lógica de la inclusión de este capítulo por el traductor, vemos la intención de seguir desmitificando, desprestigiando y censurando lo español, como en el tono pícaro y hasta canallesco de la diégesis; los mercenarios defensores del papismo son

gens sans scrupule ny crainte d'entrer en quelque cabaret que ce soit, voire encore à belle tête nue, si le vin le mérite.

En las apostillas a este tratado final, el anotador, lector falsamente ingenuo o "Innocent Égaré", conserva la elección de presentar como "il" a un autor del que sabe claramente que no es el protagonista. Finge considerarle como autor del texto original y sigue atribuyéndole una voluntad moralizante, como si todo esto no fuera un *exemplum* sino una verdadera autobiografía:

Il note la prodigalité des Allemans en boire et manger.

Si es que el traductor siguió el modelo de una edición hoy desaparecida, *autorizada* más o menos por la gente que intervino en la misteriosa alquimia de las primeras impresiones antuerpienses, no se debe hablar aquí de paratexto; sólo se puede notar, en el marco del presente estudio, que unas cuantas sólidas razones presidieron a la inclusión del tratado de los Tudescos. Pensamos que se explicaría que la innovación arrancara de la obra del traductor de Lyon por varios elementos de este texto que congeniaban asombrosamente con la intención global del librero y seguían respondiendo a las preguntas que quería plantear; en este caso la interpolación sí vendría a ser paratexto.

Le mirouer d'orgueil

En la edición de Jean Saugrain, el volumen termina con una tosca xilografía que representa un pavo real, el poema del "mirouer d'orgueil" y dos hojas en blanco. Esto último constituía una evidente pérdida de espacio y de precioso papel, sin embargo inevitable por la composición del *in-octavo* en pequeños cuadernos. El modesto despilfarro incita a pensar que el equipo editor no quiso a todo precio llenar el espacio imprimible y, pues, que el "seizain" tiene una relación directa, aunque no inmediatamente evidente, con el texto del Lazarillo.

Otra vez se comprueba aquí el uso de una expresión prudente, codificada, que requiere que el lector ahonde con su cultura y se haga cómplice de un diseño sólo anunciado en parte. En el mundo de la emblemática, en que nos hace penetrar ahora el editor por la inserción del dibujo, imperan por otra parte el laconismo, la intención y algo de misterio: Paulo Jovio, uno de los grandes exponentes de esta nueva modalidad literaria procedente de Italia, arte de propagar ideas por la imagen, enuncia unas condiciones a las que debe ajustarse la "empresa", rama de la emblemática:

*La segunda: no sea tan oscura que sea menester llamar la Sibila para entenderla, ni tan clara que cualquier hombre vulgar la entienda.*¹⁷

Subraya González de Zárata que la imprenta divulgó prodigiosamente aquella cultura visual, por medio de libros como la *Hieroglyphica* de Piero Valeriano, publicado en 1556 y que precisamente parece ser éste el primero en recoger el emblema del pavo real, muy poco tiempo, pues, antes de que Saugrain lo utilizara en su viñeta. Todo europeo culto de entonces estaba impregnado de numerosas representaciones y acostumbrado a leer todo un mensaje a través de un emblema y de sus aspectos semióticos. El más inmediato sentido que se une a la visión del pavo real es el de la crítica de la soberbia, uno de los siete pecados capitales, pero el análisis más detenido del tema muestra que las implicaciones pueden ser de mayor alcance. Se nota el carácter torpe e improvisado del dibujo: no parecía formar parte la estampa de la práctica habitual del taller de Saugrain. Por eso mismo, conviene atribuirle un valor especial al deseo de comunicar un mensaje a través de esta representación de un animal famoso por el uso literario que se venía haciendo del fastuoso espectáculo que ofrece.

Un estudio de Rafael García Mahiques,¹⁸ proporciona útiles elementos de apreciación de este texto y su viñeta: el volumen recoge las estampas o "empresas" -publicadas en 1682, más de un siglo después del uso por Saugrain-

¹⁷ *Diálogo de las empresas militares*. Traducción al español, en 1558, del libro del italiano Paolo Giovio *Regionamento ... sopra i motti et designi d'arme et d'amore, che communmente chiamamo Impresse*. Venezia, 1556. (En *Emblemas morales de Sebastián de Covarrubias*, Edición e introducción de Carmen Bravo Villasante, Fundación Universitaria Española. Madrid 1978. p. XI.)

¹⁸ García Mahiques. Rafael, *Empresas sacras de Núñez de Cepeda*. Madrid, Ediciones Tuero, 1988.

acompañadas de un breve texto, a veces usado como lema dentro del elemento gráfico, que aclara el alcance de lo que se visualiza, en una perspectiva moral y religiosa. Recoge también la tradición esotérica antigua y luego cristiana que había venido edificando el ejemplo moral, emblema o empresa, que encontró en el Renacimiento su expresión gráfica junto con su comentario literario. Este libro muestra cómo la viñeta y el texto anónimo del "mirouer d'orgueil" se insertan claramente en una tradición cultural, añadiéndose sin duda a ésta una intención polémica de parte del utilizador lionés. Encontramos en la *Empresa XLIX* de Núñez de Cepeda¹⁹ un pavo real con la cola desplegada en rueda, que dirige la mirada hacia sus pies, apoyados en un sepulcro abierto; García Mahiques concluye así su análisis:

Es esta empresa el ejemplo más sublime en la figuración del pavo real como símbolo del desengaño barroco. (p. 188).

Vemos por el uso de la estampa y del poema que, de antiguo, venía precisándose en la cultura europea del XVI lo que había de recoger Cepeda en la España barroca. El ave se convirtió primero en imagen de orgullo, y luego, haciéndose la reflexión más compleja, en símbolo de desengaño y pasó con tales connotaciones a la emblemática. En una obra posterior del jesuita Jan David, se representa a los condenados del infierno mirándose en el *Speculum propriae complacentiae*, orlado de plumas de pavo, y los ejemplos de este tipo serían incontables.

En cuanto a la fealdad de las patas, que recoge la doble octavilla anónima, encuentra unas interpretaciones en la creencia de que el ave se siente apesadumbrada cuando las mira, ya que desdican de la hermosura de su plumaje; la fuente de este modo de ver se encuentra, según García Mahiques, en el *Fisiólogo atribuido a San Epifanio* que también facilita la clave siguiente: el hombre se deleita con sus buenas obras, hasta que toma conciencia de sus pecados, los cuales causan en él gran pesar.

Estas empresas constituyen un claro recordatorio de la muerte ya que muchas veces los pavorreales de los emblemas despliegan su rueda sobre los mármoles de sepulcros abiertos, "*Vanitas vanitatum*", como en la Empresa XLIX, pág. 187 de la citada obra. Por eso, comprendiendo que Jean Saugrain estaba en posesión del código moral de la incipiente emblemática, vemos aquí

¹⁹ Núñez de Cepeda, Francisco. *Idea del buen pastor representada en Empresas sacras*. Lyon, 1682.

una voluntad de edificación religiosa que dice bien con su combate ideológico y la estrategia general de esta edición del *Lazarillo*: el librero dedicó su "*telle quelle traduction*" a su colega protestante Sebastien Honorat bajo el signo de la Virtud. El propio texto de la diégesis ha enseñado deleitando, con ayuda de unas cuantas glosas, y ahora en su final, viene escoltado de esta viñeta y este poema anónimo que otra vez declaran la preocupación por la virtud cristiana y que constituyen, al parecer, una especie de firma del equipo editorial lionés.

Eco de la marca del librero en la portada, el Fénix, ave *empresarial* por antonomasia, símbolo moral de renacimientos, la viñeta de otra ave, el pavo real, cargada de simbolismo de pecado mortal y recordatorio de la muerte, viene a ser el segundo paratexto gráfico o visual, al cerrarse el libro. Una posible interpretación de la coincidencia sería que el hombre reformado huye del pecado de orgullo y vanidad, se escuda en la virtud y espera renacer gracias a ella. El pretexto de este sermón emblemático, desarrollado en el consecuente poema fue sin duda la sátira del orgullo, ángulo privilegiado de recepción por el traductor y anotador pero puede tener una motivación proselitica más amplia: recuérdense, colofón de la edición de la *Utopia* de Thomas More en 1559 por Saugrain, las palabras: "*Espoir en mieux*", lema, confesión o confidencia del editor que con su trabajo espera enmendar a la humanidad.

Si se concede sentido a la situación de la palabra "FIN", que no se encuentra al final del texto traducido sino después del poema, aparece que estos dieciséis versos, en la mente de su destinador, formaban parte integrante del mensaje que quería transmitir al «*ami lecteur*». ¿Cuál sería, pues, la relación entre esta *peroración* y el resto del libro?

Sobre el propio concepto de "orgullo", es de notar que, si ilustra este comportamiento en inolvidables escenas, el autor anónimo no llega a usar esta palabra de connotación teológica: con inigualable maestría y sobriedad léxicas, limita la crítica a la *presunción, fantasía, negra honra, gentiles meneos, gentil semblante y continente...* Jean Saugrain no se para en barras y tira la traducción de la palabra "fantasía" hasta el pecado capital de "orgueil";

Sólo tenía dél un poco de descontento, que quisiera yo que no tuviera tanta presunción mas que abajara un poco su *fantasía* con lo mucho que subía su necesidad. (F. R. 92. F. C. 57).

D'autre chose ne me desplaisoit, hormis qu'il estoit trop présumptueux, car j'eusse voulu que par le trop où s'estendoit sa necessité, il eust abaissé un peu de son *orgueil*. p. 40.

dando deliberadamente a su mediación un explícito alcance doctrinal que, por otra parte, es bien fácil sacar de la diégesis del *Lazarillo*. Además, insiste en una apostilla:

Encores que les nobles en Espagne n'aient un morceau de pain, si ont ilz autant de orgueil que Ducs et Comtes. (p. 40).

Por esto hay motivo plausible para relacionar el *seizain* del mirouer d'orgueil con este aspecto satírico del *Lazarillo*. Para el protestante lionés, la insistencia en el tema le permite dar con un doble blanco. Al parecer se encarna sobre el escudero español en la traducción y las apostillas, pero resulta evidente que en el combate ideológico que sustentaba, pensaba que muchos de sus paisanos católicos se merecían la misma censura por su pecado contra la fundamental virtud cristiana de la humildad. En otro orden de ideas, más superficial o exterior, pero ilustración directa de la práctica cultural diaria de los años 1560, viene a la mente el contraste en el indumento que oponía a católicos y protestantes. Éstos optaban por un adusto, recoleto vestir de negro mientras que casi no había límite en el ostentoso refinamiento exuberante, *orgullosa*, del de los católicos ricos. "*Omne est vanitas*". Acaso fue por acatar esta modestia, y *vestido neutro*, por lo que Saugrain no se declaró abiertamente dueño de la airosa *pluma* de traductor o segundo autor del *Lazarillo*.

Por eso, el poema final no alude particularmente al enemigo español sino que pretende servir de recordatorio a quienquiera peque contra el espíritu del Evangelio. En las controversias de las guerras de Religión, siempre se presentaron los reformados como detentores de la virtud cristiana y este poema se sitúa bien en su línea moralizante, *sub specie æternitatis*. Sin embargo, se echa de ver que el "espejo de orgullo" no se escribiría especialmente para servir de marco de lectura a posteriori a este libro: el editor lo tomaría prestado, por convenir a su estrategia, de alguna obra de emblemática, igual que la viñeta del pavo real, ya que se encuentran en *Empresas espirituales y morales* dos cuartetos de idéntico espíritu y misma formulación, recogidos por Villava: ²⁰

²⁰ Villava, J. F. p. 52 de *Empresas espirituales y morales*. Baeza, 1613. En García Mahiques. p 189.

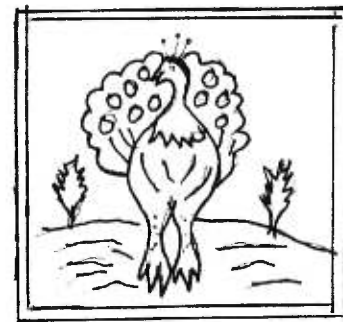
Hace la rueda con gallarda pompa
la ave de Juno, y en soberbia se arde
y cual quien oye belicosa trompa
de su bello plumaje hace alarde.

Mas mírese a los pies y el hilo rompa
deshaga el cerco y su altivez retarde,
para que así se humille quien se ufana
viendo el remate de la humana vida.

Parece obvio que el texto en francés, excepto unos cuantos detalles específicos en unas amplificaciones, procede de la misma fuente que estos cuartetos. El pavo real se convierte aquí, más que en imagen de la soberbia, en símbolo del desengaño sobre la existencia humana. Lo mismo se puede juzgar del poema francés que reza:

LE MIROUER D'OR-
gueil déclaré par le na-
turel du Paon.

*Le superbe Paon regardant son plumage
sa queue qu'est si belle, aussi son chant ramage
puis sachant sa couronne en manière de creste
luy embellir beaucoup l'ornement de sa teste
alors s'enfle d'orgueil, pensant que son pareil
ne pourrait regarder icy bas le Soleil:
Mais quand il vient à voir ses iambes tant villaines
De toute imperfection, & d'ordure si plaines:
Lors il baisse la teste, et humble s'humilie,
Et ce premier orgueil tout soudain il oublie.
Ainsi l'homme orgueilleux icy se peut mirer,
Regardant vers ses piedz, s'il se fait mesurer
Il perdra son orgueil, et humble pourra voir
Que plus qu'un autre il n'a de noblesse ne pouvoir.
Ains qu'il est imparfait abondant en tout vice
Tous les autres passant en péché et malice.*



FIN

Lo que parece original en este texto respecto a su fuente, y por eso más revelador de la intención del editor, es primero la metáfora del "Mirouer" o espejo, frecuente en el mundo renacentista, con idea de imagen y reflejo de la realidad, tanto como de invitación a la reflexión sobre lo que se refleja, en una aproximación a las virtudes de Prudencia y Sabiduría. Escribe al respecto González de Zárate analizando una representación iconográfica de un espejo:

La Prudencia aparece con espejo para señalar que es virtud principal; además nos indica que el espejo refiere al conocimiento de uno mismo, que no se puede alterar. El Barroco no

dudó en tomar esta imagen y así lo vemos con Jacob Bruck y Saavedra Fajardo, para quienes mediante los espejos se expresa el contenido de esta virtud, pues la misma siempre debe mirarse en el pasado para componer el futuro.²¹

Al acabar el recorrido por el texto anónimo del *Lazarillo*, honradamente respetado, según nuestra estimación, en su espíritu y letra, guiado de la mano por apostillas más o menos explícitas, el lector recibe ahora -de nuevo- una insistente invitación a la reflexión moral y religiosa. Parece que se puede entender la deíctica del verso:

Ainsi l'homme orgueilleux icy se peut mirer

de dos maneras: el adverbio "icy" sería, en primer lugar, el pavo del emblema gráfico adjunto a este poema de *reflexión* y luego, en interpretación más interesante, representaría el libro en general, donde se mira y edifica hermeneúticamente el lector, y sin duda en particular el *Lazarillo* donde sale la sátira del pecado capital de orgullo, a la que fue tan sensible el librero de Lyon. El léxico utilizado por el anónimo poeta, más que en el campo moral, se sitúa en el de la teología: *orgueil, humilité, vice, péché et malice*.

Finalmente, llama la atención el verso:

que plus que tout autre il n'a de noblesse ni pouvoir

en el que la alusión a la nobleza deja pensar que pudo amoldarse el esquema general de un texto tradicional al contenido específico del *Lazarillo* y al pasaje del escudero -*l'Espagnol*- que generó esta extraña peroración.

F. Carrasco recuerda cómo

Bataillon considera que la sociedad española, a partir de la primera mitad del siglo XVI, está fuertemente apicarada; por esto, la novela picaresca es, según él, *sinon miroir, du moins expression d'une nation desagregée*.²²

El esotérico "*Mirouer d'orgueil*" que concluye -material y doctrinalmente- la edición lionesa de 1560, podría en este sentido considerarse como espejo teológico, para el editor y sus allegados, del retrato colectivo de la sociedad

²¹ En *La Literatura en las Artes*. Iconografía e Iconología en el País Vasco. Etor, Vitoria, 1987. p. 99.

²² M. Bataillon. *Le roman picaresque*. La Renaissance du livre. Paris 1931. p. 16. En F. Carrasco, op. cit. p. XXXVI.

católica española, orgullosa y dominadora y al mismo tiempo estructuralmente plagada de vicios, bien identificados en el extranjero. Lo mismo diría, quince años más tarde, en unos versos transparentes y al parecer desprovistos de intención religiosa, el poeta inglés George Turbeville, amigo del traductor Rowland:

Then Lazaro deserves
no blame, but praise to gaine,
that plainly pens the Spaniards pranks... ²³

Terminamos ahora el análisis de los paratextos indicando que existe en la edición de Lyon un brevísimo colofón que reza:

"Imprimé à Lyon par Jean Pullon dit de Trin".

De este impresor y librero escasamente documentado o de escasa producción, recoge Baudrier en su *Bibliographie lyonnaise* que en 1594 editó un libro sin nombre de autor, -otro anónimo- elocuentemente titulado "*Coppie de l'anti-Espagnol*". Treinta y tantos años antes ¿se había contagiado el joven Jean Pullon con esta animadversión al componer la elegante tipografía des *Faits merveilleux du gentil Lazare de Tormes* ? Hay que decir que tal sentimiento saturaba entonces la opinión pública de Europa, y que fue precisamente en 1594 cuando se editó en París la célebre "*Satire Ménippée ou De la Vertu du Catholicon d'Espagne*". ²⁴

²³ Al final de la traducción inglesa de 1586. p. 75.

²⁴ Se cita un elocuente pasaje de este texto en el capítulo consagrado a la edición de Benoist Rigaud, págs 238-243.

Capítulo 4.

De la recepción estética a la identificación.

Si resultan evidentes las motivaciones ideológicas de Saugrain y de su equipo para traducir y dar a conocer el *Lazarillo*, ¿qué motivos estéticos, tan importantes en la selección natural de las obras literarias, se dejan leer en el librito editado en Lyon? Para analizar el ejemplo privilegiado de recepción que constituye el traslado a otra lengua y la consecuente entrega material de un libro al público de lectores y oyentes, este estudio se valdrá de una teoría de H. R. Jauss que desarrolla aspectos de su apología de la experiencia de la "recepción gozosa".¹

Al recoger el *Lazarillo*, Saugrain recompone una cadena comunicativa rota o en doble peligro de ruptura: por una parte, la censura inquisitorial acaba de amordazar la voz anónima, el año anterior, prohibiéndole teóricamente hacerse oír en tierras de obediencia católica. Por otra parte, si se acoge al exilio, ¿quién va a entender esa voz en romance castellano y su discurso? El librero lionés, en el mismo centro del mundo de la comunicación de aquel tiempo decisivo, por su oficio en pleno auge y por la estratégica situación geográfica de su tienda, movido por el placer de la lectura y el deseo de promover su ideología, toma entonces su sitio en la amenazada cadena comunicativa. Entre emisión y recepción, vuelve a impulsar decisivamente el *Lazarillo* hacia un público que ya no es, *stricto sensu*, el natural destinatario pero cuyo "horizonte intersubjetivo de expectativas" le prepara sin embargo a acogerlo con especial favor:

Le problème de la subjectivité de l'interprétation et du goût chez le lecteur isolé ne peut être posé de façon pertinente que si l'on a d'abord reconstitué cet horizon d'une

¹ Jauss, Hans-Robert. *Cinq modèles d'identification esthétique, complément à la théorie des genres littéraires au moyen-âge*. Actas del XIV coloquio internacional de lingüística e filología, Napoli, 1974.

expérience esthétique intersubjective préalable qui fonde toute compréhension individuelle d'un texte et l'effet qu'il produit.²

Las observaciones y categorías de Jauss son de gran utilidad para caracterizar el tipo de acogida que le mereció la lectura del *Lazarillo* a quien lo tradujo y estuvo en el resurgimiento de su fortuna al norte de los Pirineos. Para ello, es necesario partir de la observación detallada de la versión francesa y sobre todo de los paratextos que acompañan el traslado a la lengua de Rabelais. La traducción que nos ha llegado es el resultado de una interacción que precedió la interpretación filológica y fue experiencia común a los lectores u oyentes del tiempo. Es también una reelaboración reflexiva, de segundo nivel, de esa experiencia estética primaria o primera, con vistas a guiar la nueva ola de recepción que se iniciaba con ella e instalar modelos de conocimiento y comportamiento: se ha visto que los paratextos que vienen al efecto no son, ni mucho menos, neutrales: una traducción no es neutral en la medida en que la elección y lección que supone se mueve y realiza concretamente dentro de una cierta libertad que permite suavizar o endurecer los mensajes de los textos fuentes.

Entre el *Lazarillo* español y Saugrain, dispuesto a identificarse emocionalmente a la acción y situación, parece ser que los niveles básicos de interacción que se establecieron fueron la compasión y simpatía, la risa aliviadora y la ironía. Subraya Jauss que con esta formación y transmisión de normas de comportamiento, estamos penetrando en la historia social más aún que en la historia literaria. El efecto hermeneútico del acto de leer y de experimentar la comprensión gozosa, dice el teórico alemán, desempeña una función social de comunicación que consiste en disolver la oposición entre la experiencia estética y la acción a la que lleva la reflexión moral. Jauss vuelve a llamar la atención sobre los efectos de esta identificación con los héroes "literarios", efectos que Aristóteles había señalado en su teoría de la catarsis. A este respecto, el prof. cita a W. Krauss, quien deseaba rehabilitar el estudio de las formas literarias como "*lugar de concentración máxima de la influencia social*":

² H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*. TEL. Gallimard. 1990. p. 51.

La création littéraire est destinée à être perçue par un public; c'est pourquoi elle est le lieu même de naissance de la société à laquelle elle s'adresse: le style est sa loi, et la connaissance de son style permet aussi de connaître son public.³

El mismo librero de Lyon tenía muy presente en la mente el efecto catárquico que deseaba que tuviera su librito: evocó la purificación de los afectos y pasiones por la risa, como se lee en su *reclamo* de la segunda página:

Ami lecteur, ainsi dit l'Aristote.
le rire provient de l'admiration.
Veux tu quitter cela que le ris t'ote?
De ce mal tien, tiens la curation.

Por este fenómeno de la identificación gracias a la emoción trágica, o alivio cómico, el espectador, lector u oyente entra en la situación y personaje del héroe. Saugrain lo experimentaría así, ya que su título baraja la tensión del drama, aludiendo a *terribles aventures* y la risa en su *livre fort plaisant et delectable, au plaisir et contentement d'un chacun*. En otros libros sin duda, el lector avezado ya habría experimentado este gozo, al menos de modo prerreflexivo. pero aquí recibe la promesa, la garantía de la misma emoción. La teoría distingue como resultado del proceso una purificación de las pasiones que llevará a la liberación moral, a la afirmación del libre albedrío frente a las normas preestablecidas:

Le rapport entre la littérature et le lecteur peut s'actualiser aussi bien dans le domaine éthique que dans celui de la sensibilité, en un appel à la réflexion morale comme en une incitation à la perception esthétique. L'œuvre littéraire nouvelle est reçue et jugée non seulement par contraste avec un arrière plan d'autres formes artistiques, mais aussi par rapport à l'arrière plan de l'expérience de la vie quotidienne... en fonction de l'horizon où s'inscrit son action.⁴

Sugerimos como hipótesis de trabajo que, en el tenso contexto de dominación católica de 1560, esperaba el librero que la identificación estética de los lectores les llevara a sufrir en imaginación los tormentos y las tormentas vividas en el contexto español por el protagonista y, sorteando con él los

³ W. Krauss: *Étude sur les Lumières en Allemagne et en France*, Berlin 1963. En Jauss. p. 38, op. cit.

⁴ Jauss. op. cit. p 76.

escollos, con la risa desacralizadora frente a la "autoridad", salieran *remando al buen puerto* de otra ideología y práctica.

Conviene relacionar esta risa con su contexto de civilización y recordar que el carnaval de la Edad Media y la saludable risa desacralizadora que propiciaba, servían para aliviar las tensiones sociales. Al día siguiente, sin embargo, se asumía que todo volvía a su cauce. Se cita en otro apartado a Claude de Rubys, un historiador católico, coétano de Saugrain:

Il est parfois expédient que le peuple fasse le fol et se réjouisse, de peur que en lui tenant trop grand rigueur, on ne le mette au désespoir.

Diferente efecto, ¡cuánto más permanente! surtiría la lectura, privada o común, cómplice, de un libro irreverente, en cualquier momento del decurso del año: el impreso ya iba desarrollando su "papel" en la modificación continua de los horizontes ideológicos.

Al lado del alivio cómico se sitúa la emoción trágica: el héroe padece en efecto varios apuros de los que sólo se enfocará aquí los que suscitaron de parte de Jean Saugrain una visible intervención, sea en tanto traductor no neutral ni indiferente, sea como destinador de paratextos-guías. El mejor ejemplo gira en torno a los temas metafóricos del *hambre* y del *pan* en el tratado segundo y en estas cuatro glosas:

- Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor'que le Roy fust mort.
- Lazare estoit bon Chrestien puis qu'il estimoit tout bien luy venir par la main de Dieu.
- Il l'appelle paradis, pource qu'il luy sembloit qu'il estoit bien heureux avoir du pain que manger.
- Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.

Según se leyeran y entendieran estas notas en su primer nivel aparentemente ingenuo o en la ironía mordaz de su interpretación reformada de la falta de caridad y de los sacramentos ineficaces, -aquí, la Eucaristía-, se acogerían en una disposición de desconcierto o de risa. Llevaría ésta al alivio por la comicidad de la glosa y de la situación comentada: *le ris t'oste* tus temores, y con este libro *ne te faudra matière de quoy rire*.

Jauss, siguiendo a Aristóteles, afirma que el desconcierto trágico de la identificación catárquica con el héroe atribulado conduce a la liberación del alma del lector o espectador y que las normas de comportamiento resultantes son el "afecto desinteresado, la libre reflexión y un juicio moral liberado".

La catharsis, en tant que l'une des fonctions fondamentales de l'expérience esthétique explique pourquoi la transmission de normes sociales par l'exemplarité de l'art permet, face à l'impératif juridique et à la contrainte institutionnelle, de disposer d'une marge de liberté et, en même temps, de s'identifier avec un modèle.⁵

La lectura del *Lazarillo* y de *les terribles aventures* bajo este ángulo permitiría al receptor plantearse el problema así: ¿Cómo es posible que ocurra eso en la sociedad que me presenta este libro? Siendo el *Lazarillo* un estímulo de tan complejo alcance, se quedaría lejos de una evocación satisfactoria de su efecto estético-hermeneútico si no se señalaran los aspectos de identificación "*sympathétique*", que en buen romance se diría "por simpatía". Aquella se transparenta en la disposición del libro de Saugrain a experimentar compasión (*cum patior*) hacia un héroe imperfecto, igual al común de la gente. Los signos concretos en los que se echa de ver esta aproximación se notan en la epístola dedicatoria, cuando el firmante alaba el realismo cotidiano de su *exemplum*.

chacun aussi ne se delecte en la lecture de faictz héroïcques.

Este interés por lo cotidiano podría ser el signo anunciador del advenimiento de una sociedad más civil, cívica, humanística, pragmática, burguesa, en el buen sentido -antifeudal- de la palabra, una sociedad que vuelve la espalda al idealismo inaccesible de la novela de caballería o del texto hagiográfico, para atender a tareas más concretas y realizables. En los ámbitos reformados, se trató entonces de mejorar concretamente las condiciones de la existencia social en acciones de solidaridad compadecida, por ejemplo, como se ve en otra parte de este estudio, haciendo trabajar a los pobres, mendigos y vagabundos, en vez de practicar la *santa* caridad preconizada por la Iglesia. Dicho de otro modo, avanzamos la idea de que tal interés es típico del perfil social que le atribuimos, como a protestante, al editor de la primera traducción.

Otras huellas de compasión ¿o de sorna? se hacen patentes en las glosas:

Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.

o en las añadiduras afectivas⁶ con las que el traductor colorea el texto según su disposición estética:

⁵ Jauss. *Petite Apologie de l'expérience esthétique*, p. 148.

⁶ Véase al respecto el artículo de Salvador, G.: «Sobre los adjetivos conmisericordiosos en el *Lazarillo de Tormes*», en *Serta philologica F. Lázaro Carreter*, I. Madrid 1983, págs. 565-570.

pues era huérfano / *comme à povere* orphelin. p. 7.
 sobre mi boca / *sur ma povere* bouche. p. 9. o también:
 mi estómago / *mon malheureux* estomac. p. 15.

Según la categorización de Jauss, las normas positivas de comportamiento promovidas por la identificación simpatética son el interés moral y la solidaridad con ciertos actos. Si lo intuyó Saugrain o si lo esperó conscientemente, desearía que dichos sentimientos se orientaran hacia la lucha contra los actos viciosos evocados en la diégesis del *Lazarillo*.

En la compleja interacción del texto original con la persona y las vivencias del traductor, se puede reconocer también lo que el teórico alemán denomina *identificación irónica*. Según él, se da este fenómeno cuando no hay héroe o cuando el protagonista es un anti-héroe. Sintió con toda claridad el firmante de la epístola dedicatoria el carácter novedoso del librito que obraba en su poder. En aquel tiempo en que tan abrumadoramente populares eran los libros de Caballerías, introducía el librero de Lyon en el horizonte de sus lectores un *exemplum* y un protagonista nunca vistos ni oídos y

neantmoins tel que la lecture d'iceluy pourra donner plaisir et contentement à plusieurs. Chacun aussi ne se délecte ni prent plaisir en la lecture de faitz héroïques: mais au contraire voyons par expérience qu'il y a aujourd'huy au monde autant de sentences et opinions que de testes. (Épistre, p. 3).

Nótense las numerosas ocurrencias de vocabulario de registro estético y reflexivo. La disposición receptora del lector es, en este caso, la del escándalo, de la provocación. El "héroe" ya no es *hidalgo* sino, como dice el Zaide del negro hermanico de Lázaro, *hideputa*. Ante tales estímulos, se sensibiliza la percepción, se aguza la reflexión crítica y la respuesta creativa. Es fundamentalmente una identificación contestadora de esteticismo y cuya finalidad o resultado es la ruptura de normas preestablecidas:

L'expérience esthétique est amputée de sa fonction sociale primaire si la relation du public à l'œuvre d'art reste enfermée dans le cercle vicieux qui renvoie de l'expérience de l'œuvre à l'expérience de soi et inversement, et si elle ne s'ouvre pas sur l'expérience de l'autre qui s'accomplit depuis toujours. dans l'expérience artistique spontanée qui

touche, qui bouleverse, qui fait admirer, pleurer ou rire par sympathie et que seul le snobisme peut considérer comme vulgaire.⁷

Parece ser que en cuanto traductor, anotador y editor, -si es que fue todo esto-, el librero experimentaría una "identificación estética de tipo admirativo", no intuitiva, ni con un héroe de ficción, sino reflexiva y con el propio autor de la ficción y su *inventio*. El mismo teórico indica que dicho fenómeno se puede producir en el proceso de "efecto producido", para los lectores más conscientes. En el capítulo consagrado a los elementos paratextuales que invaden cuatro áreas del libro, por cuenta de una voz que se afirma literaria y original, aunque de acompañamiento, se ha subrayado la admiración que le merece esta obra al equipo editor y que ya se puede intuir en la configuración del título. Pero dicho sentimiento se expresa también, en un registro de pura índole literaria en el *huictain au lecteur*, refiriéndose más bien al autor:

C'est ce livret, de docte invention
et grand esprit. (p. 2).

Tal uso de los conceptos de *libro*, *docto*, *inventio retorica* y *donaire* además de la ya aludida mención a la catarsis, todo eso desmiente el fingimiento de creer en la realidad autobiográfica de un pregonero toledano, simulacro que se ostenta en glosas como éstas:

Lazare note Tolette pource que...o ...Encore donne il une autre attainte aux femmes de Tolette...

Esta aparente credulidad se pone en escena por razones estratégicas: si "les faits" del *exemplum* son auténticos, constituyen un genuino testimonio y no una aviesa invención destinada a zapar las bases católicas de una sociedad. Por eso, tendrán virtud y alcance de lección práctica, de escarmiento, de experiencia de la vida y podrán influir por aplicación hermeneútica en la vida social de sus receptores, lo que es legítimo identificar como la meta del reformado Saugrain. El anónimo autor del poema usa visiblemente el concepto de *Inventio*, primera de las cinco facetas de la retórica, para designar el original descubrimiento y la organización del relato, contrastándolo con la *Imitatio*. Pero era, y sigue siendo, un término de difícil delimitación semántica y bien se

⁷ Jauss. *Petite apologie de l'expérience esthétique*, p. 147.

puede entender que el poeta intuyera e incluyera también en su alabanza el arte de la ficción.

En su análisis "*Petite Apologie de l'Expérience Esthétique*", el teórico alemán expone que tal proceso de identificación admirativa lleva a imitar modelos de comportamiento, "es una incitación a emulación de la ejemplaridad". (op. cit. p. 45). Estamos, al parecer, en presencia del proceso de emulación cuando, en la epístola dedicatoria el firmante deja observar frecuentes y asombrosos fenómenos de mimetismo con el prólogo de la obra modelo: ⁸ éstos revelan, sin duda alguna, similares modos de pensamiento y sobre todo la influencia que sufriera el traductor en el proceso de su labor de complicidad ideológica y estética: puesto a redactar su propio prólogo, Jean Saugrain llega a expresarse como hermano gemelo del anónimo español. La ficción había llegado al hombre en lucha con la realidad. En retorno, el hombre real penetró a su vez en la ficción literaria al redactar su propio prólogo a la fábula, presentada como realidad.

Como prueba de que el traductor de Lyon se identificó con el *autor*, véanse estas muestras sacadas de momentos del texto en los que, teóricamente, no era *dueño* de la palabra. En sentido literal, en el siguiente ejemplo, la versión amplifica la voz anónima, añadiendo un adjetivo y llevada por el gozo de la ficción, entra en estilo directo antes que su modelo, *dándolela palabra* al ciego:

...pues era huérfano. Él respondió que así lo haría y que me recibía no por mozo sino por hijo. (F. R. 22. F. C. 14).

...comme à *pauvre orphelin*. *Laissez faire à moi, dit il, i'en ferai non comme de serviteur mais comme de filz propre.* (p. 7).

Veamos tan sólo un segundo ejemplo en que el traductor arbitra exceder la expresividad del modelo:

... afirmó recio y diome una gran calabazada en...

...ietta son bras par si grand force qu'il me fit heurter si grand coup..., (p. 8).

Se trata, pues, de un fenómeno de "*dépassement de la norme*", típico de la identificación estética, (Jauss, p. 45), del cual se cita varios ejemplos en otro apartado: ilustra el momento dinámico, creativo, de la labor del intérprete, momento en que éste no supo resistir el prurito literario, el gusto de la

⁸ Quedan reseñadas estas semejanzas en el capítulo 2, consagrado a Saugrain, donde se ha incluido el análisis de su epístola.

invención -e intención- propia. Ésta se entrevera discreta, clandestinamente, en el texto que recibe el lector del nuevo idioma en que vive y obra el libro, abuso de libertad que permanecerá secreto hasta que, transcurridos varios siglos, cotejando versiones, unos estudiosos lo señalen y procuren explicar como marca de recepción.

Capítulo 5.

La intención ideológica.

El prof. Thomas Hanrahan ⁹ procuró determinar si la doctrina que se desprende de sus páginas, *via negativa* para quien sepa escarmentar en cabeza ajena, se aproxima más a la sátira erasmiana o a las vistas de la reforma protestante.

Como es bien sabido, Marcel Bataillon negó durante mucho tiempo que hubiera nada típicamente erasmista en el *Lazarillo* y hasta su estudio de 1977 en el que matizó su postura, sólo reconocía que la influencia moral de Erasmo sobre la atmósfera de la España imperial *contribuyó* a la aparición de la obrita.

Pas une seule fois, ni à propos du manque de charité du prêtre ni à propos du trafic des bulles, l'érasmite ne pointe le bout de l'oreille en opposant l'esprit aux cérémonies, l'âme à l'habit. L'érasmitisme a pourtant contribué à créer l'atmosphère où a surgi le *Lazarillo*, à préparer son succès: l'anticléricalisme populaire du roman picaresque, son manque d'égards pour les puissants trouve appui dans le nouvel anticléricalisme des clercs.¹⁰

Su argumento era que la sátira allí evidente no era de nueva índole respecto a la de épocas anteriores y que, sobre todo, no había en el librito exposición de doctrina espiritual positiva. A. A. Parker le respondió con buen sentido que la estructura del relato no se prestaba a la predicación de doctrina de tal tipo.

En *El erasmismo en España*, obra de 1977, Marcel Bataillon se declara dispuesto a corregir la que era su postura cuarenta años atrás en *Erasme et l'Espagne*.

⁹ Hanrahan, Thomas. *Lazarillo de Tormes: Erasmian satire or protestant reform?* Loyola Marymount University. Hispania LXVI, 1983. p. 333-339.

¹⁰ Bataillon, Marcel: *Erasme et l'Espagne, Recherches sur l'histoire spirituelle du XVIème siècle*. Paris 1937. p. 653.

Y en relación con la *Moria* y con su artificio, hoy estaría yo dispuesto a volver a examinar el problema tan discutido del erasmismo del autor anónimo del *Lazarillo de Tormes*.¹¹

Admite, por ejemplo, Marcel Bataillon que la célebre frase:

¡Oh, Señor, y cuántos de aquéstos debéis Vos tener por el mundo derramados, que padescen por la negra que llaman honra, lo que por Vos no sufrirían! (F. R. p. 84. F. C. p. 52).

constituye por cierto un "rasgo de agudeza bien erasmiana" que puede relacionarse claramente con la doctrina religiosa del maestro de Rotterdam, enunciada en la regla IV del *Enchiridion militis christiani*:

que el fin de todas nuestras obras, oraciones y devociones debe ser tan sólo Jesucristo.¹²

Además de este fundamental encuentro en el campo ideológico, advierte Bataillon que se da una semejanza aún más sutil en el terreno de la técnica literaria, una actitud común de los dos escritores, al adoptar el del *Lazarillo*

la profunda ironía que implica el artificio de la *declamatio* en la que la *Moria* misma hace su elogio: hay aquí un elemento que contribuyó a hacer adoptar al autor anónimo la forma autobiográfica que da a la historia del pobre diablo y, de un modo más preciso, la *Moria* comunicó su propia ironía a esta historia narrada en primera persona, de una manera cada vez más evidente a medida que el héroe alcanza lo que él juzga como la cúspide de su triunfo social y de su dicha, es decir, la situación de marido engañado -y feliz de serlo- por el clérigo con cuya criada se ha casado. (opus cit. p. 333).

Esta muestra de estulticia, favorecedora de una dudosa felicidad conyugal, aparece evocada en los capítulos XX y XXXIX del *Encomio*, lo que parece indicar una particular atención de Erasmo para la situación ilustrada en *el caso*,

¡... si no quedasen ocultas muchas hazañas de las mujeres, gracias al descuido y a la estolidez de los esposos! La gente se ríe del infeliz que enjuga con sus besos las lágrimas de la adúltera, y le llama cornudo, consentido, ¡qué sé yo cuantas cosas más! Pero ¿no es preferible engañarse de esta suerte a dejarse consumir por los celos y convertirlo todo en escena de tragedia? ¹³

¹¹ Bataillon, M.: *Erasmo y el erasmismo*. Editorial Crítica. Grijalbo. Barcelona. 1977. p. 332.

¹² *ibidem*.

¹³ Erasmo de Rotterdam; *Elogio de la locura*. Aguilar 1967. Cap XX, p. 73-74.

En efecto, es ésta la actitud por la cual opta Lázaro, al negarse a oír los chismes que circulan sobre la fidelidad de su mujer. Bataillon confiesa dejarse convencer por los argumentos de Lázaro Carreter ¹⁴ cuando éste demuestra que la construcción de la obra es reveladora de su sentido y que el *caso* y la supuesta felicidad conyugal del narrador vienen a ser la razón predominante del relato y de su forma autobiográfica. El narrador cede a la atracción de la *gloria*

atracción de la que da ejemplos bien conocidos la *stultitia* erasmiana. De este modo adquiere toda su profundidad irónica esta autobiografía de un héroe que encarna una o varias formas de la *stultitia* de la que Erasmo hizo oír el paradójico autoelogio.

Además reconoce que en el tono del relato pudo influir la particular gracia del humanista holandés:

Je me suis avisé récemment que les historiettes erasmiennes résultaient pour une bonne part d'une élaboration comparable (i.e. donner crédibilité de chose vécue à une existence dont les épisodes transmutent une matière d'historiettes folkloriques). On sait que dans le *Lazarillo* les deux principaux moyens de vitaliser une matière consistant; a) à l'insérer dans le récit autobiographique, b) à l'insérer dans l'espace et le temps historiques. Erasme n'a pas totalement ignoré l'art de rendre crédible un fait divers piquant en le racontant avec une autorité de témoin oculaire. ¹⁵

y Bataillon cita como ejemplo *Le voleur de Londres*. La conclusión del *maestro* matiza sin embargo su aceptación de la influencia erasmiana sobre el *Lazarillo* con estas últimas reservas:

Me parece pues que ha llegado el momento de decir que si el autor deja transparentar un erasmismo auténtico es, más que en la pintura mordaz del clérigo de Maqueda, o de los bulderos, en esa construcción literaria que podría inspirarse sutilmente en la *Moria* para ceder la palabra a un *stultus* satisfecho de su *stultitia* y orgulloso de elevarse, tal cual es, a la dignidad social y literaria. El *yo* que le atribuye su autor es a un tiempo generador de realismo y resorte oculto de ironía. (ibíd p. 335 t. III).

La postura final de Bataillon hila muy delgado lo literario y los sutiles matices de fondo y forma. Por haber comprobado que en el ambiente de

¹⁴ Lázaro Carreter, Fernando: *Construcción y sentido del Lazarillo de Tormes*. Abaco, 1969.

¹⁵ Bataillon, Marcel: *Erasme et l'Espagne. Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle.* Genève, Droz, 1991. p. 437, T. III. En el artículo "Érasme du *Lazarillo de Tormes* et du *Don Quijote* en tant que création littéraire", p. 419-465.

recepción se respiraban aires beligerantes, nos parece más evidente considerar que la ironía sensible en el *Lazarillo* era santo y seña de gente cómplice en lo fundamental de las apuestas candentes entonces en juego, que era el debate religioso. En tal contexto, con o sin ironía, no dejaba de aparecer con toda claridad el mensaje realista anticlerical -erasmiano o luterano, ¿qué más daba?- del *Lazarillo* y de él podía y quería echar mano gente comprometida de la época de la primera recepción, como el librero protestante. El erasmismo fue un eslabón hacia la Reforma y Saugrain editó a Thomas More entre otros.

Considerando que la evolución de la postura de Bataillon levanta el obstáculo de *autoridad* para intuir en este texto tendencias reformistas, conviene enfocar ahora, no el debate teológico especializado, sino los indicadores concretos de sensibilidad a ciertos temas, cómo los recibieron y transmitieron el primer traductor y sus allegados. Tanto en el aparato paratextual como en la misma traducción, se traslucen reacciones de las que se puede dar una interpretación doctrinal.

La primera advertencia será para subrayar la prudencia del traductor. En otras partes, intentamos mostrar que en él se dio un caso de identificación estética no sólo con el *cuento* sino también con la voz y visión del narrador anónimo. Del mismo modo que éste no explicitó una doctrina espiritual positiva en el marco escogido para entregar su relato, el traductor no utilizó casi nunca, en este campo escabroso, el comentario abierto. El sitio privilegiado para analizar su reacción será, con las elecciones de la versión, la anotación marginal. Si muchas veces dejó obrar la hermeneútica, decidiendo no comentar, ciertas notas recalcan aspectos de importancia, aunque sólo parecen ser observaciones pintorescas sobre un país extraño. Si situamos en su contexto polémico tridentino y reformista las apostillas 2 y 4:

*Les aveugles en Espagne apprennent en vers Espaignolz les vies des saints, et les récitent à l'intention de qui bien leur fait aux portes des Églises.
En lui donnant un denier il vous dira l'oraison de quel saint que vous voudrez, et telle pourra estre qui contiendra plus de deux cens vers.*

nos damos cuenta de que el librero llama la atención -dos veces en las notas y una en la versión,

*ciento y tantas oraciones sabía de coro. (F. R. 25. F. C. 16).
Il sçavoit par cuer cent oraisons de saincts et davantage. p. 9.*

añadiendo la palabra «*saincts*» que no figura en el texto español- sobre un punto entonces ardientemente controvertido: más allá de la crítica de la superstición y de la credulidad, se alude a la eficacia de cierto tipo de oraciones "pagadas" o "compradas". Los erasmistas criticaban aquella multiplicidad de oraciones para cada circunstancia y los reformados, más radicales, rechazaban de plano la invocación a los santos como incompatible con las Escrituras, que hacen de Cristo el único intercesor de los hombres cerca de Dios. Es obvio que Saugrain subraya aquí, como quien no quiere la cosa, lo que considera ser una grave perversión del catolicismo. El traductor inglés, desde una postura anglicana o hasta puritana, también se mostrará sensible a esta profunda diferencia doctrinal con los cristianos españoles.

Consideramos como misteriosas las notas al tratado segundo, y que necesitan descodificación doctrinal para entenderse cabalmente:

Lon y mange les testes, les pieds, les entrailles tant de moutons, beufs, vaches, pourceaux que d'autres bestes: mais c'est avec licence du Pape.

Esta glosa refiere prácticas que parecen indignar al anotador pero que resultan oficialmente lícitas por obra y gracia de la "licence" du Pape. Se trasluce claramente la desaprobación en la conjunción "mais", y hay que pensar en el enconado conflicto de la Reforma con el Vaticano a propósito de la venalidad de toda suerte de licencias, lo cual escandalizaba la rigurosa conciencia moral de los protestantes.

Notemos que son cuatro apuntes -más de una octava parte del total- los que Saugrain juzgó necesarios para acompañar el episodio del pan del sacerdote de Maqueda.

8- *Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor' que le Roy fust mort.*

9- *Lazare estoit bon Chrestien puis qu'il estimoit tout bien luy venir par la main de Dieu.*

10- *Il l'appelle paradis, pource qu'il luy sembloit qu'il estoit bien heureux avoir du pain que manger.*

11- *Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.*

Basándonos en el análisis teológico de T. Hanrahan, avanzamos la interpretación siguiente: se cuestiona aquí la eficacia del sistema sacramental del catolicismo,

to which theologians adscribed real causality in the process of justification (op. cit-p. 333).

to which theologians adscribed real causality in the process of justification (op. cit p. 333).

Los erasmistas querían enmendar la situación corrigiendo abusos mientras que aquí también, desde una postura radical, los protestantes rechazaban totalmente la doctrina, afirmando que los sacramentos no eran sino símbolos, que sólo la Fe justificaba al Hombre, le ponía en contacto con Dios y le otorgaba la Gracia. El sacerdote avariento, que guarda el pretendido sacramento del *pan* en el arca cerrada con llave, le priva de la vida y del paraíso a Lazarillo y le lleva a la muerte.

Por más que Saugrain (o el anotador) intenta paliar la apariencia de la crítica atrayendo la atención de los ingenuos o desprevenidos lectores sobre una diégesis patética pero de formulación jocosa, sentirían los más conscientes la gravedad del tema teológico. El cura, y Lazarillo en su estela, viven literalmente de la administración de sacramentos, hasta a los que ya están muertos, recibiendo dinero y comida por sus oraciones, como también hacía el ciego. Los luteranos llamaban este tipo de simonía los "estipendios robados" y era tan grave la cuestión que

They eventually succeeded in dividing the Empire.¹⁶

En tal contexto, ¿cómo entender la afirmación de que Lázaro era buen cristiano *puisqu'il estimait tout bien lui venir de la main de Dieu?* Late en ella una mordaz ironía, aunque su formulación aparenta imperturbable e ingenua seriedad y puede pasar inadvertida a ciertos lectores, como afirmación ortodoxamente católica, mientras que para los más conscientes no dejaría de provocar un sobresalto o un escéptico fruncimiento de cejas y por fin un brote de risa liberadora. Es propio del combatiente ideológico el avanzar enmascarado. Lo mismo pasa con la denuncia de falta de caridad y de conciencia moral que se lee en la glosa 8.

Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor' que le Roy fust mort.

En las notas 10 y 11, con los temas recalcados del pan, del paraíso y de la adoración que no es fuente de vida, se intuye también la complicidad entre el anónimo y el anotador en el manejo de la ironía:

¹⁶ T. Hanrahan. op. cit. p. 334.

10- Il l'appelle paradis, pource qu'il luy sembloit qu'il estoit bien heureux avoir du pain que manger.

11- Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.

El discurso ritual queda subvertido por la parodia del lenguaje de la "adoración privada" de la Eucaristía. Se sabe que los luteranos ponían en tela de juicio el dogma de la presencia real de Cristo en la hostia y en el sacramento de la comunión. Para el anotador de Lyon, se presenta aquí una magnífica ocasión de ejercer una ironía productora de sentido sobre este tema y de demostrar la sensatez de las vistas reformadas en el ejemplo concreto y absurdo que ofrece el catolicismo romano y español.

Con tales notas, que recalcan con aparente ingenuidad la corrosividad del texto original, parece que la traducción lionesa contribuye, en una postura claramente protestante, a negar «*the validity of clerical state*»¹⁷. Sobre esta intención volverá la diégesis con insistencia en los capítulos finales, pero ya no acompañarán las apostillas la voz del anónimo.

Siguiendo el orden del *Lazarillo*, conviene dejar un breve momento el mundo de la Iglesia -aunque no del todo- para analizar cómo las glosas enfocan el tratado del escudero desde el punto de vista que nos ocupa aquí. Llama la atención el gran número de notas, (once, o sea una tercera parte del total), que acompañan este capítulo. Tres de ellas sólo sirven de coartada de realismo para introducir otras advertencias de más enjundia:

14- Il alloit si tard à l'Église pour attendre que le disner fust prest.

17- L'Espagnol s'estime tousiours d'avoir bonnes armes naturellement et en est glorieux.

18- C'estoit pour mieux contrefaire le grand Seigneur, et plus pour fantasie que pour devotion.

19- Lazare note Tolette pource qu'on dit qu'il y a plus de femmes debauchées qu'en autre part: elles ne portent pas toutes de sonettes.

20- Il luy servoit de buffet, car il l'entretenoit d'aumosnes.

21- Encores que les nobles en Espagne n'aient un morceau de pain, si ont ilz autant de orgueil que Ducs et Comtes.

22- Telles gens n'ont que faire sinon aller veoir iouer, par ainsi ceux qui gagnent leur donnent quelque real.

23- L'Espagnol est si sot qu'il pense que on se moque de luy quand on luy dit dieu vous gard de mal en le saluant, car il veut que on luy die: le baise voz mains monsieur.

Una simple lectura muestra que este momento de la anotación es el más tenso, violento, claro en su sátira, pero, sin dejarnos divertir la atención por la

¹⁷ op. cit. p. 334, col 2.

verosimilitud social de lo referido, enfoquemos estas apostillas desde sus implicaciones teológicas. El escudero es a la vez el resultado de una sociedad y uno de los pilares que la apuntalan y perpetúan; por eso, se encuentra hasta tal punto dentro de la órbita de la Iglesia. Para limitarnos al aporte de las notas, vemos que éstas toman el relevo de una sátira que, en el original, se suaviza de cierta simpatía compasiva. Por el contrario, aquí, el desmontaje del esperpento es despiadado y sigue valiéndose de la ironía: por ejemplo, si nos fijamos en esta glosa,

Il alloit si tard à l'Église pour attendre que le disner fust prest,

le podemos ver un humor catafórico para engañar unos minutos al lector que recorre por primera vez el texto y arrancarle una sonrisa, de talante erasmista, cuando llegue a la clave de tal comportamiento. Más allá de la sorna, sin embargo, se puede ver un solapado ataque teológico y protestante contra la misa católica¹⁸, ceremonia mágica que deja esperar milagros como que *le disner fust prest* en la "casa lóbrega" del hidalgo.

Se subraya la falta de modestia y de humildad del escudero, virtudes cristianas altamente apreciadas por los reformados. La nota 18, oponiendo el espíritu a la ceremonia, deja claro que si iba a la Catedral a oír misa, ante todo

C'estoit pour mieux contrefaire le grand Seigneur et plus pour fantasie que pour dévotion.

Siguiendo al anónimo autor que yuxtapone los episodios de la ostentosa frecuentación de las misas de la Catedral y la conversación con las ramera, ribera del Tajo, el puritano anotador de Lyon no pierde la ocasión de señalar y censurar el desenfreno sexual y, pues, la hipocresía de esa sociedad:

Lazare note Tolette pource qu'on dit qu'il y a plus de femmes debauchées qu'en autre part: elles ne portent pas toutes de sonettes.

En la evocación del horizonte de aquellos años, se ha visto que ése era uno de los argumentos claves de los protestantes contra la "corrupción" de clérigos y legos católicos, reprochándoles a éstos pensar que la ceremonia basta para

¹⁸ Recuérdese el texto que publicaría Saugrain en 1563: "*Conclusion de la messe, Ite missa est: article véritable sur les horribles, grands et insupportables abus de la messe papale, inventée directement contre la sainte Cène de Notre Seigneur Jésus Christ*".

ganarse la salvación y que, en saliendo de la iglesia, no es necesario adecuar los actos con los principios.

De gran relevancia es también el eco que propician las notas al tema de la vanagloria de su espada *-miles gloriosus* más que *miles christianus*- y de comer egoístamente y de gorra a expensas de su mozo, donde el anotador apunta la infamante inversión de papeles sociales, cuando es Lázaro quien llega a mantener a su amo:

Il luy servoit de buffet, car il l'entretenoit d'aumosnes.

Por haber indicado, en otro apartado, la censura, tanto erasmista como protestante, que se merecen el vicio de la inactividad (nota 22) y el pecado capital de orgullo (21), no es útil insistir aquí sobre ellos. Al parecer, la nota más significativa del grupo es la vigésimo tercera, que subraya cómo el escudero no acepta que le saluden invocando la ayuda suprema de Dios y prefiere la hueca formulación de una cortesía puramente social. Es éste el pasaje que provoca la más abierta manifestación de hostilidad del anotador, frente a un pecado que juzga intolerable contra el espíritu del Cristianismo. Adviértase cómo, por el uso de un singular generalizador, la animadversión del hugonote parece volcarse contra toda la nación:

L'Espagnol est si sot qu'il pense que on se moque de luy quand on luy dit dieu vous gard de mal en le saluant, car il veut que on luy die: le baise voz mains monsieur.

lo que es prueba del carácter veraz, ejemplar y representativo que atribuía, o quería atribuir, al librillo y, al mismo tiempo, de la atmósfera de hostilidad política que entonces reinaba en Francia frente a la España de Felipe II.

No hay más apuntes de carácter netamente doctrinal en la continuación del libro, como si considerara el anotador que le ha ido facilitando al lector las suficientes claves para descodificar, "ahondar" más allá del deleite del cuento y seguir interpretando otros hechos en la misma perspectiva. Por ejemplo. no viene ninguna nota sobre el mercedario, que sería un blanco fácil de la consabida sátira erasmiana que afirmaba que "*monachatus non est pietas*". La crítica anterior, contra la falta de caridad del clero seglar, vicio fundamental y descalificador *sub specie æternitatis*, era de mucho mayor alcance. Asimismo, el tema candente de la bula se aborda en las notas marginales sólo bajo el ángulo del escándalo de los métodos de cobro de aquel "impuesto". No aparece

ninguna indirecta sobre el fondo de la cuestión que, como se sabe, fue el catalizador del cisma luterano: ya lo conocería de sobra el lector consciente de las prácticas católicas que acababan de confirmar las decisiones del Concilio de Trento.

La vuelta de la diégesis al mundo de los hombres de Iglesia, en cuyos episodios hay bastante material para intuir el intento de negar la validez del estado clerical, apenas recibe el indirecto comentario siguiente.

Encore donne il une autre attainte aux femmes de Tolette.

en el cual se puede, en rigor, comprobar la lamentable situación a la que lleva el celibato mal respetado del clero, que corrompe a la sociedad en derredor suyo.

En cuanto a Lázaro, considerado como autobiógrafo, es verdad que las últimas notas le atribuyen, de nuevo, una virtuosa intención moralizante, la de "noter" o reprender

Il note la prodigalité de Allemans en boire et manger

lo cual resulta harto extraño ya que el *autor* participa arduosamente de las francachelas toledanas de los Tudescos. Este modo de enfocar lo referido en una perspectiva edificante no tiene aquí mayor significado, ya que cualquier libro de entonces lo afirmaba como propósito y justificación de su existencia. Sin embargo, en el contexto de las inminentes guerras de religión, los Reformados reivindicaban bien alto ser el partido de la virtud frente a la degradación de las prácticas católicas que cumplía precisamente *reformular*.

En conclusión, aparece que estas glosas, adoptando el modo y tono irónico del texto original, vienen a ser un comentario cómplice enmascarado, con la prudencia entonces necesaria, tras la coartada de realismo de numerosas notas que declaran la extrañeza de las costumbres de un país vecino pero distante en lo ideológico. Se ha señalado buen número de elementos cuya interpretación puede dar pie, al parecer, a una interpretación ideológica de orientación más protestante que erasmista, lo cual era de esperar cuando se conoce el compromiso general del librero-editor a lo largo de su dilatada vida. La censura erasmista procedía por una sátira sonriente de vicios para corregirlos y curar la Iglesia manteniendo su unidad. Alineándose sobre el humor del texto-fuente y

reaccionando en puntos que relevan de divergencias radicales de doctrina, ciertas glosas parecen haber surgido, a pesar de su estratégica prudencia, por motivos teológicos.

Al parecer, esta identificación ideológica con la visión corrosiva del anónimo, -unida a la identificación estética con el ágil y *plaisant* relato de la vida de una víctima de esa organización social-, fue el motivo que empujó a Saugrain y a su gente a traducir con discreta y jubilosa amplificación, anotar a fuer de *declaración*, y editar estos "Faits merveilleux". Por eso parece legítimo pensar que el espíritu de este acto literario se asemeja al del "charivari", holgorio popular en el que la gente del siglo XVI solía denunciar festiva y públicamente los *casos* de abusos varios de los poderosos.

Hay que repetir para terminar que todo eso se realiza dentro de la *via negativa* de observación crítica del país católico por antonomasia que representaba la España del Emperador Carlos V y de su heredero Felipe II. Claro está que nada se sugiere para reemplazar las costumbres corrompidas -ideales vacuos, fraude e hipocresía, práctica religiosa carente de espíritu evangélico-, que no parecen llevar las de cambiar, pero la desaprobación que merecen era sentida por los destinadores de las notas como un baluarte para evitar su propagación y, ulteriormente, proceder a su eliminación promoviendo nuevos comportamientos. ¿"Espoir en mieux" ¹⁹, o *République d'Utopie* ?

¹⁹ Recuérdese que esta fórmula sirvió de colofón a la edición del libro de Thomas More en la oficina de Saugrain un año antes del *Lazarillo*.

Capítulo 6.

Traducción de varios alcances y creación literaria.

*...Ce Livret De Docte Invention
Et Grand Esprit.
(Huictain Au Lecteur, Lyon, 1560).*

Al leer la traducción de Lyon, quien dispone del original y coteja punto por punto los textos, nota inmediatamente una doble fidelidad de alto grado: la comprensión de la letra y del espíritu, por un lector deseoso de "ahondar" el deleite del cuento, se hace pronto patente, en un texto que respeta la integridad del modelo, sin quitarle nada -o muy poco- de su especificidad. Sin embargo, como pretende mostrar el análisis en otro apartado, el traductor, llevado de un irresistible sentimiento de identificación estética con el mundo de su labor, juzga legítimo u oportuno integrar al original el inicio de la segunda parte, aunque se limita, por comprensibles motivos, al primer capítulo.

Ya que eso se relaciona directamente con el tema de la recepción, conviene examinar qué texto(s) utilizó el traductor; en efecto, de existir una o varias ediciones del texto anteriores a 1554, podía obrar en poder del equipo de Saugrain un volumen de ésta(s), reconocible por lo menos a través de la versión. Ya se conoce la lista indiscutible de las ediciones disponibles cuando el Lionés se puso a la obra. La ausencia de las largas interpolaciones descarta la de Alcalá. Se echa de ver asimismo por las omisiones y otras interpolaciones que marcan la de Burgos, que el traductor tampoco se valió de ésta. En cambio, la presencia de un capítulo de la supuesta continuación orienta hacia Amberes donde se había publicado dos veces

La vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y aduersidades.

en casa de Martín Nucio, 1554, y en la de Guillermo Simón, 1555. Los mismos librereros habían editado, también en 1555,

La segunda parte de Lazarillo de Tormes: y de sus fortunas y aduersidades..

La inmensa mayoría de variantes reseñadas al final de la edición de F. Carrasco ¹ no podrían aparecer de modo convincente ni resultar fehacientes en las traducciones. Bastaría citar, recogiénolas de Laplane ² y de Rumeau, unas pocas coincidencias para cerciorarse de qué libro tenía el traductor en su mesa pero vale más ir derecho al argumento irrefutable:

Au ch. II le compositeur de Simon a sauté une ligne entière du texte de Nuyts en passant des mots "y dáuame" aux mots "y dauamelos" qui se trouvent immédiatement au-dessous, à la ligne suivante. Il en résulte que le texte de Simon est amputé de six mots, que nous mettons entre crochets en soulignant la cause de l'accident:

«y comía los ojos y la lengua y el cogote y sesos, y la carne que en las quijadas tenía [y dauame todos los huessos roydos,] y *dauamelos* en el plato diziendo..».

Traduction: « il mangeait les yeux, la langue, le col, le cerveau et la chair des maschoires, lesquelles depuis me donnoit toutes nues au plat, disant..».

Le traducteur ne pouvait pas savoir que « *dauamelos* » se rapportait à « huessos » puisque ce mot n'existait pas dans son texte. Le mot précédent étant « quijadas », il a supposé qu'il fallait lire « *dauamelas* ».

Nous pouvons conclure que, pour *la vida de Lazarillo*, le traducteur s'est servi du texte de Simon et qu'il n'en a pas consulté d'autre dans les cas où il se heurtait à une difficulté.³

Aclarado este punto y mientras no se haya documentado la existencia, supuesta por unos estudiosos, de una edición en español que uniese, antes de la lionesa de 1560, el capítulo de los Godos con los siete tratados, parece legítimo considerar que tal modificación la arbitró el librero editor de Lyon.

En la corriente de la lectura se imponen advertencias técnicas, literarias e ideológicas, cuando los textos llegan a apartarse sensiblemente en lo expresivo o en lo semántico, sobre lo que fue la recepción experimentada por el traductor, y controlada antes de verse comunicada a unos nuevos receptores. Aunque son indisociables las características de doctrina y estética de los aspectos lingüísticos, por entretenerse las más de las veces, queremos examinar ahora más

¹ Apéndice, p. 89 a 102.

² Las observaciones de Laplane aparecen analizadas en el artículo de Rumeau citado más abajo. p. 367.

³ Rumeau, Aristide. " *La première traduction du «Lazarillo»: Les éditions de 1560 et 1561.* Bulletin hispanique 1980- Juil- Dec. p. 362-379.

detenidamente el alcance de los últimos, ya encontrados a menudo en el estudio de la intención ideológica o de la identificación.

Una primera aproximación sencilla -si no simple- puede consistir en contrastar unos pasajes en los que la traducción, por el motivo que sea, se queda más acá del original y otros en que lo excede. La explicación de tales comportamientos tendrá tanta más validez cuanto que la observación podrá situarse en una categoría integrada por varios ejemplos.

Conviene indicar ante todo que son muy escasos los errores, como:

... sobre el acostumbrado centenario, (F. R. 20. F. C. 13),⁴

que se interpreta así:

sous peine d'amende arbitraire, (p. 7),

o bien este otro leve desliz:

decía que Galeno no sabía la mitad de él. (F. R. 26. F. C. 16),
eussiez dit que Gallien... (p. 9).

y, por poner un último ejemplo:

siempre con el cabo alto del tiento me atentaba el colodrillo. (F.R. 35. F.C. 22).
ordinairement avec le bout des doigts me tastoit le derrière de la teste. (p.12).

que tampoco es error de consideración. Un detalle interesante que prueba que le traductor no era español ni regularmente asistido por un español ⁵, aparece en el prólogo: la edición de Guillermo Simón lee «esta nouada» en vez de «nonada»; la inversión de letra, a pesar de generar una palabra sin sentido, pasó inadvertida y la traducción pone: «ceste nouveauté» por aproximación a «novedad». A pesar de estas reservas, la traducción en su conjunto y detalles revela un sólido conocimiento del castellano y nos ofrece la garantía de que lo que observemos corresponderá con una intención, como también podemos deducir de los diversos paratextos que tan cuidadosamente enmarcan el propio texto.

⁴ Designamos por sus iniciales, F. R., Francisco Rico, y F. C., Félix Carrasco, a los autores de ediciones que más nos sirvieron en la consulta del *Lazarillo* y la página de la cita. Sólo indicamos la página de la traducción al francés o al inglés..

⁵ Es observación de Laplane y después de Rumeau, p. 378, y también conclusión de F. Carrasco.

Para indicar desde ahora las pérdidas más evidentes respecto al original, es obvio que en el paso a otro idioma, desgraciadamente, se suelen esfumar ciertas riquezas expresivas, como juegos de vocablos o la paronomasia siguiente:

Buscaba tiempo conveniente para rehacer no la chaza sino la endiablada falta que el ciego me faltaba. (F. R. 29. F. C. 18).

Cerchoy le temps opportun & commode⁶ pour apaiser la faim enragée que l'aveugle me causoit. (p. 9).

Es evidente en este caso que la pérdida se debe a la limitación puntual del traductor o del idioma terminal. Pongamos ahora por ejemplo de empobrecimiento una deliberada actitud de prudencia en la traducción del virulento ataque anticlerical del episodio de Zaide:

No nos maravillemos de un clérigo ni fraile porque el uno hurta de los pobres y el otro de casa para sus devotas, cuando a un pobre esclavo el amor le animaba a esto. (F. R. 19. F. C. 12).

Ne nous esmerveillons donc plus de ceux qui le dérobent aux pauvres, ou de ceux qui le prennent en leurs maisons, le donnant à qui leur plaît pour subvenir à semblable nécessité, puisque l'amour enhardissait ce pauvre serf à ce faire. (p. 6-7).

Huelga insistir en que el temible poder de la Iglesia católica en el entorno moral de 1559-1560 presionó al equipo editorial lionés, aconsejándole escurrir el peligro de una expresión tan audaz como la del español, para evitar el riesgo de verse imponer el silencio total de la prohibición. Se advierte asimismo una notable marca de prudencia con el candente tema de la *excomuni6n* cuando el buldero, manejando esta amenaza en un escandaloso y significativo abuso de poder,

... mand6 a todos que, so pena de excomuni6n, no le estorbasen, ... (F. R. 118. F. C. 74).

... le getter (pour 6viter sc6dale) hors de l'6glise, si mon ma6tre ne les en eut gardez. Lequel inhiba 6 tous de ne le destourber, mais qu'on lui laissast dire... (p. 51).

El traductor ingl6s se sinti6 mucho m6s tranquilo en su cism6tica isla anglicana y tradujo literalmente: ... «upon paine of excommunication». (p. 62). Sabr6an Saugrain y sus allegados que la Inquisici6n acababa de acallar la voz del librito el a6o anterior; en la estrategia para devolverle la palabra, les cumpli6 mostrarse realistas y prudentes y, por muchas ganas que se tuviera de soltar verdades beligerantes m6s val6a abstenerse de ciertas alusiones.

⁶ Subrayaremos de ahora en adelante las a6adiduras, interpolaciones o amplificaciones.

Podemos notar que existen otros signos de que el texto francés se queda más acá de su modelo especialmente en este caso de uso subversivo del texto sagrado que resultó expurgado del *Lazarillo castigado* de 1573.

... por lo cual fue preso, y confesó y no negó, y padesció persecución por justicia. (F. R. 14. F. C. 9).

Pour le quel cas estant mis en prison & endurant la question entre les mains de iustice, confessa finablement le tout sans nyer aucune chose du faict. (p. 5).

Usando 26 palabras por 14, (+ 85%, señal de dificultuosa reelaboración), el francés modifica el orden de los elementos, anteponiendo a la confesión final su causa, que fue la tortura del interrogatorio, perdiendo así la polisemia de *justicia* y evitando una obvia semejanza con el *confessus est et non negavit* de San Juan (1-20), que todos podían identificar por oirlo en las iglesias en la lectura del Evangelio. La traducción se mantiene voluntariamente en el plano de la confesión forzada de los hurtos sin duda porque a un protestante no le agradaran chanzas sobre las Escrituras. Sin embargo, sigue a su modelo en el número de palabras en el contiguo chiste sobre el también célebre pasaje de San Mateo, asimismo censurado por el tolerante Velasco, curador de la edición "castigada":

Espero en Dios que está en la gloria, pues el Evangelio los llama bienaventurados. (F. R. 14. F. C. 10).

Dont ie croy qu'il soit en Paradis, eu esgard que l'Évangile dict telles gens estre bien heureux. (p. 5).

Aquí también hay reservas en la restitución del chiste, y mayor prudencia: *ie croy* -ambiguo por la doble acepción de fe o de mera opinión- suena más cauteloso que *espero en Dios*, cuyo nombre queda eludido para no incurrir en la misma ironía irreverente, más propia de converso que de luterano. Este juego de palabras quedó suprimido en el *Lazarillo castigado* de 1573 y la edición de Amberes de 1598 también lo pasa por alto después de reproducir sin pestañear la frase acerca de la *question entre les mains de iustice*. Significativamente, se usa el despreciativo *telles gens*, sensible señal de censura, por el neutral *los*, que es como también designa el anotador puritano o erasmista a los que se pasan el tiempo esperando barato de los tahures:

Telles gens n'ont que faire sinon aller veoir iouer, par ainsi ceux qui gaignent leur donnent quelque real. (p. 41).

Estas reacciones muestran discretas actitudes diversas frente al texto fuente, cuando se reserva el traductor un espacio de libertad de expresión de su conciencia. Explicamos de la siguiente manera esta relativa prudencia de la primera parte del ejemplo: los chistes del *Lazarillo* se atreven con la sociedad española y sus creencias, lo que a nuestro parecer acredita la hipótesis de un autor converso pero resentido, que procuraba "*hacer grotesco lo que la sociedad consideraba sacro*"⁷. En cuanto protestantes, Saugrain y sus allegados disfrutaban de los corrosivos ataques a la muy católica España, que apoyan su estrategia de descalificación. Pero, al tomárselas la irreverencia con el mismo Evangelio, fuente y principio cotidiano de reflexión y acción de los reformados, prefieren velar la alusión hasta hacerla irreconocible. Pensamos que se da el caso con el *confesó y no negó*, del que no hay que olvidar que fue protagonista el mismo Jesús, cuando en el gracioso dicho sobre los reos, sólo se trata de cualquier cristiano corriente.

Todavía en el campo de la subversión del discurso ritual por el original, notemos, en la perspectiva de la interdiscursividad, en el episodio del arca del cura de Maqueda, la versión atrevida de una frase que Velasco expurgaría tres lustros más tarde:

... alumbrado por el Espíritu Santo...(F. R. 55. F. C. 35).
 ... luy dis par inspiration divine... (p. 22).

Muestra A. Gómez-Moriana ⁸ cómo, preparada por toda una serie de indicadores semánticos del campo de la mística -"aflicción,/ ángel enviado a mí por la mano de Dios,/ inspiración del Espíritu Santo,/ oraciones,/ vi en los panes, como dicen, la cara de Dios", (todos presentes en la traducción)- aparece la frase:

Yo, por consolarme, abro el arca y como vi el pan comencé de adorar, no osando recibillo. (F. R. 54. F.C. 36),

que pasó ilesa la censura de Velasco pero sobresaltó a Saugrain ya que viene a trasladarse así en francés:

⁷ Fórmula que apuntamos durante un seminario de F. Carrasco.

⁸ Gómez-Moriana, Antonio. *La subversión del discurso ritual*. Una lectura intertextual del *Lazarillo*, Co-textes N° 8 Montpellier 1984. p. 29.

L'ouvry ledict coffre, pour me conforter, & voyant les pains, desquelz ie n'osois manger, les contemplois et contoïs. (p. 21).

Si, al aislar de su contexto el osado pasaje en castellano, (donde el discurso atrae más la atención que lo narrado) el lector se puede creer en otra situación, no ocurre lo mismo con la versión francesa: es obvio que el traductor no se atrevió aquí a usar la misma vereda arriesgada de la interdiscursividad con los términos de la Eucaristía. Para anegarla en la diégesis, une la frase sentida como transgresiva del código religioso con la anterior y la siguiente, abandonando por un instante al autor anónimo. Es obvio que el notorio editor protestante, como tal, debía de poner en tela de juicio el dogma de la presencia real y sustancial de Cristo en las especies sacramentales. Sobre dicho tema candente se topa el traductor contratado por el librero (si no son una sola y misma persona), con un vivaz chiste sobre el "consuelo por la adoración" recomendado por los tratados contrarreformistas, según refiere A. Gómez-Moriana.⁹ Hemos dicho cómo, en la Francia de 1560, oscurecía el horizonte la inminencia de las guerras de religión, cuyas violencias eran capaces de desencadenarse también por abstractas discrepancias doctrinales. Por lo visto, en este detalle se optó, en la librería de Saugrain, por la discreción y prudencia frente a un peligro inmediato, apostando en la complicidad del "Amy lecteur" para intuir la connotación transparente del pan del cura de Maqueda y un cuestionamiento mucho más amplio. Al reanudarse la subversión del código religioso en la evocación del "paraíso panal", vuelven a emparejarse los dos registros, el español y el francés. Sin embargo, "mon paradis de pains" no se siente como decir tan neutral como para prescindir de justificación.¹⁰ Aparece en efecto en margen del texto una apostilla para aclarar que

Il l'appelle paradis pourcequ'il lui semblaît qu'il étoit bien heureux avoir du pain que manger. (p. 22).

y evitar -o invitar a...- interpretación mal pensada. En conclusión sobre este aspecto, la subversión del discurso ritual fue vista y experimentada por el traductor: éste la tergiversó, ora por reverencia al Evangelio al no poder en conciencia compartir el chiste, ora por prudencia elemental en aquellos

⁹ Gómez-Moriana, A. *ibidem*. p. 29.

¹⁰ Véase el artículo de Piper, A. C.: «The "Breadly Paradise» of *Lazarillo de Tormes*». *Hispania*, XLIV, (1961) p. 139-146.

tiempos peligrosos. Sin embargo, como apuntamos en el estudio de los paratextos, la ironía de un comentario -al parecer ingenuo y explícito- pero en realidad cargado de implícitas intenciones, toma en el margen el relevo del aspecto de la expresión imposible en el mismo texto, empero valientemente mantenido en su totalidad; cuatro apostillas vuelan al socorro de la interpretación, mostrando que para el equipo editor lionés, el tema del *pan eucarístico* era de primera importancia:

*Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor'que le Roy fust mort.
Lazare estoit bon Chrestien puis qu'il estimoit tout bien luy venir par la main de Dieu.
Il l'appelle paradis, pource qu'il luy sembloit qu'il estoit bien heureux avoir du pain que manger.
Le pauvre homme estoit bien marry pource qu'il ne osoit toucher au pain.*

Fray Luis de León, contemporáneo de Saugrain, era consciente de que los traductores suelen experimentar que está incompleta su labor si se atienen a la norma de *volver palabra por palabra*. Por eso, establece la siguiente distinción:

Entiendo ser diferente el oficio del que traslada, mayormente escrituras de tanto peso, del que las explica y declara. 11

Frente a esta *Vida de Lazarillo*, que considera como libro canónico, "de docte invention et grand esprit", Saugrain o su traductor *explica y declara*, a su modo, bien propio de tiempos de agobiantes censuras. Sin embargo, el tema del pan eucarístico o de la hostia, casi al acabarse el libro, vuelve en la traducción con menos prudencia:

... mayormente si me quieren meter mal con mi mujer que es la cosa del mundo que yo más quiero y la amo más que a mí, y me hace Dios con ella mil mercedes y más bien que yo merezco. Que yo juraré sobre la hostia consagrada¹² que es tan buena mujer como vive dentro de las puertas de Toledo. (F. R. 134. F. C. 87).

... mesmement s'il pourchasse semer noyse entre moi & ma femme: qui est la chose que i'aime le plus en ce monde, voire plus que moi, heu esgard que par son moyen, Dieu me fait mille grâces, & plus de bien que ie ne mérite. D'autre part i'oserois iurer sur *une* hostie consacrée,¹³ qu'elle est autant femme de bien cōme autre qui vive dans les quatre portes de Tolette. (41).

¹¹ Prólogo a la exposición del *Cantar de los cantares*. Ed. Aguilar, Madrid 1950. p. 251.

¹² Estas cuatro palabras desaparecieron de la edición expurgada de Velasco en 1573.

¹³El corrector de Amberes "omitió" «sur *une* hostie consacrée» al copiar este texto en 1598, p. 120.

El juramento sacrílego aquí se encuentra cabalmente trasladado en todos sus aspectos si no concedemos demasiada importancia especial al paso de **la hostia** a **une hostie**, discreto cambio gramatical que puede desacreditar ¿desacramentar? la *cosa*. Al llegar al final de su labor, acaso el traductor ya hubiera tomado confianza en el sistema de reclamos defensivos que enmascara la subversión del discurso religioso por su modelo. Sin embargo, según una de esas estratégicas diversiones de atención a uso del lector sin clarividencia que ya antes hemos apuntado, aparece en el margen una de esas notas fingidamente ingenuas - las de situaciones vidriosas- que nos advierte con donosa malicia cómo *Encores donne il une autre atteinte aux femmes de Tolette*. 41. Tal nota nos remite a la del tratado del escudero en que nos ponía al tanto de las pecaminosas costumbres en la capital del gran reino entonces hegemónico:

Lazare note Tolette, pourcequ'on dit qu'il y a plus de femmes débauchées qu'en autre part. Elles ne portent pas toutes de sonnettes. p. 36.

Se echa de ver que el traductor presta una atención peculiar a este tema entonces muy controvertido, y que su censura es una de las armas de su combate. Esto lo sentiría el lector de entonces en el propio léxico, por el uso de palabras hampescas como *chambrière*, del arcipreste, *ribaude* o *establière*, madre de Lázaro, o *mariolet*, es decir «rufián», el hidalgo con las mujercillas de la ribera del Tajo, como nos revela este pasaje de Rabelais en *Pantagruel*.

A Vénus, putains, ... chambrières d'hostellerie, nomina mulierum in *ière* desinantia, ... mariollets, bougrins, ruffiens ... seront réputés.¹⁴

Continuando con la atención puesta en los temas religiosos, otros ejemplos confirmarán esta reticencia en el registro de la utilización del nombre de la Divinidad:

¡Oh gran Dios, quién estuviera aquella hora sepultado...! (F.R. 40, F. C. 26).
Hélas, si je fusse alors enterré. (p.16).

En una ocurrencia por lo menos, la edición castigada de 1573 suprimirá una de esas invocaciones. Le parecería asimismo al protestante y por tanto puritano traductor que convenía aligerar algún tanto el texto de prescindibles alusiones,

¹⁴ Citado por François Bon en su *La folie Rabelais*. (ref. sin precisar).

mayormente que un mandamiento prohíbe invocar el nombre del Creador sin necesidad... En cambio, el diablo queda convocado sin patrocinio del anónimo,

Castigaldo. castigaldo, que de Dios lo habréis... (F. R. 35. F. C. 21).
Chastiez lé de par le Diable, chastiez lé si voulez que Dieu vous fasse bien...12.

Esta graciosa, por paradójica, formulación nos parece ser una muestra de identificación y emulación irónica del traductor con el anónimo, en la cual aquél nos da su propia versión -y subversión- de lo religioso en el discurso cotidiano, sugiriendo la confusión de lo divino y lo diabólico en el lenguaje, es decir la mentalidad, de la sociedad católica española. Se penetró con la ironía propia del anónimo y toma en hartas ocasiones el relevo de ella, tanto en el texto como en el paratexto.

De sumo interés respecto a esa *diabolización* -E. Cros dice *satanización*- resulta el tratamiento de la despedida de Lázaro y del ciego; aquí van dos visiones:

... y da con la cabeza en el poste...y cayó luego para atrás medio muerto y hendida la cabeza. (F. R. 45. F. C. 30).
De sorte qu'il heurta si villain coup contre ce Diable de marbre...dont cheut à l'enuers. 18.

Pero aún queda lo mejor por apreciar, cuando se pasa de Dios al Diablo:

No supe más lo que Dios del hizo ni curé de lo saber. (ibíd).
Depuis ne sceu, ni me chaloit de savoir ce que le povre Diable devint. (ibíd).

Con estos últimos ejemplos, resulta evidente que la identificación estética por simpatía con el héroe atribulado le llevó al traductor a tergiversar los hechos de la diégesis: por una parte *diaboliza* literalmente al ciego y a otros miembros de la sociedad española que, también es verdad, salen harto mal parados del texto original. A la inversa, por omisión de crueles detalles o por la énfasis sobre ellos, va "victimizando" -e inocentando- más de la cuenta al *gentil* (?)
Lazare:

... con el vino, laváronme la cara y la garganta... (F. R. 43. F. C. 28).
... Et lavèrent mes plaies avec le vin... 16.
... afirmó recio y diome una gran calabazada en... (F. R. 23. F. C. 14).
... ietta son bras par si grand force qu'il me fit heurter si terrible coup... 8.

y este ejemplo de dramatización va en el mismo sentido:

muchas veces me finara de hambre. (F. R. 27. F. C. 18).
j'eusse depuis longtemps été pasture des vers.(9)

Al lado de las escasas y aparentes timideces, solapadas malicias, ampliaciones de forma o de concepto y otras aproximaciones oblicuas que vamos apuntando, el conjunto de la labor nos merece la más alta consideración por la arriesgada fidelidad y fina complicidad que manifiesta respecto al original, lo cual hace de ella, en fin de cuentas, lo que los entendidos llaman una "traducción directa". No suprime ningún episodio de un libro que acaba de ingresar en el Index. La edición *castigada* de Velasco, trece años más tarde, recortaría unos cuantos pasajes, vidriosos en aquel horizonte cultural; ninguno de éstos sufrió la autocensura del librero de Lyon. En 1594 y 1598, en Amberes, la traducción de Saugrain reapareció en casa de Guislain Janssens, en un texto irreconocible por la prudencia e inquietud de disgustar al amo, español y católico. Comparada con esta otra concreción de recepción, se aprecia tanto más la estrategia del ingenioso librito de 1560.

Se echa de ver que el acto de leer y traducir el *Lazarillo* fue un estimulante gozo estético para el lionés Saugrain (y unos años más tarde pasaría lo mismo con el londinense Rowland). Mucho más numerosos que los de prudencia son los momentos de malicia, alegría o exuberancia en que la expresión gala excede la sobriedad del castellano. No por ello, desde luego, es mejor aquélla, pero el sabroso idioma francés del siglo XVI llega a inspirar airoosamente la ardua labor de traslado del espíritu vivo, de una lengua a otra: a los lectores de hoy nos gratifica con el inconfundible sabor de las páginas de Rabelais o Montaigne. Véanse estas pocas muestras:

... y rió mucho la burla, (F. R. 23. F. C. 14).
... et se rit grand pièce de la farcerie. (8).

... discantaba el mal ciego donaires, (F. R. 43. F. C. 28).
... lequel caquetoit mille gaudisseries, (12).

y esta última, del buldero que

... tenía y buscaba modos y maneras y muy sotiles invenciones. (F. R. 112. F. C. 71).
il avait moyens & traffiques & excogitoit tressubtiles inventions. (49).

Reseñamos ahora unas cuantas muestras de esta gozosa identificación estética en la que el traductor no resiste la tentación, se hace "segundo autor" y, entrando a su vez en el campo de la creación, en cierta medida que procuramos definir, modela el aspecto formal del libro que va a ofrecer a sus lectores y

participa así del mérito literario que iba a darle duradera fama al *Lazarillo* por el ámbito europeo.

La intervención del traductor por medio de ampliaciones se trasluce en primer lugar en la tendencia a duplicar la expresión de adjetivos y sustantivos, a veces sinónimos y hasta pleonásticos, pero hay que decir que éste también es un rasgo estilístico particular del *Lazarillo* y Rowland incurrirá más aún en dicho través:

Mas como fuese el traidor tan astuto (F. R. 31. F. C. 20).

Or comme le paillard estoit si caut et rusé... (11).

Asimismo llega con harta frecuencia el Lionés a insertar la precisión de epítetos donde iba un escueto sustantivo castellano:

... una argolla de hierro y su candado y llave. (F. R. 28. F. C. 18).

... une certaine boucle de fer & un petit bout, sous un méchante clef. (10),

¡mira, quién pensara de un muchacho tan pequeño tal ruindad! (F. R. 34. F. C. 21).

Mais regardez, qui iugeroit estre si grande vivacité et finesse en un petit friant comme lui! (12).

Dicho sea de paso, puede constituir este rasgo estilístico otra prueba de ser la traducción de la misma mano y mente que autorizó el prólogo, donde se observa abundantemente. También en este orden de ideas debe notarse la preocupación por las conjunciones de enlace lógico, pesadas en la *epístola* y más presentes en la versión que en el original.

Otra sensible muestra de traducción creativa se da en el siguiente ejemplo de aproximación oblicua donde se conjugan una modesta interpolación de tipo afectivo y una modulación expresivamente acertada que, para vivificar la escena, cambiando de punto de vista, introduce el estilo directo; por decirlo así, el traductor da la voz al personaje, se *autoriza*, se permite aquí lo que el anónimo arbitra en otras ocasiones:

... pues era huérfano. Él respondió que así lo haría y que me recibía no por mozo sino por hijo. (F. R. 22. F. C. 14).

... comme à pouvre orphelin. Laissez faire à moi, dit il, i'en ferai non comme de serviteur mais comme de filz propre. 7.

Asombrosamente embebido de los adjetivos y las perífrasis que evocan al ciego en otros momentos de la diégesis, el traductor modifica en el siguiente paradigma dos palabras

Contaba el mal ciego... (F. R. 41. F. C. 27).
Le faux villain cōtoit... 16.

tomándolas prestadas de su versión del chascarillo del jarro de vino, del racimo de uvas u otros episodios: *el falso traidor*. Lo mismo ocurre en el ejemplo siguiente:

... con tanta gracia y donaire contaba el ciego mis hazañas... (F. R. 41. F. C. 27).
Aussi le bon aveugle récitoit mes affaires par si bonne grâce & belle gaudisserie... 16.

El giro "le bon aveugle", ya había salido en sus primeras evocaciones:

pues tornando al bueno de mi ciego... (F. R. 25, F. C. 15).

y entonces había sido traducido sin "*écart*". Todo eso significa que el Francés conocía "de coro" el texto y era sensible al fino juego literario de la intención adjetival. Él mismo en ocasiones participa de la diversión en una profunda connivencia o complicidad con el original tanto en lo ideológico como en el léxico:

como sintió que tenía la cabeza par de la piedra... (F. C. 14. F. R. 23).
mais le traistre sachant que j'avais la tête près de la pierre... 8.

La amplificación de "*traistre*" se legitima aquí tanto por lo referido como por verse empleado el adjetivo en otros momentos para designar al mismo personaje y sólo constituye un *traslado* desde otras peripecias, donde el intérprete prefiere a su vez vocablos más evocadores:

mas como fuese el traidor tan astuto (F. R. 31. F. C. 20).
Or comme le paillard estoit si caut et rusé... 11.

El *autor* de la version se divierte a menudo en una controlada exageración, de intención satírica, manteniendo su libertad de contar como *imagina*, dentro de la fidelidad al original:

de aquí acullá me quitaba el bonete y me saludaba como debía. (F. R. 100. F. C. 62).
m'ostoit le bonnet d'une lieue et me saluoit comme il estoit raison. 44.

Y como mordiese en ellas... (F. R. 39. F. C. 25).
Or comme depuis il mordit dans ce pain avec belles dents. 15.

En ocasiones se observa una amplificación conceptual más que léxica como

Y esto bien lo merecía, pues por su maldad me venían tantas persecuciones. (F. R. 41. F. C. 27).

Ce qu'il méritoit mieux que moy, eu esgard que par sa méchanceté ces afflictions me venoient. 16.

expresión en que la fina comprensión lleva el humorismo un tanto más adelante, subrayando -invención graciosa del intérprete- la desolidarización de Lázaro de con su "cuello". Es algo similar lo que ocurre cuando se lee:

Más turóme poco. (F. R. 31. F. C. 19).

vray est que ce bonheur ne me dura guère. 10,

o en lo siguiente:

... tomo entre las manos y dientes un bodigo... (F. R. 56. F. C. 36).

... desquels (pains) je pris un avec belles mains et belles dents. 22.

En el "Huictain au lecteur", se expresa la admiración del destinador por el *grand esprit* de *ce livret*. El traductor, sin duda él mismo finamente donoso, sabe recibir y verter placenteramente las intenciones. Es de admirar en esta primera traducción la fina comprensión de discretos aspectos del texto español -como el "pienso" del paradigma siguiente- que quedan explicitados en francés:

... pienso que se holgaba de matarlos para darme a mí vida. (F. R. 53. F. C. 34).

(Dieu)... prenoit plaisir, au moins m'estoit avis, de les oster du monde pour entretenir ma vie. 21.

Todas estas modestas libertades denotan un ardiente, humanístico deseo de emulación y al mismo tiempo una admiración respetuosa dentro de cierta libertad, lo que Jauss designa como *identificación estética de talante admirativo*. Esta actitud nos parece confirmar los signos que hemos apuntado en el análisis de la epístola dedicatoria, donde Saugrain llega a expresarse como hermano gemelo del anónimo, otro argumento para atribuirle la paternidad de esta traducción.

Conjugándose con el anterior, el fenómeno de identificación simpatética con el sufrimiento del héroe, grato padecer que afecta al lector entrañable, se manifiesta en estas breves amplificaciones que respetan -con donaire por insertarse en el episodio del ciego- el sentido del mensaje:

.. me cumple avivar el ojo y avisar pues solo soy, y pensar cómo me sepa valer. (F. R. 23. F. C.15).
 ... car puisque ie suis seul et destitué de toute faveur, il me convient ouvrir les ieux, voir, & penser ce qui sera à mon avantage. p. 8.

De semejante maliciosa inspiración era la añadidura en el prólogo:

O qué maravillosamente lo ha hecho vuestra reverencia! (F. R. 7. F. C. 4).
 O que admirablement, Monsieur, et divinement vous avez presché! (4)

La traducción oblicua, o *modulación*, se aproxima a la creación literaria cuando, como aquí, recurre a veces a un cambio de perspectiva, de persona,

Comenzaba la fuentecilla a destilarme en la boca... (F. R. 31. F. C. 20).
 ... se faisait une fontaine qui dégoutait si droit en la bouche de Lazare... 12.

cambio plenamente justificable por el uso, en otra parte del "texto fuente", del mismo recurso estilístico:

De manera que el pobre Lázaro que de nada desto se guardaba, antes como otra veces estaba descuidado y gozoso, verdaderamente me pareció que el cielo, con todo lo que en él hay, me había caído encima. (F.R. 33. F. C. 20).

Au moyen de quoi fust avis en cest instant au désastré Lazare qui de ces embuches ne sçavoit rien, ains estoit à son aise, pensant comme autres fois estre asseuré, que toute la machine du ciel estoit tombée sur lui. (12).

En esta frase profundamente reorganizada, el traductor francés, de modo harto extraño, no respeta el expresivo cambio de persona, como arbitró emplear en el ejemplo anterior. Ya que aludimos a la pericia y esmero del traductor en remodelar la materia, nos viene a la mente el siguiente ejemplo de equivalencia dinámica donde reorganiza "los núcleos subyacentes hallados en la *transformación inversa* (de 1 a 5, en orden) y compone con ellos la estructura superficial del texto de la traducción", ¹⁵ (5, 2, 1, 3, 4).

¹⁵ Taber, C. R. y Nida, E. A. *La traducción, teoría y método*. London 1971, Alianza Bíblica Universal. Estos teóricos de la traducción denominan "transformación inversa" el procedimiento analítico mediante el cual una estructura superficial se descompone en los núcleos subyacentes que la constituyen.

Como llovía recio y el triste se mojava, ¹ y con la priesa que llevábamos de salir del agua, que encima de nos caía ² y lo más principal porque Dios le cegó aquella hora el entendimiento ³ (fue por darme dél venganza) ⁴ creyóse de mí y dijo ... ⁵ (F. R. 45. F. C. 29).

Lors sans aucun délai le povere homme se fia de moy, ⁵ tant pour l'hastiveté qu'il avoit pour saillir de l'eau, ² qui le perçoit iusques aux os ¹ comme mêmeent puisque Dieu en ce point l'aveugla d'entendement ³, afin que i'eusse occasion de me venger de luy ⁴, et me dit" ⁵ .(17-18).

Es constante la preocupación del Francés por evitar lo insípido, coloreando el texto, dentro de apreciable y directa fidelidad, cuando la adusta sobriedad del castellano le parece generar un riesgo de monotonía o de no decir lo que se debe entender, pero la amplificación -procedimiento muy apreciado en la Edad Media- queda dentro de unos límites rigurosos que hacen de esta traducción un trabajo moderno del Renacimiento, en el nuevo espíritu de las teorías de Fray Luis de León o de Joachym Du Bellay. Intentamos ilustrarlo transcribiendo, como botón de muestra final, texto y versión del mordaz, breve tratado cuarto: valga como conclusión valorativa, mejor que cualquier comentario, el cotejo que el lector puede hacer.

Vbe de buscar el quarto y este fue un fraile de la merced que las mugercillas que digo me encaminaron. Al qual ellas le llamaban pariente, gran enemigo del coro y de comer en el cōvento: perdido por andar fuera: amicissimo de negocios seglares y visitar: tãto que pienso que rompía él mas çapatos que todo el convento. Este me dio los primeros çapatos que rompí en mi vida, mas no me duraron ocho días ni yo pude con su trote durar mas. Y por esto y por otras cosillas que no digo sali del.

Il me fut nécessaire chercher le quatriesme maistre, qui fut un religieux de Notre Dame de Grace, auquel les pauures femmes avant dites m'adresserent. Elles l'appelaient Cousin. C'estoit un ennemi capital de l'Église & du conuent, perdu pour aller aux champs, fort affecté aux affaires séculiers & à faire visites. Dont je pense que luy seul rôpoit plus de souliers que tous les autres de son ordre. Ce fut luy qui me donna les premiers souliers que ie usay en ma vie. Toutesfois ny moy ni eux ne peusmes durer avec luy plus hault de huit iours, à cause de son trottement: pour lequel tãt en partie comme pour autres petites phantasies desquelles me déporteray à présent, ie fus contraint l'abandonner.

Capítulo 7.

La edición de París de 1561.

¿Un lance picaresco en París?

Un año, o probablemente menos aún, después de la publicación de *Les faitz merueilleux* en Lyon, firmó en abril de 1561 y en París, un tal Michel Decourlay el siguiente *privilège royal* para que tres librereros de la capital gala pudieran editar y comerciar, sin competencia durante seis años, con la traducción francesa de *La vida de Lazarillo de Tormes*:

EXTRAICT DV Privilège.

Il est permis à Vincent Sertenas faire imprimer ce livre intitulé L'Histoire plaisante & facétieuse du Lazare de Tormes Espagnol, et est défendu à tous autres de l'imprimer iusques à six ans, sur les peines contenues audict Privilège, fait à Paris le xxiiij d'Avril, MDLXI.

Signé par le conseil. DECOURLAY.

Hay motivos en ello para intuir que la edición de Jean Saugrain cosechó un inmediato éxito señalado que, por otra parte, no se desmintió en los cuatro decenios siguientes. Es de cierto interés procurar distinguir las condiciones en la que se operó esta extraña peripecia de la vida en exilio del libro anónimo.

Algunas precisiones sobre las costumbres editoriales de entonces pueden alumbrar la cuestión. Las tiradas de libros a mediados del siglo XVI solían rondar los trescientos volúmenes; se consideraba que vender quinientos de ellos era un gran éxito editorial y que rebasar el millar representaba las *mejores ventas* de entonces. No hay modo de saber cual fue el número de ejemplares impresos de *Les faitz merueilleux* pero la inmediata reaparición en París de la edición inspirada de Saugrain deja barruntar un sonado éxito. Aún era corriente entonces la práctica de la copia sin autorización de una de aquellas ediciones de feliz acogida, existe una libertad casi total de reproducción, parece

normal apoderarse de una edición, reimprimirla o reproducir sus grabados, aunque se iba afirmando hacia mediados del siglo la noción de propiedad de la producción intelectual y material que se manifiesta en el libro. El famosísimo impresor lionés Jean de Tournes escribe en 1544 a sus colegas para denunciar esa "espérance du gain" que tanto daño hace a su común arte: ¹

Nous sommes si adonnés au profit indeu, que incontinent que l'un de nous ha mis quelque belle œuvre en avant, il est par l'autre incontinent refaict. Refaict, (dis-je) le plus souvent avec mille fautes et ces meschans ouvrages (se vendent) à vil pris, où accourent les indoctes, ne sachant ce qu'est.

Un estudio de Cynthia Brown ² refiere el caso, llevado ante los tribunales por primera vez hacia principios del siglo XVI del librero Michel Lenoir que pirateaba los éxitos de sus colegas y de ciertos autores como Jean Lemaire des Belges, salidos sin privilegio de exclusividad: procedía con unos mínimos disfraces como reimprimir el cuaderno de las primeras hojas y desde luego remodelar profundamente el título y su presentación. El mismo Jean Saugrain, ahora víctima del plagio, había publicado dos años antes una obra titulada *Les passetemps des amoureux...* con la mención «le tout traduit nouvellement en françois». Baudrier ³ apunta que

Sous ce titre piquant, l'éditeur Saugrain a donné comme un ouvrage nouveau un choix des *Arrests d'amour* de Martial d'Auvergne, ce sont les n°... du recueil complet. Il a de plus remplacé par de nouveaux sommaires les anciens qui étaient en tête de chaque arrêt. (Catalogue d'une bibliothèque, Paris. Porquet, 1893).

Eso fue, al parecer, lo que hicieron poco después los libreros de la capital, con otros mínimos retoques, sin que haya constancia alguna en su volumen de que se valiera el equipo de Longis del texto original en castellano.

El título de la edición parisina se presenta así:

¹ N. Davis Zemon. en *L'imprimerie humaniste à Lyon au seizième siècle*. cap. que integra el tomo I de Martin H. J. et Chartier R. *Histoire de l'édition française*, Le livre conquérant, Promodis 1982. p. 268.

² Brown, Cynthia J. *Poets, patrons and printers. Crisis of authority in late medieval France. Ithaca*, Cornell University Press. 1995. Cap. Confrontation between printer and author. p. 3.

³ 4^{ème} série, p. 324.

L'HISTOIRE

plaisante et
facétieuse de

Lazare de Tormes

Espagnol

*en laquelle on peut**Reconnoistre bonne partie des meurs, vie
& conditions des Espagnolz.*

(4)

Benedices**coronæ anni****benignitatis tuæ.****psalm. 64.**

A PARIS,

*Pour Jan Longis et Robert Le Mangnier Libraires, en
leur boutique au Palais, en la gallerie par ou
on va à la Chancellerie.***avec privilège .**Cotéjense las elecciones de los *umbrales* por los dos equipos editores.

L'HISTOIRE

plaisante et
facétieuse de

Lazare de Tormes

Espagnol

*en laquelle on peut**Reconnoistre bonne partie des meurs, vie
& conditions des Espagnolz.*

LES FAITS

MERVEILLEUX, ENSEMBLE
la vie du gentil Lazare de
Tormes, & les terribles
aventures à luy avenues
en divers
lieux.*Livre fort plaisant & délectable, auquel sont
descrits maints actes notables & propos facé
cieux, au plaisir & contentement d'un chacun.*Traduit nouvellement
d'Espagnol
en François par I. G. de L.

Llama aquí, en efecto, la atención la profunda remodelación del título:

⁴ Aparece aquí la marca de los libreros, en este caso una nube debajo de la cual una corona de vegetales, flores, cereales y frutas, enmarca la cita en latín. Se trata de la marca de Robert le Mangnier, como indica el libro *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, Enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs ayant publié en français jusqu'en l'an 1700*. Par M. L. C. Sylvestre, À Paris Imprimerie Renou et Maulde. n° 282. p. 143.

La observación de las diferencias con el título de Lyon deja aparecer una recepción nueva de parte del equipo editorial de Sertenas y una estrategia de presentación y seducción orientada hacia otros aspectos de la obra.

Saugrain se había manifestado más facundo y entusiasta por la gran cantidad de palabras -cuarenta y una- utilizadas para atraer al lector potencial, al que hojea los libros de los estantes. Había utilizado la hipérbole de léxico y sintaxis para dar cuenta de las ricas perspectivas de gozo estético. El nuevo título sólo echa mano de veintitrés palabras, menos expresivas, convencidas y convencedoras: compárese por ejemplo "l'**histoire**" con "les **faits**", o la modesta fórmula "**bonne partie des mœurs**" con "**maints actes notables**". Los editores de París se sentían menos implicados en la recepción del librito: escribieron un impersonal y escasamente asertivo "*on peult recognoistre...*" donde Saugrain, con un claro sentimiento de ufana propiedad -¿y hasta de paternidad?- había prometido "**le plaisir et contentement d'un chacun**". Ha desaparecido en la portada de 1561 la ponderación de "**terribles aventures, de faits merveilleux, de divers lieux, de livre délectable, de contentement...**" así como la primera caracterización afectiva del protagonista, "**le gentil Lazare de Tormes**". Se han conservado, en cambio, los conceptos de "**plaisant et facétieux**", que encabezan la portada. La pérdida evocativa es considerable...

El nuevo enfoque es ahora, conspicuamente, el carácter español del libro, que Saugrain no recalcará en la titulación de 1560 pero sobre el cual la anotación marginal había echado luces que la glosa de París no había de aumentar. Para que no pasara desapercibido el argumento de información sobre la "españolidad", se incurre en una pesada repetición: ... **Lazare de Tormes Espagnol** -en buena evidencia tipográfica-, nacionalidad reintroducida casi a renglón seguido, en la perspectiva privilegiada por los nuevos editores, y esta vez con lujo de léxico:

on peult recognoistre bonne partie des mœurs, vie et conditions des Espagnolz.

Dicha perspectiva se ve confirmada cuando uno se fija en los epígrafes de los nuevos capítulos como:

En ce chapitre comme au précédent, il décrit le naturel de l'Espagnol. Chap. XVII.

Lo que Saugrain había bautizado *livre* se encoge aquí a la categoría de documento o reportaje, ni siquiera completo, como se intuye en el tibio *bonne*

partie. La estrategia del librero de Lyon, padre material y padrino espiritual del *Les faitz merveilleux* no funcionaba tan fervorosamente con sus colegas de París...

Notemos también que no aparece en la página de título, como ocurre en la de Lyon, mención alguna de fecha ni de nombre de traductor, ni siquiera de que es este libro una traducción; en cambio se exhibe en grandes letras el anuncio del privilegio real, del cual se puede leer la transcripción al final del volumen. Con el examen de este punto, magistralmente expuesto por A. Rumeau,⁵ comenzamos a comprender más sobre esta edición. Comunicamos ahora las conclusiones del estudioso, que compartimos casi todas, lo cual permitirá ir entendiendo más directamente otros aspectos de ese trabajo de Sertenas.

Es fácil percatarse de que las modificaciones que aparecen en la edición de 1561 quieren enmascarar un plagio que, en nuestra opinión, se hizo apresuradamente y con escasa sutileza. A la vista está que, dada la favorable acogida de la edición lionesa, había que darse prisa para alzarse con un buen negocio antes de que otros colegas, tan poco escrupulosos como el equipo de Jean Longis, pidieran el ansiado privilegio de seis años de venta sin competencia de este libro de gran éxito. Unos cuantos puntos que iremos examinando delatan el fraude: el título, desfigurado como vimos, resulta poco reconocible; el mismo texto, algo retocado en su ortografía, queda repartido en treinta y un capítulos -eran ocho en el de Lyon- que pretenden disfrazarlo de nueva y diferente producción. La llave de estas burdas maniobras, escribe Rumeau, se encuentra en el privilegio real, concedido el 23 de Abril de 1561:

Il est permis à Vincent Sertenas faire imprimer ce livre intitulé *L'Histoire plaisante et facétieuse du Lazare de Tormes Espagnol*.

Rumeau supone, y todo parece indicar que acertadamente, que las dos palabras: «*ce livre*», no se refieren a uno de los volúmenes impresos en la oficina de Saugrain sino a un manuscrito presentado con la solicitud de privilegio y que se presentaría como una traducción nueva o hasta como una obra original, estado intermedio entre la edición lionesa y la parisina. Se podría

⁵ Rumeau, Aristide. *La première traduction du «Lazarillo»: Les éditions de 1560 et 1561*. Bulletin hispanique 1980. Juil-Dec. p. 374.

completar con lo siguiente la encuesta del estudioso: por cuenta del equipo de Sertenas, alguien copiaría a mano, de modo rápido pero aceptable y realizando retoques significativos que le encargaron, *Les faits merveilleux* que acababa de publicarse sin privilegio ni licencia. Sertenas se presentó con la copia manuscrita en el *Conseil* de los Privilegios Reales que, mal informado y engañado, le concedió dicha exclusividad por seis años. Parece ser que entregó entonces el poco escrupuloso mercante a los tipógrafos de sus prensas dos documentos: el manuscrito con las modificaciones a operar, y para facilitar la lectura y/o acelerar el trabajo, un ejemplar de la primorosa edición lionesa. Por los motivos que fueran, los trabajadores de la imprenta cometieron el error garrafal de copiar la epístola dedicatoria y el titulillo de Lyon, *Les faits merveilleux*, que en buena lógica no debían figurar en la edición de París. Al darse cuenta los libreros, ya sería tarde para enmendar la torpeza, y se vendieron los ejemplares ya impresos, al parecer sin que se notara en los estudios bibliográficos y sobre todo -según nuestras informaciones- sin que Saugrain se manifestara, aunque es de suponer que se enteró de la superchería. Más adelante se propondrá una explicación a este silencio que, aunque no fuera voluntario y consciente, parece que se puede comprender.

De lo que se acaba de indicar, retenemos con A. Rumeau que esta edición quiso

se dissimuler sous un maquillage. La manœuvre a d'abord trompé l'autorité civile qui a délivré le permis d'imprimer et privilège. Ce dernier substitue une fausse édition originale à la vraie. Un dernier détail trahit la manœuvre: l'éditeur parisien s'est bien gardé de mettre une date sur sa page de titre: elle ne pouvait être antérieure à la date de la licence et privilège: 1561. Et la véritable traduction originale, non protégée par une licence et privilège, porte la date de 1560. (Op, cit. p. 374-375).

Si resultan evidentes los diversos motivos de interés de Saugrain por el *Lazarillo*, es fácil intuir que el fruto de su labor no significaba para Longis, Le Mangnier y Sertenas lo mismo que para él, ni mucho menos.

El tercero, no nombrado en la página titular, fue el beneficiario del privilegio real que figura al final del volumen pero ya está anunciado en la portada. Era también librero en el *Palais* como los otros dos y tenía su tienda allí desde 1535, como socio de Jean Longis. Philippe Renouard indica que los dos hombres eran parientes ya que las actas notariales de un consejo de familia, celebrado en París en 1560, mencionan sus nombres y apellidos, juntos con los de Jean Bonfons, también librero, y abuelo de Pierre Bonfons que en 1601 editaría un *Lazarillo* bilingüe con su propia traducción. En cuanto a Robert Le

Mangnier, según otro documento recogido por el mismo estudioso, pertenecía también a una rama de la familia de los Bonfons.⁶ Todos estos detalles indican claramente que la fortuna del *Lazarillo* en París fue un "negocio de familia". Los tres libreros parisinos de 1561 formaban parte, en opinión de Renouard, de la elite de su gremio, de la media docena de los selectos colegas de Robert Estienne.

Jean Longis tenía unos sesenta años cuando editó *L'histoire plaisante*. Comenzó a ejercer su profesión hacia el principio del cisma luterano y siguió publicando durante todo aquel período hondamente turbado por la cuestión religiosa. Sin embargo, la lista de los libros salidos de sus prensas no puede indicarnos cuál fue su postura en aquel conflicto: no se nota ningún título tendencioso. ¿Fue prudencia o indiferencia? Tales problemas candentes no dejaban a nadie indiferente, y menos aún a los libreros de primera importancia como estos tres hombres, situados como estaban en las inmediaciones del Palacio Real, en el centro de la administración y comunicación de su tiempo. Imperaba en cambio en su horizonte diario la máxima prudencia ya que menudearon los ajusticiamientos bajo los reinados de Francisco 1^{ero}, -con gran sentimiento de este rey-, y sobre todo de Enrique II. En París, la tensión ideológica se sentía más viva que en Lyon, por la presencia de la Facultad de Teología, la Sorbona, guardiana de la ortodoxia religiosa y por residir en la capital el Parlamento, que desde allí ejercía su vigilante actividad judicial. Clément Marot, poeta cortesano, un tiempo privado de Francisco 1^{ero}, secretario de la brillante hermana del rey, Margarita de Navarra, en uno de sus exilios motivados por sus simpatías luteranas, residió en Lyon y allí pudo publicar con menos sobresalto su traducción de los salmos bíblicos. El humanista Etienne Dolet, gran traductor e impresor, cuando sus aprietos con la Sorbona, buscó seguro en Lyon. Si era vidriosa la situación de los reformados, en cambio nadie impedía que se publicaran en París libros de doctrina católica. No hizo tal cosa Jean Longis, antes editó a Erasmo por tres veces por los años 1540:

*Comédie du dialogue matrimonial, y
Les trois derniers livres des apothègmes, recueillis par Erasme.*

⁶ Renouard, Philippe: Op. cit. T. 4, p. 175.

Estas obras, entre las menos audaces del gran humanista, eran de circulación común entre la gente culta y curiosa, sin distinción de *credo* religioso y su publicación por Jean Longis no reviste particular significado. Este hombre, más que las ideas, cultivaba la diversión y fue un incansable editor de libros de caballería. Más de veinte veces salieron de sus tórculos unos *Amadis de Gaule, Florimont, Perceval le Gallois, Palmerin, Esplandian, etc.* ¡Qué salto cualitativo, qué modificación de horizonte significaría para este hombre reparar en el *Lazarillo y*, con su equipo familiar, decidir editarlo! Acaso le atrajera en tal libro lo español, que no se iba a privar de recalcar en el título. Antes, había mostrado ya cierto interés por las letras hispanas, publicando el

*Petit traité d'Armata et Lucenda, Par Diego de San Pedro, en 1546 y
Les diverses leçons, de Pedro Mexía, en 1552.*

En cuanto a Robert Le Mangnier, más joven que sus socios, sólo apareció en los documentos que consultamos, en 1558. Annie Parent, evoca así su entrada en la familia de Jean Longis:

Fort réussi fut le mariage de Robert Le Mangnier qui, compagnon chez Galliot du Pré,⁷ épouse Geneviève, fille de Jean Longis... et obtient 400 livres de dot et la possibilité d'entrer au service de son beau-père pour 40 livres tournoi par an.⁸

Abrió más tarde su propia tienda en el barrio del gremio de los libreros, que Annie Parent describe de este modo:

Pour aller jusqu'à Notre-Dame, on enfile la Rue Neuve et on voit se succéder les enseignes...la *Corne de cerf* de Vincent Sertenas, le *Saint Nicolas* de Jean Bonfons... Près de Sainte Geneviève des Ardents, le *Saint Jean Baptiste* qui appartient successivement à... Robert Le Mangnier...⁹

Éste se mantendrá activo hasta 1585. En contraste con la aparente indiferencia ideológica de su suegro, Le Mangnier parece muy comprometido con el bando católico: en 1567, a punto de desencadenarse la segunda guerra de religión y cuando la causa reformada parece ganar terreno en la capital, publica una

Remontrance au peuple de Paris de demourer en la foy de ses ancêtres.

⁷ Galliot du Pré, unos años antes, había editado una traducción de *Celestina*.

⁸ Annie Parent, *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle* Genève, Droz, 1974. p. 184.

⁹ *ibidem* p. 171

Dos años más tarde, celebra la doble victoria de los ejércitos católicos en Jarnac (donde asesinaron al Príncipe de Condé) y en Moncontour:

Cantique de victoire par lequel on peut remarquer la vengeance que Dieu a prise de ceux qui voulaient ruiner son Église et la France.

Sabemos por documentos citados por P. Renouard que, aunque lego, Le Mangnier participó activamente de la vida de la Iglesia católica en su parroquia. El estudioso cita el siguiente documento de 1573, un año después de la St Barthélémy:

Robert Noël, vicaire, ... les marguilliers...Robert Le Mangnier... attestent que J. Neveu demeure à Paris et remplit très bien ses devoirs de curé de Ste Geneviève des Ardens.

Este librero también editó, como antes habían hecho su maestro Gaillot du Pré y su suegro, unas traducciones del español:

*L'horloge des Princes de Guevara, en 1565 y unos años más tarde,
La prison d'amour de Diego de San Pedro.*

Parece ser que Vincent Sertenas, por lo menos en 1561, era el más importante de los tres socios. La mayor parte de su obra la compartió con Jean Longis, el cual se encargaba de la venta de los libros mientras que Sertenas se dedicaba a solicitar los privilegios y mandar imprimir los libros que decidían editar, como ocurrió para el *Lazarillo*. En su producción como en la de su socio, no aparecen obras de propaganda, apenas si un volumen, en 1550, queda dedicado a las guerras de religión, claramente favorable al «españolismo»:

Commentaire de Don Luis de Avila y Zuniga, sur les guerres de Charles Quint en Allemagne.

Ésta será una de las claves de la elección del librito anónimo por el grupo de libreros parisinos: la fascinación mezclada de miedo que experimentaba la población en Francia frente al temido Español: enemigo en lo político, por lo menos, ya que en el campo de la doctrina religiosa representaban el Emperador, y luego Felipe II, el baluarte de la Contrarreforma y del catolicismo, religión oficial de los reyes franceses. En cambio, para el protestante Saugrain, el

español era dos veces enemigo y, con el paso del tiempo, su intervencionismo se hará insoportable hasta para los católicos.

Por fin, señalemos que a la muerte de Sertenas, sus hijos menores pasaron a vivir con la familia de Jean Bonfons. Tres decenios más tarde, en 1601, acaso en la misma oficina de librería que fue de Jean Longis y de su yerno en 1561, en *leur boutique au quatrième pilier de la grand salle du Palais*, Nicolas y Pierre Bonfons publicarían el primer *Lazarillo* de siglo XVII, al que aludimos en la reseña de las primeras traducciones.¹⁰

La conclusión que puede sacarse de estas informaciones sobre los libreros parisinos es que mostraron poca pasión por los debates candentes de su tiempo. Parecieron más bien prudentes mercaderes, de libros de entretenimiento, bien pensantes católicos orientados por los vientos dominantes, preocupados por la rentabilidad de un negocio que se transmitían de generación en generación. Por eso hay que buscar en su decisión los aspectos y motivos de su recepción del *Lazarillo*.

Conviene examinar ahora esta edición parisina, de escaso ángel a nuestro parecer pero que, a pesar de todo, amplificó la recepción de Saugrain, ya que su privilegio de seis años sugiere que la tirada fue importante y que se derramó por ella la fama europea del *Lazarillo*. Baste aducir de momento por pruebas de ello el que Rowland, el traductor inglés, trabajó con un ejemplar de 1561 y que, en 1587, Benoist Rigaud, lionés y pariente de Jean Saugrain no reeditó el volumen de su sobrino sino el de los parisienses, igual que el librero flamenco Guislain Janssens a finales del siglo.

Será revelador de la diferencia de recepción con la de Jean Saugrain el examen de las variantes. Ya se ha visto las que afectan la titulación general. Después de conservar el "huictain au Lecteur" aparece la gran novedad de este plagio editorial: el texto, felizmente perdonado en su letra y espíritu por la prisa de los plagiarios, ha sido dividido en treinta y un capítulos. Transcribimos a continuación los títulos precedidos, cuando coinciden, de los ocho de Lyon, que son los del original y el primero de la continuación:

¹⁰ Portada de la edición de 1601: *Traduction nouvelle / rapportée et conférée avec l'espagnol, / par P. B. P.- À Paris.*
Par Nicolas et Pierre Bonfons / en leur boutique au quatrième pilier de la grande salle du Palais.
/ 1601. / Avec privilège du Roy.

Lazare conte sa vie, et qui fut son père. chap. I (Lyon)

Lazare conte sa vie, et qui fut son père. chap. I.
Comment la mère du Lazare s'accointa d'un more, duquel elle eut un enfant. Chap. II
Comment Lazare alla servir un aveugle. Chap.III
Lazare apprend le mestier et iargon de son maistre aveugle. Chap. IIII.
Les ruses de Lazare pour tromper son maistre l'aveugle. Chap.V
Comment Lazare commença à se fascher de son maistre, et le hayr pour ses mauvais traitemens, Chap.VI
Comment Lazare trompa son maistre l'aveugle en diverses manières. Chap.VII.
Comment l'aveugle fist desgoziller au Lazare son vallet l'andouille qu'il avoit mangée. Chap.VIII.
Comment Lazare laissa son aveugle apres s'estre vengé de luy. Chap IX.

Comment Lazare print party avec un prestre et des choses qu'il lui advinrent estant avec lui. Chap. II.

Comment Lazare print party avec un prestre, et du traitement qu'il eut avec luy. Chap.X.
Comment Lazare faisoit bonne chere aux mortuaires, au reste mouroit de faim avec son maistre. Chap.XI.
Subtilitez de Lazare pour avoir du pain son saoul. Chap.XII.
Excuse sur une couleuvre qu'elle rongeoit le coffre, et mangeoit le pain. Chap.XIII.
Comment Lazare fut descouvert avoir une faulse clef, et ce qu'il en advint. ChapXIII.

Comment Lazare print party avec un Escuyer, et de ce que luy advint estant avec luy. Chap. III.

Comment Lazare print party avec un Escuyer, et de ce que luy advint estant avec luy. Chap. XV.
Comment Lazare portoit le disner de son maistre et le sien dans son sein de peur de la perdre. Chap. XVI.
En ce chapitre comme au précédent, il décrit le naturel de l'Espagnol. Chap.XVII.
Comme Lazare est contrainct demander l'aumosne pour vivre au service de son maistre l'Escuyer. Chap. XVIII.
Comment Lazare nourrissoit son maistre de ses bribes et aulmosnes. Chap.XIX.
Comme l'usage de mandier fut interdit au pauvre Lazare, au grād détrimet de son maistre. Chap. XX.
De la feste et bonne chère que fit Lazare avec son maistre pour un real qu'il apporta. Chap. XXI.
Après avoir taxé l'Espagnol de trop grāde sobrieté pour entretenir son estat, il le taxe icy d'orgueil et presumption. Chap XXII.
Les moyens que tiennent à présent les servoiteurs des grans seigneurs pour entrer en grāce. Chap.XXIII.
Comme le maistre de Lazare s'enfuit et demeura Lazare es mains des Sergens. Chap. XXIII.

Comme Lazare print party avec un Religieux de nostre Dame de Grâce, et de ce que luy advint avec luy. Chap. IV.

Comme Lazare print party avec un Religieux de nostre Dame de Grace, et de ce qui luy advint avec luy. Chap. XXV.

Comme Lazare servit à un Bulliste, et des choses qui luy advinrent.
Chap.V.

Comme Lazare servoit à un Bulliste, et porteur de Rogatons et des choses qui luy advinrent. Chap. XXVI

Comment le porteur de Rogatons par une grande ruze auctorisa ses Bulles. Chap.XXVII.

Comment Lazare print party avec un Chappellain, et de ce qui luy advint estant avec luy. Chap. VI.

Comment Lazare print party avec un Chappellain, et de ce qui luy advint estant avec luy. Chap XXVIII.

Comment Lazare print party avec un Sergeant, et de ce que luy avint en le servant. Chap. VII.

Comment Lazare print party avec un Sergeant, et de ce que luy avint en le servant. Chap. XXIX.

Comme Lazare après avoir eu office de cryeur, espousa la chambrière d'un prestre. Chap. XXX.

De l'amitié que Lazare eut à Tolette avec certains Allemans, et de ce que luy advint avec eux. Chap. VIII.

De l'amitié que Lazare eut à Tolette avec certains Allemans, et de ce que luy advint avec eux. Chap. XXXI.

La serie de epígrafes de los nuevos capítulos podía ser de interés por constituir un paratexto tanto al original como a la primera versión. No ocurre tal cosecha ya que, en seis de las ocho ocasiones de coincidencia, reproducen ciegamente la edición que pretenden disfrazar y en las otras dos añaden escasa materia: una noción de "traitement" en el del cura de Maqueda y un complemento al nombre del buldero, llamado también *porteur de rogatons*. Esto es lo más interesante ya que no aparece esta expresión ni en el epígrafe de Lyon ni en el propio texto, donde se designa al personaje como *Bulliste*. La novedad es pues de talante popular e intención crítica como se entiende por

esta advertencia de François Rabelais, que en *Gargantua* ¹¹ manifiesta así su simpatía por la reforma evangélica:

Le peuple de Paris est tant sot, tant badaud et inepte de nature qu'un basteleur, un porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, attirera plus de gens que ne feroit un bon prescheur évangelique.

Los demás epígrafes, los de la cosecha del corrector de Sertenas, son de escaso valor, pobres y estereotipados, en la medida en que se limitan a anunciar el contenido de un pasaje de unas cuatro páginas. Sin embargo, el corrector parisiense a veces se asomó al comentario y a señalar crudamente intenciones, como hizo para "el caso":

Comme Lazare après avoir eu office de cryeur, espousa la chambrière d'un prestre. Chap. XXX.

En dos ocasiones subrayan los epígrafes -como Saugrain, sañudamente, en las apostillas- la crítica del genio y carácter de *l'Espagnol*, como anunciaba el título general:

*Après avoir taxé l'Espagnol de trop grãde sobriété pour entretenir son estat, il le taxe icy d'orgueil et presumption. Chap XXII.
En ce chapitre comme au précédent, il décrit le naturel de l'Espagnol. Chap. XVII.*

Se puede notar de paso que el corrector de Sertenas considera al sujeto de la enunciación, Lázaro, como autor y lo designa por el pronombre "il": "il décrit" sobrentiende "il écrit". Sigue en eso a Saugrain y a su anotador aunque se advierten signos, en la edición de Lyon, de la conciencia de la literariedad del relato, cuento o *histoire*.

Otra intervención original del corrector se echa de ver en esta clarividencia del fenómeno social cuya denuncia irritó al estamento hasta el punto que quedara *castigada* y expurgada en parte en la edición de 1573 por Velasco. ¹²

Les moyens que tiennent à présent les serviteurs des grans seigneurs pour entrer en grãce. Chap. XXIII.

¹¹ En el capítulo XVI (ed. de la Pléiade, p. 53)

¹² C. Brancaforte señala que se detuvo el autor antes del capítulo del escudero en la primera traducción al latín, en Alemania, en 1614. No se podía allí criticar a la nobleza.

Por fin, en la perspectiva de la *Histoire plaisante*, prometida por el título, se puede estimar, con alguna indulgencia, que el corrector parisiense en formulación menos impersonal que en el resto de los epígrafes, incita a sus lectores a disfrutar del donaire de la situación cuando apunta:

Comme Lazare est contrainct demander l'aumosne pour viore au service de son maistre l'Escuyer. Chap. XVIII.

Comment Lazare nourrissoit son maistre de ses bribes et aulmosnes. Chap. XIX.

Comme l'usage de mandier fut interdit au pauvre Lazare, au grād détrimment de son maistre. Chap. XX.

De la feste et bonne chère que fit Lazare avec son maistre pour un real qu'il apporta. Chap. XXI.

En cuanto a los restantes veinticuatro epígrafes, son de decepcionante pobreza e impersonalidad y sin asomo de "facecia".

Afortunadamente, el plagio y sus burdas consecuencias se limitaron a la titulación que hemos reseñado, permaneciendo intacto el texto traducido en Lyon, la anotación marginal y hasta, por un divertido error imputable a la prisa y al descuido, el titulillo de Lyon y la epístola dedicatoria de Saugrain a otro librero lionés, el notorio protestante Sébastien Honorat. Está claro que ésta no tiene nada que hacer en una edición fraudulenta, ya que resulta muy dudoso que quisieran los tres compadres, por su inserción, saludar al colega defraudado; además, declara allí la dedicatoria que este texto es una traducción, lo que no anunciaban en su título.

En rigor, se puede decir que la anotación marginal quedó ampliada en 1561. Parece ser que al desafortunado corrector encargado del disfraz y que, a todas luces, no conocía nada de España, le obligaron a redactar más apostillas: sólo le ocurrieron, hacia el comienzo del libro, dos advertencias que el lector estimará en su justo precio:

Autres traffiques des aveugles d'Espaigne.

Lazare faisoit bourse de sa bouche.

Al final de la edición, el equipo de París acordó, por lo visto, omitir la emblemática viñeta del pavo real y la transcripción del esotérico poema del "mirouer d'orgueil", por diversos posibles motivos: por seguir disfrazando el plagio, por no entender esta coda y clave de interpretación; o por no compartir su doctrina o no ver su utilidad en tal sitio. Es difícil escoger entre ellos pero

parece elocuente la sustitución por el *Privilegio* de exclusividad: en ella, los mercaderes afirman su preocupación donde el ideólogo emitía un último mensaje codificado.

Lotman ¹³ afirma que la estructura de un mismo texto literario puede diferir considerablemente en los puntos de vista del emisor y del receptor. Éste considera que ha recibido el texto perfecto, que todo en él es portador de significado, hasta componentes que para el autor no eran sino casuales. Después del acto de emisión y de la primera acogida de la obra, que Jauss califica de "*percepción guiada por toda una serie de indicadores*", resulta en efecto incontrolable el modo ulterior de recepción por el cambio de los datos de información y del poder evocador, por el paso de una situación primera de enunciación a unos contextos de recepción siempre nuevos y diferentes. El texto generará, lecturas, traducciones e imitaciones muy diversas que serán el descubrimiento de sus virtualidades.

Les critères effectifs d'un temps passé risquent d'être si étroits qu'en les utilisant on ne pourrait qu'appauvrir les œuvres qui ont développé au cours de leur histoire leur plus riche potentiel de signification. (Jauss, 1990, 60).

Una obra pervive en la medida en que sigue actuando y los libreros de París recibieron la obra viva de Saugrain, mal que bien, en su propia perspectiva. Lo interesante es que la entregaron de nuevo a los lectores casi intacta, con todos sus códigos -excepto el título y *le mirouer d'orgueil*- de modo que pudieron seguir sus efectos hermeneúticos sobre las conciencias, allende las fronteras y los años. Nos ha llegado al respecto el elocuente testimonio y parecer de uno de sus lectores más activos, David Rowland of Anglesey, con una nueva traducción y otras visiones. También nos han llegado los signos más misteriosos, mudos, de Rigaud, desde su oficina lionesa de 1587 y de Janssens, enigmático por la opresora presencia de las autoridades españolas de tutela.

Está claro que esta edición de París, como su modelo y como el mismo original, se inscribían en una campaña de denigración de la «grandeza española», de des-mitificación del enemigo político, campaña que pronto se

¹³ Lotman Yuri M.: *La structure du texte artistique* Paris. Gallimard, 1973. L'art comme langage. Chap. I.

ampliaría a Inglaterra, Holanda y Flandes. Al respecto, indica B. C. Morros que la novela picaresca, desde sus albores y hasta hace poco, en general fue considerada como una visión negativa de España, para algunos como un irritante problema nacional antes que como una variedad artística:

Y era, más comprensiblemente, la perspectiva A. González-Palencia, en fecha tan significativa como 1944, y en una revista tan característica como *Escorial*, cuando leía el *Lazarillo* como una deformación sistemática de la realidad, y negaba cualquier «valor de documento histórico» a las hambres del protagonista, alegando el desarrollo de la ganadería en el siglo XVI y evocando el cocido "sano y alimenticio"...¹⁴.

Saugrain veía además al Español como enemigo ideológico en lo religioso, de lo cual acaso no se percataran suficientemente los socios católicos de Jean Longis. No hay evidencia de que reaccionara o se abstuviera de reaccionar el Lionés ante la superchería pero si la intención de los códigos que hemos creído descubrir es certera, a buen seguro que gozara la secreta satisfacción de haber salido con la suya: el brulote continuaba su singladura; la «carta abierta» alcanzaba a nuevos lectores. Su estrategia del secreto y del decir sin decir, que necesita gran discreción, había funcionado más allá de sus esperanzas: las autoridades católicas le habían concedido el visto bueno y privilegio de exclusividad, exonerándole de sospechas; de algún modo, el protestante les había dado gato por liebre a sus colegas de París.

¹⁴ Morros, Bienvenido. C. *Apéndice bibliográfico a la edición crítica de F. Rico*. p. 142.

Capítulo-8.

Horizontes ingleses en torno a David Rowland, 1550-1600.

La aproximación a este tema revela muy pronto lo que en otros capítulos se ha designado como internacionalización de la cultura renacentista. En aquella Inglaterra, que gozó siempre de fama de inconquistable y voluntariamente aislada, penetra en realidad, a pesar de todo, el vendaval de la problemática del siglo XVI. Son varios los puntos de encuentro con el mundo cultural del continente europeo en torno al *Lazarillo*, y que indican que dicha obra ocupa un sitio lógico en el panorama u horizonte de expectativas del "Edén de William Shakespeare".¹

Si se remonta a principios del siglo, se ve que la influencia de Erasmo de Rotterdam, que enseñó en Oxford y Cambridge, se hacía notar entre los humanistas ingleses por la publicación, en 1516, de la *Utopía* de Thomas More, gran amigo suyo y dedicatario de la *Moria*, que preconizaba la tolerancia religiosa a la vez que denunciaba el reclutamiento de clérigos ignorantes. En la misma línea lógica de pensamiento, el librero Jean Saugrain editó la obra del obispo inglés en fecha muy próxima a la del *Lazarillo*. La *Moria* figura, por otra parte, en el Índice de libros prohibidos por la Inquisición de 1559, al lado, pues,

¹ Título del libro de Joseph B.L. *Shakespeare's Eden, the commonwealth of England.1558-1629*. Barnes and Noble, 1971.

del anónimo español, en la sección de libros en romance, designada en estos términos:

Moria de Erasmo en romance, y en latín y en otra cualquier lengua.

En efecto, parece que los grandes temas de debate de la época de los Tudor fueron, -al margen de la cuestión dinástica y la centralización del poder-, la contienda religiosa, la crisis y mutación económica con la consecuente miseria y la inquietud provocada por la amenaza española, asentada en su fuerte de Flandes, a la vista de los blancos cantiles de la costa británica. John Joseph Mc Murray,² afirma sin titubeo que en los intercambios culturales de entonces, no cabe duda de que la religión fuera el mayor catalizador. Así es como Amberes servía de lazo entre los puritanos ingleses y los calvinistas franceses y holandeses: huelga decir que dicha ciudad constituyó otro punto de encuentro privilegiado en cuanto al tema del *Lazarillo* ya que en ella aparecieron, antes del cambio de siglo, cuatro ediciones en castellano, una en holandés y dos traducciones sin contar las de la «segunda parte» y su versión al francés.

En aquella atmósfera renacentista que por otra parte suscitaba un dinámico optimismo, Inglaterra experimentó una profunda mutación económica y social de la que es posible resumir lo esencial enfocándolo desde el doble punto de vista sociológico y religioso: en tiempos de los Tudors, la sociedad feudal se acabó de descomponer y los «*Squires*» (palabra que usa Rowland para traducir *escudero*) como otros miembros de la pequeña nobleza tuvieron que integrarse a la nueva sociedad,

An English Gentleman was either rich in a highly and splendid manner, or he was poor: in which case he spat in his hands, shipped with Drake, and "hauled the ropes with the mariners".³

En una mutación inconcebible en la mente nobiliaria española, muchos de ellos se hicieron comerciantes o capitanes de la incipiente industria mecánica, textil sobre todo, catalizada por la masiva inmigración de luteranos procedentes de Flandes.

² Murray Mc, John Joseph. *Flandre et Angleterre. Influence des Pays-Bas sur l'Angleterre des Tudors et des Stuarts.* Fonds Mercator. Anvers, 1985.

³ Crofts, J. E. V. *Reprint* de la edición de 1586 de la *Plesaunt Historie.* Oxford, Basill Blackwell, 1924. p. vi.

Hacia las ciudades tuvieron que acudir los campesinos desalojados de su actividad por la especulación sobre las tierras y las expropiaciones. Se les utilizó como mano de obra barata, pero gran parte de ellos se quedaba sin trabajo y moría literalmente de hambre, o en la horca si llegaban a robar. Thomas More elevó, en su célebre *Utopia* una humanista protesta contra el "*laisser-faire*" del rey Enrique VIII, contra la miseria provocada por la rápida evolución -o revolución- social y económica. Hay que añadir que, para hacer la situación del todo insostenible, severas leyes reprimieron la mendicidad, la cual en hartas ocasiones se castigaba con la muerte. Sólo en 1563 adoptaría el Parlamento inglés unas leyes para «*the relief of the poores*» y regular las condiciones del aprendizaje de los niños.

Reinaba pues, al otro lado del *Channel*, una situación social más tensa, si cabe, que la de Lyon, y con otra semejanza que era la nueva mentalidad reformada, puritana y laboriosa de burguesía mercantil y precapitalista, ya típica entonces de grandes ciudades activas como Estrasburgo, la austera Ginebra calvinista o la Zurich de Zwingli. En dichas ciudades y en otras muchas como Lyon, sin embargo, se habían puesto en práctica las teorías anti-mendicidad y de alivio a la pobreza, de Erasmo, Moro, Lutero y Vives, entre otros, y se había establecido un estado de cosas "protestante". Londres no pudo evitar la reflexión sobre el tema y

Gradually similar measures were applied to the country as a whole as the result of a series of Acts of Parliament, stretching from 1531 to 1601... By the end of the sixteenth century, England had evolved a method of dealing with the poors, which was designed as much to avoid disorder as to alliviate their hardships. The method evolved gradually as a result of deliberate attempts at exhaustive planning for the country as a whole by parliamentary statute, and partly piecemeal by individual cities to meet their respective needs.⁴

Inglaterra era un país de tradicionales sentimientos antipapistas, llegándose a llamarle llanamente al Papa "el obispo de Roma" y las tendencias centrífugas se venían manifestando con vigor. Sin embargo se sabe de sobra que la ruptura con el Vaticano de Enrique VIII, ex *Fidei defensor*, no se debió inicialmente a simpatía hacia las ideas luteranas, que combatió con argumentos y ejecuciones, sino a motivos personales: queriendo divorciarse de la tía de Carlos V, Catalina

⁴ Joseph B.L. op. cit. p. 56.

de Aragón, madre de María Estuardo pero que no pudo darle un heredero varón, el rey vio su solicitud rechazada por León X. Se declaró en 1531 jefe de la Iglesia anglicana, quedó excomunicado y se realizó el "gran cisma de Inglaterra". Thomas More, el humanista católico, canciller desde 1529, mucho tiempo colaborador de primera importancia del irascible monarca pero cada vez más crítico hacia él, acusado de traición, pagó con su vida, en la Torre de Londres, su negativa a reconocerle como jefe de la Iglesia anglicana. En 1536, por acta del Parlamento se declaró que la autoridad pontifical era «*void in England*».

El cisma no significó cambios teológicos mayores, y se mantuvieron los dogmas católicos más atacados por la Reforma: transustanciación, comunión bajo una sola especie, celibato de los sacerdotes, validez del voto de castidad, misas privadas, y confesión auricular. Tomando sin embargo el contrapié de la postura de la Iglesia romana y del Concilio de Trento en este tema -y en el de las imágenes-, la corona británica optó en 1540 por la imposición de la Biblia en inglés, *The Great Bible* o *Thomas Cranmer's Bible*, en todas las iglesias del reino, lo cual constituía una clara incitación para cada cristiano a la lectura directa del libro sagrado. El infeliz Cranmer, primer arzobispo anglicano de Canterbury subió a su vez al cadalso en 1556, por orden de María Tudor, apodada "Bloody Mary", prueba de lo candente que estaba la contienda religiosa en aquellos años en que el *Lazarillo* acababa de darse a conocer en España y en la vecina Flandes.

De 1547 a 1553, durante el breve reinado de Eduardo VI, que murió a los dieciséis años, hijo de Enrique VIII y Jane Seymour, se manifestó una viva ofensiva protestante, con celo iconoclasta, que era directa respuesta a la Contrarreforma promovida por el incipiente Concilio de Trento. Ya la difusión de las doctrinas protestantes le había servido al rey Enrique VIII de justificación ideológica en su lucha contra el culto de santos e imágenes, que es uno de los temas de las apostillas de la *Pleasaunt Historie*. Consideran los historiadores de las religiones que bajo aquel reinado se introdujo la Reforma en Inglaterra. Quedaron abolidos los seis artículos que preservaban el dogma católico en el anglicanismo y se impuso el *Book of Common Prayer*, honda reforma del misal, del breviario y del ritual. Además, cuarenta y dos artículos, en 1551, definieron una confesión de fe en una orientación claramente calvinista.

El cristianismo británico se repartía entonces esencialmente en tres tendencias: una minoría católica, el partido del anglicanismo, acaso más

preocupado por el orden social que por la teología, y una fuerte facción atraída por la austera Iglesia calvinista. A estos últimos les llamaron "puritanos" y les acompañaba y definía la imagen de herejes entusiastas, de cristianos convencidos y aun fanáticos, que querían restaurar la pureza primigenia de la doctrina de Cristo y, además, anexar la política a su moralismo. No cumple repetir aquí la importancia de la imprenta en la lucha ideológica: la cultura del Renacimiento ofrece por toda Europa las mismas grandes características. Citaremos sin embargo la observación de un estudioso de las relaciones entre Inglaterra y Flandes en el XVI:

¿Cómo negar la importancia del editor y del mercader de libros en aquel combate en el que se disputaba el alma de los hombres? ⁵

Patrick Mc Grath, en *Papists and Puritans under Elizabeth*, (Cap. II, The Deviationists), analiza cómo la teología del anglicanismo y la del puritanismo - si ambas claramente distintas de la del Papismo- eran entre sí de difícil distinción, aunque en 1572 un importante manifiesto puritano, *An admonition to the Parliament* proclamó que la divergencia era de «great matters». Ambas religiones quedan marcadas por el calvinismo y sobre todo por su doctrina de la predestinación. Sin entrar aquí en detalles, se puede decir que se le reconocía a un puritano por sus actos y palabras sin concesiones y su sentimiento más libertario que el del anglicano frente al Estado. Sir Thomas Gresham, dedicatario de la traducción al inglés, por su resuelta defensa de los reformados flamencos, se puede calificar, sin lugar a dudas, de protestante y puritano.

Gracias a su ayuda, los artesanos holandeses, en efecto, se refugiaron masivamente en Inglaterra, huyendo de los edictos de Carlos V, Felipe II y las crueles opresiones del Duque de Alba, de modo que en Londres hacia la mitad del siglo se encontraban casi cuarenta mil sujetos de los Países-Bajos. En 1563, Margarita de Parma, regenta de los Países-Bajos, escribió al rey español que unos veinte mil refugiados estaban esperando su reinserción en Inglaterra. El poeta Michel Drayton recuerda aquellos días,

When Alva's tyranny the weaving arts
drove from the fertile valleys of Scheldt...
Then from Antwerp, an industrious train
crossed the smooth channel of our smiling seas. ⁶

⁵ Traducimos de J. J. Mc Murray , op. cit. p. 59.

⁶ En J. J. Mc Murray, op. cit. p. 64.

Cita también J. J. Mc Murray el dicho inglés que recuerda los aportes de los Flamencos a su seguro británico:

Hop, Reformation, Bay and Beer,
all came to England in a single year.

El proyecto de casamiento español de María Tudor volvió a despertar el nacionalismo inglés y el ya viejo odio a España. En julio de 1554 la unión con Felipe II, celebrada en la Catedral de Winchester, fue sentida como traición y comprometió definitivamente las posibilidades de restauración católica y de reconciliación de los Ingleses con Roma. Al hacer mártires anglicanos y protestantes, "Bloody Mary", hija de Enrique VIII y de la Española Catalina de Aragón -insuficientemente inglesa por su nacimiento, su temperamento, su casamiento y su sumisión a Roma-, cometió el error político de intentar llevar de nuevo Inglaterra al regazo de la Iglesia romana y, por consiguiente, en cierta medida bajo el poder de España, país campeón del catolicismo. La clase media inglesa no podía aceptar el yugo político, religioso y económico que pretendía imponérsele y eso la confortó en su apego al anglicanismo y aún más al puritanismo.

La hábil moderación de su sucesora, Isabel, que reinó de 1558 a 1603, llegó a apaciguar y clarificar la situación de un país que había sido en los dos decenios anteriores, y siempre por decisión real, primero católico sin Papa, luterano, luego calvinista y por fin otra vez católico y romano: por el restablecimiento del Acta de *Supremacia* y el de *Uniformidad*, al año de subir al trono, la nueva soberana ya había constituido una nueva Iglesia independiente de Roma. Aquellas leyes fundadoras

illustrent bien sur le plan doctrinal son désir de continuité et de rupture, mais aussi, par l'ambigüité des formules, sa tolérance pour des interprétations différentes.⁷

En su defensa ideológica, tanto contra los católicos y el concilio de Trento como contra los puritanos inspirados por Ginebra, redactó el obispo de Salisbury John Jewel, su notable *Apologia Ecclesiae Anglicanae*, impresa en 1562.

⁷ Rataboul, Louis. J. *L'anglicanisme*. Que sais-je? Presses Universitaires de France. Paris, 1982. p. 37.

Aunque iba realizando con política y paciente tolerancia su designio de unidad religiosa en torno a la Iglesia anglicana, la reina Isabel seguía protestando de su fidelidad a Roma, y dándole largas al mismo tiempo.

Chose étrange, ce fut grâce au très catholique roi d'Espagne Philippe II, allié de l'Angleterre contre la France, que la reine réussit à abuser le Saint-Siège, tout en mettant en œuvre sa politique religieuse, et parvint à échapper à l'excommunication et à l'invasion étrangère. (ibíd. p. 38).

Durante varios años, Felipe II apoyó con constancia a la soberana inglesa en su negociación con Roma pero al comprender que no había salida a tal situación, llegó en 1569 a prometer la ayuda española a la rival católica de Isabel, la Escocesa Mary Stuart. No cumplió el rey español, dejando a Isabel aplastar a los rebeldes partidarios de la pretendiente apoyada por el Papa Pío V, y consolidar así su trono.

Fue en esas turbadas circunstancias, de apuestas políticas y religiosas estrechamente relacionadas, cuando David Rowland of Anglesey, según las informaciones reunidas por J. C. E. Crofts y reutilizadas por Julio César Santoyo,⁸ tradujo hacia 1568 el *Lazarillo*, sin llegar a editar su labor.

En el decenio siguiente, el mismo año de 1576 en que se vio la versión inglesa por fin impresa en Londres, se expresó un profundo sentimiento anti-español en la gran ciudad del Támesis cuando cundió la voz de que los puritanos, con ayuda de los soldados holandeses, se venían preparando a apoderarse de la capital. Se suponía que un tal Van Metern era el alma de la conspiración y que, con la ayuda del Consistorio antuerpiense y de la Iglesia holandesa, derrocaría a Isabel para poder llevar a sus últimas metas la guerra contra España. Tal era el deseo de los patriotas y tal parecía ser la de la *vox populi*. El tema de España no dejaba indiferente a ninguna persona medianamente culta: no cabe duda de que para David Rowland of Anglesey viniera de molde la circunstancia para llevar a bien la realización de su «former

⁸ Utilizamos la información contenida en los dos estudios siguientes:

Santoyo, Julio César: *El Lazarillo en Inglaterra: primera traducción (1568), primera edición (1576)*. Universidad de León. 1980.

Santoyo, Julio César: *Ediciones y traducciones inglesas del Lazarillo de Tormes, (1568-1977)*. Vitoria, Colegio Universitario de Álava-1978.

pretense»⁹ y convencer a su nuevo editor, Henry Bynneman, de sacar por fin a luz este librito que tanto *desmitificaba* al poderoso país enemigo.

La *Pleasaunt Historie* salió de nuevo de las prensas en las dramáticas circunstancias del año 1586, cuando en Londres se sabía a ciencia cierta que Felipe II iba reuniendo una temible armada. En aquellos años, siempre bajo la amenaza de un desembarque e invasión de los Españoles, se vivió una dura lucha religiosa, con mártires católicos y atentados contra la vida de la reina, la cual finalmente mandó ejecutar a Mary Stuart. Un año después, con la venia del Papa, decidió Felipe II su cruzada militar y naval, izando en Lisboa las velas su *Gran Armada*. Frente al Español y su amenaza de invasión, el patriotismo reunió a los ingleses en torno a su reina, y la victoria de los corsarios británicos Walter Raleigh and Francis Drake -poderosamente ayudados por el viento o el destino- aseguró definitivamente el trono de Isabel y el triunfo del Anglicanismo. Al mismo tiempo, Inglaterra afirmaba su dominio de los mares para un largo período de tiempo, emprendiendo la creación de su inmenso imperio.

Libros y lectores .

Al lado de los grandes temas religiosos, económicos y políticos, conviene completar el cuadro cultural de la aparición del *Lazarillo* en Londres aludiendo a los hábitos de lectura de los tiempos isabelinos. En la capital sobre todo, igual que entonces en Lyon, se libró por los años 1550-1560 una enconada lucha religiosa por medio del impreso. En 1557, la reina Mary Stuart concedió el monopolio de la actividad, regulación de la imprenta y del comercio de los libros en el país a los miembros de la poderosa cofradía londinense denominada «*Stationners' Company*». Entre el poder real y la *Company* se acordó en 1559 que no se imprimiría ninguna traducción sin previas licencias de las autoridades civiles y religiosas.

Translations, particularly those of Spanish works, were hedged about with conditions...¹⁰

⁹ Así designa D. Rowland en su *Epistle*, p. 3, el proyecto de traducción considerado por él hacia 1568.

¹⁰ Bennett, H. S. *English books and readers, 1558-1603*. Cambridge University Press, 1965. p. 29.

Para sacar dichas licencias se debía presentar a la censura el libro ya traducido y no la versión extranjera.

El público de cultura media de los tiempos isabelinos se mostraba ávido de novedades y de traducciones de todo origen, Sagradas Escrituras, clásicos y modernos. Hasta lo efímero de los acontecimientos extranjeros contemporáneos encontraba, sin reparos en el estilo, acogida favorable, venta rápida y multitudinaria. Los libros populares desempeñaron un papel decisivo en el desarrollo de la prosa inglesa, representando una forma de literatura propia a la clase intermedia más bien que a la Corte o a la Universidad, ofreciendo así una mina de ideas cómicas a los dramaturgos nacionales de la época de Isabel o Jaime I^{ero}. Es de destacar también que dichos escritores de teatro, entre los cuales el mismo Shakespeare, sacaron buen número de sus intrigas de la inagotable cantera de las obras de Erasmo.

Gran cantidad de relatos europeos pasaron a Inglaterra procedentes de Flandes. Entre ellos los libros de chanzas y anécdotas, de notable importancia en los siglos XV y XVI. *Till Ulenspiegel*, por ejemplo fue adaptado al inglés bajo su forma holandesa: este libro es otro de los puntos de grato encuentro entre la recepción en Francia y en Inglaterra. Se ha señalado más arriba cómo Saugrain editó un año antes de *Les faits merveilleux* esta obra y con un título muy parecido. Se verá cómo un compañero del poeta Spenser recuerda que éste le prestó en 1578 cuatro volúmenes, entre los cuales figuraban la traducción de David Rowland y el Till, *espejo de los mochuelos*. Todos estos encuentros lógicos o concreciones de acogida del *Lazarillo* indican la coherencia de la recepción y la importancia de su impacto sobre los lectores.

En una categoría vecina, la de "*Travel Book*", las descripciones de viajes y aventuras en lejanas tierras gozaban de muy favorable acogida entre los Britanos. Diplomáticos, estudiosos, eruditos, marineros, soldados y caminantes de varia índole entregaron sus recuerdos y consejos de viaje al entusiasta público ciudadano culto que viajaba sólo en imaginación gracias al maravilloso y todavía nuevo medio del libro: en esta categoría, entre otras, era dónde situaba al *Lazarillo* su traductor al designarlo dos veces en su dedicatoria como *report*, vocablo que equivale a "*relation, description, information*", como se infiere de las frases:

...whether these *reports* of little Lazaro be true or not.

y ...finding it for the number of strange and merry *reports*.¹¹

Por sus diversas facetas, pues, el *Lazarillo* reunía requisitos para gustar de modo duradero a un amplio sector de lectores ingleses de los decenios finales del siglo XVI.

Publicación de la Pleasaunt Historie.

En un contexto evidentemente mucho más complejo que el someramente evocado en las páginas anteriores, se dieron a conocer en Londres a los lectores anglófonos tres o acaso cuatro ediciones del *Lazarillo* en los años 1568 (?), 1576, 1586 y 1596.

El primer problema de interés que se plantea para el estudio de la traducción inglesa es el de la fecha de su edición princeps. Si se va a lo esencial para sacar la sustancia del debate de los bibliófilos, basta decir que se barajan tres fechas: 1568, 1576 y 1586. De la investigación y de las fehacientes pruebas de Santoyo se puede retener que en 1568, un traductor, sin lugar a dudas David Rowland of Anglesey, tenía en Londres lista una versión del *Lazarillo*. Debía publicarse el libro en casa de Thomas Colwell, miembro de la *Stationners's Company* y uno de los mejores impresores londinenses.¹² En efecto en los registros de 1568 se lee que Colwell debió pagar al gremio la suma de ocho peniques:

for his lycense for printing a boke intituled: The maruelus dedes and the lyf of LAZARO DE TORMES.

Es de interés notar cómo este primer título era un calco casi completo del de la edición de Lyon de 1560 "*Les faits merueilleux, ensemble la vie du gentil Lazare de Tormes*". En lo sucesivo, la formulación había de variar de forma considerable, pero ésta indica claramente que se trata de una traducción, visiblemente influida por la lionesa, y no de una impresión en castellano, lo cual solía explicitarse en los registros del gremio de libreros editores con la mención: *to be translated*. Nótese también la ausencia de referencia a nombre

¹¹ En la *Epistle* dedicatoria de Rowland. edición de 1586, p. 3.

¹² Este librero fue el impresor en 1569 de otro texto literario de Rowland, *An epitath of my Lorde of Pembroke*. cf; J. C. Santoyo. op. cit. p. 39. A este estudioso se debe la información aquí utilizada.

de traductor, omisión que el propio Rowland aclararía en su dedicatoria de las ediciones posteriores hablando de su "former pretence". Santoyo prueba que no se trataba de un mero proyecto de traducción, sino de una licencia sobre presentación de un manuscrito, basándose en la existencia de una ordenanza real de 1538, que seguía vigente tres decenios más tarde y prohibía

to print any english book except after examination by some of the Privy Council or other person appointed.

¿Llegó o no llegó a imprimirse *The Marvelus dedes*? Lo cierto es que no se conoce ningún ejemplar de él ni referencia cierta en los catálogos de bibliófilos. Lo más prudente es considerar que no se realizó e incita a pensarlo una nota en el margen izquierdo de la licencia de imprimir de los registros del gremio, que dice escuetamente:

Colwell / solde to Benyman / 19 Junij 1573.

Sin embargo nos parece que no hay imposibilidad absoluta de que existiera el libro anunciado en 1568. Su total desaparición no sería una excepción. En cuanto al argumento de la venta de licencia a Benyman o Bynneman, no parece irrefutable ni indicar que no hubiera tal edición por Colwell antes de la transacción sino sólo que éste renunció a sus derechos para futuras tiradas.

El primero vendió, pues, sus derechos a un colega, Henry Bynneman, y sin duda con ellos el manuscrito -o libro- que permitiría la impresión. Quizás fuera el mismo traductor, por las candentes razones políticas que se exponen más arriba, quien le instó al segundo librero a sacar adelante el proyecto que, por motivos que se desconocen, había quedado parado en el taller de Colwell. Se corrigió la perspectiva del título, por lo menos, considerando al parecer el de la segunda edición francesa y salió de las prensas de Bynneman un libro del que hoy no se conoce ningún ejemplar pero que fue objeto de una fehaciente descripción, indiscutible prueba de su existencia, que se debe a la labor de un experto bibliógrafo de finales del siglo XVII, John Bagford, quien, según J. C. Santoyo, «merece pleno crédito en sus afirmaciones». Sus notas manuscritas se conservan en el British Museum y permitieron a William Carew Hazlitt, en 1867, redactar el artículo siguiente:

Mendoza (Diego Hurtado de).--*The Pleasant History of Lazarello de Tormes, a Spaniard, wherein is containd his marvailous deedes and Life, with ye strange aduentures happened to him in ye service of sundery Masters. drawen out of Spanish by*

David Rowland of Anglesey. Imprinted at London by Henrie Binneman, dwelling in Knyght-rider Streete at the sygne of the Marmayde. 1576. ¹³

La atribución a Mendoza estaba en el aire entre los hispanistas del tiempo de Hazlitt. Más interesantes son otras dos informaciones que éste recoge de Bagford: el volumen de 1576 fue publicado en octavo, igual que la siguiente edición de 1586 (y la primera documentada), y también estaba dedicada a Sir Thomas Gresham.

Además de la mención a Bagford, Santoyo aduce convincentes argumentos cronológicos sobre la muerte del dedicatario ¹⁴ y anécdotas de famosos literatos británicos que frecuentaron en 1578 la traducción del *Lazarillo*; se reutilizarán estas informaciones en forma de análisis en tiempo más oportuno: de momento es posible concluir con el estudioso español que sin lugar a dudas, el público lector inglés de 1576 ya tenía la oportunidad de conocer la *Pleasaunt Historie*.

El primer ejemplar de la traducción al inglés que nos ha llegado es de 1586, diez años posterior a la primera tirada, lo que implica un razonable éxito de lectura popular para suscitar una reedición. En otro apartado de este trabajo se subraya el extraño ritmo doble -cuando no triple- de las traducciones y ediciones de esta obra en el siglo XVI en diversas lenguas y tierras, prueba de recepción sostenida de un texto que se iba haciendo europeo y clásico fuera de su patria.

Según toda probabilidad, el libro de 1586 es de contenido idéntico al de 1576 como se puede inferir de un cotejo de las dos portadas, imaginando en la de izquierda -desaparecida pero descrita por Bagford- una disposición similar a la otra, que se conoce:

¹³ *Hand-book to the Popular, Poetical, and Dramatic Literature of Great Britain*, London, John Russell Smith, 1867, p. 387. in J. C. Santoyo. op. cit. p. 29.

¹⁴ Thomas Gresham murió en 1579. Si la primera traducción fuera de 1586, no hubiera habido posibilidad de dedicársela entonces.

*The Pleasant
History of Lazarello de
Tormes, a Spanyard, where
in is contayned his mar-
vailous deedes and Life,
with ye strange ad-
uentures happened to him
in ye service of sun-
dery Masters.
drawen out of Spanish by
David Rowland of Anglesey.*

*Imprinted at London
By Henrie Binneman, dwelling in
Knyght-rider Streete*

*at the sygne of the Marmaide.
1576*

The Pleasaunt
Historie of Lazarillo de
*Tormes a spaniarde, where-
in is conteined his mar-
ueilous deedes and life.*

**With the straunge ad-
uentures happened to him
in the seruice of sun-
drie Masters.**

**Drawen out of Spanish by Da-
uid Rouland of Anglesey.
Accuerdo, Oluid.**

Imprinted at London
*by Abell Ieffes, dwelling in the
fore streete without Crepell
gate nere Groube streete
at the signe of the Bell
1586.*

La única diferencia notable está en la mención de *accuerdo oluid*, que acaso, según Santoyo, sea omisión de Bagford o de Hazlitt. Es posible que se trate más bien de un lema del librero, complementario de la marca gráfica de Abell Jeffes, que era una campana, (A Bell) y que no tenía por qué figurar en la edición de 1576 por ser realización de otro librero impresor. Como se vio en el estudio de los mismos elementos en las ediciones francesas, se solía usar una cita en latín, a veces adjunta a la marca iconográfica del mercader de libros. Es extraña la tonalidad española de este lema y misterioso su significado, por lo menos a nuestro parecer.

La desaparición completa de la edición de 1576 obliga a estudiar la de 1586, pero con la certeza razonable de que ésta es muy similar a aquélla en la mayoría de sus elementos, como se echa de ver cotejando los títulos y leyendo en Bagford, *apud* Hazlitt, que el libro de 1576 era de mismo formato y también iba dedicado a Sir Thomas Gresham.

El volumen de 1586 presenta un formato de 130 por 90 mm, es decir mayor que el de Lyon (115 por 80 mm) pero menor que el de París, (180 por 110 mm). Lo reeditó en 1924 J. C. E. Crofts -en facsímil para la portada y marca del impresor, única ilustración del libro-, y es el texto que se utiliza en este estudio.

Se distribuye el contenido de la manera siguiente, según Crofts:

Portada	1 pág.
Marca del impresor	1 pág.
Dedicatoria	2 pág.
Texto de la traducción	121 pág.
Texto (fin) + poema de G.T.	1 pág.
Poema (fin) + colofón	1 pág.
Página final en blanco	1 pág.

Vienen numeradas las páginas al pie con letras y numeración: Aij, Aiii, etc.

Los libreros;

Después de esta presentación bibliográfica, será de interés reseñar lo que se puede saber y comprender de los diversos personajes cuyos nombres aparecen en torno a esta edición.

La información sobre los diversos libreros que tuvieron que ver con la versión inglesa del *Lazarillo* nos parece de menos alcance que en el caso de sus colegas franceses: en efecto, desde el año 1557 la corona británica había concluido una suerte de pacto con un potente gremio de impresores londinenses, la *Stationners' Company* que así había conseguido el monopolio de la imprenta en Inglaterra, a cambio de hacer respetar las ordenanzas reales en materia de publicaciones escritas. Huelga precisar que para imprimir desde entonces en el reino de los Tudors, había que formar parte de la *Company* y compartir su acato por el orden intelectual tal como lo concebía el soberano.

Con todo, es interesante la afirmación de Santoyo que califica a Thomas Colwell de uno de los mejores impresores del decenio 1560-1570. Parece que experimentó este librero cierto interés por España ya que también dio a conocer a los lectores ingleses, a través de los poemas de Barnabe Googe, en 1563, los temas de Jorge de Montemayor y Garcilaso de la Vega. Este impresor es el único protagonista de la primera mención al *Lazarillo* en Inglaterra pues no hay ninguna alusión al traductor en el registro del gremio.¹⁵ Se ha visto más arriba que es probable que nunca llegara a editarse el libro proyectado y entonces posiblemente listo para la imprenta.

¹⁵ Véase Santoyo, Julio César: op. cit. p. 8.

El impresor que tomó el relevo, Henry Bynneman, es mucho más conocido y prolífico que su colega Colwell. Se conocen detalles de su vida ¹⁶ a causa de un inventario por deudas que se efectuó en sus bienes muebles de Londres en 1583. Era, como todos los libreros oficialmente licenciados, un *Stationner*, pero no de los directores del gremio y su campo de actividad «*cum privilegio*» era la publicación de diccionarios. Entre los aprendices de su taller, *at the sygne of the marmayde*, se encontraba en 1576 Abell Jeffes, quien participó probablemente en la composición tipográfica de la *Pleasaunt Historie*, y había de volver a editarla diez años más tarde.

El traductor.

Al oficio y arte del traductor casi siempre se le ha atribuido poco prestigio; su labor se ha considerado como acto subsidiario y de bajo estatuto respecto al de autor. Sin embargo, vimos cómo en torno a su nombre el librero lionés entretiene un misterio que no deja de llamar la atención. Sus colegas parisinos lo pasaron por alto en la portada pero dejaron, -sin duda por un burdo error debido a la prisa y al descuido- que la epístola aclarara más o menos el enigma que interesaría quizás más a algún Inquisidor que al lector corriente.

Aquí, por primera y única vez en el estudio de aquellos textos, aparece en todas letras el nombre del traductor. David Rouland of Anglesey se designa en la portada y toma la palabra en la dedicatoria como traductor. Su apellido aparece con tres grafías diferentes en la edición de 1586, Rouland, Rawlands, pero se va a utilizar aquí la que él mismo usa para firmar su dedicatoria a Sir Thomas Gresham: *David Rowland of Anglesey*. Parece, pues, ser nativo de aquella isla del País de Gales y es objeto de un artículo bastante extenso -que se reproduce íntegramente a continuación- en el *Dictionary of National Biography*. Los investigadores que colaboraron en su redacción pudieron recoger los datos siguientes:

Entered St Mary's Hall, Oxford and studied logic and grammar without however taking a degree. On leaving the University, he became tutor of the Earl of Lennox and with him travelled through France and Spain, thus obtaining some knowledge of modern languages. After his return he became a teacher of greek and latin in London. In 1569, he published

¹⁶ Handover, P. M. *Printing in London from 1476 to modern times*. G. Allen & Unwin Ltd. London, 1960. (p. 9)

«an epitaphe of my Lorde of Pembroke», licensed to Thomas Colwell. ¹⁷ (Arber, Stationery register). For the use of his pupils, he also wrote "A comfortable aid for scholars", London 1578, a collection of various renderings of english phrases in latin, but his chief work was the translation of the first part of Mendoza's *Lazarillo de Tormes*, which he publishes under the title of "The pleasaunt historie of Lazarillo de Tormes"...The spanish original was imperfect, having been expurgated by the Inquisition. The translation ran through several editions, the latest being that of 1677, which was supplemented by a translation of the second part of the history by James Blakestone. ¹⁸

Con estos escuetos datos, recogidos bastante tiempo después de los hechos que interesan, ya se dispone de un principio de retrato que hay que completar con lo que enseña el libro de su traducción: se trataba de un *scholar*, universitario y especialista de la educación, conocedor de varios idiomas, griego, latín, italiano, francés y español por lo menos. Fue viajero, un hombre del Renacimiento por estos aspectos y su elección al puesto de confianza de preceptor de un joven Lord de la más encumbrada aristocracia -su padre fue Regente de los escoseses de 1570 hasta su asesinato en 1571- le señala como un hombre culto y de grandes recursos humanos.

La dedicatoria proporciona alguna información que se desarrollará en el estudio de este importante paratexto: lo primero que se ha de advertir es que Rowland no fue al parecer «*a needy professional*» como muchos autores necesitados del valimiento material de algún grande. El arrimarse al patronato de Sir Thomas Gresham parece más inspirarse en la búsqueda de

Support for causes held in common by both patron and author, ¹⁹

lo cual tendería a probar las mismas orientaciones reformadas que las de su protector. En aquel tiempo los escritores, y sobre todo los traductores, necesitaban el valimiento de un alto personaje contra los ataques de los *Zoilists*. Parece evidente que la temible actividad de estos hombres explica que Rowland recurriera a la protección política y moral de Thomas Gresham y a la caución literaria de George Tuberville.

The zoilists who were traditionalists with respect to all matters, intellectual, cultural, ecclesiastical, moral and political, and as such favoured Papal and Spanish aspirations,

¹⁷ Este editor también publicó los escritos de George Tuberville, amigo de Rowlands para el que compuso el poema que remata la edición. p. 75. Véase Santoyo. p. 39.

¹⁸ *The Dictionary of National Biography*. Edited by Leslie Stephen and Sir Sidney Lee, Oxford University Press, 1973, vol. XIX . p. 1248.

¹⁹ Bennett, H. S. *English Books and Readers, 1558-1603..* University Press, Cambridge. 1965. p. 34.

condemned the work of translation altogether, attempted to destroy the value of translated works by means of pedantry, attacked Belles Lettres and appealed to prejudice and passion.²⁰

Los *Zoilists*, con razón muchas veces, atacaban las traducciones por el sesgo del estilo y se dio un debate sobre el arte de traducir, múltiples veces expuesto en las epístolas dedicatorias. Nótese que se proponían mayoritariamente "to englishe the text" y que a menudo esto sólo se hacía a partir del texto ya traducido del hebreo, latín o griego a un idioma conocido del traductor. En el caso que nos ocupa, Rowland parece haber dominado más el francés que el castellano y en su labor se valió de dos textos.

David Rowland of Anglesey fue atento receptor de las notas de las ediciones francesas y, considerándolo pertinente, decidió conservar el mismo tipo de acompañamiento con igual tipografía, para expresar su propia visión y versión. Sin embargo, en una significativa diferencia sobre los aspectos a recalcar y la manera de enfocarlos, conservó 14 notas y redactó de su propia cosecha otras veinte. Esto también proporcionará más adelante alguna información sobre la persona del traductor.

El dedicatario.

Resulta interesantísimo el que el dedicatario de la primera traducción inglesa fuera un varón de notable relevancia y general notoriedad en el ámbito de la vida pública de la Inglaterra de los Stuarts. En 1547, este aristócrata y financiero fundó siete cátedras "universitarias" en Londres, embrión de la futura Universidad. Unos diez años más tarde dio su nombre a una ley que reformó el sistema monetario inglés.

En este tipo de trabajo que consiste en investigar ideas a partir de tenues indicios y abstractos apellidos es emocionante visualizar por fin el rostro de uno de los protagonistas más cercanos de la recepción del *Lazarillo*, de uno de sus lectores seguros. En efecto, del pincel del pintor Antonio Moro nos ha llegado

²⁰ C. H. Conley *The First English Translators of the Classics*. (New Haven, 1927) p. 123. In Bennett, (op. cit. p. 9).

un impresionante retrato de Sir Thomas Gresham, pintado en Amberes con óleo sobre madera, hoy conservado en el Ryksmuseum de Amsterdam.

Como el traductor David Rowland, Sir Thomas Gresham es objeto de un artículo del *Dictionary of National Biography*,²¹ muy extenso por la notoriedad del personaje, del cual los siguientes extractos mostrarán cómo sus derroteros personales llegaron a cruzar los de quienes pudieron conocer el *Lazarillo* y se interesaron por él: a partir de 1551, por ejemplo, su nombramiento como titular de un importantísimo oficio real requirió su residencia en Amberes. Además de sus deberes financieros, su cargo en Flandes le exigía

to keep the Privy Council informed of all matters of importance passing abroad.

En esta situación oficiosa de embajador o espía, pudo el mercader y Lord inglés observar mejor que nadie la vida conflictiva de la pujante ciudad flamenca, encontrándose en la evidente necesidad de practicar el castellano con los matices que le exigía el ejercicio de la diplomacia. En efecto, prosigue el artículo del diccionario londinense,

Gresham's increasing reputation at Court procured him in 1552 some delicate diplomatic employment. He sounded Charles V's ambassador as to the monarch's disposition towards England. (ibíd).

Como a cada cristiano de aquellos años de tanteos y pugnas en torno a la pureza de la práctica religiosa, le afectó a Sir Thomas el viento político que llevaba al poder a tal o cual monarca:

The accession of Mary Stuart brought Gresham a temporary reverse of fortune: his patron Northumberland died on the scaffold. Gresham was undoubtedly a protestant, and on intimate terms with Foxe the martyrologist, but he was sufficiently alive of his own interest to make no obnoxious display of his religious opinion under a catholic sovereign. (ibíd.).

En el momento de aparecer en Amberes la edición de Nuyts de 1554, o acaso otra algo anterior, despliega Gresham allí gran actividad, hasta el punto de verse encargado el mismo año de una misión económico-diplomática en Sevilla. Parece muy posible que, durante el viaje, aquel gentilhomme culto oyera algo de los nuevos libros castellanos que entonces soliviantaron la pasión del público lector, entre los que figuraba en buena posición esta *Vida de Lazarillo* cuya

²¹ *The Dictionary of National Biography*, p. 586-594.

traducción, unos años más tarde, le dedicaría Rowland por motivos que nada tendrían que ver con la casualidad.

Volvió Lord Gresham en 1555 al gran puerto flamenco, a tiempo para presenciar en Bruselas, el 25 de octubre del mismo año, la abdicación de Carlos Quinto. La vigilancia del diplomático siguió ejerciéndose sobre el heredero y, según el biógrafo,

his letters from the Low Countries are often full of valuable political intelligence, warning him (Sir William Cecil) of the designs of Philip, of the dangers of a catholic coalition against England and of the necessity of supporting the protestants in France and in the Low Countries. (ibíd. p. 590).

Se está aquí evocando la vuelta de los años 1560, cuando en Lyon Jean Saugrain está preparando y editando *su* traducción, en medio de esa «*mauvaise fortune*» que bien parece referirse a los presagios de las guerras de religión, razones inextricablemente imbricadas con otras más políticas, pero que sin lugar a dudas, oscurecían el horizonte inmediato de la gente de aquel tiempo inmisericorde.

La biografía de Gresham lo describe en aquella época como un embajador oficioso -o más bien espía, («*he lodged for years with a Spaniard in Antwerp*» escribe Crofts ²²)- preocupado por las complicaciones de la política extranjera de su nación, la de su residencia, Flandes y la del ocupante español:

He perceived the impending storm between the Spanish government and their flemish subjects. He bribed spanish officials to obtain information and with the knowledge of the Council, he took into his pay his friend Gaspar Schetz, Philip's factor at Antwerp. He kept a watchful eye upon the spanish king's movements.

En alguna ocasión, en 1560, ya más agente secreto que diplomático, mostró ser varón de muchos arrestos cuando mandó sustraer dos mil armaduras del arsenal del rey de España en Malinas (Mechelen).

Prosigue el *Dictionary of National Biography* con unos detalles que recalcan el compromiso religioso de aquel protestante para con sus correligionarios flamencos:

His acknowledged influence at Court and his popularity with the citizens of Antwerp is shown by a memorial which the reformed of that town adressed to him on 1st February 1567. They asked his good offices with Elizabeth to avert the ruin with which the Low

²² Crofts, J. E. V. *Reprint* de la edición de 1586 de la *Plesaunt Historie*. Oxford, Basill Blackwell, 1924. p. ix.

Countries were threatened with the wrath of Philip and entreated that the letter might be brought to grant their request of liberty to worship God without molestation. (ibíd.).

Aunque celoso servidor del estado británico a pesar de las fluctuaciones de ideología religiosa, Sir Thomas Gresham, por su resuelta toma de la defensa de los reformados flamencos, se puede calificar sin titubeo de protestante como se puede inferir de la siguiente -y última- anécdota:

On March 2, 1566, at Antwerp, Gresham had interviews with Marcus Pérez, the chief of the protestant Church, the Prince of Orange and Count Horn. Pérez inquired of him wether the protestant community would be tolerated as refugees in England. Gresham reported the conversation to Cecil: "If this religione hath no good success in this towne, I will assure you that the most of this towne will come into England. (ibíd.).

En aquellos días políticamente dramáticos para Flandes, Thomas Gresham observaba e informaba a su gobierno:

He gave graphic report of the general uprising of the protestants again the Spanish Regent. (ibíd.).

En Septiembre de 1568, el mismo año de la fundación de la Bolsa de valores de Londres por el propio Gresham, éste acogió en su fastuosa casa londinense a Odet de Coligny, cardenal de Châtillon, jefe de los protestantes franceses. que se había refugiado en Inglaterra.

Por aquel entonces, según toda probabilidad, el profesor David Rowland estaba por ahí cerca elaborando su "*former pretence*" de traducción del *Lazarillo* y su dedicatoria al poderoso *Lordship*, lo que puede ser fehaciente indicio de que los dos hombres serían correligionarios. Recuérdese en efecto que el mismo esquema se dio en la dedicatoria de Saugrain a Honorat y de modo más amplio cuando los autores buscaban protección cerca de algún prócer afín a sus opciones. Las vicisitudes de la actividad de Colwell, su librero y editor, demoraron la publicación del librito hasta bastante más tarde, con inevitables variaciones en el paisaje cultural inglés, pero con la casi segura permanencia de lo esencial, tanto en las características de la traducción como en las convicciones de buen cuño de aquellos hombres en torno a ella.

Capítulo 9.

Paratextos y texto de la edición inglesa de 1586.

Se advierte en la edición de Lyon, de 1587, por Benoît Rigaud y sobre todo de Amberes, de 1594 o 98, que se examinarán más adelante, la ausencia casi completa de paratexto, que las hace intuir así como huérfanas. Tal no es el caso de la tirada londinense de 1586, (y sin duda de 1576) en la cual la presencia del traductor y de su equipo se hace notar en el cuidado de asegurar al libro una fortuna conforme a su implicación, ayudándose de varios textos anexos, sólo uno menos -el Huictain- de lo que Saugrain hizo unos veinte años antes; estos documentos testimonian de un momento preciso de la recepción estética del *Lazarillo* en un nuevo medio extranjero.

El título.

Igual que en las dos ediciones francesas de las que podía disponer David Rowland, el título adoptado presenta una honda remodelación respecto a la extrema sobriedad del original castellano. Aunque no se conoce ningún ejemplar de la supuesta edición de 1568, ni aun si llegó a existir, por lo menos se sabe cómo se quiso llamar el primer traslado:

The marvelous Deedes and the lyf of LAZARO DE TORMES.

Acaso hubiera algo más, que no consignaron en el *Stationners' Register* pero esta información es suficiente para advertir la directa inspiración del proyecto

de 1568 en el trabajo de Jean Saugrain, por el préstamo de "les faits merueilleux".

El título definitivo, si la edición de 1586, según creemos con Crofts y Santoyo, reproduce con mínimas variantes la de 1576 y si ésta misma es la realización del trabajo preparado en 1568, presenta importantes novedades y un notable cambio de perspectiva: será interesante compararlo con el de París.

L'HISTOIRE

PLAISANTE ET

FACÉTIEUSE DV

Lazare de Tormes

Espagnol

en laquelle on peult

*Recognoistre bonne partie des meurs, vie
& conditions des Espagnols.*

1

Benedices

coronæ anni

benignitatis tuæ.

psalm. 64.

A PARIS,

*Pour Ian Longis & Robert leMangnier Libraires,
en leur boutique au Palais, en la gallerie par où
on va à la Chancellerie.*

AVEC PRIVILÈGE .

The Pleasaunt

Historie of Lazarillo de

Tormes a spaniarde, where-

in is conteined his mar-

ueilous deedes and life.

With the straunge ad-

uentures happened to him

in the seruice of sun-

drie Masters.

Drawen out of Spanish by Da-

uid Rouland of Anglesey.

Accuerdo, Oluid.

Imprinted at London.

by Abell Ieffes, dwelling in the

fore streete without Crepell

gate nere Groube streete

at the signe of the Bell

1586.

Esta vez, se echa de ver palmariamente la influencia de la edición de París 1561 lo cual hace suponer que no trabajó Rowland directamente sobre el texto en español y que además adoptó la visión de los destinadores de los títulos de Lyon y sobre todo de París, de quienes toma prestados siete elementos.

En el primer bloque tipográfico de cinco renglones, intento paratextual para atraer la atención del lector potencial, recoge el londinense el enfoque del título 1561 en torno a *Pleasaunt, Historie* y *Spaniarde*, destacándose en grandes mayúsculas la idea de "plaisante". Luego echa mano de elementos propios de

Lyon 1560 con el préstamo de *marvelus deedes, life, straunge, y sundrie* (masters).

La originalidad del título inglés estriba sin embargo en dos aspectos relevantes que son la conservación del nombre de Lazarillo en español, lo cual será una constante de la traducción de la onomástica de personajes, lugares, monedas, y hasta de saludos, y la clarísima intuición del pícaro como *mozo de muchos amos: sundrie masters*; Saugrain se había asomado a la idea del fenómeno social de la vida andariega pero se había limitado a hablar de "divers lieux".

La presentación de una obra extranjera a su nuevo público requiere una adaptación, una explicación, casi una "declaración" como escribía Fray Luis en aquellos mismos años. Esta necesidad se manifiesta aquí como en las dos ediciones francesas, por una amplificación -por tres- del número de palabras del texto original, treinta y tres frente a sólo doce. Sin embargo la sobriedad del Inglés es mayor que la de los destinadores de Lyon que llegaron a cuarenta palabras. Como en la traducción de Saugrain, la presentación se reparte en dos momentos. Las diecinueve palabras del primer bloque tipográfico constituyen la translación del título propiamente dicho, completando ya su contenido semántico con ciertos elementos nuevos .

Las catorce palabras del segundo párrafo del título usan la misma tipografía y son pura aproximación paratextual con la notablemente acertada advertencia sobre los «varios amos». En cuanto al uso de *straunge*, extrañas, para calificar las aventuras, denota también una cierta originalidad respecto al título de Saugrain que las veía como *terribles*.

En total, se nota mayor sobriedad que en la edición de Lyon en el uso de los adjetivos y de la ponderación de la diégesis. Este título inglés inicia bien la producción del interés novelesco con las grandes orientaciones que propone de la lectura, además de tratar de seducir al lector y de designar claramente el texto como de naturaleza y origen español. Hemos visto más arriba lo candente que podía resultar el tema de España en lo religioso y político por los años 1570-1580, tanto en Francia como en Flandes y en Inglaterra. Nótese a este respecto que el titulillo que corre en lo alto de las páginas por todo el libro reza ni más ni menos que «*The spaniarde life*», lo que lo aproxima mucho al enfoque de la edición de París, a la vez de "gozosa recepción" y de curiosidad hacia las «*straunge*» costumbres del temido país vecino.

La marca del Librero Abell Jeffes.

En el anverso de la página de título aparece el emblema del librero, único elemento iconográfico del volumen, que consideramos también como paratexto ya que no obedece al azar la publicación de un libro por tal o cual impresor. Es el resultado de connivencias, de convergencias o confluencias de miras o intereses con los autores y se construye la imagen de un profesional del libro por la suma de lo que va publicando, como vimos para Jean Saugrain. La marca o *imagen de marca* -lexía moderna pero práctica y concepto ya antiguos- era a la vez el signo visual distintivo de cada librería y la estampa que identificaba los libros salidos de sus prensas. Por ello, pensamos que el lector de la edición de 1586, al emprender la lectura, encontrando la asertiva marca de una campana, *A bell*, juego simbólico de vocablos, signo y firma de *Abell Jeffes*, la interpretaba luego según la cultura visual y emblemática de su horizonte de entonces. La campana era símbolo de excelencia, de premio ganado por méritos propios: George Tuberville, amigo de Rowland, que firma el poema final de la edición que utilizamos, se vale en éste de la expresión "to beare the bell" que significa "llevarse el premio". Sugerimos además la interpretación siguiente: entre otros sentidos, la campana evocaría para el hombre piadoso, que aguza el oído al llamamiento de la campana del templo, el recuerdo de la dimensión religiosa de su vida y muerte. Por los mismos años, en efecto, el poeta John Donne escribió en Londres su celeberrimo poema «*He for whom the bell tolls...*».

En el caso de Jeffes, cobra el emblema un significado claramente religioso por figurar en torno a la campana siete palabras de lo que parece ser un salmo de David,

PRAISE THE LORD WITH HARPE AND SONGE.

ostentación y protesta de espíritu cristiano y virtuoso al dejar paso al lector hacia el campo de la letra impresa, que no redundará en su daño moral. En el texto inmediatamente vecino, también Rowland usará dos veces el concepto de «*vertue*».

La epístola dedicatoria.

Este breve texto proporciona la oportunidad de articular los datos referentes a Rowland y a Sir Thomas Gresham, y a la función de cada uno. Como en las dos ediciones francesas, con ocasión de una dedicatoria, el traductor toma la palabra en el espacio liminal, dando cierta solemnidad a su labor y recalcando algunos aspectos de su enfoque. Esta semejanza nos parece indicar límites, por lo menos en el caso que nos ocupa, a la teoría que atribuye un papel secundario e *in-significante* al traductor. Éste, en la época renacentista, bien podía con derecho reivindicar un sitio en la elite culta de su sociedad, como conocedor de aquellos fascinantes países extranjeros que suscitaban tantos escritos anhelados de la clase lectora. El público de los tiempos isabelinos se mostraba ávido de novedades y de traducciones de todo origen. Aun el relato de los efímeros acontecimientos extranjeros o nacionales encontraba, sin reparos en el estilo, acogida favorable, venta rápida y multidinaria en ediciones baratas que ya eran casi «*papers*» o sea periódicos. Los intérpretes venían de la Iglesia, de la Universidad y de la Justicia y con su labor pretendían ser útiles a su patria ya que, como escribía uno de ellos:

Noblemen and Gentlemen, whereof there are no small number, are not well seen in the Castilian tongue and works in french, most understand not.²

Es verdad también que la retórica que usaban los traductores en sus dedicatorias recurría sistemáticamente a los topoi de la *moderatio* y *captatio benevolentia*, y en ésta se respeta la convención, pero el hombre de letras del Renacimiento honraba al noble al dedicarle el fruto de su ingenio y saber, y muchos señores se precieron entonces de su mecenazgo: cuanto más poderoso el dedicatario, tantas más dedicatorias atraía.

La edición inglesa se sitúa en el mismo marco pragmático que la de Lyon y la *Epistle* del "segundo autor" reviste, pues, el aspecto de «carta abierta» a todos. Es idéntico al de Saugrain el modo de proceder de D. Rowland, como se echa de ver cuando amplifica significativamente la intención del siguiente pasaje:

²Bennett, H. S. *English books and readers, 1558-1603*. Cambridge at the University Press, 1965. p. 87-88.

Yo por bien tengo que cosas tan señaladas, y por ventura nunca oídas ni vistas, vengan a noticia de muchos y no se entierren en la sepultura del olvido. (F. R. p. 3. F. C. p. 3).

I am of opinion , that things so worthy of memory, peradventure never heard of before, ne seene, ought by all reason to come abroad to the sight of many, and not to be buried in the endless pit of oblivion, there perpetually to be forgotten. (p. 5).

pero es su amigo y valedor, el poeta Tuberville, quien mejor expresa la intuición o voluntad de comunicar *urbi et orbi* la "visión" -sight, to see, to show- del original y de su traslado inglés:

He sets them out to shewe
for all the world to see,
That Spaine when all is done, is Spaine,
and what those gallants be.

A este respecto es muy sugerente el análisis de E. Cros:³ citamos a continuación unos puntos de anclaje que confieren alcance y sentido general a diversas observaciones de nuestro estudio:

Tout comme dans le *Lazarillo*, la lettre ouverte suppose deux types d'allocutaires, celui contre lequel se développe sa stratégie et qui est son destinataire officiel et ceux qu'elle cherche à convaincre, à regrouper, à assimiler et à compromettre. Sans ce dernier, sans ce public de lecteurs, il n'y a plus de lettre ouverte et ce lecteur est en fait le véritable enjeu. (p. 113).

Se echa de ver que el literato inglés designa sin rodeos al adversario y que confía en el poder del impreso para alcanzar y convencer a un amplio auditorio de testigos: *all the world*. La denuncia mordaz⁴ de Saugrain, irónica de Tuberville o más moderada y cautelosa de Rowland se hace en el espacio paratextual; no incide, por lo general, en el propio texto sino, como arriba, por leves amplificaciones o tergiversaciones.

En el capítulo ocho, se puede consultar algunos datos relevantes respecto al poderoso Lord Gresham. La justificación de una dedicatoria obedece obviamente a la conjunción de unos factores que aquí se parecen extrañamente

³ Cros, Edmond. *Lecture idéologique du lien épistolaire dans le "Lazarillo de Tormes"*. Co-textes n° 8. Montpellier. 1984. p. 105-115.

⁴ Recuérdese la apostilla 23- *L'Espagnol est si sot qu'il pense que on se moque de luy quand on luy dit dieu vous gard de mal en le saluant, car il veut que on luy die: le baise voz mains monsieur.*

a los que sostenían el escrito de J. Saugrain: el primero de esos factores, ora en honor a la verdad, ora por estrategia, era la elección de un dedicatario virtuoso:

Au vertueux et très honorable seigneur, le Seigneur Sebastien de Honorat, Jean Saugrain, salut & félicité perpetuelle.

Son idénticos algunos de los términos usados por David Rowland:

To the right Worshipful Sir Thomas Grees(h)am Knight.

La palabra *Worshipful(l)* usada cinco veces en estas treinta líneas puede cobrar dos sentidos, el de *honorable* y el de *piadoso*, y lo que se puede entender de esas confluencias de comportamiento es la voluntad del traductor de enmarcar la comunicación de su labor en la idea de *virtud* que, en aquellos tiempos de fe cristiana, forzosamente tenía que ver con la religión o mejor dicho, con ciertas orientaciones de ésta. El patrocinador, al aceptar la dedicatoria se hacía garante de la solidez y seriedad de la misma. En las líneas que consagramos al dedicatario, señalamos que éste era tenido por puritano, es decir protestante intransigente. ¿No significaba el escogerle, como en el caso de Saugrain a Honorat, dirigirse a un influyente correligionario? Bennett explicita que este modo de paratexto

did encourage men to shelter behind others, so that dedication after dedication states that the author relies on the rank or the fame of his patron to make the critics think twice before attacking. (ibíd. p. 29).

El librero lionés deseaba a su encumbrado colega «salut et félicité perpétuelle», el profesor inglés «*wisheth unto you and yours, all heath, wealth, long life with increase of all vertue and worship.*»

El texto nos enseña también algo más sobre el traductor, que -a diferencia de J. Saugrain- asume aquí abiertamente su función, aunque con la consabida y retórica humildad: «*Humbly, poore present, simple work*». Según confesión propia, el contacto con el texto español del *Lazarillo* fue para él una experiencia de recepción estética, de comprensión gozosa que evocan y analizan las teorías de H.R. Jauss. Como Saugrain, el tutor londinense se sintió empujado a la condición de "lector activo", el que va a imitar, continuar, traducir, glosar o profundizar la obra que le ha impresionado. El recuerdo de su frecuentación con «*this litle treatise*» -notable dignificación léxica de la obra que se llamaba a sí misma "nonada"- le lleva al análisis literario. David Rowland clasifica al *Lazarillo* en la categoría tan celebrada entonces de los

"reports", y se muestra entusiasta en su empleo de varios adjetivos: *Straunge*, que repite el título de 1576, insistiendo en la novedad de estas aventuras por «*ventura nunca vistas*» y en el país extraño donde suceden, «*merry* » que marcaría la sensibilidad a las facecias, «*Pleasaunt*» también presentado para encabezar el título y «*very recreative*» que recorta las impresiones que Saugrain resumía con el «*plaisir et contentement d'un chacun.*»

Por la rapidez de la reedición en París (y con privilegio real esta vez), a los pocos meses de publicarse en Lyon, comprendemos que fue entusiasta la acogida del *Lazarillo* en Francia y el testimonio de Rowland corrobora espléndidamente el hecho: dice cómo se confirmó su intención, algún tiempo después, al acabar la lectura de la versión francesa, de dedicarse él también a trasladar el texto,

And being moved thereto the rather, perceiving that in Fraunce many delighted therein, being turned into their tongue,..

Luego enfoca el traductor, sin perder de vista la alegría del relato, el aspecto de documento veraz, «*a true discription*» de España y de su gente, para uso de los que querían saber más pero no podían viajar. Parece apreciar sumamente la profunda verdad de la observación del "report" y éste es uno de los momentos en que intuimos la habilísima ironía del *Lazarillo*, pensando en lo que preconizaba la cultura religiosa de la Contrarreforma:

By the sixteenth century, fiction, whether in poetry or prose, was unequivocally called lying; To the ascetic critics of the Counter-Reformation, Garcilaso and Montemayor were morally reprehensible liars who planted the seeds of error in fertile young minds... The poetic mode, since it was expressly designed for pleasant lying at least deceived no one. Prose, however, the vehicle for legal documents, for history, for sermons, was considered to have been abused by those who made it carry the falsehood of fiction⁵.

Por eso era delicado para los censores de la Contrarreforma prohibir un libro que sus partidarios defendían por la verdad de sus descripciones, cuando ésta misma subvertía valores dominantes en lo político o en lo religioso: difícilmente se le podía achacar ser ficción o mentira inútil y peligrosa aun cuando Franceses, Ingleses, Holandeses o Flamencos, irónicamente, en cuanto

⁵ Wardropper, Bruce. "Don Quixotte: Story or History" *Modern Philology*, vol. 63, nº 1 - 1965. p. 4. (apud Catherine Poupeney Hart, *Variaciones modernas en torno a la crónica de Indias*, G.R.A.L. Université de Montréal, 1988-1989).

protestantes o en cuanto adversarios de la hegemonía española, echaban mano de las traidoras saetas del autor anónimo, propagando su traducción en diversos idiomas gracias al auge de la imprenta.

La última parte de la epístola aclara la lógica de la elección de Sir Thomas Gresham como dedicatario: el noble *Knight* será capaz de juzgar de la pertinencia de la descripción, por ser gran conocedor de España, observada de cerca por él en Amberes durante muchos años y hasta visitada en una misión oficial en 1554 durante el reinado de Mary Tudor. Confiado en la solidez del documento, Rowland pide al hombre de estado la garantía moral de su amparo. Sin embargo, la última nota de la dedicatoria es una invitación al adusto personaje a la recepción gozosa del *Lazarillo*, otra vez en una perspectiva muy similar a la que imaginaba Jean Saugrain:

Veux-tu quitter cela que le ris t'oste?
De ce mal tien, tiens la curation.

Las notas marginales.

No queda claro en la epístola si el traductor viajó por España y si conoció personalmente el referente de las evocaciones de gentes y costumbres: será uno de los puntos que podrán dilucidar las apostillas.

Para comodidad de consulta, las reunimos aquí rubricándolas con un número y la localización en el texto inglés. Éste presenta la misma distribución en capítulos que el español y la edición de Lyon de 1560, pareciéndose aún más a esta última por la adjunción del capítulo de los Godos, aquí llamados *Duchmen*, que Rowland optó por conservar, en la estela de la edición de Saugrain, aunque también se valió de un texto castellano, de Amberes según toda probabilidad, que no lo incluía en el original.

En total, las notas inglesas suman quinientas veinte palabras contra seiscientos cincuenta en la edición lionesa y seiscientos sesenta en la parisina. Conserva, pues, el traductor inglés el principio y el espacio de anotación pero él, que se revela tan facundo en su versión, no dispone de mucha materia para enriquecer u orientar la recepción de su traslado. Parece que, además de la mayor parquedad en palabras de la lengua inglesa, la perspectiva del comentario es diferente y la inspiración menos motivada.

Las notas ascienden a treinta y tres y contamos que más de la mitad, dieciocho o veinte, parecen ser de la propia cosecha de Rowland siendo el resto imitado, cuando no traducido, de Saugrain y, por lo visto, de la edición de Lyon. En la segunda columna del cuadro sinóptico, se indican las notas de la primera traducción que estimularon a Rowland a utilizarlas. En efecto, no hace caso, si es que las conoció antes de redactar las suyas, de las dos notas nuevas que añadió el equipo editor de París. Sin embargo, comprendemos que las consultó -sin retenerlas- ya que adoptó como nota marginal (nº18) las palabras que encabezan el capítulo XVI de la edición disfrazada de Vincent Sertenas:

Comme Lazare portoit le disner de son maistre et le sien dans son sein de peur de le perdre.

Más allá del mero recuento, hay que observar que la decisión de acompañar el texto principal con otros, breves y puntuales, práctica por otra parte bastante común en la época (ciertas glosas excedían en extensión el texto comentado) se llevó la adhesión del profesor galés. No sólo la puso en práctica en su propio trabajo sino que también llegó a adoptar no pocos puntos de vista del librero de Lyon, preciosa información para medir en unas treinta ocasiones el impacto del texto de la primera versión sobre quien lo iba explorando y quería comunicarlo a nuevos receptores.

Frente a las ochenta y tres "informaciones" que configuran las glosas de 1560, ascienden a menos de unas setenta las de Londres. El espíritu y ángulo de visión de los dos traductores, como es bien evidente y explicable por muchos factores, distan bastante el uno del otro. Saugrain aparece como más experto en evocar a la gente (11 ocurrencias frente a 7), más apto a hablar de España, por lo menos la cita más a menudo, (17/13), sus comentarios, tanto implícitos (10/6) como transparentes (12/8) son más numerosos y contundentes que los de Rowland, quien por otra parte, en hartas ocasiones se los toma prestados. En cambio el londinense se muestra más propenso a recalcar las costumbres (21/14) y a comentar la diégesis, (13/10).

Antes de analizar las glosas propiamente dichas, hay que notar que el título del prólogo viene a ser una más de ellas por la amplificación que recibe y su modo de aproximarse a quién fue "Vuestra Merced":

*The Prologue of Lazaro de
Tormes, unto a Gentleman of
Spaine, which was desi-
rous to understand the
discourse of his life.*⁶

Rowland y su editor confieren a esta nota, disfrazada de traducción del texto original, la misma tipografía que la del título, interesante abuso de poder ya que lo que corresponde en español es una sola palabra: "*Prólogo*". En la edición de Amberes, probablemente utilizada por el Inglés, la letra de imprenta de dicha palabra es sólo de doble tamaño respecto a la del texto. Se echa de ver que, para él, se trata de un pasaje clave de la estructura de carta del relato y que el misterioso narratario sería un gentilhomme y no un eclesiástico. Además de estos aspectos, se advierte en este ejemplo la apropiación tranquila del original en la que bastantes veces incurre el traductor, igual que muchos de sus colegas del tiempo.

Según el modelo ya adoptado para reseñar la materia de las apostillas francesas, proponemos la siguiente caracterización de las notas marginales inglesas:

⁶ En la reedición de Crofts, se reproduce en fac-simil este detalle, con tres tamaños de letras.

Nota nº	Original	Imitada.	Gentes.	Usos.	España.	Coment. implíc.	Coment. explíc.	Coment. diégesis
1	*							*
2		* de 1.		*	*	*		
3	*			*	*			
4		* de 2.	*	*	*	*?		
5	*							*
6		* de 6.		*	*			
7	*			*				
8	*			*				
9		* de 7.		*	*	*		
10	*		*	*	*			
11		* de 8.					*	*
12		* de 9.					*	*
13	*				*			
14	*		*	*				
15		* de 13		*	*			
16		* de 14					*	*
17		* de 15						*
18	*?	* de 20					*	*
19	*?	* de 28		*	*			*
20	*			*				
21	*							*
22	*						*	*
23	*						*	*
24	*						*	*
25	*			*				
26		* de 22		*			*	*
27	*			*				
28		* de 25	*	*		*		
29		* de 26	*	*	*			
30	*		*	*	*	*		
31		* de 28		*				
32		* de 29		*	*	*		
33		* de 30	*	*	*			
Total	18	17	7	21	13	6	7	13

Como en el cuadro de las notas lionesas, aparecen "constelaciones" de asteriscos que parecen indicar el tono dominante de ciertos momentos. En el primer tratado son siete las notas, dos más que en la edición lionesa.

- 1 *All was fish that came to the nette.*
- 2 *There is an order in that country when any more doth commit any heinous offence to strip him naked and being bound with his hands and his knees together, to bast him whith hot droppes of burning larde.*
- 3 *There is no provision there in innes: for the guests must send abrode into the town for such vittell as they need.*
- 4 *Blind men stand there in Churche Porches ready to be hired for money to recite any prayer.*
- 5 *He was borne blind.*
- 6 *Here they use fewe gridirons but all spits and do rost overthwart the coles.*
- 7 *A maravedi is the sixt(h) part of an english peny.*

A ellas añadiremos las tres primeras que van con el segundo tratado:

- 8 *A blanke the xii part ot an english penie.*
- 9 *The custom is there upon Saturday to eate the heads, the feete and bowels of all beastes whith his licence.*
- 10 *A saluter is a kind of drunken prophet in Spaine which take upon them the healing of madde dogges, etc.*

En esta primera fase de la glosa, domina visiblemente la preocupación del anotador, justificando su contrato de veridicción, por orientar a su lector hacia una descripción de las costumbres y/de España, (catorce informaciones) y en eso se asemeja bastante a la aproximación de Jean Saugrain. Esto corrobora la elección que realizó el equipo editor londinense para el titulillo que corre en lo alto de las páginas de todo el volumen: *The Spaniardes life*. Advertimos que aunque Rowland garantiza la autenticidad del marco del relato, su conocimiento directo de la gente parece menos fiable y afirmado que el de su predecesor: de sus dos advertencias sobre personajes típicos, la primera, n° 4, procede del francés pero en cambio la décima es original y preciosa, ya que enmienda una ignorancia del librero lionés. Ello no significa forzosamente que tuviera Rowland un conocimiento directo, de viajero, del hecho cultural del "saludador": muy bien pudo explicárselo algún español de paso por Londres.

Más de la mitad de esas glosas son originales y lo es doblemente la primera de todas, que se refiere a la diégesis: es un proverbio metafórico, guiño sonriente destinado a mostrar apreciación cómplice del humor del texto fuente, tipo de glosa-refrán que no apareció en las ediciones francesas. La que

lleva el número cinco sólo sirve para explicar brevemente la situación y, en ocasiones, Saugrain también usó este tipo de nota.

Lo que calificamos de comentario implícito está bastante claro en la nota 2, tomada de la edición lionesa pero completada con detalles espeluznantes sobre la barbarie de aquel castigo a los moriscos. Es la glosa más larga del conjunto y el anotador parece verter en ella cierta animosidad, como se puede inferir por el uso de "*that country*", despectivo y no sólo marca de alejamiento. Sin embargo, esta nota parece más objetiva que la de Saugrain ya que liga el suplicio a alguna «heinous offence», lo cual está silenciado en la edición lionesa, voluntariamente o no.

En cuanto al segundo ejemplo de comentario implícito, (nº 4), también imitado del francés, notamos que se muestra más cautelosa en su crítica reformada de las oraciones supersticiosas a los santos del catolicismo. En efecto no alude explícitamente a ello, lo cual resulta raro en un país en que la religión anglicana oficial y sobre todo puritana y protestante, se oponía claramente a esas prácticas. Es verdad que el traductor ya había insertado la alusión en la ampliación de la misma versión, enfrente de la glosa:

Who will heare such a devout prayer or else the life of a holie Sainct? p 13.

Por ello cabe preguntarse, cuando la crítica de las notas parezca menos acerada que la del francés, si el propio texto no ha recogido ya una intención de esta naturaleza.

El tercer caso del género se encuentra en la nota 9 que resulta semejante a la francesa en su crítica. Está tipográficamente mal situada, unos diez renglones más arriba que la alusión al Papa, antecedente gramatical de *His* (licence).

Por fin apuntaremos aquí las dos primeras (nº7 y 8) de cuatro aclaraciones sobre el valor del dinero. Rowland da un aspecto *exótico* a su traducción conservando, cuando es posible, algunas palabras en español, como para las monedas o los nombres propios mientras que Saugrain utilizaba las correspondientes denominaciones galas. Tampoco es signo innegable de haber viajado por España ya que los mercaderes de Londres negociaban, en el "*Royal Exchange*", (recién fundado por Sir Thomas Gresham, dedicatario de la versión inglesa del *Lazarillo*), con todas las monedas conocidas y resultaba fácil informarse de su valor de cambio. Lo mismo se podría decir de la nota nº3 sobre los mesones españoles que, por lo visto, ya gozaban internacionalmente

de una proverbial fama de incomodidad, por lo cual la información sobre ese aspecto era de notoriedad pública.

Como en la edición francesa, la primera fase de la glosa instala, a nuestro parecer, unas pruebas de la veridicción del contexto anunciada en la dedicatoria para que luego pase el lector a considerar también como veraz el mismo texto, y que de ello saque las apropiadas conclusiones, aunque ninguna nota se las sugiera.

En el tratado segundo, encontramos seis notas, cuando sólo eran cinco en margen del texto en francés que consultó Rowland: ya hemos analizado tres de ellas en la parte anterior por participar visiblemente de una estrategia inicial de certificación de la realidad de las costumbres evocadas. Nos quedan tres glosas en esta parte, de las cuales la última sólo cultiva lo exótico:

13 *Snakes are wont there to resort much to men's houses for foode.*

En cambio, es significativa la conservación fiel de dos apuntes asesinos de la edición lionesa, recogidos en las notas siguientes:

11 *Lazaro had not cared, though King had died that he might have had meate to stay his hunger.*

12 *Lazaro was a good christian believing that all goodnesse came from God.*

Si las comparamos con sus fuentes,

8- *Lazare ne se soucioit de rien mais qu'il eust du pain à manger encor'que le Roy fust mort.*

9- *Lazare estoit bon Chrestien puis qu'il estimoit tout bien luy venir par la main de Dieu.*

vemos que el Inglés las juzgó tan pertinentes que se atuvo a ellas en el fondo y en la forma. De esas glosas de Saugrain, hemos dicho que constituyen, tras el aparente comentario explícito de la diégesis, un comentario implícito de tenor protestante, sobre la simonía del clero católico, que vende oraciones y sacramentos para los que ya están muertos y juzgados por Dios. Eso se hace con aparente ingenuidad en la observación de la diégesis y de los protagonistas en su comportamiento habitual, y detrás de la máscara inocente del "que no ahonda" se expresa una mordaz ironía. Hay que recordar aquí la extraña omisión de la frase « y a los que no ahondaren tanto» en la traducción del prólogo, como si no existiera tal opción. Refiriéndonos a los horizontes de expectativas diferentes de los dos traductores, pensamos que Rowland vivió

menos tensiones que el librero de Lyon sobre los temas conflictivos aquí aludidos. Según se puede conjeturar, era todavía joven cuando le atrajo la idea de traducir el *Lazarillo*, y su patria ya había pasado la tormenta teológica que resultó en la casi eliminación del catolicismo en Inglaterra. El cisma anglicano se había instalado desde hacía dos decenios, favoreciendo en su estela el auge del protestantismo puritano. La práctica inexistencia -y clandestina- de un clero católico, su insignificancia política y social desdramatizaban esas cuestiones doctrinales en la isla, haciendo de ellas un lejano tema de discrepancia con el Vaticano, despojado allí de su poder. Sin embargo, el traductor y/o anotador inglés conservó estas hábiles notas irónicas, con probable intención satírica de alcance anti-español. Nos confirma en esta opinión el que no conservara después Rowland las alusiones al debate teológico sobre la presencia real de Dios en el pan eucarístico. Tal debate ya no se daba en Inglaterra en el tiempo de la traducción mientras era una de las divergencias por las cuales iban a estallar en Francia enconadas guerras de religión, en 1562, a los pocos meses de publicarse las dos ediciones del *Lazarillo*.

Con el tratado del escudero, *The Squire*, vienen catorce advertencias, que constituyen, como en la edición francesa y sus trece notas, el momento de mayor atención ¿o motivación, o facilidad? del trabajo del anotador:

- 14 *Gentlemen use to buy their meat in the market themselves.*
- 15 *There is no such provision of meat in Spaine as there is in England.*
- 16 *He went so late to the church to tarie that his dinner might be made ready.*
- 17 *As the priest had.*
- 18 *Poore Lazaro did beare his masters dinner and his owne in his bosome for feare of leeing it.*
- 19 *In Spaine many drink nothing but water, and some that may have wine, but this squire drank it for want of better.*
- 20 *The streetes are narrow and dark, few lanterns are hong out.*
- 21 *Hunger is always an ennemy to sleepe.*
- 22 *At home in his own country he did eate nothing else.*
- 23 *He had fasted until then.*
- 24 *Small neede to picke his teeth for any meate he had eaten.*
- 25 *Six pence english. (el real)*
- 26 *Belike some gamster had given it him, and it was full time.*
- 27 *Two and thirtie maravedis is vi pence english.*

Hemos intentado probar en el estudio de las ediciones de Lyon y París que la anotación de este capítulo era de crucial importancia para desentrañar la visión del editor. En sólo cinco de las catorce notas (15, 16, 17 y acaso 18 y 19) ha seguido el traductor inglés a Saugrain, y en una de ellas, la décimo octava, se

inspiró en uno de los títulos falsificados con que los librereros parisinos pretendieron disfrazar su robo:

Comment Lazare portoit en son sein son disner et celuy de son maître de peur de le perdre. Cap.XVI.

Se echa de ver que esta nota es de cortísimo alcance y que, si el comienzo subraya que el escudero comía a expensas de Lázaro, el resto sólo señala un aspecto pintoresco, por otro lado de interpretación extraña y discutible. Si además consideramos que dos apuntes se refieren al valor de cambio de dinero y que el número 21 es una perogrullada hueca e inclasificable muy prescindible aquí, nos quedan diez muestras de recepción.

En el cuadro sinóptico, permanece asombrosamente vacía la columna de la observación de la "gente". No parece Rowland querer insistir sobre lo típico del personaje y su discreción al respecto dejaría pensar al lector que se trataba de algún protagonista sin particular relevancia, de un personaje literario. Es obvio que el traductor inglés no podía ignorar el trillado clisé del hidalgo castellano, empobrecido, muerto de hambre y empero orgulloso, «*plus que Ducs et Comtes*» que el librero lionés no se había privado de apuntar con todas las letras. Receptor atento de la glosa de las primeras dos ediciones, Rowland decidió no recalcar en su versión la crítica antinobiliaria, y dejó que ésta obrara tal y como se expresa en el texto, que hasta edulcoró algún tanto como adelante se verá. Su relativa abstención en este aspecto se puede explicar por su situación personal y profesional de tutor en una familia de alta nobleza, o por haber escogido como dedicatario de su labor a Lord Gresham, personaje de primera importancia de la *Gentry*. Parece además que era amigo de George Tuberville que firma el poema final con su nombre y la mención «Gent.», sin duda por «*Gentleman*». Otra explicación de mayor interés se encontraría el estatuto de la nobleza inglesa, harto similar en el anglicanismo calvinizante al de su homóloga germánica. En la traducción al latín que se publicó en Alemania a principios del XVII, se detuvo el traductor antes del capítulo del escudero: la nobleza de allá había tomado partido por la Reforma y no se autorizaba crítica de clase contra ella. En la versión inglesa se mantiene la integridad del pasaje, pero el traductor no se permite ninguna de las advertencias irreverentes que Saugrain dirigía -¿bien claramente?- contra los hidalgos españoles:

Encores que les nobles en Espagne n'aient un morceau de pain, si ont ilz autant de orgueil que Ducs et Comtes.

Los aspectos que dominan en este pasaje son, por una parte, de corto alcance costumbrista y, por otra y nutrida parte, de comentario de la diégesis: no se puede notar nada que enfoque a "*this Squire*" como representativo de una clase social ni como síntoma de una filosofía de existencia hispánica: en los catorce apuntes no asoman sino dos alusiones a España y para aludir a la compra de comida y a lo que allí bebían. La tonalidad de este desconcertante pasaje de la anotación se caracteriza por la ironía del comentario explícito. Tomando el relevo de semejante actitud del librero lionés, traducéndola primero palabra por palabra en la nota 16, Rowland la conserva, más o menos obvia en las glosas 19, 22, 24 y 26. Sin embargo, el humor sonriente y superficial de estas notas toma por blanco a una sola persona, "*this squire*", al contrario de la visión generalizadora de Saugrain

l'Espaignol, ... telles gens... les nobles en Espagne...

de su sarcástico comentario de doble fondo del que hemos intentado medir la dimensión moral y teológica:

... plus pour fantaisie que pour dévotion.

Una última advertencia se impone al analizar esta parte de la glosa: no es perceptible aquí el sentimiento de hostilidad -en la visión de sujetos transindividuales- que se podía esperar de parte de un pueblo rival militar en su incipiente voluntad imperialista y enemigo en cuestiones de religión. Todavía no se planteaba en el momento de la primera edición, la de 1576, la inminencia de una tentativa de invasión. Quizás fuera la actualidad de tal amenaza el motivo que decidiría al librero a reeditar the *Pleasant Historie* en 1586, cuando se precisó el peligro de la Gran Armada, que no podía sino atraer la atención sobre los Españoles.

Al igual que en el texto en francés, ninguna nota acompaña el breve capítulo del *frier of Abbey of Grace*, y llegamos así al tratado quinto, el del *Pardoner*, en el que el equipo de Rowland y del librero Abell Jeffes subrayó tres puntos, uno más que los lioneses:

28 Pardoners have always with them a sergeant to take up gages in such houses as refuse to pay for their pardon at the time appointed.

29 *All sergeants in Spaine doe beare a white rod in their handes, higher than themselves by half a foot as big as a man finger.*

30 *They were no lords. every man is of honor there.*

Las dos primeras reproducen fielmente las glosas de Lyon, sin acentuar el comentario, que permanece implícito, añadiendo como otras veces un mínimo detalle, como para "autorizar" el plagio. También es de notar aquí el uso del auxiliar *do* que aparece siete veces en total, fórmula de insistencia destinada a reforzar el contrato de veridicción. Sólo la última nota es original pero a todas luces no depende de una observación personal; más bien suena a reutilización irónica de un tópico sobre el *orgullo* del pueblo raso español, (aquí los feligreses que oyen al buldero), evitando sin embargo utilizar la palabra y su connotación moral austera que le había dado Saugrain en el contexto nobiliario. El traductor londinense y su amigo el poeta George Tuberville, que firma el texto final, sonrien con ironía pero sin acrimonia al comprobar

that Spaine when all is done, is Spaine,
and what those gallants be.

Una sola nota, inspirada en dos apuntes diferentes de Saugrain pero con más precisiones realistas, se refiere al tratado del *Chaplaine*.

31 *They do carie water up and down the citie to sell upon Asses, with foure and sometimes six tankards: for they have no water but from the river.*

Completando el cuadro en la óptica marcadamente costumbrista que domina el conjunto, las dos últimas advertencias imitan notas de Lyon del séptimo capítulo y, por más señas, se refieren sólo a su comienzo. Son tres en el correspondiente episodio de la versión gala, siendo la ausente la que expresa la censura contra el libertinaje sexual de Toledo.

32 *A man may scape in Spaine the hands of officers of justice if they can flee into some church, so it be not theft, treason or religion.*

33 *The cryers in Spaine doe sell al kinde of stuffe, and when any is whipt through the citie goeth before him declaring with loud voice what he hath done.*

No traen estas notas nada nuevo respecto a su fuente francesa.

Mientras el episodio de los Tudescos, octavo y último capítulo, le había merecido dos apuntes a Saugrain, viene sin ningún comentario en la versión inglesa.

En total, el contenido es de 520 palabras, contra 650 en la edición de Lyon y 660 en la de París. Más que atribuirlo a la mayor parquedad en palabras del idioma inglés en general, pensamos que la relativa modestia de este aparato paratextual se debe a un menor conocimiento del mundo español, a una visión más distanciada en el tiempo, la geografía y en la urgencia, menos dramatizada, de las tensiones político-religiosas que oscurecían el horizonte del librero lionés. Por eso pensamos como Crofts, y contrariamente a Santoyo, que Rowland no viajó por España, como sus ambiguas palabras de la epístola podían dejar suponer.

El plagio o préstamo es evidente para la mitad de las notas lo que muestra una recepción entusiasta y adhesión al modo de Saugrain de enfocar el sentido del librito. En las advertencias de más audaz interpretación, sin embargo, el tutor londinense no se atrevió a seguir al librero de Lyon o no le pareció convenir al entorno cultural de la Inglaterra de los Tudors, por estar ya resueltas hacia 1570-1580 ciertas asignaturas todavía pendientes para conterráneos y contemporáneos de Saugrain. En cambio, la docena y media de notas de cosecha propia, como las dos pedestres glosas añadidas por los libreros parisinos en 1561, no añaden perspectivas estimulantes de interpretación, y se puede concluir que, tanto en la traducción como en el paratexto, la implicación ideológica de esta traducción queda muy por detrás de la de Saugrain.

Sin embargo, en los casos siguientes, la traducción amplificada llega a encerrar lo que podría servir de glosa y figura también al margen del texto:

Al triste de mi padrastro azotaron y pringaron. (F. R. p. 20. F. C. p. 13).

My miserable stepfather was by judgement of the law, as the order is there,⁷ whipped and larded. (p. 9).

Si, en total, las apostillas de la edición inglesa parecen menos significativas que las de Lyon, hay que decir en su defensa que Rowland transfiere a veces al propio texto la intención que Saugrain presenta al lado de éste, como visión más o menos abiertamente crítica:

Ciento y tantas oraciones sabía de coro. (F. R. p. 25, F. C. p. 16).

He could recite by hart a hundred long prayers and more, yea, & the life of the all the holy saints. (p. 11).

Hemos visto al analizar el comentario que el mismo pasaje le mereció al Lionés y que la crítica de tipo reformado se dirigía contra el culto de los

⁷ El subrayado indicará aspectos añadidos, a nuestro parecer, por D. Rowland.

católicos a los santos. Hábilmente, ahorrando la interrupción de la lectura que exige la glosa en margen, el Inglés cuele la intención e información pertinentes en la misma diégesis. Aparece en esta cita uno de los numerosos ejemplos de esta partícula afirmativa «Yea», antigua forma popular que Rowland utiliza para recalcar, de modo algo canalla, unas afirmaciones y dar así al texto el tono de "roguery" o de hampa que, por otra parte se preparaba a invadir -¿influencia del *Lazarillo*?- un sector de la literatura inglesa, como demostró el estudio de J. C. Santoyo.⁸

El titulillo: The Spaniardes life;

La descripción del contenido del «*small volume*» ha señalado que el texto queda enmarcado entre una «*epistle*» dedicatoria y un poema «*To the Reader*» de un bien conocido escritor, George Tuberville. El aludido marco también tiene su segmento transversal, bajo la forma de un titulillo que de modo más o menos consciente recuerda en cada página que se está leyendo «*The Spaniardes life*». Este elemento es tan elocuente que casi prescinde de comentario: baste con comprobar que se aleja de la formulación de su fuente parisina -torpemente plagiada de la lionesa- pero no de su espíritu. También conviene añadir que el titulillo sitúa resueltamente el texto en la categoría tan celebrada de los «*reports*», así como anuncia Rowland en su epístola y como repetirá su amigo Tuberville en el texto final, dándonos así el punto de vista de un lector inglés.

El poema de George Tuberville, "To the Reader".

La edición de 1586 -como sin duda la desaparecida de 1576- se cierra sobre un elegante texto de 32 versos de seis o nueve sílabas, con rima en cada dos versos, en el que se expresa una interesante muestra de recepción del *Lazarillo* y de su traducción. Su autor, que firma "George Tuberville Gent." es un

⁸ Santoyo, Julio César: *Ediciones y traducciones inglesas del Lazarillo de Tormes (1568-1977)*. Vitoria, Colegio Universitario de Álava-1978. p. 119.

afamado poeta, gentilhombre que tuvo una carrera diplomática que le llevó como secretario de embajador, en 1567, a la corte rusa de Iván el Terrible, razón por la cual no pudo escribir este texto para la edición de 1568,⁹ si es que ésta llegó a publicarse. Firmó en 1570, -como Rowland-, un epitafio a la memoria de Lord Pembroke y, en 1575, un celebrado *Book of Falconrie* un año antes de la primera tirada ciertamente documentada de la *Pleasaunt Historie*.

Este poema dirigido al lector es la única muestra detallada,¹⁰ excepto las de los traductores Saugrain y Rowland, de la recepción directa por un contemporáneo. Recuérdese que el *Mirouer d'Orgueil*, que cerraba la versión de Lyon, no aludía claramente al texto sino que se situaba a la altura de un eco esotérico de ciertos de sus aspectos morales. En cambio, esta pieza en versos gira en su totalidad alrededor del *Lazarillo* original y de la traducción; aparece sin el misterio pero con la misma probable inquietud que envuelve su homóloga de Lyon, adoptando sin embargo un firme tono polémico.

Este poema claramente comendatorio, simétrico de la epístola por su colocación, también lo es por su temática o por unos ejes semánticos en torno a los cuales se articula: Rowland -descartando posibles reproches de ficción o sea de mentira- alega la "*true discription of the nature & disposition of sundrie Spaniards*", Tuberville, más acerbo, alaba el "*truest tale*"... "*that plainly pens the Spaniards pranks / and how they live in Spaine*", "*for all the world to see...*" Ambos escritores, al parecer muy sujetos al efecto de realidad, en la línea natural del siglo XVI, hipostasian al narrador Lázaro como autor: a la frase "*these reports of little Lazaro*" del traductor responde la alusión de su amigo a que "*Lazaro deserves no blame / but praise to gaine*" en cuanto escritor. Recuérdese que Saugrain, también al parecer, y a lo mejor por estrategia, había adoptado la misma actitud en sus apostillas.

Como antes de ellos el anónimo y también Saugrain, tanto Rowland como Tuberville se muestran atentos a la persona del lector y al tema de la lectura gozosa, premio del trabajo, *labor, paine, toyle*, del escritor y del traductor. Alabando el esfuerzo y el éxito de su amigo, el celebrado poeta lo ponía al resguardo de los ataques de los *Zoilists* que tanto hostigaban a los traductores con pretextos estilísticos pero con motivaciones reales más ideológicas. De este modo, con el amparo político y moral de Lord Gresham, y

⁹ Según J. C. Santoyo. Op. cit. p. 44.

¹⁰ Si no se considera como tal el anónimo "*huictain au lecteur*" que encabeza la edición de Lyon.

el apoyo profesional de Tuberville, Rowland podía entregar más tranquilo su obra al público.

A este respecto, quedan por subrayar unos aspectos importantes de la coda que ofrece este poema y que se organizan en torno a las nociones de odio / *hate* y censura / *blame*, que puede atraer el oficio del *honest writer*. Se echa de ver en efecto, de parte del poeta inglés, una considerable atención moral al tema de la escritura: «*the law of writing doth each honest writer binde... The writer meant but well...*» Es entre estas dos ideas, de lo más significativas, donde aparece el nombre de "Lázaro", presentado como autor injustamente odiado y censurado por haber dicho «*plainly*», «*the truest tale*». En el eje semiótico «verdad-ficción» -es decir mentira-, el poeta sólo atribuye signos positivos a la intención de Lázaro y a su sincerotestimonio y así lo justifica moralmente ante posibles nuevos ataques. Estas ideas y expresiones pueden dar a entender que el equipo londinense supiera de la condena por la Inquisición promulgada tanto en nombre del estamento católico como del nobiliario, como muestran los tijeretazos de Velasco en 1573.

Parece que evita Tuberville toda alusión a los temas anticlericales o antireligiosos para orientar irónicamente la recepción hacia la sátira del modo general de vida del temido enemigo político y posible invasor;

He sets them out to shewe
for all the world to see,
That Spaine when all is done, is Spaine,
and what those gallants be.

De paso sale en polémica defensa del *honest writer*, no sólo moralmente justificado por el mero hecho de decir la verdad, sino aun digno de afición;

Yet is the man to be belikte
that truest tale doth tell,
without respect of place,
of country, or of kinde.

y en la misma loable intención reúne al *writer* y a su traductor británico:

The writer meant but well,
and he that tooke the paine,
to turne it to our mother tongue...

Parece evidente que el trabajo de Rowland, en la estela del anónimo, iba a desencadenar odios y censuras de los temibles representantes y defensores de

los aparatos ideológicos del catolicismo romano y del intervencionismo español. Recuérdese este aspecto, ya citado, del horizonte cultural inglés en que se publicó la *Pleasaunt Historie*, y que legitimaba las inquietudes de Rowland:

The zoilists who were traditionalists with respect to all matters, intellectual, cultural, ecclesiastical, moral and political, and as such favoured Papal and Spanish aspirations, condemned the work of translation altogether, attempted to destroy the value of translated works by means of pedantry, attacked Belles Lettres and appealed to prejudice and passion. ¹¹

Así, a nuestro parecer, se explica la denodada intervención del *Gentleman* poeta, en retaguardia del volumen, para disuadir posibles ataques de los partidarios del papismo y del «espagnolisme», como decían entonces en Francia.

leyendo el texto de la versión de David Rowland.

Sin duda alguna constituyó un notable gozo estético para el traductor el traslado al inglés. Él mismo subraya que entró en contacto primero con el original y algún tiempo después con la versión francesa cuando en sus viajes vio a muchos lectores franceses *delighted* con la lectura en su idioma materno, pero al ponerse a la obra, es evidente que disponía de ambos textos en su escritorio. J. E. V. Crofts, que volvió a editar el trabajo de Rowland a principios de este siglo, opina que el traductor se apoyó preferentemente en su buena comprensión del francés:

On the whole it is doubtful whether Rowland ever thought his knowledge of Spanish good enough to warrant an independent rendering... Certain minute turns of expression or verbal echoes in the text itself beyond question that if the French copy was before him, the Spanish lay at his elbow. ¹²

Es cierto que debe mucho el nuevo texto a los hallazgos -y a veces errores- de su predecesor lionés pero Santoyo muestra con un ejemplo fehaciente ¹³ que el

¹¹ C. H. Conley *The First English Translators of the Classics*. (New Haven, 1927) p. 123. In Bennett, Op. cit. (p. 9).

¹² Citado por J. C. Santoyo.: *ibíd.* p. 91.

¹³ *ibíd.* p. 89 y siguientes.

inglés se basó sobre todo en el texto castellano, sabiendo al tiempo mantener una «considerable independencia de ambos». De los nueve puntos analizables en el extracto escogido, Santoyo muestra que el traductor «prefirió cinco veces el original castellano, dos veces la edición gala y que dos veces también prescinde de una y otra para tomar su propio camino individual» (ibíd. p. 91.) Tal estimación nos parece acertada en general.

Resulta obvio que gracias a un trabajo concienzudo sobre un texto en español, evitó unos cuantos errores de Saugrain, entendiéndolo mejor, por ejemplo, en el siguiente pasaje el «*fantastical*»¹⁴ humor del hidalgo «fantasmón», según expresión de F. Carrasco:

... un solar de casas que, a estar ellas en pie y bien labradas, dieciséis leguas de donde nací, en aquella costanilla de Valladolid, valdríen... (F. R. 102. F. C. 62).
 ... un treffond de maison, qui a été dressé, & bien basti, au change de Valladolid, qui est à seize lieües par delà dont je naquís et seroit estimé... (44).
 ... ground, where foundation of houses is well and surely laide, which if they were built up as they ought, sumptuous and great, and by exchange placed in Valladelid, sixtene mile on this side the place where I was borne, they woulde bee worth... (54).

y subsanó unas omisiones voluntarias del traductor francés ya que los dos hombres no compartían exactamente la misma visión, así con el

... so pena de excomunió... (F. R. 118. F. C. 74).
 ... si mon maistre ne les en eust gardés. (51).
 ... upon payne of excommunication... (62).

También cometió sus propios errores, poco numerosos y sin excesivas consecuencias semánticas, como cuando desplaza «devout» de un buen predicador al echacuervos, error (¿?) que acaso no carece de intención.

... Hizo llorar a todala gente, como suelen hacer en los sermones de Pasión de predicador devoto, suplicando... (F. R. 121. F. C. 76).
 ... hee made those that were there present to weepe, as they were wonte to doe at the sermons of the passion, and hee, as a devout preacher. desired... (64).

Es interesante observar cómo navegó entre los dos idiomas extranjeros, tomando lo que le convenía. Véase el breve ejemplo de las bulas, de las que el pueblo congregado en la iglesia decía, en el texto original, que «eran falsas». El traductor francés prefirió hacerle decir que «*elles ne valaient rien*». Rowland

¹⁴ El traductor usa la expresión "fantastical pride" (p. 48) por *fantasía*, y Saugrain dice "orgueil".

no escogió y conservó ambos aspectos: «... *were false and worth noting*». Se repite la misma técnica al evocar el voraz apetito del cura de Maqueda en los mortuorios, que «comía como lobo», o «plus que quatre» según Saugrain. Doblemente seducido, el Inglés aprovechó ambas evocaciones: «... *he would eate like a wolf, more than foure men*».

Tal acceso directo a dos notables textos extranjeros, para elaboración de un tercero en su idioma, le permitió sin lugar a dudas una recepción excepcionalmente gozosa del *Lazarillo*, sin comparación posible con la de los otros lectores de una sola versión. Ésta pudo ser la razón por la que, acaso todavía traductor novel, embriagado por la riqueza de sus fuentes, se dejó ir a numerosas ampliaciones, sobre todo al comienzo de su labor. Pero abundan los ejemplos de fidelidad al texto español, por encima de la atracción que pudo ejercer el idioma francés, mejor conocido sin duda del traductor británico. Compárese este último ejemplo:

Y señalando con el dedo decía: ¡Madre, coco!. (F. R. p.17, F.C. p 11).
 ... & crainte de luy, vers ma mère, disant, Mère, le loup. (p. 6.)
 ... and stretching foorth his finger, cried Mamma ye bugge. (p. 8).

Es muy corriente también la otra cara de la moneda, cuando Rowland se atiene al modo de ver y sentir escogido por Jean Saugrain, a sabiendas de que el texto castellano pensaba y leía diferentemente. El ejemplo más asombroso de acogerse el traductor inglés a la versión gala es el siguiente:

No nos maravillemos de un clérigo ni fraile porque el uno hurta de los pobres, el el otro de casa para sus devotas y para ayuda de otro tanto, cuando a un pobre esclavo el amor le animaba a esto. (F.R. 20. F. C. 12).

Con notable temor a habérselas con las autoridades eclesiásticas de Lyon, todavía poderosas, Saugrain había hecho irreconocible la mordaz alusión a las torpezas del clero:

Ne nous esmerveillons donc plus de ceux qui le déroberent aux pauvres, ou de ceux qui le prennent en leurs maisons, le donnant à qui leur plaît pour subvenir à semblable nécessité, puisque l'amour enhardissait ce pauvre serf à ce faire. (p. 6).

Extrañamente, porque se expresa desde un medio cultural del que el catolicismo ha quedado prácticamente excluido, el celibato de su clero abolido por el anglicanismo y sus órdenes monásticas secularizadas y expropiadas, Rowland se atiene muy de cerca a la prudencia de la traducción de Lyon, aunque con añadiduras que muestran una muy fina comprensión:

Let vs never therefore marvel more at those which steale from the poore, nor yet at them which convey from the houses they serve, to present therewith whom they love, in hope to attaine thereby their desired pleasure, seeing that love was able to encourage this poore bondman or slave to doe thus much. (p. 9).

Las divergencias con el español, además de su connotación de recepción estética de aspectos estilísticos, nos interesan en cuanto actitud cultural y pruebas de una aproximación a la obra. Para tratar de resolver el enigma de este pasaje, en que los dos traductores se baten en retirada frente a un probable peligro, adelantamos la hipótesis siguiente: si Lyon y Francia en general vivían momentos dramáticos de tensión que ponían al país al borde de las guerras de religión, Inglaterra no conocía en absoluto la misma situación aunque la presión de los *zoilists* no era de descuidar; la fiel traducción del ataque anticlerical habría tenido allí dos efectos posibles: la irritación del único clero, el *reformado*, que seguía ejerciendo su ministerio y/o la incompreensión del público ante un hecho ya desaparecido de su horizonte cultural. Pensamos que por estos dos motivos -o tres, si se toma en cuenta el zoilismo-, Rowland decidió sortear el escollo del pasaje ya que no hay signo que refiera aquí la situación a su marco español de origen, y el traductor no añade ninguno.

Analizaremos a continuación, sólo en la medida en que nos parecen reflejar una recepción significativa del *Lazarillo*, algunos ejemplos de modificaciones formales y estilísticas que se observan en la versión inglesa. Como para la traducción al francés, nos fijaremos en la integridad material del texto español, y moral del texto terminal, reteniendo algunas categorías del análisis del citado estudio de Santoyo.

Desde los primeros renglones del *Prólogo* de la versión inglesa, se percibe una evidente tendencia a la verbosidad por comparación a la sobriedad castellana del texto fuente. Un recuento muestra que las quinientas palabras del prólogo español necesitaron quinientas setenta palabras inglesas, o sea un 15 por ciento más y, subrayando lo que no procede estrictamente del original, contamos que se podría suprimir un siete por ciento del texto de Rowland sin ninguna pérdida semántica; comparemos las últimas palabras de dicho prólogo:

... y cuánto más hicieron los que, siéndoles contraria, con fuerza y maña remando salieron a buen puerto. (F. R. p. 11. F. C. p. 7).

and how much commendation they deserve, which in spite of cruell fortune, with force and industrie, by rowing out of tempestuous seas, have arrived to fortunate and happie heavens.(p. 6).

No se puede decir que la incitación viniera de la versión francesa utilizada, como ocurre a menudo, ya que Saugrain, si se abandona a veces a la euforia de la creación literaria, aquí se muestra de ejemplar fidelidad:

... combien plus en est heu à ceux qui maugré elle, par force & moyen industrieux, tirant à l'aviron ont conduit leur esquif à bon port. (p. 4).

En la continuación del texto siguen apareciendo ampliaciones de este tipo que desarrollan, comentan, explican y, en ocasiones, alteran el significado original:

Yo simplemente llegué, creyendo ser así. (F.R. p. 23. F. C. p.14)
As soone as he had saide ye worde, I was ready like a foole to bowe down my heade, to do as he had cōmāded, thinking that his wordes had bene most true. (p. 10-11).

Valga un último ejemplo de cómo el Inglés amplifica, o diluye, el caudal de su fuente, tendencia que parece afirmarse en momentos de fuerte emoción:

... creyóse de mí y dijo: -Ponme bien derecho y salta tú el arroyo. (F. R. p. 45. F. C. p. 29).
 ... he gave full credit to my woordes and saide, Lazaro, let me see how thou canste sette mee where I must take my jumpe, and then leape thou over on Gods name. (p. 22).

Se echa de ver cierto humor y talento expresivo en el ejercicio tradicional de la amplificación, que entonces equivalía a creación literaria, puesto en práctica en los anteriores ejemplos en los cuales, hartas veces, podía el texto prescindir de lo que viene a ser redundancia o pura verbosidad. En otras ocasiones, la amplificación llega a presentar una extraña perspectiva como ocurre en la traducción de la famosa sentencia de "la honra cría las artes", que se completa con la intrigante coletilla siguiente,

Tullie saiths *Honor doth mainteine art or cunning.* (p.6).

Tal formulación juega sobre la ambigüedad de la palabra inglesa *art* que, igual que en español, puede significar «dolo, fraude, astucia», lo cual no corresponde mal con el espíritu elitista del texto de Tulio;¹⁵ acaso el Inglés,

¹⁵ En *Tusculanæ*. I, 2, 4, que lee: *Honos alit artes, omnesque incenduntur ars studia gloria*. Debo esta interpretación a Suzanne Thiboutôt, y comprobé más tarde que la comparte M. Bataillon en *Erasme et l'Espagne, Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle*. Paris, 1937. Reeditado en 1991. Véase especialmente el artículo: «L'erasmisme du Lazarillo de Tormes et du Don Quijote, en tant que création littéraire», tomo III p. 419-465.

buen latinista, ofrezca discretamente al lector una fecunda visión y una llave de interpretación, humorística y cínica, de esta ambigua novela engendrada por la deshonra.¹⁶

Otra amplificación, más discutible, se nota en el *Prólogo* sobre el tema de la relación de Lázaro con *Vuestra Merced*, «*a Gentleman of Spaine.*»

Suplico a Vuestra Merced reciba el pobre servicio de mano de quien lo hiciera más rico si su poder y deseo se conformaran. (F. R. p. 9-10. F. C. p. 5).

Therefore now I beseech your worship, receive with willing hart this poore token of my true affection, which should have bene much richer if power and abilitie had bene equall with desire. (p. 6).

En una actitud próxima a la que acabamos de evocar, Rowland incluye adjetivos donde el original se quedaba en lo substancial o sustantivo, como si a su parecer faltara énfasis; ya hemos visto cómo el «buen puerto» del anónimo se transforma en «*fortunate and happie heavens*». Del mismo modo, el «banquete» del ciego viene a ser un «*sumptuous banquet*» y serían incontables los ejemplos. Sin embargo, el análisis de las divergencias con el modelo parece revelar que lo que hoy se puede considerar como una debilidad de esta versión inglesa, se va atenuando conforme se avanza en el libro. Después de los ejemplos sacados del *Prólogo* y del primer tratado, servirá de prueba éste, extraído del segundo:

Finalmente, yo me finaba de hambre. (F. R. p. 49. F. C. p. 32).

After that I had continued a while with him, I was ready every houre to fal downe dead for hunger. (p. 25).

y sobre todo la comparación de las tres versiones íntegras del tratado cuarto en cuyo traslado inglés ha progresado visiblemente la moderación:

¹⁶ Expresión usada por F. Carrasco en un seminario sobre el sentido del *Lazarillo*.

Vbe de buscar el *Il me fut nécessaire* I was then
 quarto y este fue un fraile de *chercher le quatriesme* constrained to seek the
 la merced que las *maistre, qui fut un religieux* fourth maister, which was
 mugercillas que digo me *de Notre Dame de Grace,* Frier of the Abbey of Grace,
 encaminaron. Al qual ellas *auquel les pauvres femmes* unto whoome the poore
 le llamaban pariente, gran *avant dites m'adresserent.* women I have tolde you of,
 enemigo del coro y de comer *Elles l'appelaient cousin.* refferred me. They called
 en el cõvento: perdido por *C'estoit un ennemi capital de* him cousin. This man was
 andar fuera: amicissimo de *l'Église & du couvent, perdu* an ennemie of the Quire, not
 negocios seglares y visitar: *pour aller aux champs, fort* liking well of his meales in
 tãto que pienso que rompía d' *affecté aux affaires séculiers* the covent, a man lost for
 mas çapatos que todo el *& à faire visites. Dont je* going abroad, desirous to see
 convento. Este me dio los *pense que luy seul rōpoit* worldly affairs and
 primeros çapatos que rompi *plus de souliers que tous les* visitations, wherefore I
 en mi vida, mas no me *autres de son ordre. Ce fut* thinke that hee alone did
 duraron ocho días ni yo *luy qui me donna les* teare mor shoes than all the
 pude con su trote durar mas. *premiers souliers que ie usay* rest of his brethren: it was
 U por esto y por otras cosillas *en ma vie. Toutesfois ny* hee that gave mee the first
 que no digo sali del. *moy ni eux ne peusmes* shoes that ever I wore in all
durer avec luy plus hault de my life, which lasted mee
huit iours, à cause de son but eighte dayes, for he
trottement: pour lequel tât en never lefte trotting abroad:
partie comme pour autres Wherefore for this, and for
petites phantasies other small matters, which
desquelles me déporteray à at this time I will not speak
présent, ie fus contraint of, I was faine to forsake
l'abandonner. him,

Como se echa de ver, la única amplificación notable va en pos de un aspecto que, aviesamente, añadió Saugrain en una intención claramente satírica pero tal acceso de sobriedad expresiva no significa que, en la continuación del texto, no vuelva alguna vez el traductor inglés a las andadas. En efecto, no le abandonó el gozo de la identificación estética con el anónimo -y probablemente con Saugrain también-, que le animaba a otros diversos aspectos de creación literaria, como intervenir en la agilización de la acción,

acentuar la ironía y ostentar «*wit*» y/o virtuosidad del lenguaje en el uso de la paronomasia.

Varias veces parece que se le antojó al traductor, que había que conferir más viveza al relato español y arbitró añadir este aspecto, con el giro «*in (all) haste*», cuando por otra parte sus frecuentes amplificaciones demoraban la progresión:

Sentóse el escribano en un poyo para escrebir... (F. R. p 108. F. C. p. 66).
The Scrivener sitteth down in haste to write... (p. 56).

Asimismo, más comprensiblemente, evoca la huida del escudero:

... que mi amo me dejase y huyese de mí. (F. R. p 110. F. C. p. 67).
... my maister was faine to forsake me, yea, and run away in hast. (p. 57).

De modo muy discutible acelera, sin duda para dramatizarla, la intervención del sargento de bulas en la iglesia, a pesar de la proximidad de indicaciones contrarias, como «pausada», que el traductor decide omitir :

levantóse y, con voz alta y pausada, cuerdamente... (F. R. p 117. F. C. p 74).
he rose suddenly, and with a loude voice discretely saide... (p. 61).

Otro modo de agilizar la acción y narrarla tal como la siente en su gozo estético, se nota cuando traslada al estilo directo palabras sólo referidas *indirecte* en español. Recuérdese que Saugrain le había mostrado el ejemplo, dando la palabra al ciego para tranquilizar a la madre de Lázaro: «*Laissez faire à moi, dit-il, i'en ferai ...*» aspecto en que le sigue el Inglés, ignorando la lección del castellano, y que arbitra volver a emplear cuando el cura se informa de si sabe el mozo ayudar a misa:

Yo dije que sí, como era verdad. (F. R. p 46, F. C. p 31).
I answered, saying, yea sir, that I can, as truth it was. (p. 24).

Nótese de nuevo este «*yea(h)*» pícaro que aparece una docena larga de veces, no sólo en respuestas afirmativas como aquí, sino también para ponderar el relato. Así cuando el *Pardoner* o buldero entrega menudos regalos a los curas aldeanos para

... their parishioners to receive the pardons: yea, and that they should thanke him. (p. 59).

Otra muestra de la tonalidad cómplice que el traductor comunicó a su versión se echa de ver en su tendencia a reforzar la ironía. Celebró y conservó las saetas de Saugrain contra el escudero español al repetir que

He went so late to the church to tarie that his dinner might be made ready. (16)

y al añadir en nota sonriente, a propósito de la tan saboreada uña de vaca, que

At home in his own country he did eate nothing else. (22).

En el mismo texto explota la vena irónica repitiendo, con paródica y corrosiva reverencia, el título del arcipreste -cuando el castellano no insiste- y además tergiversando algo el contenido semántico, lo cual no hace sino acrecentar el escándalo:

Y visto por mí que de tal persona no podía venir sino *bien y favor...* (F. R. 130. F. C. 84).
 After I had considered that having to doe with such a man as master Archdeacon was I co(u)ld not receive but *honestie and goodnesse...* (p. 67).

Unas líneas más abajo reincide el socarrón inglés,

... mi señor me ha prometido... (F. R. p. 132. F. C. p. 85).
 ... maister Archdeacon hath promised mee... (p. 69).

recalcando la zalamería del marido consentido hacia el protector de su mujer,

... seguro de su bondad, ... (F. R. p. 134, F. C. p. 87).
 ... seeing that her honestie and faithfulnessse was so well knowne... (p. 70).

Es esta ironía productora de sentido y llama poderosamente la atención del lector sobre el *caso*, traducido por «*the matter*» tanto en el prólogo como en el "tractado séptimo" y a todas luces uno de los puntos cardinales de la recepción por Rowland.

Otro estímulo a su identificación estética, prurito de creación literaria y gozo de escribir excediendo la norma del texto fuente, lo encontró el tutor londinense en el reto de determinar, por traducción oblicua, la equivalencia de las varias paronomasias del original: parece que se dio por vencido a veces, sorteando por omisión la siguiente:

...me daban alguna cosilla, con la cual muy pasado me pasaba. Y no tenía tanta lástima... (F. R. p 93. F. C. p.58).
 ... I should have a little, wherwith I did not so lament... (p. 49).

Otras veces, recurre a una ingeniosa solución mínima, desplazando el problema:

Nueve quedan y un pedazo. -«¡nuevas malas te dé Dios!» (F. R. 58. F. C. 36).
There is now left nyne loaves beside a broken piece. - Nine evils God send unto thee. (29).

Pero intuyendo sin duda que el juego de palabras, el «*wit*», era uno de los encantos del libro original, ¹⁷ Rowland subsanó en varias ocasiones con sus propios hallazgos la conciencia de sus otras insuficiencias.

... escarbando los que nada entre sí tenían... (F. R. 94. F. C. 58).
... therewith picke those which had little need of picking. (49).

... noté mucho la discreta consideración del ciego. (F. R. 37. F. C. 23).
... I considered well his discrete consideration. (18).

ninguna blanca caía...como si fueran de azogue. (F. R. 51, F. C. 38).
the silver was not so soone falen into the basen... as if they had beene of quicksilver.
(26).

No diréis, tío, que os lo bebo yo, -decía- pues no le quitáis de la mano. (F. R. 32. F. C. 20).
I trust you will not mistrust mee, gentle uncle, seeing that the pot... (14).

En este último ejemplo asoma otro aspecto del «*wit*» y del prurito literario, con el uso humorístico, pero sin ninguna justificación léxica en el texto original, del verbo "to see" aplicado al ciego y que Rowland volvería a utilizar en el episodio del poste:

Lazaro, let me see how thou canste sette mee where I must take my jumpe. ... (22).

Ya se ha subrayado el entorno de nobles ingleses, Lord Pembroke, The Earles of Lennox, Sir Gresham, Georges Tuberville "Gent", amigos o patrones del traductor sin contar a la *gentry* culta que había de leer su libro. Parece ser que esto influyó sobre el tratamiento que recibió el «*Squire*» español, mucho más lenitivo que el administrado por Saugrain. Si la diégesis queda respetada en su -casi- integridad, ciertos detalles no dejarían de llamar la atención de quienes, como escribe Fray Luis de León, «*leyeren la traducción (y) toda la variedad de sentidos a que da ocasión el original, si se leyese.*» ¹⁸

¹⁷ Los traductores del XVII llamarían varias veces a Lázaro «*the witty Spaniard*».

¹⁸ En el Prólogo a la *Exposición del «Cantar de los cantares de Salomón.»* Madrid 1950 Ed. Aguilar, colección Crisol. p. 251.

El «razonable vestido» viene a ser «*a very sumptuous apparel*» en el que pasea «*this Squire*», que derriba el cabo de su capa «*very civilly*» para sacar la llave y entrar en el patio pequeño, «*a pretty litle court*». Es verdad que se conservan bastantes rasgos irónicos contra el hidalgo, pero con cierta precaución: al «pobre de mi amo», «el triste» o «el pecador», que Saugrain traduce «*le pauvre homme*» o le «*pauvre diable*», el inglés le llama tres veces «*the poore gentleman*», mientras que «mi buen amo» toma el muy británico aspecto de «*my curteous master*». La continuación no hace sino corroborar que Rowland anda con cuidado por este tema: no generaliza como el librero lionés hace hablando de "l'Espagnol" o "les nobles en Espagne", sino que individualiza la observación en una nota:

... some may have wine but *this* squire drank water for want of better. (p. 41)

Otros tres detalles denotan la intervención algo lenitiva del intérprete en la evocación del «*miles catholicus*», digno representante de los Aparatos Ideológicos del Estado Español, contra el que se encarnizaba Saugrain:

... púsose su espada en el talabarte , y al tiempo que la ponía ...: (F. R. 82. F. C. 51).
... He takes his sword and kisseth the pommel, and as he was putting it... (42).

Tornóla a meter y ciñóse la, y un sartal de cuentas gruesas del talabarte. Y con un paso sosegado... (F. R. 82. F. C. 51).
Then up went the sword againe, hanging it at his girdle, and after all this he marched out into the streete, with a leasurly well measured pace... (42-43).

En el tema amplificado de la espada se veía apreciación de la dignidad de la profesión de las armas mientras que la omisión del sema del rosario -signo de culto mariano por otra parte poco comprensible al lector anglicano- revela el cuidado de evitar toda posible alusión a una vistosa beatería de los nobles. Saugrain no se privó de recalcar que todo aquello «*c'estoit plus par phantasie que par dévotion*» y que se conjugaba hipócritamente con un clima de libertinaje sexual evidente en la capital española. El Inglés no censura el episodio de las ramerías de las riberas del Tajo,¹⁹ pero los feligreses ya no son «aquellos hidalgos del lugar» sino, por sutil cambio de identidad social,

... such lustie young soldiers as delighted in such pastime. (44).

¹⁹ No conserva Rowland, probablemente por puritanismo, las picantes apostillas de Saugrain acerca de "les femmes débauchées de Tolette". Asimismo censura el "mal de madre" que sabía curar el ciego.

Para dar más completa cuenta de la precisión de esta labor de traslado, conviene evocar las omisiones textuales, técnicas o ideológicas. Las primeras, que se contraponen a las frecuentes ampliaciones, consisten en cortes o elipsis, las más veces de una palabra, cuando le parece a Rowland que un lexema inglés recubre el contenido semántico de dos términos del original, lo cual no deja en ocasiones de restar considerablemente expresividad e intención:

... que el planto y ruido y voces que en la iglesia había... (F. R. 120. F. C. 75).
... that the noyse and rumour which was in the church... (63).

... si con mi sotileza y buenas mañas no me supiera remediar. (F. R. 27. F. C. 18).
... if I had not founde out meanes to helpe myself. (12).

Las raras omisiones que se pueden calificar de ideológicas también son breves:

Torné a jurar y *perjurar* que...(F. R. 39. F. C. 26).
I began to sweare all othes... 19.

... con mis *flacas* oraciones... (F. R. 35. F. C. 35).
... with my prayers... 28.

Para curarse en salud, en la estela de Saugrain, opta Rowland varias veces por prudentes equivalencias de las audaces travesuras antireligiosas del texto anónimo:

... aunque yo renegaba -> dont j'estois pire qu'enragé, *being still in most sorrowful despair*.

... en dos Credos -> en deux parolles, *in a twinkling*.

... contemplar en aquella cara de Dios -> contemplant ce pain comme Dieu, *beholding that bread as a God*.

Acaso entre en esta categoría de prudencia la extraña omisión, en el prólogo, de la mención a «los que no ahondaren tanto» como para no anunciar la existencia de un doble fondo en la "*Pleasaunt Historie*". Sólo en una ocasión abarca la supresión una frase entera que, significativamente, también alude a temas religiosos, pero que Saugrain había traducido sin contemplaciones:

No sé si de su cosecha era o si lo había anexado con el hábito de clerecía. (F. R. 47. F. C. 31).

Ie ne say toutesfois s'il estoit ainsi avare de nature ou s'il l'estoit devenu en prenant l'habit. (18).

It preserves the humorous gravity proper to the subject and it is one of the few examples in Elizabethan fiction of quiet prose. (op. cit. p. xii).

Más interesante aún es el análisis de M. Schlauch²³ sobre la influencia de esta traducción sobre la literatura inglesa de su tiempo: demuestra que en los años 1570-1580 entró en ésta una corriente renovadora, como resume Santoyo, (op. cit. 119) *procedente de España que con su realismo, vivacidad y frescura supuso un fuerte contraste con las obras de inspiración clásica, principalmente helenística, que dominaban el momento literario, sobre todo en la prosa y la narrativa:*

Its prime source is the anonymous classic *Lazarillo de Tormes*. ... The english rendering of *Lazarillo* was well adapted to serve as a tonic influence, tending to counteract the extreme of fashionable eupheuism and arcadianism. (ibid.).

Se concretó esta influencia en la publicación en 1594 de *The Unfortunate Traveller* de Thomas Nashe, considerada como la primera novela picaresca inglesa. Además, se documenta una prestigiosa recepción entre los intelectuales británicos, sin común medida con la que le tributaron los autores franceses, entre los cuales no conocemos mención alguna parecida a las que cita Santoyo:

El poeta Edmund Spenser lo leyó en 1578 y se lo entregó a Gabriel Harvey para que lo leyera también inmediatamente. George Tuberville y Thomas Philipot²⁴ dedican a la obra sendos poemas; John Minsheu y John Sanford entresacan de ella numerosos ejemplos para su diccionario (1599). En 1653, James Blakeston afirmaba que el nombre de Lazarillo era escuchado con frecuencia en los círculos literarios ingleses. Francis Meres poseía un ejemplar de la edición de 1586. William Shakespeare alude al descalabramiento del ciego a manos de Lázaro en *Much Ado About Nothing*. Lazarillo se llama el protagonista español de *Blurt, Master-Constable*, comedia de Thomas Middleton, 1602. Lazarillo es asimismo el nombre de un personaje en *The Woman Hater* de los dramaturgos John Fletcher y Francis Beaumont. Y el mismo Lázaro vuelve de nuevo a escena en *Love's Cure* de John Fletcher. Su influencia es palmaria en relatos ingleses de carácter picaresco, tales como *The English Rogue described in the live of Meriton Latroon*. (1655) de Richard Head, y en la breve historia de Henry Chettle *Piers Plaines Seaven Yeres Prentship*, (1595) (Santoyo op. cit. p. 13).

²³ Schlauch, Margaret : *Antecedents of the English Novel, 1400-1600*.. Oxford University Press, 1965. (p. 206). en Santoyo, 1978, (p.119).

²⁴ Poets have borrow'd much more hence
than e're they are mean to pay.
Thomas Philipot, en el año 1653, en Santoyo, op. cit. p. 23-24.

Entre tantos títulos de gloria de este clásico popular, -según los recuentos de J. C. Santoyo (ibíd. p. 23) 16 veces traducido al inglés y muchas más impreso- el homenaje más deslumbrante es la alusión del dramaturgo en su comedia de 1599, *Much Ado About Nothing*, (Act II, scene I):

Benedick : Ho! now you strike like the blind man: 'twas the boy that stole your meat, and you 'll beat the post.²⁵

alusión clara pero leve y breve, como si el entusiasta público de los teatros isabelinos ya conociera mayoritariamente la *Pleasaunt Historie* tan bien como él, que sin duda la había leído en sus años mozos, en el *Shakespeare's Eden*.

²⁵ Véase el análisis de la relación de Benedik con el *Lazarillo* en: Chapman, K. P. : «*Lazarillo de Tormes*, a Jest-Book and Benedik», *The Modern Language Review*, LV, 1960. págs. 565-567.

**LES FAITS
MERVEILLEUX, ENSEM-
ble la vie du gentil Lazare de
Tormes, & les terribles
aventures à luy ave-
nues en divers
lieux.**

*Livre fort plaisant & d'aislé, auquel sont
descriz maints actes notables & propres faci-
simez, en plaisir & contentement d'un chacun.*

Traduis nouvellement d'Espagnol
en François par L. G. de L.



**A LYON,
Par Jean Saugrain, 1560.**

**HISTOIRE
PLAISANTE**

ET FACETIEVSE

du Lazare de Tormes

Espagnol.

*En laquelle on peut Reconnoistre
bonne partie des mœurs, vie
& conditions des
Espagnolz.*



**A LYON,
PAR BENOIST RIGAUD.**

1587.

Portadas de las dos ediciones
de Lyon, de Jean Saugrain,
1560
y de su tío Benoît Rigaud,
1587.

Capítulo 10.

La edición de Benoît Rigaud, en Lyon, 1587.

Basta abrir el tomo tercero de la *Bibliographie lyonnaise* para convencerse, frente a las trescientas páginas consagradas a Benoît Rigaud, de que éste fue uno de los más importantes librereros de su tiempo.

Era el tío materno de Jean Saugrain y ambos trabajaron como socios durante varios años de su juventud. Se separaron antes de la edición del *Lazarillo* por discrepancias en materia de religión. Se le suele considerar como «imprimeur catholique (après un temps d'hésitation)» y hasta como «libraire ligueur». Estuvo en correspondancia de negocios con sus colegas de la muy tridentina ciudad de Amberes y a principios de los años 1580, se puso «au service du renouveau catholique»,¹ llegando a consagrar una cuarta parte de su abundante producción a las traducciones al francés de las obras de los místicos españoles e italianos. Se puede considerar por eso que desempeñó un importante papel en la diseminación de las ideas entre los teólogos conservadores. Pero acaso no fuera tan católico como quería parecer: N. Davis Zemon pudo escribir un artículo *On the protestantism of Benoît Rigaud*² en el que muestra cómo este librero, reacio a los argumentos de Saugrain antes de 1560, se puso a editar libros de tendencia reformada en 1563, cuando la ciudad de Lyon se encontraba bajo la dominación de los hugonotes. Así fue como, en asociación reconstituida para la ocasión con su sobrino J. Saugrain, publicaron sus prensas un título ecuménico:

Les louanges et recommandations de la paix, plus est montré que c'est chose fort deshonnête que les chrestiens aient guerre ensemble.

¹ Denis Pallier, *Les réponses catholiques*, en *Histoire de l'édition française*, de Martin H. J. et Chartier R. Tome 1- Le livre conquérant, Promodis, Paris, 1982. p. 329 y 346.

² En la colección *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance* . sin ref. de pág. 1955.

En lo sucesivo, se tiene la certeza de que fue algún tiempo abiertamente protestante ya que en 1567, regresada la ciudad a la obediencia católica, se encuentra su nombre en "*ung rolle des habitants et marchands de Lyon estimés estre de la nouvelle religion*", razón por la cual se le impuso una tasa -¿o multa?- de "*cent livres tournois*". Dos años más tarde aparece en la lista "*des huguenots réduictz*" y abjura del protestantismo. Acaso para probar de modo fehaciente sus nuevas convicciones ante las autoridades católicas, se lanza a partir de 1570 en la publicación de obras polémicas como esta diatriba en la que tres grabados representan a los reformados bajo el aspecto de simios:

Généalogie et la fin des Huguenaux & découverte du Calvinisme où est sommairement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits huguenaux jusqu'à présent.
Par Gabriel de Saconay, Archidiacre et Comte de l'Église de Lyon.
À Lyon, par Benoît Rigaud, 1572, Avec privilège du Roy.³

Llega el conocido librero hasta editar varios libros congratulatorios de la masacre de la Saint Barthélemy, agosto de 1572, y la muerte del jefe protestante, el Almirante Gaspard de Coligny:

Brieve remontrance sur la mort de l'Amiral et ses adhérens.- Au Peuple François. Il n'y a point de paix aux meschans, dit le Seigneur, Isaïe 48 et 57.
À Lyon, par Benoît Rigaud, 1572.⁴

En aquellos años de duros enfrentamientos militares en Flandes y como prueba de la incipente conciencia europea, Rigaud, con impresionante celeridad, informa a sus parroquianos de aquellos sucesos trágicos. Así en 1573 edita el siguiente libro cuyo título parece favorable al«españolismo»:

*La victoire obtenue par le Duc d'Albe sur le Prince d'Orange et ses gens, peu après la réduction par luy faite de la ville de Mâlines en Brabant, en l'obéissance du Roy Philippe Catholique d'Espagne. Ensemble les noms des occis en ladite rencontre et des prisonniers, aucuns desquels ont depuis été iusticiés par le commandement du Roy d'Espagne.*⁵

Asimismo, dio cuenta al público lector de la "furie espagnole"⁶ de 1576:

Discours véritable sur ce qui est advenu touchant l'alborote & émotion des Espagnols mutinés ès isles de Zélande, incontinent après la prinse de Ziericzee, le second de Juillet. Avec la satisfaction du saisissement & séquestration d'aucuns Seigneurs du Conseil

³ *Bibliographie lyonnaise*, troisième série, p. 280.

⁴ *Ibid.* p. 277.

⁵ *Ibid.* p. 294.

⁶ Para más detalles véase el capítulo 11 sobre Amberes.

d'Estat et autres du Pays-Bas. À Lyon par Benoît Rigaud. Faict sur la copie imprimée à Bruxelles. MCLXXVI. Avec permission.

En este tipo de publicación casi periodística -que también se manifestaba en Inglaterra- aparecería una de las originalidades que, según Baudrier y N. Davis Zemon, causó la fama y fortuna de Benoît Rigaud:

Ce n'est pas sur des textes juridiques que le marchand libraire Benoît Rigaud bâtit sa fortune mais sur des livres bon marché, des pamphlets et des édits royaux en français.⁷

Incansable editor de literatura de cordel, de "colportage", de "livres bleus" de bajo precio y de "canards", antepasados de los periódicos, supo abaratar el documento escrito para asegurar una mayor difusión popular. En la misma línea de acción debió de publicar entre 1575 y 1576 -en episodios cortos y por eso en ediciones baratas- diecisiete libros del *Amadis de Gaula* cuando su colega británico Munday explotaba, según el mismo principio, la inagotable veta de los *Palmerines d'Oliva*, ¡de 1578 a 1601!. Admitía el Londinense:

... men love not to buy pleasure at unreasonable price. And yet the first Part will entice them to have the second, when (it may be alledged) the cost is as great as though it had come together.⁸

Se echa de ver que el mercado de los libros de Caballería seguía floreciente en Europa. El abandono de sus normas y valores, por el cual había optado Saugrain, arguyendo

que chacun aussi ne se délecte ni prent plaisir en la lecture de faitz héroïques,⁹

no parecía próximo a realizarse, una generación aún antes de publicarse el *Quijote*. No cedía fácilmente el paso, en el horizonte cultural, a la nueva tonalidad humana y literaria que se manifestaba con el *Lazarillo*. Tal conflicto de apreciación también hubo de separar los destinos de los parientes y socios.

Por las razones antes expuestas, sorprende comprobar en las prensas lionesas de Rigaud en 1587 la siguiente portada.

⁷ N. Davis Zemon. en *L'imprimerie humaniste à Lyon au seizième siècle*. cap. que integra el tomo I de Martin H.J. et Chartier R. *Histoire de l'édition française, tome* Le livre conquérant, Promodis 1982. P. 273.

⁸ Wright, *Middle-Class Culture in Elizabethan England*, P. 380. En Bennett, Op. cit. p. 253.

⁹ Epistre à Sébastien de Honoratis, edición de Lyon, 1560, p. 2.

HISTOIRE
PLAISANTE
ET FACETIEVSE
 du Lazare de Tormes
 Espagnol.
En laquelle on peut recognoistre
bonne partie des mœurs, vie
& conditions des
Espaignolz.
 10
TIMOR DOMINI
INITIUM SAPIENTIÆ.
A Lyon,
 PAR BENOIST RIGAUD.
 1587.

Por el hilo del título, semejante al de París -si no es por *Histoire* en vez de *L'histoire*- se puede sacar el ovillo: el texto es el mismo que el publicado por Sertenas y Longis en 1561. El tío de Saugrain conservó el «*huictain au Lecteur*» y el titulillo «*Les faits Merveilleux...*» quitó la epístola dedicatoria, reprodujo la división en treinta y un capítulos e, idénticas, las treinta y tres apostillas. El libro, como su modelo parisino, tampoco lleva nombre de traductor, ni siquiera menciona ser traducción y, por supuesto, no incluye «*Le mirouer d'orgueil*».

.No parece esta nueva edición constituir un homenaje a la memoria del probable traductor, muerto un año antes, ya que no se ha utilizado su esmerada tirada de 1560 y se ha quitado toda referencia a su nombre. Hay que buscar otras motivaciones al libre acto del veterano, opulento y prolífico librero lionés. La primera hipótesis sería de índole económica; la acogida favorable al *Lazarillo* no se desmentía con el transcurrir del tiempo, con tres tiradas en diez años en Inglaterra y Holanda, y editarlo de nuevo en Francia sería un buen negocio: el ejemplar conservado en la biblioteca del castillo de Perelada muestra que se trata de una edición popular, de bolsillo, de 8 por 11,5 centímetros, sin duda de precio asequible para venta multidinaria, según la estrategia de Rigaud. Además, la actualidad del enfoque de la edición francesa

¹⁰ Aparece aquí la marca habitual de B. Rigaud, un clérigo echando la bendición a un niño arrodillado, en un marco por donde corre el lema en mayúsculas. Sin embargo, la coincidencia de los dos protagonistas, el "Dómine" y el niño que se inicia a la "sabiduría" no deja de llamar la atención.

sobre el preocupante tema de España era más viva que nunca, con los abusos de «l'espagnolisme» en Francia, las noticias de la armada de Felipe II y de la enconada lucha en Flandes. Este contexto acaso también incitó al librero milanés Antonio de Antonii a reeditar el libro *sin castigar* y en castellano -¿por no disponer aún de una versión al italiano?- aquel mismo año de 1587.

Lo extraño es que Rigaud, al parecer tan comprometido, "après un temps d'hésitation", con el bando católico, decidiera editar un libro favorablemente acogido por los protestantes de Francia, Inglaterra y Holanda. Se comprende cómo los libreros de París, cegados en su prisa por la atracción de un buen negocio, no vieron la hábil trampa ideológica de Saugrain y ampliaron la recepción de la primera versión. Pero, ¿qué pensar de la motivación de Rigaud, escarmentado por treinta años de lucha ideológica y testigo de ocho guerras de religión? A lo mejor a este hombre de convicciones fluctuantes y oportunistas le convencían unos aspectos del *Lazarillo* acordes a su ideología pasada... A lo mejor también, borrando el recuerdo beligerante de Saugrain y amparándose tras la respetabilidad de Jean Longis y de su privilegio, ofrecía con este texto al lector francés motivo para confortar y explicitar el exasperado sentimiento anti-español de muchos europeos de finales del siglo XVI. En tal caso, muy plausible por los años que corrían, pospondría el mensaje ideológico a la expresión del cansancio e impaciencia que provocaba en la opinión francesa «l'espagnolisme». Entonces emprendía Henry de Bourbon la conquista de su reino contra el Papa, el rey de España, la Sainte Ligue, La Sorbonne, los Parlamentos regionales y París, defendido, u ocupado, por una «garnison espagnole». El *Lazarillo* de Rigaud pudo leerse, de modo consciente o «no consciente», como intuición del profundo y sensato descontento popular frente a las desastrosas e inacabables guerras, las intervenciones extranjeras y las ambiciones de los grandes nobles católicos. Unos pocos años más tarde, en 1594, un truculento e irónico libro popular, obra colectiva de burgueses de la capital, *La Satire Ménippée ou De La Vertu du Catholicon d'Espagne*, había de expresar abiertamente estos sentimientos:

O Paris, qui n'es plus Paris, mais une spelonque de bêtes farouches, une citadelle d'Espagnols, Wallons et Napolitains, un asile et sûre retraite de voleurs, meurtriers et assassinateurs,... te voilà en l'Inquisition d'Espagne, plus intolérable mille fois et plus dure à supporter aux esprits nés libres et francs, comme sont les Français, que les plus cruelles morts dont les Espagnols se sauraient aviser.¹¹

¹¹ Harangue de M. D'Aubray, op. cit. En Lagarde et Michard. *Le seizième siècle*. Bordas, Paris 1963. p. 191.

Este texto nos parece justificar *a posteriori* la intuición del apacible e industrioso burgués de Lyon, sensible a la opinión pública cansada de decenios de inseguridad y contiendas, finalmente seducido por el rechazo del «*Catholicon d'Espagne*»¹², -acaso defensa de la fe católica pero pretexto a las agitaciones de la ambición-, rechazo que franceses, ingleses, flamencos y holandeses reforzaban en la lectura y *recepción* del *Lazarillo*.

¹² Dicho texto se inicia con el pregón a los parisienses de dos echacuervos, un lorenés -o sea germánico- y un español, que encarecen las miríficas virtudes de su panacea, el "Catholicon" o, defensa de la fe católica.

Capítulo 11.

El *Lazarillo* en la tormenta de Flandes. ¹

*"Histoire plaisante...en laquelle l'esprit mélancolique
se peut recréer et prendre plaisir".*

(En el título de la edición de Guislain Jansens,
en Amberes, 1594 y 1598).

No cumple repetir aquí los elementos de cultura ampliamente europeos ni los problemas generales que vivían las gentes a finales de lo que se suele llamar *Renacimiento*. Solían ser parecidos en Lyon, Londres o Amberes. Se muestra en los apartados anteriores cómo el *Lazarillo* y sus traducciones planteaban preguntas o respondían a diversas y diferentes interrogaciones del tiempo tanto en España como en Francia, Inglaterra o Flandes. La aparición en los postimeros años del siglo en Amberes de una nueva edición -muy peculiar- del librito es de poderoso interés humano y literario. Esto nos lleva a subrayar los elementos específicos de la vida allá y entonces, de la atmósfera que reinaba en torno a los que prepararon y los que leyeron la edición del librero Guislain Jansens, publicada en 1594 y 1598 y otras tiradas en español en 1595 y 1602. Importa remontar algo en el tiempo para esbozar la evolución de los hechos.

A principios del siglo XVI más de mil compañías internacionales de comercio participaban de la prosperidad y progreso de la ciudad y puerto de Amberes, también foco de artes, pensamiento humanístico y propagación de ideas luteranas. En ella se había establecido la primera bolsa mercantil en 1460, y el volumen de sus negocios, a mediados del siglo siguiente, la situaba en el primer puesto mundial, delante de la misma Venecia y estos diversos factores hacían de la región uno de los centros de gravedad del mundo del Renacimiento.

¹ En este capítulo, para no entrar en excesivas disquisiciones sobre fronteras fluctuantes con el tiempo y la suerte de las armas, se usaran como sinónimos: *Flandes*, *Países Bajos*, *Provincias del Norte*, reservando *Holanda* y *Zelandia* para territorios más septentrionales.

La abdicación de Carlos V en 1555, en Bruselas, llevó al poder a Felipe II, menos aceptado en los Países Bajos por ser ya y ante todo Español cuando su padre, nacido en Gante, comprendía mejor a la gente y la problemática de aquellas provincias del norte. La inflexibilidad dogmática en lo religioso del nuevo monarca y de la Inquisición española que venía con él, sin demora generó conflictos con poblaciones ya ampliamente ganadas a las ideas luteranas. Agraciado -y engañado- con la continuación de la serie de victorias militares de su padre contra herejes y Franceses, merced a las extraordinarias dotes de su general Fernando Álvarez de Toledo, Duque de Alba, el sin embargo "Prudente" monarca pensó poder erradicar el cisma protestante por la fuerza: la enconada contienda político-religiosa iba a durar como un siglo, terminándose en 1648 por la independencia de las Provincias Unidas, reconocida por el tratado de Münster.

Cuando Saugrain se instalaba en "*Lyon la florentine, la grande ville du XVI^e siècle triomphant*", como la llama el historiador R. Mandrou, en la muy católica Amberes, bajo dominación española, se establecía el joven impresor Christophe Plantin. Éste había de imponerse como un maestro en el mundo de la tipografía en 1559, a raíz de la muerte de Carlos V, con la publicación de un espléndido libro gráfico, un "report" como dirían entonces los compatriotas de David Rowlands, sobre

La magnifique et somptueuse pompe funèbre faite aus obsèques du trèsgrand et trèsvictorieux Empereur Charles Cinquième, célébrées en la ville de Bruxelles...

La importancia artística, intelectual y económica de Plantin y sus herederos marcó el ambiente del gran puerto del río Schelde y de los Países-Bajos, en un contexto cultural favorable y una conyuntura comercial floreciente pero inestable. La imprenta y el comercio de libros eran dos potentes factores de aquel esplendor. La ciudad de Amberes constituía un polo de atracción no sólo para los Humanistas sino también para la elite internacional del comercio y de la administración que hartas veces eran las mismas personas. En los años 1550-1570 vivió y ejerció allí su actividad económica y diplomática el Lord inglés Sir Thomas Gresham, dedicatario del la edición londinense del *Lazarillo* y allí lo pintó Antonio Moro, o Mauro. Del mismo notable pincel, por 1555, y del mismo lugar, nos ha llegado el retrato de otro prócer del tiempo, el Príncipe de Orange, Guillermo I de Nassau, el Taciturno, entonces de 22 años de edad, quien tanto protagonismo había de asumir en la tormentosa historia de los

Países-Bajos, noble figura que hasta el final de su vida supo honrar su orgulloso lema: "*Je maintiendrai*".

El Duque de Alba, enviado a Flandes en 1566 como consejero de la Virreina Margarita de Parma, mandó prender y, poco después, ejecutar a los dos jefes de la rebelión, el Conde de Egmont -amigo y hermano político de Guillermo de Orange- y el Conde de Horn. Apoyado por el temido "Consejo de tumultos", pronto apodado "Consejo de la sangre", el inflexible general suspendió los fueros y leyes locales, juzgó someramente y condenó a cuantos se opusieran en lo religioso o político. Este deliberado régimen de terror funcionó a corto plazo como se echó de ver cuando ninguna ciudad se atrevió a sublevarse a favor de Guillermo de Nassau en su intento, e intentona, de invasión de los Países Bajos en 1568.² Parece que tenía clara conciencia el príncipe de lo casi sobrehumano de su empresa de liberación de la Patria cuando se acogió a un admirable nuevo lema:

*Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre
ni de réussir pour persévérer.*

A pesar de la represión se afirmó y amplificó la rebelión de los "*Guezen*" o "*Gueux*"; se diría en castellano "bellaco y gallofero", mendigo, pícaro, ruin, bergante o poco más o menos, lo cual es significativo en el marco de este estudio. Este estado o apodo, irónicamente reivindicado desde 1566 por los nobles flamencos, surgió del menosprecio de un consejero de Margarita de Parma, quien motejó así en Bruselas a una delegación de la hidalguía local, aludiendo al empobrecimiento de muchos de ellos. A partir de entonces adoptaron éstos el nombre de "*Gueux*", así como una escudilla y cuchara de palo en el sombrero como beligerante santo y seña, y se preciaron del apodo que llegó a aplicarse a los rebeldes calvinistas de toda calaña en su oposición a los españoles³.

Se refiere, en el capítulo sobre la edición inglesa, cómo los británicos acogieron a finales de aquel decenio, con la mediación del influyente Lord Gresham, a millares de flamencos, artesanos y comerciantes luteranos que huían "*Alva's tyranny*,"⁴ lo cual redundó en un considerable

² Éste es el análisis de la *Encyclopedia Britannica* en su artículo sobre el Taciturno.

³ Resumen basado en los correspondientes artículos de la *Encyclopedia Britannica* y de la *Encyclopédie Universelle Larousse*.

⁴ Expresión del poema del inglés Michel Drayton, ya citado en el capítulo 8.

empobrecimiento de los Países Bajos al tiempo que saludable estímulo para Inglaterra.

La llegada del Duque de Alba coincidió con un exasperado movimiento de celo iconoclasta de los reformados por todas las Provincias -directa respuesta a la Contrarreforma que empezaba a promulgar el Concilio de Trento- y la consecuente represión por la Inquisición y el brazo armado del catolicismo. El mismo fenómeno de la "querelle des images" y de los Santos había podido observarse en Francia e Inglaterra poco tiempo antes y esto subraya el alcance de ciertas amplificaciones sensibles en las ediciones de Saugrain o de Rawlands.

Los tórculos de Plantin recibieron en 1571 el privilegio y monopolio de la impresión y venta de ciertas obras litúrgicas para España y sus colonias. El maestro, y hábil comerciante, consiguió interesar a Gabriel de Zayas, secretario del Emperador, por el inmenso proyecto de la "Biblia Polyglota" o "Biblia Regia" en latín, griego, hebreo, y caldeo. A la oficina plantiniana de Amberes, como centro de estudios y redacción, delegó Felipe II, con considerable dotación económica, a su capellán, Arias Montano, quien se encargó de la dirección científica de los eruditos que llevaron a cabo esta obra magna, publicada en 1573. Amberes tenía entonces fama de ciudad de la contrarreforma tridentina, especializada en la edición de comentarios católicos de las Escrituras y de textos patrísticos.

No amainaba entretanto el furor de la lucha armada -en 1572 vencieron los «Gueux de mer», «mendigos del mar» apoderándose de la mayor parte de Holanda y Zelandia- ni la disputa ideológica: en 1573 se hizo calvinista Guillermo el Taciturno, el que de joven fuera privado de Carlos V, e invadió de nuevo los Países Bajos desde Alemania. El Duque de Alba derrotó a los invasores y reconquistó parte de Holanda, sometiendo a los vencidos a atroces represalias.⁵ Venció pero no convenció: la terca y determinada oposición del clero y de las clases bajas seguía estorbando la recaudación de tasas e impuestos; como carecía de dinero y fuerzas navales, no pudo el Duque recapturar el resto septentrional de los territorios perdidos, lo cual acarreó su desgracia y vuelta a España, dejando entre la gente de Flandes un siniestro recuerdo:

⁵ Atento a los acontecimientos el libro lionés Rigaud publicó una relación de los hechos en 1573. Véase el capítulo 10.

In protestant countries, Alba's name became a byword for cruelty and religious tyranny. Outside Spain, he has never been forgiven for his disregard of legality, for his policy of terror and for the outrages committed by his troops in Holland and Portugal.⁶

Incluso aconsejó el duque de Alba a su sucesor Luis de Requeséns:

Estos trabajos se han de acabar con las armas y fuerzas, sin que se haya de tomar ningún medio de gracia, blandura, negociación hasta que todo esté llano.⁷

Los soldados españoles, a imitación de la intransigencia de su general, entendían como «luteranos» a todos los habitantes de los Países Bajos. En julio de 1576 ocurrió lo que se conoce por la "furie espagnole" que fue el saqueo de muchas casas ricas de Amberes y otras ciudades por los tercios, que no habían cobrado su sueldo de varios meses. Este desgraciado lance arrojó millares de víctimas civiles,⁸ y minó la confianza de gran número de habitantes que abandonaron su residencia en la antaño próspera ciudad y trasladaron su actividad a otras ciudades, Hamburgo, Calais o Rouen, lo cual de nuevo originó de súbito una época de decadencia.⁹ Si por una parte en los años anteriores el terror había venido impuesto desde las máximas autoridades políticas e inquisitoriales de la ocupación, entonces fueron los meros soldados rasos, -gente del pueblo-, los que se desmandaron, infundiendo entre los Flamencos duradero terror y general inquina hacia los Españoles. Con razón o sin ella, se había añadido un capítulo a la *leyenda negra* de la patria de Lazarillo y de los noventa mil habitantes de 1560 sólo quedaban unos cuarenta mil a principios de los años 1590, cuando G. Jansens dio a leer su *versión* del anónimo librito.

Aquel mismo año de 1576, las "Generalidades" de las Provincias Unidas del norte designaron al Taciturno, Príncipe de Orange, como *Stadhouder* de la Unión de Utrecht, frente a la reconquista del sur por los tercios de Alejandro Farnese, Duque de Parma. Al año siguiente, 1577, una sublevación echó a los Españoles fuera de Amberes y de la región, sobre la cual se estableció un gobierno calvinista que duró hasta 1585. Tenía entonces Guislain Janssens de dieciséis a veinticuatro años y era aprendiz de librero: es de suponer que el episodio influyó hondamente en su sentimiento patriótico. En este breve

⁶ *Enciclopedia Británica*, en conclusión del artículo "Alba".

⁷ Citado por J. M. González de Zárate. *Renacimiento y Barroco. Imágenes para la Historia*. p. 102.

⁸ Según la *Enciclopedia Británica*, artículo "Flanders".

⁹ También informó Rigaud a sus lectores de Lyon del acontecimiento, como se indica en el cap. 10.

tiempo de frágil independencia se pudo vender en la librería antuerpiense de la Azucena, *Leliebloeme*, del librero Hendryck, la versión al holandés del *Lazarillo*, editada en Delft en 1579, año de la proclamación de la República por la Unión de Utrecht:

*De Ghenechlijke / ende Cluchtighe / Historie Van / Lazarus Van Tormes / wt Spaingen. Te Delft / bij Niclaes Pieterssen, / ende men vintse te coope Antwerpen / bij Heyndrick / in de Leliebloeme. 1579.*¹⁰

Hasta tales extremos de odio llegó la lucha que, en 1580, el "Rey Prudente" puso precio a la cabeza del *Stadhouder*. Éste, conforme con su noble ingenio, se contentó con responder por la voz del predicador de su Corte, bajo la forma de una "Apología" que protestaba de su fidelidad a su país y a la libertad de conciencia. Cuatro años más tarde, le asesinó un fanático, Balthazar Gerard, a aquel príncipe que mereció, y ha conservado desde entonces, el significativo título de "*Padre de la Patria*" holandesa.

Hasta 1585 no recuperaron los tercios la estratégica y emblemática ciudad de Amberes, después de un largo asedio, condenando entonces las autoridades españolas al exilio a sus protestantes y restableciendo los poderes de la Inquisición. La diplomacia inglesa seguía con creciente preocupación la situación de sus vecinos y feligreses de religión en el continente y, sintiéndose directamente amenazada Inglaterra, se decidió una intervención en Flandes en 1586: la reina Isabel anunció que tomaba los *Netherlands* bajo su protección. Recuértese que la "*Pleasaunt Historie*" salió de nuevo de las prensas, a buen seguro entre crecido interés, en las dramáticas circunstancias de aquel año, cuando en Londres se sabía a ciencia cierta que Felipe II iba reuniendo en Lisboa una temible armada. En Lyon, unos meses más tarde, en 1587, acaso estimulado por los mismos factores polémicos, Benoît Rigaud, tío y socio que fue de Jean Saugrain (el cual había fallecido el año anterior en Pau) editó nuevamente la torpe contrahechura de los tres librereros parisinos de 1561.

A principios del decenio de 1590, España ejercía su dominación férrea, pero en realidad inestable, sobre el territorio de Amberes y del sur de los Países-Bajos, en tensa atmósfera, por medio de su administración civil, militar e inquisitorial, dejando las más de las veces la actividad económica a los

¹⁰ Literalmente: *Historia placentera y divertida de L. de T. de España*. En Delft, en casa de Niclaes Pieterssen, Se vende también en Amberes, en la "Azucena", casa de Heyndrick . 1579.

mercaderes flamencos. Los príncipes Alberto e Isabel intentaron ir restaurando las condiciones del florecimiento de la ciudad, esplendor aparente y enturbiado de una atmósfera de desconfianza, pesada y, sin lugar a dudas, melancólica, en la cual vio la luz del día, en 1594 y 1598, la edición en francés de *L'Histoire Plaisante*, del librero Guislain Jansens. Significativamente, el título recomienda su lectura como recreo a los espíritus «melancólicos».

Leyendo el *Lazarillo* de Guislain Janssens.

Sobre el librero, se dispone de poca información; nacido hacia 1561, le recibieron maestro-librero sus colegas del gremio de San Lucas de Amberes en 1587, poco después del breve episodio de independencia de la ciudad. Guislain Jansens, ostentaba el título de "imprimeur-juré" pero parece que fue sobre todo librero-editor ya que los más de sus libros llevanla mención «bij» o «apud». Entre sus publicaciones se encuentran obras de teología o literatura, relatos de actualidad, en francés, neerlandés, latín y hasta en español y opúsculos técnicos en lengua flamenca destinados a los comerciantes. Vivió y ejerció su oficio hasta 1619 en la Cammerstrate, calle antuerpiense en la que también estaba "el compás de oro" de la Plantiniana del tiempo. Bautizó su librería "In den Wa(e)kende Haen", "el Gallo vigilante", emblema que figuraba en su marca con el triple lema: "Expergiscere, G. I. y Vigilate quia nescitis diem neque horam." ¹¹ Sus primeros pasos de impresor, en tiempos de represión después del retorno del ejército español, fueron de vistoso acato a la autoridad:

Schenckelius, Lambertus: *Carmen gratulatorium ad varios heroes qui amore catholicae religionis defendendae et obsequii Philippo II praestandi, in Belgium advenierunt. Antverpiae, Gisl Jansenius, 1589.* ¹²

Tendría unos treinta años cuando decidió editar el *Lazarillo*. En 1593, pidió permiso para publicar, en formato *in-16*, la traducción al francés, y el "*très*

¹¹ Rouzet, Anne: *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XVe et XVIe siècles dans les limites de la Belgique actuelle.* Nieuwkoop. B. De Graaf. 1975. p. 103-104.

¹² En *Belgica typographica, 1541-1600, Catalogus librorum impressorum ab anno MDXLI ad annum MDC, in regionibus quae nunc Regni Belgarum partes sunt.* Bibliotheca Regia Bruxellensis, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1968. p. 350, n° 4285.

dévoit Sire Michael Breugel"¹³ se lo concedió en Septiembre del mismo año. Los anales bibliográficos señalan que el libro salió de las prensas en 1594, pero hasta hace poco tiempo no se conocía ningún ejemplar de aquella tirada.¹⁴ Acaso con relación de causa a efecto, -Jauss diría *efecto producido*- al año siguiente apareció, también en Amberes, una edición en español, sin castigar y aumentada de la segunda parte, en la vecina oficina plantiniana, que reproduce las tiradas de 1554 y 1555, de su colega antuerpiense Nuyts. Si se perdió un tiempo la edición de 1594, en cambio se conservaba la reimpresión, como sin lugar a dudas indicaba la constancia del permiso obtenido en 1593, impreso en la p. 126, al final del texto de 1598.

Es de notar que aparece aquí la primera traducción al francés, tal como anuncia el título, de la segunda parte completa,¹⁵ prueba del interés que seguía suscitando el original. Esto muestra por otro lado, según los criterios hoy vigentes, menos discernimiento literario que el manifestado por Saugrain quien supo pararse a tiempo y no enfrascarse en inverosímiles fábulas. Conjugado con la perspectiva general de la versión remodelada del original, el segundo texto acaba de quitar gran parte de su posible fuerza contestataria y de su gracia picante al volumen, situándolo, a primera vista y posiblemente de modo deliberado, en el campo de puras fantasías. ¿No sería el despecho provocado por este triste avatar en algunos lectores de idioma español, allegados de la afamada oficina plantiniana, lo que provocaría, igual que la resurgencia de los textos castellanos en 1595, la del original solo en 1602 ? En efecto, los amos españoles en Flandes, amparados sin duda por algún personaje poderoso y por la relativa confidencialidad de su idioma, bien podían reservarse el gusto, a veces amargo, de la lectura del texto auténtico, que hubiera resultado subversivo de estar al alcance de los súbditos.

La decisión de editar nuevamente un libro ya conocido por tres tiradas en francés, las de 1560, 1561 y 1587, dos o tres inglesas de 1568 (?), 1576 y 1586,

¹³ Así lo llama su colega el Canónigo Blanckvvalt, encargado del examen de la segunda parte, véase la aprobación al final del volumen de 1598, p.127.

¹⁴ En el momento de finalizar este trabajo, hemos tenido noticia de que el Museo Plantin-Moretus de Amberes habría adquirido recientemente un ejemplar de la tirada de 1594, del cual no hemos podido obtener a tiempo una copia.

¹⁵ No hemos encontrado otra huella de la actividad de Jan Van der Meeren, anunciado como traductor de la *segunda parte*.

sin olvidar la holandesa de 1579, muestra que seguía vigente su efecto y activa su recepción favorable. Por lo menos tal fue la acogida del texto por Jansens o por uno de sus allegados, con la suficiente convicción para decidir la aventura de una nueva edición en la muy tridentina y española Amberes de fines del siglo.

El nuevo libro se inspira claramente en el publicado en París en 1561, sin enmendar sus limitaciones, lo que prueba que su corrector no se valió de ninguna edición en español en su labor lingüística. En cambio, no es nada imposible que unas cuantas pruebas de prudencia indiquen una consulta del *Lazarillo castigado* de 1573, o por lo menos el conocimiento de sus orientaciones. Si no fue el caso, lo "melancólico" de la atmósfera llevó a los editores por caminos harto parecidos, aunque no siempre.

Si se cotejan las páginas de los títulos, aparecen sin embargo diferencias de elecciones entre el libro de París y su nueva versión:

<p>L'HISTOIRE plaisante et facétieuse dv Lazare de Tormes Espagnol, <i>en laquelle on peult</i> <i>Recongnoistre bonne partie des</i> <i>mœurs, vie</i> <i>& conditions des Espagnols.</i></p>	<p>HISTOIRE PLAISANTE, FACÉTIEUSE ET RÉ CRÉATIVE DU LAZA- RE DE TORMES ESPAGNOL. <i>En laquelle, l'esprit mélancolique se</i> <i>peut recréer & prendre plaisir.</i> Augmentée de la seconde partie, nou vellement traduite d'Espagnol en Français.</p>
--	--

El nuevo título recalca el aspecto placentero del relato, con un adjetivo más -"récréative"- que en su modelo parisiense y confiriendo a las mayúsculas del adjetivo "PLAISANTE" un llamativo tamaño (igual que en la edición de Benoît Rigaud, Lyon 1587) doble del de las demás. Por otra parte, en la extensión del subtítulo, insiste de nuevo el librero sobre las nociones de "se recréer et prendre plaisir". Todo esto se inscribe en la misma perspectiva que la de las ediciones francesas: lo nuevo es la alusión al "esprit mélancolique" ¿signo particular de los tiempos que corrían por Flandes? Heredada de la

cultura antigua, la noción de los cuatro humores del ser humano pretendía determinar los tipos de comportamiento:

Se consideraba que Saturno presidía a los más menesterosos y marginados de la sociedad. En este sentido quedó relacionado con el humor melancólico, el propio de natural afligido y malvado... En el siglo xv, se consideró la melancolía como humor propio de los intelectuales y hombres nacidos para la contemplación y por lo mismo, para el análisis y estudio de lo superior.¹⁶

Si se toman en cuenta estos elementos del horizonte cultural de entonces, ya se tiene una clara indicación de a quien se destinaba la nueva edición: los que, afligidos por la situación, eran también capaces de analizarla.

Por otro lado, se tributa al parecer una importancia reducida al adjetivo de nacionalidad: "espagnol" y sobre todo se abstiene el título de pregonar catafóricamente un retrato de la sociedad española, retrato sólo implícito en la nueva versión.

La edición antuerpiense no menciona el nombre del traductor y, si conserva el "Huitain au lecteur", omite explicablemente la dedicatoria de Jean Saugrain a su colega lionés Honorat. Reproduce el titulillo "Les faits merveil. / du Lazar. de Torm." plagiado por error en la burda copia de París, suprime las apostillas marginales y reparte el texto en 28 capítulos, frente a los 31 de su modelo. Los tres que faltan son el *tractado* cuarto, del fraile de la Merced, y los dos capítulos en que Sertenas había dividido el episodio del buldero.

La más interesante de estas observaciones, aparte de las modificaciones del texto copiado, es la supresión de las notas marginales. En ésta se echa de ver una aparente actitud de reserva frente a la materia, como una voluntad de no tomar partido sino transmitir un relato sin comentario: quitando las apostillas, el mediador se quita visibilidad a sí mismo.

Cabe preguntarse ¿por qué sacar una edición en francés en las Flandes españolas, sobre todo cuando se observa el carácter exclusivamente flamenco de la onomástica de la gente que intervino en su realización: Jansens, Breugel, De Buschere, Blanckvvalt, Van der Meere(n)?... Ante todo, es evidente que ya no se podría disponer oficialmente de la edición holandesa publicada en Delft unos quince años antes, sin duda vivamente nacionalista, prohibida después de recobrar los Españoles el control de la ciudad, perdido entre 1577 y 1585. Acaso dejaría un sentimiento de ausencia que la edición de Ianssens

¹⁶ J.M. González de Zárate. *Renacimiento y Barroco, Imágenes para la Historia*. Ephialte. Instituto municipal de estudios iconográficos de Vitoria Gasteiz, 1992, catálogo p. 184.

pretendería subsanar... Pero el reeditarla en lengua vernácula hubiera infundido sospechas. Por otra parte, se admite que el francés era entonces, frente al neerlandés de las provincias norteñas, el idioma de prestigio en Flandes y Brabante: el público al que se propondría atraer sería, pues, el grupo influyente de lectores cultos *-intelectuales y hombres nacidos para el análisis*, como escribe Zárate- en dichos territorios, y otros más genuinamente francófonos pero también ellos expuestos a los peligros generados por la hegemonía española. Se puede pensar en estas condiciones que el equipo del editor usó el idioma de Montaigne como un código de su solapada «carta abierta» hacia un tercer poder, ni español ni flamenco, susceptible de mediar en el conflicto.

Se publicó en francés pero numerosas faltas de tipografía afean el texto copiado del libro de Jean Longis, reveladoras de un dominio a veces insuficiente de esta lengua por los obreros flamencos. En cambio, el corrector, anónimo, se mostró hábil en el manejo del francés al emparchar la versión con sus remiendos lingüísticos, que no diegéticos.

No es nada imposible que se trate de una especie de falsificación o contrahechura de la edición parisina de 1561, realizada en una intención similar y destinada a la exportación hacia zonas francófonas y las grandes ferias europeas de libros. En efecto, era corriente la práctica de la copia sin autorización de una edición, aunque en los recientes decenios se venía afirmando la noción de propiedad de la producción intelectual: se veía frecuentemente en aquel tiempo a ciertos libreros apoderarse de las mejores ventas o de ediciones exitosas de colegas suyos y, con varias estratagemas y manipulaciones, sacar a luz en definitiva a veces otro texto, y a veces el mismo, que esperaban vender con provecho. Como se indica más arriba en este estudio, los privilegios reales intentaron reprimir estos fraudes. El "*Extract du Privilège*", al final de la edición de Jansens nos da otra indicación de aquellas contrahechuras:

Défendant à tous autres Imprimeurs & libraires de les imprimer ou contrefaire, ou ailleurs imprimer, les pouvoir vendre ou distribuer sans le consentement du dit Jansens, & ce durant le terme de six ans, sur les peines contenues en l'Original: Dōné à Bruxelles, le 22 Septembre , 1598.

Soubsigné J. de Buschere. ¹⁷

¹⁷ Véase la página final de la edición de Jansens.

En este caso, la aura del original y el éxito de las traducciones al francés, al inglés y probablemente al holandés pudieron incitar a Jansens a probar fortuna. Le parecería tan buena la perspectiva del negocio que, después de la edición tentativa en 1594 de la primera parte tan sólo, cuya aprobación por Sire Michael Breugel lleva la fecha de Septiembre de 1593, repitió la operación solicitando esta vez de las autoridades españolas de Bruselas, y obteniéndolo, el privilegio de impresión y venta por seis años para el original y la "*continuación*". El problema radicaba en el carácter vidrioso de la materia del primero; pensó resolverlo el librero flamenco disfrazando personajes y situaciones, lo cual pudo ser cometido de algún corrector de su imprenta, consciente de las implicaciones ideológicas del texto entre manos. De modo que el público lector, con pocas posibilidades de información y de comparación, acaso comprara el volumen creyendo adquirir ora la afamada versión de Lyon o París ora un honrado trasunto al francés del librito que harto había dado que hablar y pensar en las esferas cultas.

Claro está que se pudieron llamar a engaño los pocos que se dieron cuenta de la maniobra mientras los más resultarían decepcionados por lo aparentemente insulso y apagado de lo que pensaron ser el temible brulote prohibido por la Iglesia católica. Algunos, dándose cuenta de las incoherencias del texto, las achacarían a la tergiversación debida a la presión de la censura y darían con las pocas y tímidas claves de lectura que apuntan hacia actos y gentes del estamento eclesiástico y nobiliario español, las «autoridades de tutela»¹⁸, quienes, allá y entonces, eran los blancos más probables de una posible intención satírica de parte de los súbditos.

Según muestra el prof. Rumeau, Sertenas y sus compadres parisienses, en 1561, también amparados por el privilegio real, asimismo habían antepuesto el provecho al amor del cuento, a la pasión ideológica y a la honradez: el mundo de los libros ya vivía bajo la ley del provecho. Cuatro decenios más tarde bien pudo ser que Guislain Jansens no pensara más que en realizar una fructífera operación económica exportando al ámbito francófono una engañosa versión del *Lazarillo*, con moderado riesgo de las iras inquisitoriales o de las autoridades civiles.

¹⁸ Fórmula de E. Cros *Literatura, ideología y sociedad*. p. 36.

Sin descartar del todo lo anterior, sin embargo asoman en la edición unos cuantos detalles que pueden revelar otras intenciones en el librero jurado flamenco: ante todo, es de notar que Guislain Jansens, en la edición conocida de 1598, no usó su marca conocida en otros libros anteriores de su producción. Aquélla ¹⁹ consistía en un gráfico que representaba un gallo, símbolo de vigilia, con una pata puesta en una calavera y en la otra un reloj de arena; encima de él, la palabra latina *Expergiscere*, despertad. Alrededor del emblema visual corría un lema sacado de las Escrituras: *Vigilate quia nescitis diem neque horam*. ¿Por qué quedaría la habitual marca aquí sustituida por un decorativo y neutral motivo de arabescos? Acaso en la pesada atmósfera tridentina de la Amberes de entonces valía más prescindir de lemas en latín que podrían dejar sospechar alguna tendencia reformada a la práctica de la Biblia. Lo solemne de la divisa y *empresa* acostumbrada del impresor -«le coq veillant»- hubiera podido servir de clave indicadora, de señal semiótica de materia seria para "despertar" al lector a la doctrina cristiana, ²⁰ lo cual, por contraste, corregiría radicalmente la orientación del título y dejaría sospechar que bajo *L'histoire plaisante, facétieuse et récréative*, yacía una invitación a oír y entender más de lo que se pregonaba.

El profesor F. Carrasco alude a

la drástica operación que llevó a cabo, 25 años después (de la de Velasco) la Inquisición de Flandes para autorizar la traducción francesa del *Lazarillo en Amberes* (1598). (op. cit. p. xcvi).

Es evidente la permanencia de la represión inquisitorial sobre el libro, pero se puede pensar más bien que se trató de una auto-censura previa a la presentación del proyecto editorial. En la *mélancolique*, es decir "oscura" situación de Amberes en las postrimerías del siglo, resultaría saludable evitar cualquier reprensión del inquietante tribunal. Recuérdese al respecto la anécdota que cuenta Sancho Panza de uno que cortó un peral de su vergel y lo regaló, junto con las peras, al Inquisidor su vecino, porque éste había manifestado interés por la fruta, vista por encima de una tapia. Explicaba el

¹⁹ Aparece esta marca en *Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs ayant publié en français jusqu'en l'an 1700*. Par M. L. C. Sylvestre, À Paris Imprimerie Renou et Maulde. N° 305, p. 159.

²⁰ En 1559, Saugrain presentaba a su *Till Ulenspiegel* como "livre fort utile pour réveiller les bons esprits."

atemorizado hortelano que no quería tener en su casa nada que pudiera interesar a la Inquisición. Es de pensar que ocurrió así ya que el libro no aparece "avec permission", que sería acto previo, como los de Saugrain después de la Saint Barthélémy, sino con una "approbation" o "sousignation", impresa al final del texto:

Hic libellus licet nihil contineat ædificationis ad salutem animarum: tamen nihil etiam continet offensivi Catholicæ Religioni. Datum 30 Septemb. Anno 1593.

D. MICHAEL BREVGEL

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Se ve que se trata aquí de una aprobación desganada, como después de una lectura que no ha soliviantado ninguna pasión ni despertado sospecha o interés. Acaso no lo hubiera visto todo el docto eclesiástico... No carecen de interés, en cambio, los comentarios que merece el citado texto en latín en la "approbation" de la segunda parte por D. I. Blanckvvalt, *Canonicus*,:

Combien que j'ay esté en fort grande doute en la sousignation de ce Livre pour-ce que ceste Histoire est quasi un songe & semble chose incroyable; toutefois après qu'ils m'ont monstré que mon très cher, très docte & dévot confrère Sire Michael Breugel Licenciat. a sousigné et approuvé la première part de ce Lazare de Tormes. et ceste seconde part a été imprimée en espagnol avec grace & privilège & ceste translation est fidèlement traduite de langue Espagnole en François, je ne pouvoy ne devooy bonnement la rejeter puis qu'il ne contient chose adversante à nostre unique foy catholique...²¹

Es de gran interés el largo texto de unas quinientas palabras en que el canónigo flamenco sigue desarrollando sus consideraciones ya que revela el ambiente -sospecha y candidez- que presidía a este tipo de censura inquisitorial. Después de aproximar la metamorfosis de Lázaro en pez con unos cuantos milagros de las Escrituras, aún de mayor consideración y más aparatosos, concluye:

*Toutefois je ne le veux asseurer comme le Saint Évangile: Peut être qu'il est vray, & peut être non être vray, laissant le jugement au liseur, il croy ou non; il n'y a danger ne péril. Parquoy pour les dessus escrites raisons je permet qu'il soit imprimé.
Datum ce 4 de May, 1598.*

D. I. Blanckvvalt, *Canonicus*.

S' T. L. visitavit et subsignavit.

²¹ P. 127 de la edición de Jansens, 1598.

Acaso pecara el buen canónigo por exceso de confianza en el librero; se conocían desde 1587 por lo menos, cuando Just Blanckwalt otorgó el *Aprobatur* a un libro edificante, a todas luces exento de cualquier sospecha:

Traité de// l'heure de la mort composé par// Jan Van Den Dale// qu'est une vision vraie de grand effort // gentement mis en l'art de réthorique// vous servant de miroir// afin que d'un accord/ /d'une tant triste heure puissions être records// qui très bien pense à la dure mort// jamais à aucun ne fera tort.
À Anvers, chez Guislain Janssens, rue dite Camerstrate, au Coq Veillant. 1594.²²

Se ve que se trataba de una reedición, del mismo año que el *Lazarillo*. Al parecer seguía el librero en las mismas piadosas disposiciones. Además, "Justus Blanckwaltius", sin duda sujeto al prurito literario (se explaya sospechosamente en su *Aprobatur* de 1598), había recibido de Janssens la grata consagración -¿o gratificación?- de verse publicado como autor en 1588 por el "Coq Veillant" con este libro de título técnico, acaso para comerciantes:

*Vande lobben, untlegginghe ende bediedenisse. Eerst in latijn beschreven deur Justus Blanckwaltius, Nu overghesedt. Antwerpen, Gisl. Janssens. 1588.*²³

Todo eso, conjugado con las marcas de acato a las autoridades de tutela que se manifestaban en la producción de Janssens, ponía a este burgués por encima de las sospechas. "Il n'y a danger ne péril", concluyó pues el *muy devoto* canónigo después de su examen del *Lazarillo*, y en efecto tampoco se inquietaron las autoridades civiles de Bruselas, quienes concedieron el privilegio unos meses después.²⁴ Se le deja pues la elección "au liseur" y resulta interesante preguntarse en qué medida éste, avezado a las censuras, se dio cuenta de ciertos elementos que reseñamos a continuación.

En la referida atmósfera de Flandes a finales del siglo, no dejaría un librero jurado, bien establecido y prudente, de informarse sobre los riesgos de ciertos proyectos editoriales. Sabría de la prohibición inquisitorial de 1559, por lo menos de los criterios de Velasco en la versión castigada de 1573, único *Lazarillo* en castellano que entonces circularía oficialmente por aquellas tierras,

²² *Belgica typographica*, op. cit. p. 116, n° 4613.

²³ Literalmente, según Jacqueline Bernard: "De los pliegos suspendidos (o colgantes): explicación y significado. Antes descrito en latín por Justus Blanckwalt, ahora traducido." *Belgica typografica*, p. 26. n° 325. Estos pliegos servirían para clasificar documentos. (?)

²⁴ Véase la última página de la copia de 1598, sin numerar. En ésta se nombra por fin al traductor al francés de la segunda parte, Jean Van der Meere(?), que no aparecía en el título general. Es posible suponer que fue él quien maquilló el texto de la traducción original.

varias de cuyas enmiendas adopta, o adapta. Sin embargo, se echa de ver la orientación del trabajo de quien la fue preparando y decidió atenerse en lo esencial al intencionado texto de Saugrain: las tergiversaciones no son numerosas sino tan sólo sistemáticas en quitar del texto, a primera vista, toda referencia al estamento clerical y a la Iglesia, «sistema culpabilizante», (E. Cros, op. cit. p. 49), como para exculparse, ante censores posiblemente competentes, de editar un libro ya culpado.

En el primer tratado, repartido en nueve capítulos como en la edición de París, de 1561, no sale sino una alteración respecto a su fuente: se trata de la omisión de un elemento atrevido que quedaría también castigado en 1599²⁵ por Sánchez.

Espero en Dios que está en la gloria, pues el Evangelio los llama bienaventurados. (F. R. 14. F. C. 10).
Dont ie croy qu'il soit en Paradis, eu esgard que l'Évangile dict telles gens estre bien heureux. (5).

Se ha señalado en otro capítulo las posibles reservas en la restitución por Saugrain de este chiste, y su mayor prudencia, propia de luterano reverencioso con el Evangelio. La edición de Amberes de 1598 lo pasa por alto, p. 8, después de reproducir sin pestañear la frase acerca de la *question entre les mains de iustice*.

El capítulo X, en cambio, se presenta así;

Comme Lazare prit parti avec un laboureur, & du traitement qu'il eut avec luy. AM. p.41.

En los cinco capítulos en que Lázaro vivió, o *más bien murió*, con el *laboureur*, -oficio connotado de rusticidad o tosquedad- no se trueca más que lo obviamente relacionado con la religión, suprimiendo alusiones,

... où je me rencontray pour mes péchez avec un prestre... (París, p.18).
 ... où je me rencontray un laboureur... (Amb. p. 41).

embotando los agujones de la sátira que irritaban también a Velasco:

Je ne scay toutesfois s'il estoit ainsi avare de nature, ou s'il l'était devenu en prenant l'habit. (París p.18).
 Je ne scay toutesfois s'il estoit ainsi avare de nature, ou s'il l'était devenu par cas. (Am. p. 41).

²⁵ Véase la nota n° 124 de la edición de F. Carrasco, op. cit. p. xciv.

y llegando en ocasiones a unos absurdos tan conspicuos que despertarían sospecha o certeza de censura en receptores avezados a dicha represión. Valga la única muestra siguiente, cotejando el texto de París con la nueva versión:

... un prestre...me dit si je savoy aider à dire messe. Je dy qu'oy, & combien que fusse mal en ordre, un aveugle néanmoins m'avoit enseigné mille bonnes choses desquelles ceste-cy estoit l'une. (Par. p.18).

... un laboureur ... me dit si je scavoit aider à son estat: le di qu'ouy, & combien que fusse mal en ordre, un aveugle m'avoit enseigné mille bonnes choses... (idem) . (Amb. p. 40).

Pero, al lado de tales cuidadosas marcas de prudencia, el despiadado retrato de la falta de caridad queda intacto en el texto, hasta con atisbos, por lapso, aparente descuido o intención, de querer dar a entender más de lo que queda escrito. Resulta extraña, cuando tan lógico parecía cambiar *l'église* por *les champs*, o por lo menos añadir este detalle a fuer de pararrayos, la permanencia fiel de una frasecita:

mais de jour, tandisque mon maistre estoit à l'église ou par le village... (Amb. p. 62).

Asimismo resulta harto reconocible el episodio de los mortuorios y pues que *le maistre* no puede sino ser sacerdote: el capítulo XI, torpe zurcido del mismo de París,²⁶ se anuncia así:

Comme Lazare faisoit bonne chère aux maisons des gens de bien, sans despens de son maistre 1, au reste mourroit de faim avec son maistre. (Amb. p. 46).

y se operan las siguientes tergiversaciones:

...aussi prioy Dieu (afin de me saouler de boire & de manger, que chacun jour luy allat manger aux despens d'autry 2. Et quand nous allions, alors que mon maistre commandoit que ie priasse pour luy qui nous avait appelé à son disner 3, seurement ie n'estoye des derniers en l'oraison, mais de tout mon cœur & très volontiers proye Dieu, non pas qu'il ordonnat d'iceluy à sa volonté (cōme est la coustume de prier) sinon tant seulement qu'il l'ostat de ce monde, afin d'avoir quelque chose de ses biens 4. & si quelc'un d'eux eschappoit, j'estoye (de quoy ie cri merci à Dieu) en bransle de le donner au Diable plus de mille fois. (Amb. p. 44-45).

Los pasajes alterados, aquí subrayados, corresponden en el texto de Saugrain respectivamente a: 1, mortuaires. 2, quelqu'un mourût. 3, aux assistants qu'ils priassent pour le patient. 4, (sin correspondencia, esta frase pretende dar alguna coherencia al pasaje). En estos pocos renglones, donde se han

²⁶ Se puede advertir que este epígrafe viene después -p.46- de lo esencial de lance referido,-p.45- como para dejar constancia, buena falta hacía, de que no se trataba de mortuorios, a pesar de las apariencias.

conservado las cuatro alusiones a Dios, se ve claramente la técnica del zurcido mínimo que adoptó el corrector de Jansens. El avisado lector de entonces frunciría el ceño: esta burda -al parecer- esquiva de la censura, ¿no la denuncia de hecho? ¿No invita a probar claves de lectura, a intuir otros sucesos y ... protagonistas? Es de notar, por fin, el parecido de la expresión *Bon Laboureur* (p. 92) con la de *Bon Pasteur*.

Llegando al tratado tercero, que había sufrido dos cortes a manos de Velasco, y en el que Saugrain, por medio de varias apostillas, había reforzado el trazo satírico contra *l'Espagnol*, Jansens mandó copiarlo sólo con dos leves correcciones; en el propio texto, a propósito de "la negra que llaman honra", se quitó el virulento "excécrable" del primer traslado al francés, y se conservó:

... *qui patissent plus tost pour une* (excécrable (Par. p. 35) *vaine gloire...* (Amb. p. 82)

lo cual resta algo de inquina al retrato del hidalgo castellano, muchos de cuyos allegados entonces estaban destinados en Flandes. Tal consideración llevaría a la prudencia y a borrar, como también se nota en la portada, la sañuda insistencia generalizadora de las apostillas de Saugrain -aquí todas omitidas- y la llana afirmación del corrector parisino en sus epígrafes de los capítulos XVII y XXII, así modificados:

En ce chapitre comme au précédent il décrit le naturel de l'Espagnol. (Par. p. 34).

En ce chapitre comme au précédent il décrit le naturel de son maistre. (Amb. p. 79).

Après avoir taxé l'Espagnol de trop grande sobriété pour entretenir son estat, il le taxe ici d'orgueil & presumption. (Par.p. 43).

Après avoir taxé son maistre de trop grande sobriété pour entretenir son estat, il le taxe ici d'orgueil & presumption. (Amb. p. 101).

Dicho de otro modo, ahí sigue el despiadado, y al mismo tiempo compasivo, retrato del "extranjero", presentado como individuo, personaje literario y no como arquetipo: el librero, o mediador del texto hacia el nuevo público destinatario, no le avisa libre y explícitamente a éste: en tiempos de censura se entiende la gente con pocas palabras.

Prosiguiendo el mismo episodio, el lector atento se sobresaltaría con lo que puede ser un descuido, un acto fallido o la esperada clave de lectura, cuando se copia sin cambio:

Cestuy-ci est pauvre et ne peut donner ce qu'il n'a. Mais mon avare aveugle et bon laboureur, auxquels Dieu élargissoit tant de biens, à l'un pour main baisée, à l'autre pour

expédite et désveloppée langue, & encore me faisoient mourir de faim, c'estoit bien raison de n'aimer point telles gens. Par. p. 92.

A tan poca distancia de la obvia sustitución de identidades, -median tan sólo cinco palabras- ¿cómo no intuir aquí una clara intención?: entonces, sino a clérigos -y nobles- a nadie se le besaba la mano.

En el ataque al estamento señorial, en el cual Velasco había efectuado una larga censura de doce renglones, Jansens copia sin alterarlo el texto de Saugrain y el lúcido epígrafe del capítulo XXIII del corrector de los libreros de París, que llamaba la atención sobre:

Les moyens que tiennent à présent les serviteurs des grands seigneurs pour entrer en grâce.
(Amb. p.106).

...lont aussi beaucoup d'autres gentilleses de cette qualité que ie ferois lesquelles s'usent pour le iourd'huy aux grandes maisons, & plaisent aux seigneurs d'icelles: tellement qu'ils ne veulent avoir chez eux gens vertueux, ains les contemnent & mesprisent, en les appelant sots & ignares des trafiques & affaires, & tels qu'ils ne scauroyent en rien soulager leurs seigneurs: Et pourtant les cauts & ruséz usent pour le iourd'huy des mêmes moyens... (Amb. p. 107-108).

En unas circunstancias tensas como las de entonces, tales consideraciones podían resultar peligrosas. Parece, pues, que no reparaba el equipo de los editores flamencos en aliviar ciertos rencores contra el *Español*, y que se podía hacer tal, aunque con alguna precaución. Una de éstas remata la versión del tratado tercero, prefiriendo los editores acabar con el chiste del «pecador alfamar» antes que referir el acto de cobardía del hidalgo fantasmón. Se suprimen así unas sesenta palabras que, como puntaliza F. Carrasco,

ponen de manifiesto su huida y el abandono de su pequeño mozo (y) dan prueba de una escasa textura moral. La incapacidad de Lázaro de captar la villanía de su amo es claramente un indicio de fisura en la aparente solidaridad entre narrador y autor. (op. cit p. lxxv.)

Dicha villanía, la captó el equipo editor de Amberes y la supresión del infamante hecho de parte de quién tanto presume de honra, parece que fue una de las precauciones necesarias para que saliera a luz el librito. Este precio a pagar por ello muestra lo ponzoñoso que resultaba para el estamento nobiliario el aparentemente ligero chiste final de la inversión de los comportamientos.

En cambio, se comprueba la total desaparición de los tratados cuarto, del mercedario, y quinto, del buldero, como en la edición castigada de 1573, por ser

práctica y personajes eclesiásticos, imposibles de disfrazar en el esquema de prudencia hasta ahora utilizado.

En la misma perspectiva de extremada circunspección en el campo de la doctrina católica, el equipo del librero flamenco decidió abstenerse de copiar en su integridad la traducción de

Dautre part i'oseroy iurer sur une hostie consacrée qu'elle est autant femme de bien..., (Par. p. 41).

Dautre part i'oseroy iurer qu'elle est autant femme de bien... (Amb. p. 120-121).

Los últimos dos tratados, aclarados o no por las discretas claves antes sugeridas, evitan cuidadosamente toda alusión al estamento clerical: el capellán viene a ser *un marchand* ¿un mercader del Templo? y el contrato con su aguador no se concluye en la "*grād église*" como tradujo Saugrain, sino en la Toledo profana.

... un iour entrant en la grād église, un chapellain me retint à son service. (Par.p. 54).

... un iour allant par la ville, un marchand me retint à son service.. (Amb, p. 113).

El Arcipreste de San Salvador se disfraza, en el epígrafe, de "vieil homme" ¿lo contrario del *Hombre Nuevo* de la Biblia? ²⁷ o gentilhomme -¿otra acometida discreta contra la nobleza española?- y es de notar la total supresión de la ilocución a "Vuestra Merced" y de su relación con el nuevo amo de Lázaro: por ser personaje de rango, ¿como podría "*Monsieur* " ser amigo de tal prevaricador? Esta prudencia en la edición flamenca no deja de llamar la atención sobre la audacia del anónimo que subrayaba la amistosa relación del corrupto arcipreste con "Vuestra Merced":

Ce pendant monsieur l'Archiprestre de Saint Salvateur mon seigneur, serviteur et ami vostre, monsieur, ayant notice ... (Par. p. 55).

Ce pendant un certain Gentilhôme, ayant notice ... (Amb. p. 117).

Aparte de esta tergiversación de identidad social, todo lo bochornoso de la situación sigue presente en la copia de Guislain Jansens y, con ello, el retrato de la muy católica sociedad española y de sus vicios, aunque el reducido paratexto no hace hincapié en dicha intención del texto.

²⁷ San Pablo. Efesinos, IV. 22.

A pesar de estar amputado -sin claves de lectura o con ellas- de la mordiente sátira anticlerical de su modelo, amordazado, no silencioso, frente al noble y al Español, el libro sigue dejando un hondo sentimiento de denuncia de crueldad varia. Sus *burlas* suenan algo así como la risa triste, desdentada, desengañada, del protagonista después del jarrazo, la queja de quien calla hechos, no se atreve a designar directa y abiertamente a los responsables de su *negra bilis o melancolía*, sino que lo hace bajo otra identidad social, connotada de rusticidad, avaricia y rijo descarado, dignos de otros tiempos que de la mentalidad nueva de lo que llamamos *Renacimiento*. Las manifestaciones de los vicios que plagaban la sociedad española están sin modificar en la diégesis, sólo los actores llevan máscaras ¿transparentes? que rebajan el nivel de responsabilidades, ya no achacadas al clero, pilar de la sociedad española, fundamental Aparato Ideológico del Estado ocupante.. Difunde esta versión una sobrecogedora *melancolía*, palabra que usó el mismo Jansens en el subtítulo. Y cabe preguntarse si de veras sirvió para "recrear" a los lectores melancólicos por la situación general o como intento velado de expresión de desasosiego, de exorcismo de tabúes, dentro de lo que cabía.

Acaso todo eso fuera lo mismo, en un tiempo en que aún se creía que podía curarse la *melancolía* por una suerte de psicoanálisis, aún sin tal nombre, antes denominada catarsis y lúcidamente reivindicada por Jansens al conservar el *Huictain au lecteur*, en que se lee:

*Amy lecteur, ainsi dit l'Aristote,
le Rire provient de l'Admiration.
Veux tu chasser cela que le Ris t'oste?
De ce mal tien, tiens la curation.*

H. R. Jauss califica tal comportamiento de *identificación estética* y dio una explicación sistemática e histórica

qui recourt à la théorie classique et psychoanalytique (sic) de la catharsis... sous le titre:
Kleine Apologie der ästhetischen Erfahrung. ²⁸

Pensamos asimismo que el lector esperado en este caso por el destinador Jansens está dispuesto a *identificarse* emocionalmente con la acción y la

²⁸ Konztanz, 1972, en la serie «Konstanzer Universitätsteden» Ed. G. Hess, nt.59. p.147 en Jauss, Hans-Robert: *Cinq modèles d'identification esthétique, complément à la théorie des genres littéraires au moyen -âge.* Z Actas del XIV coloquio internacional de lingüística e filología, Napoli 1974.

situación del protagonista Lázaro, es decir a encontrar en sus vivencias una imagen de sí y su propia *identidad*, suspendiendo la oposición entre obra y público, actor y espectador. Jauss afirma que tal categoría de identificación participa de

l'histoire sociale, en ce qui concerne la formation et la transmission de normes de comportement. (ibid. p.148).

La identificación catárquica -y "*simpatética*"- también- con el héroe imperfecto, atribulado y patético se produce en la disposición del lector a la compasión y al desconcierto trágico

pour l'amener à force d'un bouleversement tragique ou d'un soulagement comique à une purification qui devrait lui faciliter le libre emploi de son jugement plutôt que l'adoption de normes préétablies (ibid. p.14).

Aproximaremos, con la debida prudencia, el instrumento de las adquisiciones del psicoanálisis a las teorías del prof. alemán, proponiendo unas cuantas observaciones o hipótesis en torno a la edición antuerpiense del *Lazarillo*. En la conciencia y/o en el «no consciente» de los Flamencos -sintiéndose todos "gueux", "bellacos y galloferos"- que se oponían a la altiva opresión de extranjeros, se experimentaba y sufría una escabrosa situación infantil, semejante a la de *Lázaro* en su crecimiento hacia la edad adulta: separación de la madre, ¿la patria?; ausencia de padre, ²⁹ conflicto con el padrasto o amo, ciego y brutal, ¿el ocupante?; voluntad de independizarse hasta el simulacro de crimen con el poste, ¿la lucha armada?. Como se echa de ver hasta aquí, se imbrican y alternan situaciones diegéticas simbólicas de victimización. Se podría continuar con elementos tan significativos para la gente de Flandes como los la imposición descarada o hipócrita de códigos y valores religiosos o sociales, por curas, bulderos e hidalgos extranjeros, en contra de su protestantismo mayoritario y de su organización social propia. La desaparición del *tractado* del mercedario, una situación de "no dicho", vendría a ser, en la perspectiva psicoanalítica, el recuerdo inconfesado de una violación en la niñez. En cuanto al episodio del "*ménage à trois*", cabría ver en él la humillación de una sumisión forzosa a una potencia superior, a cambio de conformarse con ciertas compensaciones materiales, aguantando la

²⁹ Significativamente, recibió Guillermo de Nassau, Príncipe de Orange, a su muerte en 1584 el título de *Padre de la Patria*, por su resuelta oposición a Felipe II quien, al parecer, instigó su asesinato.

consecuente vergüenza. Todo ello bien explicablemente llevaría a la aludida *melancolía*, disposición de recepción del esperado lector que va a identificarse al protagonista, buscar en esta lectura el consuelo de sentirse él también "bellaco y gallofero" y el placer de ver al héroe -su semejante- resistir mal que bien las opresiones de los poderosos. Cabe aludir aquí, sin poder aducir pruebas de su espíritu, a la aparición en Delft en 1579 de una traducción del *Lazarillo* en holandés, es decir también asequible a los lectores de habla flamenca. Esta edición coincidía con la proclamación de la Unión de Utrecht que marcaba de hecho el nacimiento de la república holandesa bajo la égida de Guillaume d'Orange y el signo de la lucha contra el Español. ¿Mera casualidad o contribución significativa de un intelectual a la conciencia colectiva y al debate que agitaba su sociedad? Como para la versión antuerpiense de unos quince años más tarde, en una lectura ideológica de la obra se podría intuir lo que E. Cros reconoce como

la visión del mundo de los sujetos transindividuales, (una expresión en una estructura literaria de) sentimientos e ideas que reúnen a los miembros de un grupo y los oponen a los de otro grupo.³⁰

Acaso, al querer saber y entender más, se volverían unos pocos lectores, frustrados por la evidente censura, hacia las existentes versiones al francés, inglés u holandés de los años anteriores.

Si lo que precede tiene algún fundamento de verdad, conviene tratar de explicar por qué se instalaron, conscientemente o no, tales sentimientos en la mente del librero flamenco; se ha visto cómo el tranquilo, conservador y bienpensante burgués de Lyon, Benoît Rigaud, terminó por hartarse del «espagnolisme» que embargaba las esperanzas de paz de su país. En condiciones aún mucho más drásticas, es de suponer que el mismo modo de sentir había de expresarse en la población flamenca que tenía muchos más motivos de melancolías y de impaciencias. En una intuición semejante del sentimiento general, en cuanto intelectual *melancólico*, capaz de analizarlo, le pareció posible un acto de protesta solapada para modificar la realidad: editar un libro condenado en España por zapar los fundamentos de la sociedad, pero con prudencia y máscara, y con claves de lectura, para provocar la risa desacralizadora, «*ne te faudra matière de quoi rire* » y «*recréer l'esprit mélancolique* ».

³⁰ E. Cros, *Literatura, Ideología y Sociedad*, Editorial Gredos, Madrid, 1986. p. 22.

Es posible que la versión de Jansens se leyera así en el inconsciente de los Flamencos dueños del idioma francés, como un eco disfrazado e informulado de malestar. Se ve que el librito de 1594 y 1598, si bien amordazado o enmascarado, pudo constituir una ingeniosa protesta, un espejo identificador, no de *orgueil* sino de opresión, desconcierto y melancolía, un paso hacia la "reflexión libre, la solidaridad y la acción",³¹ dado por la clase culta e influyente, entre la cual se situaría el librero. La divisa habitual del impresor, «Expurgiscere», ¡despertad! se descartó en esta edición, acaso por ser demasiado transparente. Extrañamente, lejos de su patria y decenios después del Till, otro espejo, el de los mochuelos, "*Ulen-spiegel*", el *Lazarillo* pudo leerse junto al texto flamenco-alemán como un libro de resistencia. Recuérdese que en medio de otros libros serios y de graves circunstancias, no fue un "*libro de burlas*" el Till que publicara Jean Saugrain en 1559, sino uno de intención satírica y moralizante, cuyos blancos no pocas veces eran los mismos que los del anónimo español, por lo que se puede intuir una profunda coherencia en el encuentro de los dos volúmenes en las prensas y los estantes del librero de Lyon, que le atribuía al texto germánico la virtud de *réveiller les bons esprits*.³² Es muy de subrayar por fin que unos decenios más tarde, en Londres u Oxford, el afamado poeta Edmund Spenser, entonces estudiante, prestaría a un compañero suyo cuatro libros, entre los cuales el *Lazarillo* en la versión inglesa de Rowland se codeaba con el Till Owleglass.³³

Si es que hemos acertado en determinar las motivaciones de los libreros-editores Rigaud y Janssens, vemos que en su *Lazarillo*, aunque el paratexto se reduce cada vez más, la permanencia del retrato implícito del espagnolismo, «autoridad de tutela» en París hacia 1587, como en Amberes, permite conservar la hipótesis de que con este libro intentaban conseguir los efectos de la carta abierta,

... s'efforçant de trouver des co-références et de susciter un consensus. Par un effet de retour, sa position se présente comme exemplaire de la situation de tous ceux que sa parole organise en groupe. Il porte sur la place publique un débat, ou une question considérés

³¹ Normas de comportamiento que Jauss atribuye a la identificación catárquica y por simpatía, en el citado artículo, p.150.

³² En el subtítulo de su edición de 1559 en Lyon.

³³ En Santoyo, Julio César: *El Lazarillo en Inglaterra: primera traducción (1568) primera edición (1576)*. Universidad de León. p. 14.

jusqu'ici comme ne pouvant le mettre en cause qu'en tant qu'individu. Il construit en conséquence un intérêt collectif et oppose, à la puissance de l'allocutaire, la force des coluteurs qu'il regroupe.³⁴

Convendría particularmente este análisis a la dramática situación de Flandes en que aparecieron las ediciones del *Lazarillo* holandés y luego flamenco en lengua francesa. Acaso con la plena conciencia del intelectual, observador *melancólico* de los desastres de su patria, se reservaba en el peligro la disculpa de fingirse «no consciente» de la carga contestaria del libro previamente expurgado; Janssens entregó al público un texto amordazado pero cuya lectura ideológica nos parece revelar un discurso de reivindicación colectiva de desenajenación y de identidad de sujetos frente a una estructura opresora:

La lettre ouverte témoigne d'un refus de se laisser enfermer dans un «tête à tête» avec une instance quelconque de Pouvoir, refus d'une intimité ou d'un enfermement vécus comme instruments de l'aliénation. «Je ne suis pas davantage à vous que vous ne pouvez être à moi. Je ne suis pas à vous mais je suis avec les autres: nous sommes les autres». En ce cas, la lettre ouverte transcrit un fantôme de libération et le *moi* s'y réfracte spéculairement en *nous*. (ibíd. p. 113).

No carecería de interés la hipótesis de un acto no consciente de Janssens ya que en la teoría de Goldman el «no consciente» es atributo del sujeto colectivo,

... distinto del subconsciente de Freud en la medida en que no es rechazado y no necesita vencer ninguna resistencia para hacerse consciente sino que le basta que un análisis científico lo ponga de manifiesto.³⁵

El «no-consciente» escapa a la conciencia clara del individuo, la conciencia colectiva es superior a la individual del autor o, en este caso, del editor-destinador: éste habría expresado así, veladamente y/o sin saberlo, una de las aspiraciones de identidad de sus compatriotas.

Janssens publicó su *Histoire Plaisante* dos veces, a cuatro años de distancia, lo que significa que la posible intención subversiva no fue sensible a las autoridades y que la acogida por los «*esprits mélancoliques*» fue suficientemente favorable para significar una petición de reedición. Sea lo que

³⁴ Cros, Edmond. *Lecture idéologique du Lazarillo*. Co-textes n° 8. Montpellier. 1984. p. 113.

³⁵ L. Goldman, *Structuralisme littéraire en sciences humaines et philosophiques*. Paris. Gonthier, 1966, (p. 152). En E. Cros, *Literatura, ideología y sociedad*. Biblioteca románica hispánica. Editorial Gredos, Madrid, 1986. p. 21-22.

fuera, parece evidente que osar hacer reverdecer ³⁶ -con todas las podaduras que se impusieran- un libro tan censurado constituía, en la oficina de Jansens, un acto de esperanza en el mensaje que pudiera descifrarse en las restantes hojas, en medio de la tormenta de Flandes.

Post data:

Extrañamente, en torno a los tórculos de la Plantiniana, alguien ya acariciaría entonces el proyecto de una nueva salida del exiliado y andariego pero indomable librito, en su propio idioma y esta vez ni escarmentado, ni arrepentido, ni castigado, salida que se realizaría en el año 1602, unos meses después de la edición bilingüe de París. Desde 1594, con hábito vario y unos cincuenta años auestas, el *Lazarillo* había salido seis veces de prensas al norte de los Pirineos.

³⁶ Imagen del librero Antonio de Antonii, en su prólogo al *Lazarillo* de 1587, Milano. p. 3.

Capítulo 12.

Conclusión.

La evocación del horizonte de expectativas de los diversos países en que se publicaron las traducciones en el siglo XVI, muestra que el *Lazarillo* despertaba numerosos ecos en la mente de sus lectores: fueron entonces de particular importancia los temas de la pobreza, del hambre, de la vida andariega, de los niños abandonados. Las controversias religiosas sobre prácticas como la asistencia a los pobres o cuestiones más teológicas de la Reforma y Contrarreforma se veían indirectamente nutridas por reflexiones que podía sugerir la lectura de este libro. El rol mismo de propaganda que desempeñaba el impreso en aquellos tiempos de guerras de religión y de ardiente proselitismo, no dejó de llamarles la atención a los lectores: sobre todo cuando la Inquisición recurrió a la prohibición de ésta y otras obras . Al lado de la filigrana de los temas graves y relevantes, se entreveraba en el placentero relato el alivio catártico de la risa desacralizadora, similar a la del carnaval o del «charivari». Todos estos elementos le aseguraron al *Lazarillo* un éxito tanto más continuo cuanto que el blanco de la sátira era la poderosa España, denigrada "desde el interior" y des-mitificada en sus aparatos ideológicos, su clero, su nobleza y su católica sociedad. Con el disfrute estético e ideológico se conjugó visiblemente la preocupación de todos, al norte de los Pirineos, por descubrir una clave de explicación al temido, odiado y mal conocido *Espagnol* .

It was because *Lazarillo* seemed to offer a key to the riddle, and not merely for its festive qualities, that it became a European book. ¹

¹ Crofts, J. E. V. *Reprint* de la edición de 1586 de la *Plesaunt Historie*. Oxford, Basill Blackwell, 1924. p. xii.

Incitado por una fuerte identificación estética e ideológica con el anónimo autor, el librero protestante lionés Jean Saugrain, conocedor de España y del idioma castellano, aparece como el probable traductor y anotador de la primera versión y, sin ningún lugar a dudas, el promotor de su fortuna fuera de España en aquellos últimos cuatro decenios del siglo XVI. El texto de la traducción editada por Saugrain les mereció una evidente admiración a sus contemporáneos ya que siguió siendo reproducido en las ediciones en francés de París (1561), Lyon (1587) y Amberes (1594 y 1598). Además, sirvió de constante referencia a la labor del Inglés Rowland hacia 1570, y probablemente a la del traductor holandés de Delft, a juzgar por el título adoptado allí en 1579, más inspirado en el francés que en el castellano. No todas estas ediciones participan de la perspectiva e intención del librero de Lyon pero, con este sonado éxito, Saugrain logró plenamente promover de nuevo, a pesar de la prohibición inquisitorial, el disfrute estético y la estimulación ideológica que le brindó su inspirante modelo: la «carta abierta» siguió abriéndose a más lectores y más idiomas, aportando sin duda elementos para catalizar procesos sociales. Particularmente favorable fue la acogida de los ingleses, a juzgar por las numerosas menciones que le consagraron sus literatos, entre los cuales el mismo Shakespeare. Y su recepción no ha terminado: con unos cuantos discretos retoques, Bataillon adoptó el primer texto francés para la edición bilingüe *Aubier-Flammarion* que publicó en 1968, lo cual es un considerable homenaje.

El autor anónimo del manuscrito de la segunda traducción al italiano se tomó la extraña libertad de quitar del *Lazarillo* el *Prólogo*. Eso equivalía a borrar el lazo epistolar que se establece entre el narrador y V. M. y empobrecía hondamente la estructura de la obra: la mera posibilidad de tal amputación no hace sino confirmar la naturaleza de «carta abierta» que emana del texto íntegro. Esta estructura, obviamente la captaron los primeros traductores y libreros. No solamente conservaron el *Prólogo*, sino que tanto Saugrain como Rowland, receptores activos por identificación estética, encabezaron sus ediciones con sendas «epístolas» abiertas, dedicatorias por cierto pero destinadas sobre todo a seguir promoviendo la transmisión del original dentro de un mismo esquema de comunicación. Podían ofrecer o dedicar un volumen de modo privado, por carta en circuito cerrado: su elección de dirigirse

personalmente, en el *umbral* del libro, a personajes de alto rango e amplia influencia oficial, era voluntad de *abrir* el circuito, de *publicar* el texto, de llevarlo a la plaza pública, tal y como había hecho el escritor español. Conviene recordar aquí que aquellos hombres vivían unos tiempos conflictivos de intenso proselitismo y que la creciente difusión del impreso favorecía la propaganda y propagación de las ideas.

Títulos, poemas comendatorios, titulillos, epígrafes y apostillas para guiar la recepción, constituyen un rico componente paratextual tanto en la traducción de Saugrain como en la de Rowland. A través de este espacio de libertad, los destinadores pretendieron también ofrecer al lector una garantía de veridicción. Se infiere de la recepción por los coetáneos que el *Lazarillo* fue leído como un documento realista y Lázaro considerado como autor:

Nos consta que en el siglo XVI el grueso del público tendía a reducir cualquier relato a uno de los extremos en la polaridad de la verdad y de la mentira.²

Sus poderosos efectos de realidad, combinados con el fino donaire que lo hace de grata frecuentación, se explotaron para hacer de él un elemento de información sobre los españoles: las varias traducciones contemporáneas divulgaron una visión negativa de España y reflejaron la hostilidad al «espagnolisme» de los pueblos enemigos en lo político y en lo religioso,

... s'efforçant de trouver des co-références et de susciter un consensus. Par un effet de retour, sa position se présente comme exemplaire de la situation de tous ceux que sa parole organise en groupe...³

La abismación provocada por la pluralidad de idiomas de traducción -tres en veinticinco años, de 1554 a 1579- contribuyó a acrecentar el malestar de ciertos lectores españoles: el patriotismo terció en el debate sobre el sentido del *Lazarillo* y se mostró irritado por la visión de la España imperial que se desprendía de su lectura.⁴ Con razón decía Goethe que el traslado a otras

² Francisco Rico. *Problemas del Lazarillo*. Madrid, Cátedra. 1988, pág. 176.

³ Cros. E. op. cit. p. 113.

⁴ Véase Rico, Francisco. *Edición crítica*. (Prólogo y notas al texto). Madrid, Cátedra. 1987. p. 79.

lenguas afecta por retorno la *significatividad* del original: Tal fenómeno forma parte de lo que Jauss designa como «actualización constante de la recepción».⁴

La edición lionesa de 1560, podría, en este sentido, considerarse como «*mirouer d'orgueil*», o espejo moral, para el editor y sus allegados, del retrato colectivo de la sociedad católica española, orgullosa y dominadora y al mismo tiempo estructuralmente plagada de vicios, bien identificados en el extranjero. Lo mismo diría, quince años más tarde, en unos versos transparentes y al parecer desprovistos de intención religiosa, el poeta inglés George Turbeville, amigo y valedor del traductor Rowland:

Then Lazaro deserves
no blame, but praise to gaine,
that plainly pens the Spaniards pranks...⁵

Las traducciones de Lyon, Londres (y Delft) emanan claramente de medios reformados. Buen número de elementos de su texto y paratextos dan pie, al parecer, a una interpretación ideológica de orientación más protestante que erasmista. Alineándose sobre el humor del texto-fuente y reaccionando en puntos de divergencias radicales de doctrina con el catolicismo tridentino, ciertas glosas parecen haber surgido, a pesar de su estratégica prudencia, por motivos teológicos.

Esta identificación ideológica con la corrosiva visión de la vida de una víctima de la organización social papista y española -ideales vacuos, fraude e hipocresía, práctica religiosa carente de espíritu evangélico- fue el motivo que incitó a Saugrain y a su gente a traducir, con discreta y jubilosa amplificación, anotar a fuer de *declaración* y editar estos "*Faits merveilleux*". El mismo sentimiento inspiraría a Rowland pero su versión muestra más mesura que la del Lionés, sin duda por temor a los Zoilistas.

Con todo, la ideología sólo es parte de su motivación: en las dos traducciones, espejos de la recepción de los lectores contemporáneos, es obvio

⁴ Jauss, Hans-Robert. *Pour une esthétique de la réception*. TEL. Gallimard. 1990. Cap. IX. p. 60

⁵ Poema final en la edición de 1586 de la *Pleasaunt Historie*. p. 75.

un fenómeno de "*dépassement de la norme* ", típico de la identificación y del gozo estético, que ilustra el momento dinámico de amplificación creativa de la labor de los intérpretes, cuando no supieron resistir el prurito literario, el gusto de la invención -e intención- propia. Ésta se entreveró discretamente en el texto que recibieron los lectores de los nuevos idiomas en que seguía viviendo y obrando el *Lazarillo*.

Sin embargo, quien conoce el original reconoce sin esfuerzo la obra maestra allende las fronteras lingüísticas: plasmada en airosos idiomas, había calado su «visión del mundo» en mentes de parecido horizonte trans-subjetivo, inspirando afecto y evidente respeto. Tal *simpatía* mantiene estos trabajos dentro de unos límites que hacen de ellos traducciones modernas del Renacimiento, en el nuevo espíritu de rigor de las teorías de Fray Luis de León o de Joachym Du Bellay.

*

Apéndice bibliográfico general.

- Alfaro, G.: «Los *Lazarillos* y la Inquisición», *Hipánófila*, n° 78, 1983, págs 11-19.
- Alonso, D. «El realismo psicológico en el *Lazarillo*». *De los siglos oscuros al de Oro*. Gredos, Madrid, 1958, págs. 226-230.
- Alonso, D. «Tradición folklórica y creación artística en el *Lazarillo de Tormes*». *Obras completas*, VIII. Madrid, 1985, págs. 567-586.
- Asensio, Manuel J. «La intención religiosa del *Lazarillo de Tormes* y Juan de Valdés». *Hispanic Review*, XXVI, 1959, págs. 78-102.
- Asensio, Manuel J. «El *Lazarillo* en su circunstancia histórica.» *Revista de Literatura*, LIV, 1992, págs. 101-128.
- Bakhtine, Mikhail. «L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Age et sous la Renaissance.». Paris, Gallimard, 1970.
- Bataillon, Marcel: «*Le roman picaresque. Introduction et notes.*» La Renaissance du livre, Paris, 1931.
- Bataillon, M: «Introduction à l'édition bilingue.». Aubier-Flammarion, Paris, 1968.
- Bataillon, Marcel: «Novedad y fecundidad del *Lazarillo de Tormes*.»: Anaya, Salamanca, 1968. (Trad. esp. de la introducción a la ed. *La vie de Lazarillo...*)
- Bataillon, Marcel: «Erasmus y el erasmismo». *Editorial Crítica*. Grijalbo. Barcelona, 1977.
- Bataillon, Marcel: «Un problème d'influence d'Érasme en Espagne: l'Éloge de la Folie». En *Actes du Congrès Érasme*, Londres y Amsterdam, 1971. Traducción en *Erasmus y el erasmismo*, Barcelona, 1977 p. 327-346.
- Bataillon, Marcel: «Érasme et l'Espagne, Recherches sur l'histoire spirituelle du XVI^e siècle ». Genève, Droz, 1991.
- Bataillon, Marcel: «La Célestine selon Fernando de Rojas.» Paris, Didier, 1991.
- Bassnett-Mc Guire, Susan: «Translation Studies.» *New Accents*, Routledge. London, New York, 1988.
- Bassnett-Mc Guire, Susan and Lefevere, André: «Translation, History and Culture», *Pinter*, London, 1990.

- Baudrier, Henri, Louis, Président. «Bibliographie lyonnaise. Recherche sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres.» F de Nobele, *Réédition de Paris*, 1964-1965.
- Bennett, H. S. «English books and readers, 1558-1603.», *at the University Press*, Cambridge, 1965.
- Bjornson, R. «Lazarillo arrimándose a los buenos». *Romance Notes*, XIX, 1978-1979), págs. 67-71.
- Blanquat, J. «Fraude et frustration dans *Lazarillo de Tormes*». *Culture et Marginalité au XVI Siècle*, Klincksieck, Paris, 1973, págs. 41-73.
- Brancaforte, B. «La abyección en el *Lazarillo de Tormes*». *Cuadernos hispanoamericanos*. n° 387, 1982. págs 551-556.
- Brancaforte, Charlotte. «Fridericus Berghius' Partial Latin Translation of *Lazarillo de Tormes*, and its Relationship to the Early *Lazarillo* Translations in Germany ». Madison, 1983.
- Brown, Cynthia J.: «Poets, patrons and printers. Crisis of Authority in late medieval France». *Cornell University Press*. Ithaca, 1995.
- Carrasco, Félix. «La cara olvidada de «el caso» de *Lazarillo de Tormes*». *Thesaurus*, XLII, 1987, págs 148-155.
- Carrasco, Félix: «*Esto fue el mismo año que...* ¿anáfora de "el caso" o del acto de escritura?» *Bulletin Hispanique*, 93, 2, 1991, págs 343-353.
- Carrasco, Félix: «Hasta el día de hoy nunca nadie nos oyó sobre el caso, (*Lazarillo*, tratado VII): puntualizaciones lingüísticas y semióticas». *Estado actual de los estudios sobre el Siglo de Oro*. Ed. M. García Martín, Ediciones Universidad, Salamanca, 1993, págs. 217-224.
- Carrasco, Félix: «La vida de *Lazarillo de Tormes* y de sus fortunas y adversidades» > Edición, introducción, aparato crítico y notas. *Ibérica*. Peter Lang. New York, 1997.
- Carrasco, Félix: «*Lazarillo de Tormes* desde la perspectiva del discurso ignaciano». *Siglo de Oro. Actas del IV Congreso Internacional de AISO*. Universidad de Alcalá de Henares, 1998. págs. 353-362.
- Cavillac, Michel: «Introducción a Cristóbal Pérez de Herrera, amparo de pobres ». *Espasa Calpe*, Madrid, 1975.
- Cavillac, Michel: «L'enfermement des pauvres en Espagne, à la fin du XVI^{me} siècle». *En Actes. Picaresque européenne*, Université Paul Valéry, Montpellier, 1976. págs. 45-82

- Chaix, Paul. «Recherches sur l'histoire de l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564». Genève, Slaktine, 1954.
- Chapman, K. P. : «Lazarillo de Tormes ; a Jest-Book and Benedik», *The Modern Language Review*, LV, London, 1960. págs. 565-567.
- Chevalier, Bernard: «Les bonnes villes de France du 14° au 16° siècle.» . *Collection historique, Aubier*, Paris, 1981.
- Chevalier, Maxime. «La fuite de l'escudero, Trat III» *Bulletin Hispanique*, LXXVII. (1975), págs 319-320.
- Chevalier, Maxime. «El problema del éxito del *Lazarillo* » en *Lectura y lectores en la España de los siglos XVI y XVII*. Madrid , 1976, págs. 167-197.
- Chevalier, Maxime: «La manceba del abad, *Lazarillo de Tormes*, VII », en homenaje a J. A. Maravall, *Eds .Iglesias*, Madrid, 1985, págs. 413-418.
- Colahan Clark Rodríguez, Alfred; «Posible impacto paródico del título: *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*». *Revista de Filología Española*. Tomo LXXIII. 1993. págs 399-403.
- Crofts, J. E. V. *Reprint* de la edición de 1586 de la *Plesaunt Historie.*, Basill Blackwell, Oxford, 1924.
- Cros, Edmond: «Sémántica y estructuras sociales en el *Lazarillo de Tormes*». *Revista Hispánica Moderna*, XXXIX, (1976-19770 , págs. 79-84.
- Cros, Edmond. «Le folklore dans le *Lazarillo*, nouvel examen, problèmes méthodologiques», *Actes du Colloque international du CNRS, Sur la Picaresque II*, Centre d'Études Socio-Critiques, Montpellier, 1977, p. 9-24.
- Cros, Edmond: «Prédication carcérale et structure de textes: Pour une sémiologie de l'idéologique.» *Littérature*, XXXVI 1979: págs. 61-74.
- Cros, Edmond. «Lecture idéologique du lien épistolaire dans le *Lazarillo de Tormes*». En *Lecture idéologique du "Lazarillo de Tormes"*. Montpellier, 1984, págs. 105-115.
- Cros, Edmond: «*Literatura, ideología y sociedad.*». *Biblioteca románica hispánica*. Editorial Gredos, Madrid, 1986.
- Davis Zemon, Natalie. *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16me siècle*. Aubier Montaigne. 1979.
- Dictionary of National Biography. Edited by Leslie Stephen and Sir Sidney Lee, University Press, Oxford 1973.
- Dorsten, Jan Adrianus Van.«*The Anglo-Dutch Renaissance. seven essays.*» E. J. Brill, Leiden, 1988.
- Erasmus de Rotterdam; «*Elogio de la locura.*» *Col. Crisol*. Aguilar. Madrid, 1967.

- Ferraresi, A. C. de : «La realidad ética del *Lazarillo de Tormes* desde una perspectiva erasmista.» *Almotamid*, IX, 1971. págs. 193-211.
- Ferrer Chivite, M. «Sustratos conversos en la creación de Lázaro de Tormes.» *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXXIII (1984): págs. 352-379.
- García Mahiques. Rafael: «Empresas sacras de Núñez de Ceped». *Ediciones Tuero*. Madrid, 1988.
- García de la Concha, V.: «Nueva lectura del *Lazarillo*, El deleite de la perspectiva», *Castalia*, Madrid, 1981.
- García Yebra, Vicente: «En torno a la traducción». *Gredos*. Madrid, 1983.
- Gascon, Richard: «Grand commerce et vie urbaine au seizième siècle. Lyon et ses marchands.» *Collection historique, Aubier*, Paris, 1971.
- Genette, Gérard. «Seuils », *éditions du Seuil*. Paris, 1987.
- Gillet, J. E. : «Spanish *Echacuervo(s)* ». *Romance Philologie*, X, 1957, págs. 148-155.
- Gómez-Moriana, Antonio. «Autobiografía y discurso ritual. Problemática de la confesión destinada al Tribunal inquisitorial. Una lectura intertextual del *Lazarillo*,» *Co-textes N° 8*, Montpellier, 1984. págs. 81-103.
- Gómez-Moriana, Antonio. «La subversion du discours rituel». *Le Préambule*, Longueuil. 1985.
- González de Zárate, Jesús-María: « La Literatura en las Artes. Iconografía e Iconología en el País Vasco». *Etor*, Vitoria, 1987.
- González de Zárate. J. M. «Renacimiento y Barroco, Imágenes para la Historia». *Ephialte. Instituto municipal de estudios iconográficos de Vitoria-Gasteiz*, 1992. catálogo págs. 184 y siguientes..
- Guéraud, Jean. «La chronique lyonnaise, 1536-1562» . Edition de Jean Tricou, Lyon, 1929.
- Guillén, C.: «La disposición temporal del *Lazarillo*». *Hispanic Review*, XXV, 1957, p. 264-279.
- Haigh, Christopher. *English Reformations, Religion, Politics and Society under the Tudors*, Clarendon Press, Oxford, 1993.
- Handover, P. M: « *Printing in London from 1476 to modern times*». G. Allen & Unwin Ltd. 1960.
- Hanrahan, Thomas: «*Lazarillo de Tormes: Erasmian Satire or Protestant Reform ?*» Loyola. Marymount University. *Hispania* LXVI, 1983.
- Hermans, Theo: *The manipulation of literature: Studies in literary Translation*. Croom Helm, London and Sidney, 1985.

- Herrero, J.: "The great Icons of the *Lazarillo* : The Bull, the Wine, the Sausage and the Turnip". *Ideologies & Literature*, num. 5 (1978) págs. 3-18.
- Hitchcock, R. «Lazarillo y Vuestra Merced», *Modern language notes*, XXXVI, (1971). p. 264-266.
- Holmes, James, Lambert José and Van den Broeck, Raymond, *Literature and Translation*. Acco. Louvain, 1978.
- Holub, Robert C. «Reception Theory: A Critical Introduction». *Methuen*, London and New York, 1984.
- Hughes, G. : «Lazarillo de Tormes.; The fifth "tratado"». *Hispanófila*, núm. 61, (1977) págs. 1-9.
- Jaen, D. T. : «La ambigüedad moral del *Lazarillo de Tormes.*» *Publications of the Modern Language Association of América*, LXXXIII, 1968, págs. 130-134.
- Jauss, H. R. "Ursprung und Bedeutung der Ich-Form im *Lazarillo de Tormes.*" *Romanistisches Jahrbuch VIII* (1957): págs. 290-311.
- Jauss, Hans-Robert. «Cinq modèles d'identification esthétique, complément à la théorie des genres littéraires au moyen-âge» *Actas del XIV coloquio internacional de lingüística e filología*, Napoli, 1974.
- Jauss, Hans-Robert. *Pour une Esthétique de la réception*. TEL. Gallimard. 1990.
- Joseph B. L. «Shakespeare's Eden, the Commonwealth of England- 1558-1629 ». Barnes and Noble, London, 1971.
- Joset, J. J. «*Lazarillo de Tormes* témoin de son temps?». *Revue des Langues Vivantes*, 33 (1967), págs. 267-288.
- Kish, Katleen V. «The First Italian Translation of the «*Celestina*»». *University of North Carolina Press*, Chapel Hill, 1973.
- La Croix du Maine: «Premier volume de la Bibliothèque du Sieur de la Croix du Maine, qui est un catalogue général en toutes sortes d'Autheurs, qui ont escrit en François depuis cinq cents ans et plus, iusques à ce iourd'huy». *Abel L'Angelier*. Paris, 1584.
- Lacaze, Louis: «Les libraires et imprimeurs du Béarn au XVIème siècle.». *L. Ribaut*, Pau, 1884.
- Lambert, Monique. «Les éditions françaises du « *Lazarillo de Tormes* » 1560-1820 ». *Bulletin du Bibliophile*. Bordeaux, 1976. p. 588-592.
- Lambert, Monique. «La première traduction du « *Lazarillo de Tormes* » parue à Lyon en 1560. Essai d'attribution à Jean Saugrain», *Bulletin du Bibliophile*, Bordeaux, 1978. p. 508-515

- Laplane, Gabriel. «*Les anciennes traductions du Lazarillo de Tormes, 1560-1700. Hommage à Ernest Martinenche*». Paris, 1939. págs. 143-155.
- Lázaro Carreter, Fernando: Construcción y sentido del «*Lazarillo de Tormes*». *Abaco*, Barcelona, 1969.
- Lázaro Carreter, Fernando: «Lazarillo de Tormes en la picaresca». *Editorial Ariel*. Barcelona, 1983
- Lefevre, André: «*Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. Routledge, London and New York, 1992.
- Lotman, Yuri M. I : «La structure du texte artistique» .*Gallimard*, Paris, 1973.
- Macaya Lahman, E: «Bibliografía del «*Lazarillo de Tormes*». *Estudios Hispánicos, edit. del Convivio*. San José de Costa Rica, 1935.
- Macaya Lahman, E.: «Evocación histórica y social en el *Lazarillo*». En *Estudios Hispánicos, edit. del Convivio*. San José de Costa Rica. págs. 87-108.
- Macaya, Lahman, E.: “Elementos tradicionales y populares en el *Lazarillo de Tormes*.” *Estudios Hispánicos*, II San José de Costa Rica. 1938: págs. 59-86..
- Maldonado de Guevara, F: «Desmitificación en el *Lazarillo de Tormes*». En *Tiempo de niño y tiempo de viejo y otros ensayos*. Madrid, 1962, p. 31-59.
- Maravall, J. A.: “La aspiración de *medro* en la novela picaresca.” *Cuadernos Hispano-Americanos*, 312 (1976): págs. 590-625.
- Maravall, J. A.: “Relaciones de dependencia e integración social: criados, gracioso y pícaros.” *Ideologies and Literature*, I, 4 (1977): págs. 3-32.
- Maravall, J. A. «La literatura picaresca desde la historia social», Madrid: 1986.
- Martin H. J. et Chartier R. «Histoire de l'édition française, tome I, Le livre conquérant,» *Promodis*. Paris, 1982.
- Menéndez Pidal, R. «El Lazarillo de Tormes: Tratado III», en *Antología de prosistas españoles*, 5ª ed. RFE, Madrid, 1928, págs. 83-112.
- Molho, M.: «Prólogo a *Romans Picaresques Espagnols* », Bibliothèque de la Pléiade. Paris, 1968. Traducción española: *Introducción al pensamiento picaresco*. Salamanca 1972.
- Molho, M.:«Nota al tratado VI de *La vida de Lazarillo*». En *Homenaje a J. A. Maravall*. Ed. M. C. Iglesias. Madrid, 1985, vol III, p. 77-80.
- Morel-Fatio, A.: «Recherches sur *Lazarille de Tormes*» en *Études sur l'Espagne*, I y II, Bouillon, Paris, 1895, p. 111-166.
- Morros, Bienvenido. C. «Apéndice bibliográfico a la edición crítica de F. Rico» *Cátedra*. Madrid, 1987. págs. 147-168.

- Murray, John Joseph, Mc. «Flandres et Angleterre. Influence des Pays - Bas sur l'Angleterre des Tudors et des Stuarts» . *Fonds Mercator*. Anvers, 1985.
- Nave, Dr F. de. «Des caractères, des livres et des estampes», *Musée Plantin-Moretus et Ville d'Anvers*. Anvers, 1989.
- Parent, Annie, «Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle». *Droz*, Genève, , 1974.
- Pérez, Joseph. «Charles Quint, Empereur des deux mondes» *Découverte*, Gallimard. Paris, 1994.
- Perry, A. T. «The Biblical Symbolism in the *Lazarillo de Tormes* ». *Studies in Philology*, LXVII (1961): págs. 269-271.
- Piper, A. C. : «The "Breadly Paradise" of *Lazarillo de Tormes*». *Hispania*, XLIV, (1961) p. 139-146.
- Rataboul, Louis. J. «L'Anglicanisme.» *Que sais-je?* Presses Universitaires de France. Paris, 1982.
- Redondo, A.: «Pauperismo y mendicidad en Toledo en época del *Lazarillo*». *Hommage des hispanistes français à Noël Salomon*, Barcelona, Laia, 1979, págs 703-717.
- Redondo, A.: «A propos des chapitres VI et VII du *Lazarillo de Tormes*, quelques données nouvelles». En *Mélanges offerts à Maurice Molho*, Ibérica, 1998, págs. 491-514.
- Renouard, Philippe: fichas preparatorias de "l'histoire de l'imprimerie parisienne jusqu'au XVI^e siècle" (réserve de la Bibliothèque Nationale. Paris, 1901.)
- Renouard, Philippe: «Les imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle». Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard, par le service des travaux historiques de la ville de Paris. 1964.
- Reyes, Alfonso. «Sobre el *Lazarillo*», Tomo VII de obras completas, p. 307-309.
- Ricapito, J. V. : «Société et ambiance historique dans la critique du roman Picaresque Espagnol». *Actes de la Table Ronde internationale du CNRS: Picaresque Espagnole I*. CNRS, Montpellier, 1974, págs. 9-36.
- Ricapito, J. V.: «"Cara de Dios": ensayo de rectificación». *Bulletin of Hispanic Studies*, I, 1973. págs. 142-146.
- Ricapito, J. V. "Lazzaro o dell'eroticismo sovversivo." en *Dialogo. Studi in onore di Lore Terracini*. Ed. I. Pepe Sarno. Roma: Bulzoni, 1990, págs. 607-618.
- Rico, Francisco: «La novela picaresca y el punto de vista». *Seix Barral*, Barcelona,

- 1970.
- Rico, Francisco: «Para el Prólogo del *Lazarillo de Tormes* : el deseo de alabanza», en *Actes de la Table Ronde internationale du CNRS: Picaresque Espagnole I. : CNRS, Montpellier, 1976*, págs. 101-116.
- Rico, Francisco: «Nuevos apuntes sobre la carta de Lázaro de Tormes», en *Serta Philológica F. Lázaro Carreter*, II, Madrid, 1983, págs. 413-125.
- Rico, Francisco. Edición crítica. (Prólogo y notas al texto). Madrid, Cátedra. 1987.
- Rico, Francisco: « Problemas del *Lazarillo*». Madrid, Cátedra, 1988.
- Rodríguez-Puértolas, J.: «*Lazarillo de Tormes* o la desmitificación del imperio». En *Literatura, historia, alienación*, Barcelona, 1976. págs. 173-199.
- Rouzet, Anne: «Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XVe et XVIème siècles dans les limites de la Belgique actuelle». B. De Graaf. Nieuwkoop. 1975.
- Rubys, Claude de...« Histoire véritable de la ville de Lyon. Par Maître Claude de Rubys». B. Nugo, Lyon, 1604.
- Rumeau, Aristide: «Notes au *Lazarillo*: Contóme su hacienda, de toda su fuerza.» *Les Langues Néolatines*, n° 166 (1963): págs. 19-31.
- Rumeau, Aristide: «Le "*Lazarillo de Tormes*": Essai d'interprétation, essai d'attribution», Institut Hispanique, París: 1964.
- Rumeau, Aristide: "Notes sur les *Lazarillo*." *Bulletin Hispanique*, LXVI (1964): págs. 57-64.
- Rumeau, Aristide.: "Notes au *Lazarillo*: La casa lóbrega y oscura." *Les Langues Néo-latines*, 172 (1965): págs. 16-25.
- Rumeau, Aristide. "Notes au *Lazarillo*: Des éditions d'Anvers, 1554-1555 à celles de Milan" *Bulletin Hispanique*, LXVI (1964): págs. 257-271; véanse también *ibíd.* págs 272-293.
- Rumeau, Aristide.: "Sur les *Lazarillo* de 1554." *Bulletin Hispanique* LXXI (1969): págs. 476-501.
- Rumeau, Aristide." La première traduction du «*Lazarillo*»: les éditions de 1560 et 1561». *Bulletin hispanique* 1980. Juil-Dec. págs. 362-379.
- Salvador, G. : «Sobre los adjetivos conmisericordiosos en el *Lazarillo de Tormes*». en *Serta philologica F. Lázaro Carreter*, I. Madrid 1983, págs. 565-570.
- Sánchez Blanco, F. «El *Lazarillo* y el punto de vista de la alta nobleza», *Cuadernos hispanoamericanos*, núm. 369. (1981) p. 511-520.

- Santoyo, Julio César: «Ediciones y traducciones inglesas del *Lazarillo de Tormes* » (1568-1977). *Colegio Universitario de Álava*. Vitoria, 1978.
- Santoyo, Julio César: «El Lazarillo en Inglaterra: primera traducción (1568) , primera edición (1576)». *Universidad de León*. 1980.
- Santoyo, Julio César: «El delito de traducir». *Universidad de León*. 1984.
- Saugrain Joseph. «Généalogie de la famille Saugrain». (*Documento reservado de la Bibliothèque Nationale, Paris*).
- Shipley, G. A. «A Case of Functional Obscurity: The Master Tambourine-Painter of *Lazarillo*, Tratado VI». *Modern Language Notes* XCVII (1982). págs. 225-233.
- Shipley, G. A. «The Critic as Witness for the Prosecution: Making the Case against Lázaro de Tormes.» *Publications of the Modern Language Association of America*, XCVII (1982). págs. 179-194;
- Shipley, G. A. «The Critic as Witness for the Prosecution: Resting the Case against Lázaro de Tormes. *Creation and Re-creation: Experiments in Literary Form in Early Modern Spain. Studies in Honor of Stephen Gilman*. Eds. R. Surtz y N. Weinerth. Newark. 1983, págs. 105-124.
- Shipley, G. A. «Lazarillo and the Cathedral Chaplain: A Conspirational Reading of *Lazarillo de Tormes*, tratado VI.» en *Symposium*, XXXVII (1983): págs. 216-241.
- Sieber, H. «Language and Society in "La Vida de Lazarillo de Tormes" ». *The Johns Hopkins University Press*, Baltimore y Londres, 1978.
- Spivakovsky, E. «La caracterización en *Till Eulenspiegel* y en el *Lazarillo*», *Cuadernos americanos*, núm. 319, (1977), págs 153-162.
- Sylvestre, L. C.: «Marques typographiques ou recueil des monogrammes, chiffres, Enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs ayant publié en français jusqu'en l'an 1700», *Imprimerie Renou et Maulde*. À Paris, 1960.
- Taber, C. R. y Nida, E. A. «La traducción, teoría y método», *Alianza Bíblica Universal*. London, 1971.
- Terlingen, J: «Cara de Dios» en *Studia philologica*, D. Alonso, III, Madrid, 1963, págs. 463-478.
- Terlingen, J. «*Lazarillo de Tormes*, Petrarch's *De remediis adversae fortunae*, and Erasmus' Praise of folly » . *Bulletin of Hispanic Studie*, LII. (1975). págs. 33-53.

- Truman, R. W.: «Lázaro de Tormes and the *Homo novus* tradition», *The Modern Language Review*, LXIV, (1969) págs. 62-67.
- Verdier, Antoine du...«La bibliothèque d'Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivias.» : *Barthélémy Honorat* , Lyon, 1585.
- Vilanova, A.«Fuentes erasmianas del escudero del *Lazarillo*», en *Serta philologica F. Lázaro Carreter*. II, Madrid, 1983, págs. 557-587.
- Viret Pierre « Métamorphose chestienne, faite par dialogues». Genève. 1561.
- Wardropper, B. W. "El transtorno de la moral en el *Lazarillo*" .
Nueva Revista de Filología Hispánica, XV (1961): págs. 441-447.
- Willis, R. S. "Lazarillo and the Pardoner: The Artistic Necessity of the Fifth tratado". *Hispanic Review*, XXVII (1959): págs. 267-279.
- Wiltroth, A. «The *Lazarillo de Tormes* and Erasmus' *Opulentia Sordida*», *Romanische Forschungen*, LXXI, (1969) págs. 550-564.
- Wittman, Tibor. «Les Gueux dans les "bonnes villes "de Flandre, 1577-1584». *Traduit du hollandais, Akademiai Kiado*, Budapest, 1969.
- Ynduráin, D. "Algunas notas sobre el tratado tercero del *Lazarillo de Tormes*." en *Studia Hispanica in Honorem R. Lapesa*, III. Gredos, Madrid, 1975, págs. 507-517.